



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

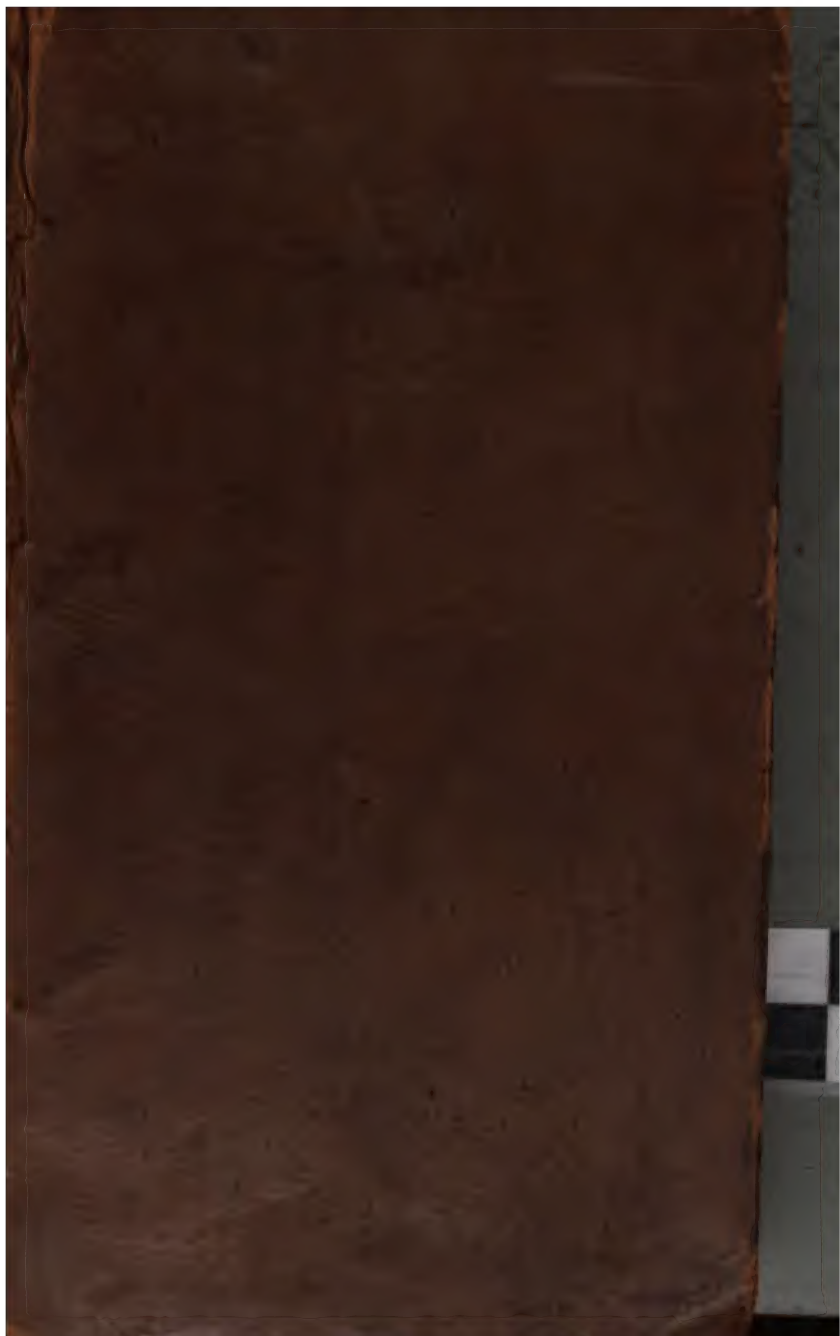
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





*This Book belongs to  
the Inner Library,  
bequeathed by the Will of  
Tho.<sup>s</sup> Eyre Esq.<sup>r</sup> deceased.*

---

*W<sup>m</sup> Wakeman & Vincent Eyre Esq.<sup>rs</sup>  
Acting Executors 1792.*











INSTRUCTION  
SUR  
LA PENITENCE  
ET SUR LA SAINTE  
COMMUNION.  
SECONDE PARTIE  
DE L'INSTRUCTION  
DE LA JEUNESSE:

CONTENANT LES MOYENS  
de revenir à Dieu par la Pénitence, & de  
demeurer en sa grace par le bon & fréquent  
usage des Sacremens.

*Par M. CHARLES GOBINET, Prêtre, Docteur en  
Théologie, de la Maison & Société de Sorbonne,  
Principal du Collège du Plessis-Sorbonne.*

Treizième édition, exactement corrigée &  
augmentée par l'Auteur.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques,  
à S. Paul & à S. Hilaire.

---

M. DCC. LIX.

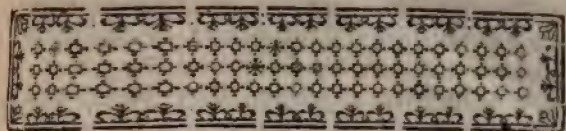
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



BV 1485

G6  
1754  
V.2

Le Lecteur sera averti que cette Edition ne fera pas seulement différente des autres par le caractère, mais par plusieurs corrections que l'Auteur y a faites, & par l'addition des Chapitres 11, 12 & 13 de la quatrième Partie.



# ORAI SON DEDICATOIRE

A NOTRE SEIGNEUR

## JESUS-CHRIST.

**M**ON Seigneur & mon Dieu, permettez-moi de vous consacrer encore cette seconde Instruction que je donne à vos Enfans, & de vous demander pour elle la grace de votre bénédiction. Celle qu'il vous a plu donner à la première que j'ai faite, me donne sujet d'espérer que vous en aurez réservé encore quelque'une pour celle-ci; & qu'ayant égard aux choses qu'elle contient, qui sont vos Sacremens, vous y bénirez votre ouvrage même. Elle ne tend qu'à instruire vos Enfans, à faire un bon & fréquent usage des Sacremens que vous avez institués pour nous donner votre grace, & à ne point mépriser les riches présens que vous leur faites pour leur salut. Nous voyons à notre grand regret, qu'ils n'en ont pas toute l'estime qu'ils en devoient avoir; & que faute d'en connoître la grandeur & l'utilité, ils

iv ORAISON DEDICATOIRE.

*négligent de s'en approcher, ou ils n'y apportent pas toujours les dispositions convenables. Vous leur présentez la sainte pénitence pour sortir de la captivité de leurs péchés ; mais ils aiment souvent mieux demeurer dans leur misère , comme les Israelites dans la servitude de l'Egypte. Vous leur donnez une viande céleste pour les nourrir & pour les fortifier dans votre grace , quand vous les y avez une fois reçus : mais comme ils n'en connoissent pas l'excellence , ils négligent de l'apprendre , & ils se laissent mourir d'une faim spirituelle dans le désert de cette vie mortelle. Ce Pain des Anges n'agréé pas à leur goût dépravé , qui préfère les oignons d'Egypte à cette Manne céleste. Divin JESUS , ouvrez les yeux de ceux qui se plaisent ainsi dans leur misère ; faites-leur sentir la pesanteur de leurs chaînes , & la dangereuse servitude où le diable les tient par le péché. Qu'ils ayent honte de servir ainsi cet ennemi de votre gloire & de leur salut : faites-leur la grace d'aspirer à la liberté de vos Enfants. Qu'ils embrassent pour cet effet la sainte Pénitence , pour faire une parfaite conversion de leur cœur & de leurs actions. Qu'ils croissent & qu'ils se fortifient dans votre grace par le moyen de ce Pain céleste ; & que se nourrissant souvent de votre Corps & de votre Sang précieux, ils marchent heureusement parmi les dangers de cette vie , jusqu'à la Terre promise , qui est votre Royaume céleste , où vous vivez & regnez éternellement.*

---

*AVIS AU LECTEUR.*

**M**ON cher LECTEUR, je donne cette seconde Instruction à la Jeunesse, & à tous ceux qui voudront s'en servir, pour apprendre à bien employer les deux plus grands moyens de notre salut, qui sont la Pénitence & la sainte Communion. J'avois déjà parlé de ces deux Sacremens en la seconde Partie de la première Instruction : mais je l'avois fait avec la brièveté qu'il falloit garder en des matières qu'on ne traite qu'en passant, & comme accessoires de celles qu'on se propose pour fin. Depuis ce tems-là j'ai souvent reconnu que ce que j'en avois dit, n'étoit pas suffisant pour donner aux jeunes gens l'intelligence de ces deux Sacremens. Il m'a semblé qu'il seroit fort à propos qu'ils eussent un Livre qui les instruisît solidement sur ces deux matières importantes, pour s'en servir utilement lorsqu'ils sont touchés de revenir à Dieu par un véritable changement de vie ; & que pour cet effet ils ont besoin de faire une Confession générale de leur vie passée, comme nous l'avons dit en la seconde Partie de la première Instruction, chap. 6, & encore afin qu'après cette Confession générale ils pussent continuer la pratique de ces deux Sacremens, autant qu'ils en ont besoin pour se conserver en la grace de Dieu, & pour s'avancer en la vertu. C'est ce qui m'a porté à entre-

prendre cette Instruction, dans laquelle je fais les deux choses que je viens de dire. Car je leur donne les moyens de revenir à Dieu dans les quatre premières parties de l'Instruction sur la Pénitence, dont la première contient une exhortation à changer de vie, & à s'adonner tout-à-fait à la vertu. Dans la seconde, je leur en donne les moyens, en traitant amplement de la Contrition, de la grièveté du péché, & de la pratique de cette grande vertu. Dans les troisième & quatrième je traite de la Confession sacramentale, & de la Satisfaction, & de tout ce qui est nécessaire pour bien recevoir ce grand Sacrement. Ensuite je parle dans la cinquième Partie des moyens de conserver la grace que l'on a reçûe par le Sacrement, & de persévérer dans une vie sainte & toute chrétienne. Et à cela doit encore servir l'Instruction qui suit sur la Communion, étant vrai que cet auguste Sacrement est un des plus grands moyens que Dieu nous ait donnés pour nous conserver en sa grace. Ainsi l'on peut voir que cette Instruction n'est pas un second Livre que je fais, mais que c'est plutôt une continuation & un achèvement du premier. J'ai pris occasion d'y faire entrer quelques sujets nécessaires qu'on est obligé de sçavoir, comme les principaux Mystères de la Foi, que j'ai expliqués dans la première partie de l'Instruction sur la Communion, & les trois vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance, & la Cha-



rité, que l'on trouvera dans la seconde Partie de la même Instruction : vertus qui sont les fondemens de notre salut, & qui composent en nous, comme dit Saint Augustin, la demeure que Dieu y fait par sa grace. J'ai aussi pris occasion d'y expliquer les Commandemens de Dieu dans l'examen des péchés que j'ai mis à la fin de l'Instruction sur la Pénitence. Ainsi on trouvera dans ce Livre tous les principaux sujets de la Doctrine chrétienne que chacun est obligé de sçavoir ; & l'on y pourra apprendre ces choses importantes, dont l'on néglige souvent de s'instruire, parce qu'on ne les croit pas si nécessaires, ou que l'on pense les sçavoir suffisamment ; ce qui n'arrive que trop aux jeunes gens, & à beaucoup d'autres.

Voilà, mon cher LECTEUR, ce que j'avois à vous dire sur le sujet de cette Instruction. Après quoi il ne reste plus qu'à vous exhorter d'en faire votre profit. Vous le ferez, si vous le lisez dans ce dessein & avec désir d'en profiter. Et comme je ne l'ai faite que pour vous aider à vous approcher de Dieu, & à vous conserver en sa grace, j'espère que si vous la lisez dans cet esprit, Dieu bénira votre dessein & le mien. C'est ce que je lui demande de tout mon cœur, en le priant très-humblement qu'il vous éclaire l'esprit pour bien entendre les vérités qu'il a renfermées dans ces deux grands Sacremens, & qu'il vous fasse puiser abondamment dans ces deux grandes sources de

viiij) **AVIS AU LECTEUR.**  
notre salut ces eaux célestes de la grace divine,  
qui vous conserveront en cette vie contre les  
ardeurs mortelles du péché, & qui vous ren-  
dant fertile en vertus & en bonnes œuvres,  
vous feront mériter la vie éternelle qui en est  
le fruit & notre fin dernière. Ainsi soit-il.

---

## **DIVISION DE L'INSTRUCTION SUR LA PENITENCE.**

### **PREMIERE PARTIE.**

Contenant une exhortation à faire une véritable con-  
version & un sérieux amendement de vie. *page* 2,

#### **II. PARTIE.**

De la Contrition, première partie de la Pénitence. 24,

#### **III. PARTIE.**

De la Confession. 112,

#### **IV. PARTIE.**

De la Satisfaction. 176,

#### **V. PARTIE.**

De la conservation de la grace après la Confession, con-  
tre la rechute du péché. 255,

### **EXAMEN DES PECHE'S.**

Sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & sur  
les sept péchés capitaux. 304.

## TABLE DES CHAPITRES.

*Instruction sur la Pénitence, & sur les moyens de  
revenir à Dieu par une véritable conversion.*

Page 1.

### PREMIERE PARTIE,

Contenant une exhortation aux jeunes gens,  
pour les faire revenir à Dieu par la pénitence,  
& par un sérieux amendement de leur vie. 2.

#### CHAPITRE PREMIER.

**E**xhortation que Dieu fait aux hommes, &  
particulièrement aux jeunes gens, de reve-  
nir à lui par la pénitence. 3.

CHAP. II. Réflexion sur l'Exhortation précéd-  
ente, & premièrement sur les choses qu'elle  
contient. 6.

CHAP. III. Seconde réflexion ; sur la bonté que  
Dieu nous témoigne, en nous exhortant lui-  
même à notre conversion. 7.

CHAP. IV. Troisième réflexion ; sur l'injure que  
ceux-là font à Dieu, qui refusent de se con-  
vertir, ou qui diffèrent leur conversion. 10.

CHAP. V. Quatrième réflexion ; sur la colère de  
Dieu contre ceux qui refusent de se rendre à  
ses exhortations. 14.

CHAP. VI. Des grandes punitions que Dieu fait  
à ceux qui refusent ou qui diffèrent de se con-  
vertir. 17.

CHAP. VII. Conclusion de cette exhortation. 22.

---

 SECONDE PARTIE.
 

---

## De la Contrition.

- CHAP. I. **D**E ce qu'il faut faire ensuite de  
l'exhortation précédente. 24.
- CHAP. II. Qu'est-ce que la Pénitence? 26.
- CHAP. III. Qu'est-ce que la Contrition? 30.
- CHAP. IV. Des qualités ou conditions que doit  
avoir la véritable Contrition. 33.
- CHAP. V. De la contrition parfaite & impar-  
faite. 40.
- CHAP. VI. Des moyens d'obtenir la Contri-  
tion. 44.
- CHAP. VII. Des premiers moyens pour obtenir  
la Contrition, qui sont la fuite du péché, les  
œuvres de pénitence, & la prière. 47.
- CHAP. VIII. Des motifs de Contrition, & pre-  
mièrement de la grieveté du péché. 50.
- CHAP. IX. Suite du même sujet sur la grieveté  
du péché. 53.
- CHAP. X. Autre éclaircissement sur la grieveté  
du péché. 58.
- CHAP. XI. Des effets déplorables du péché mor-  
tel, pour en connoître encore davantage la  
grieveté. 62.
- Article I. Du triste effet que le péché produit  
en l'ame de celui qui le commet. 63.
- Art. II. Des effets du péché au Ciel & sur la  
terre. 69.
- Art. III. Des effets du péché dans l'enfer. 74.
- Art. IV. Continuation du même sujet. 77.

## DES CHAPITRES.

Conclusion. <i>Des peines de l'enfer.</i>	86.
Art. V. <i>Des effets que le péché a produits à l'égard de Dieu même.</i>	89.
Art. VI. <i>Des effets du péché en la personne de Jesus-Christ.</i>	92.
CHAP. XII. <i>Pratique de la Contrition sur les motifs précédens.</i>	99.
CHAP. XIII. <i>Des modeles de pénitence, tirés de l'Ecriture Sainte.</i>	103.

## TROISIEME PARTIE.

Du Traité de la Pénitence, qui est de la Confession. 112.

CHAP. I. DE l'institution & de la nécessité de la Confession. 113.

CHAP. II. *Qu'est-ce que la Confession Sacramentale ?* 115.

CHAP. III. *Des conditions que la Confession doit avoir.* 118.

CHAP. IV. *Des défauts de la Confession.* 121.

CHAP. V. *Des choses nécessaires pour faire la Confession entière.* 124.

CHAP. VI. *Avis à observer sur le nombre des péchés.* 126.

CHAP. VII. *Avis à observer sur les circonstances des péchés.* 130.

CHAP. VIII. *Combien c'est un grand mal de céler un péché mortel dans la Confession.* 133.

CHAP. IX. *De la préparation à la Confession, ou de l'examen de conscience.* 143.

CHAP. X. *Du discernement qu'il faut faire du*



<i>péché mortel &amp; du véniel.</i>	147.
CH. XI. <i>De la Confession des péchés véniels.</i>	149.
CHAP. XII. <i>Des péchés intérieurs &amp; extérieurs , ou des péchés de pensées &amp; d'action.</i>	153.
CHAP. XIII. <i>Des péchés d'action &amp; d'omission.</i>	156.
CHAP. XIV. <i>Des péchés d'ignorance , de passion &amp; de malice.</i>	158.
Article I. <i>Des péchés d'ignorance.</i>	159.
Art. II. <i>Des péchés qu'on appelle de foiblesse ou de passion.</i>	162.
Art. III. <i>Des péchés de malice.</i>	164.
Art. IV. <i>Des péchés qui procedent d'habitudes vicieuses.</i>	168.
CHAP. XV. <i>Des péchés que l'on fait par erreur &amp; par doute.</i>	170.
CHAP. XVI. <i>Des péchés que l'on commet en au- trui.</i>	173.

### QUATRIEME PARTIE.

Du Traité de la Pénitence , qui est de la  
Satisfaction.

CHAP. I. <b>Q</b> <i>U'est-ce que la Satisfaction ?</i>	176.
CHAP. II. <b>Q</b> <i>ue Dieu en pardonnant le péché , oblige à la peine temporelle.</i>	178.
CHAP. III. <i>Belles raisons du Concile de Trente pour montrer pourquoi Dieu , en remettant les péchés par la Pénitence , oblige à la peine temporelle.</i>	182.
CHAP. IV. <i>En quoi consiste la Satisfaction , &amp; si</i>	

## DES CHAPITRES. xij

*elle est essentielle au Sacrement de Pénitence.*

185.

CHAP. V. *Des conditions que la Pénitence doit avoir de la part du Confesseur.*

187.

CHAP. VI. *Des conditions que la Satisfaction doit avoir de la part du Pénitent.*

194.

CHAP. VII. *Des œuvres de Pénitence que l'on peut imposer pour satisfaction.*

199.

CHAP. VIII. *Que le Pénitent qui veut travailler solidement à son salut, ne doit pas se contenter de la pénitence qu'on lui a imposée dans le Sacrement ; mais qu'il en doit faire d'autres, & comment.*

202.

CHAP. IX. *De l'Absolution Sacramentale. Ce que c'est. En quoi elle consiste, & quels sont ses effets.*

206.

CHAP. X. *Des dispositions nécessaires pour recevoir l'absolution, & des cas où elle doit être refusée ou différée.*

208.

CHAP. XI. *De la manière avec laquelle le Confesseur doit agir à l'égard des Pénitens qui sont dans l'habitude du péché.*

213.

CHAP. XII. *Réponses aux Objections.*

223.

CH. XIII. *On répond aux autres Objections.*

233.

CHAP. XIV. *Du choix d'un Confesseur.*

251.

## CINQUIEME PARTIE.

*De la conservation de la grace après la Confession, contre la rechute du péché.*

CHAP. I. *DE l'importance du sujet.*

255.

CHAP. II. *Combien la rechute dans le péché est un grand mal.*

259.

- CHAP. III.** *Des trois grandes indignités qu'on se rencontrent dans le péché de rechute ; l'ingratitude , la perfidie , & le mépris de Dieu.* 262.
- CHAP. IV.** *Que ceux qui retombent souvent dans leurs péchés , exposent leur salut à un extrême danger.* 266.
- CHAP. V.** *Confirmation de la même vérité par d'autres preuves , & premièrement par l'incertitude des confessions de ceux qui ne s'amendent pas de leurs péchés.* 272.
- CHAP. VI.** *Bel avertissement de Saint Gregoire sur les fausses pénitences de ceux qui retournent à leurs péchés,* 276.
- CHAP. VII.** *Que le retour au péché fait perdre beaucoup de fruit des Confessions précédentes.* 280.
- CHAP. VIII.** *Que par la fréquente rechute au péché on tombe toujours en un pire état qu'auparavant.* 282.
- CHAP. IX.** *Que la fréquente rechute du péché conduit à l'impénitence finale , & à mourir en péché mortel.* 285.
- CHAP. X.** *Des remèdes contre la rechute du péché.* 289.
- CHAP. XI.** *Des moyens que les Pénitens doivent observer pour éviter la rechute dans le péché.* 298.

## EXAMEN DES PECHES.

Sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & sur  
les sept péchés capitaux. 304.

Examen sur le premier Commandement. *ibid.*

*Les péchés contre la Foi.* 305.

*Les péchés contre l'Espérance.* 309.

*Les péchés contre la Charité.* 310.

*Les péchés contre la vertu de Religion.* 312.

*Les péchés contre le soin qu'on doit avoir du salut.* 315.

Examen sur le second Commandement. 317.

Examen sur le troisième Commandement. 320.

Examen sur le quatrième Commandement. 322.

Examen sur le cinquième Commandement. 326.

Examen sur le sixième Commandement. 327.

Examen sur le septième Commandement. 331.

Examen sur le huitième Commandement. 332.

Examen sur le neuvième & le dixième Commandement. 335.

*Examen sur les Commandemens de l'Eglise.* 336.

*Examen sur les sept péchés capitaux.* *ibid.*

*Sur le péché d'Orgueil.* 337.

*Sur l'Avarice, la Luxure & la Paresse.* 340.

*Sur la Gourmandise.* *ibid.*

*Sur le péché d'Envie.* 341.

*Sur le péché de la Colère.* 342.

*Examen sur les péchés que l'on commet en autrui.* 343.

*Examen sur les péchés des Etudiants.* 347.

# TABLE DES CHAPITRES

Contenus en l'Instruction sur la sainte  
Communien.

## PREMIERE PARTIE.

De la doctrine , c'est-à-dire , des vérités qu'il  
faut sçavoir sur le saint Sacrement de l'Eu-  
charistie. 352.

CHAP. I. *DE la Foi.* 354.

CHAP. II. *Des choses qu'il faut croire.* 364.

Art. I. *Qu'est-ce qu'il faut croire de Dieu ?* 365.

Art. II. *Qu'est-ce qu'il faut croire de Jesus-Christ*  
366.

Art. III. *Qu'est-ce qu'il faut croire de l'Eglise ?*  
370.

Art. IV. *Qu'est-ce qu'il faut croire des Sacre-  
mens ?* 373.

CHAP. III. *De la sainte Eucharistie.* 376.

Art. I. *De la présence réelle du Fils de Dieu dans  
l'Eucharistie , & de ce qu'il faut croire dans  
ce Sacrement.* ibid.

Art. II. *Des merveilles qui se rencontrent en ce  
Sacrement.* 379.

Art. III. *Des effets de la sainte Eucharistie.* 381.

Art. IV. *Des dispositions pour bien communier.*  
384.

Art. V. *De la Communion indigne.* 386.

*Les maux qui suivent la mauvaise Communion.*  
390.

Art. VI. *De l'intention qu'il faut avoir en com-  
muniant.* 393.

SECONDE



TABLE DES CHAPITRES. xvij

SECONDE PARTIE.

De la pratique de la Communion , ou de ce qu'il faut faire pour bien communier. 396.

CHAP. I. *D*E la Foi en tant qu'elle sert à la Communion. 397.

Art. I. Combien elle est nécessaire, & comment. ib.

Art. II. Que pour bien communier , ce n'est pas assez d'avoir la Foi , mais qu'il en faut pratiquer les actes ; & combien ils sont profitables en la Communion. 398.

Art. III. Pratique des actes de Foi pour la Communion. 402.

*A*cte de Foi sur la présence réelle de Jesus-Christ au saint Sacrement. 403.

Sur les merveilles qui se rencontrent au saint Sacrement. 404.

Sur les effets que la sainte Eucharistie produit dans les ames. 406.

CHAP. II. De l'Espérance , seconde disposition pour la Communion. 410.

Art. I. Qu'est-ce que l'Espérance ? ibid.

Art. II. Des biens que nous attendons par l'Espérance. 412.

Art. III. Qu'il faut bien discerner la bonne Espérance de celle qui est fausse & vicieuse. 415.

Art. IV. Des grands biens que l'Espérance nous apporte. 419.

Art. V. Que le saint Sacrement de l'Eucharistie sert grandement à fortifier & augmenter la vertu de l'Espérance. 422.

Art. VI. Que la pratique de l'Espérance est une

xviiij	TABLE DES CHAPITRES.	
	<i>bonne disposition à la sainte Communion.</i>	426.
Art. VII.	<i>Pratique des actes d'Espérance pour la Communion.</i>	427.
	<i>Pratique de l'Espérance devant la Commun.</i>	ib.
	<i>Après la Communion.</i>	430.
CHAP. III.	<i>De la Charité, troisième disposition à la sainte Communion.</i>	433.
Art. I.	<i>Combien la Charité est nécessaire pour communier dignement.</i>	ibid.
Art. II.	<i>Qu'il faut bien se garder ici de prendre la fausse charité pour la véritable.</i>	436.
Art. III.	<i>Qu'est-ce que la Charité ?</i>	438.
Art. IV.	<i>Des raisons d'aimer Dieu.</i>	443.
Art. V.	<i>Des raisons particulières d'aimer Dieu, tirées du saint Sacrement.</i>	445.
Art. VI.	<i>Pratique des actes de la Charité devant la Communion.</i>	446.
	<i>Après la Communion.</i>	447.
	<i>Acte d'amour envers Jesus-Christ.</i>	449.
	<i>Offrande à Jesus-Christ.</i>	450.
	<i>Demande à Jesus-Christ.</i>	452.
Art. VII.	<i>Avis sur les pratiques précédentes de la Foi, de l'Espérance &amp; de la Charité.</i>	453.
Art. VIII.	<i>Autre avis de prier la sainte Vierge devant &amp; après la Communion.</i>	454.
	<i>Oraison à la Ste Vierge devant la Commun.</i>	455.
	<i>Oraison à la Ste Vierge après la Commun.</i>	457.
Art. IX.	<i>Comme il faut passer le jour de la Communion.</i>	458.
Art. X.	<i>De la fréquente Communion.</i>	459.
Art. XI.	<i>Du tems auquel il faut communier.</i>	463.
	<i>Avis important.</i>	465.
	EXERCICE	

I

---

# E X E R C I C E

P O U R

## L A S A I N T E M E S S E .

*Préparation pour bien entendre la Messe.*

**S**EIGNEUR, faites-moi la grace de me faire entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement avec le Prêtre cet auguste Sacrifice. Je vous l'offre, ô mon Dieu, en m'unissant aux intentions de Jesus-Christ & de l'Eglise, pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû ; pour vous remercier de tous vos bienfaits ; pour satisfaire pour tous les péchés du monde, & particulièrement pour les miens ; & pour obtenir par Jesus-Christ votre Fils toutes les graces dont j'ai besoin.

*Au commencement de la Messe & au Confiteor.*

Encore que pour connoître mes péchés, ô mon Dieu, vous n'avez pas besoin de ma confession, & que vous lisiez dans mon cœur toutes mes iniquités, je vous les confesse pourtant à la face du Ciel & de la terre ; j'avoue que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles & par mes actions. Je vous en demande très-humblement pardon. Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints

A

& Saintes du Paradis, priez pour nous : & pendant que nous gémissons dans cette vallée de misères & de larmes , demandez grace pour nous , & obtenez nous le pardon de nos péchés.

*Quand le Prêtre monte à l'Autel.*

J'adore , Seigneur ; votre miséricorde , qui veut bien permettre que le Prêtre s'approche de votre sanctuaire pour nous réconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tous les obstacles qui pourroient retarder cette réconciliation , & nous empêcher de rentrer dans votre amitié.

*A l'Introit.*

C'est vous , Seigneur , qui avez inspiré aux Patriarches des désirs si ardens de voir descendre votre Fils unique sur la terre : communiquez-moi quelque chose de cette sainte ardeur , & faites que malgré les misères & les embarras de cette vie , je ressente en moi un saint empressement de m'unir à vous.

*Au Kyrie eleison.*

Je vous demande , ô mon Dieu , par des gémissemens & des soupirs réitérés , que vous me fassiez miséricorde : & quand je vous dirois à tous les momens de ma vie , Seigneur ayez pitié de moi , ce ne seroit pas encore assez pour le nombre & pour l'énormité de mes péchés.

*Au Gloria in excelsis.*

La gloire que vous méritez , ô mon Dieu ,

ne vous peut être dignement rendue que dans le Ciel : mon cœur fait ce qu'il peut sur la terre au milieu de son exil ; il vous loue , il vous bénit ; il vous adore , il vous glorifie , il vous rend graces , il vous reconnoît pour le Saint des Saints , & le seul Seigneur souverain du ciel & de la terre , Pere , Fils & Saint Esprit.

*Aux Oraisons.*

Recevez , Seigneur , les prières qui vous sont adressées pour nous : accordez-nous les graces & les vertus que l'Eglise votre Epouse vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas d'être exaucés : mais considérez que nous vous demandons toutes ces graces par Jesus-Christ votre Fils , qui vit & regne avec vous dans tous les siècles des siècles.

*A l'Epître.*

Je regarde cette Epître , ô mon Dieu , comme une lettre qui me vient du Ciel , pour m'apprendre vos volontés adorables. Accordez-moi , s'il vous plaît , la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordonnez. C'est vous , Seigneur , qui avez inspiré aux Prophètes & aux Apôtres ce qu'ils ont écrit : faites-moi un peu de part de leur lumière , & mettez en même tems dans mon cœur une étincelle du feu sacré qui les a embrasés ; afin que comme eux je vous aime , & je vous serve sur la terre.

## E X E R C I C E

*A l'Evangile.*

Je me leve, ô souverain Législateur , pour témoigner que je suis prêt de défendre aux dépens de tous mes intérêts , & de ma vie même, les vérités éternelles qui sont contenues dans le saint Evangile. Faites-moi la grace d'avoir autant de fidélité à accomplir votre divine parole , que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

*Au Credo.*

Oui , mon Dieu , je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte Eglise. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; & c'est dans cette fidèle soumission que m'unissant intérieurement à la profession de Foi que le Prêtre vous fait de bouche , je dis à présent d'esprit & de cœur , comme il vous le dit de vive voix , que je crois fermement en vous ; & je vous proteste que je veux vivre & mourir dans les sentimens de cette foi pure , & dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

*A l'Offertoire.*

Quoique je ne sois qu'une créature mortelle & pécheresse , je vous offre par les mains du Prêtre , ô vrai Dieu vivant & éternel , cette Hostie sans tache & ce précieux Calice qui doivent être changés au Corps & au Sang de Jesus-Christ votre Fils. Je vous les offre par lui , avec toute l'Eglise , pour mes



péchés, mes négligences, mes offenses qui sont sans nombre ; comme aussi pour tous ceux & celles qui assistent avec moi à cette Messe, & pour tous les Fidèles qui vivent sur la terre, ou qui reposent en Jesus-Christ. Recevez, Seigneur, ce Sacrifice ineffable en odeur de suavité ; & souffrez que j'unisse à cette oblation sainte le sacrifice que je vous fais de mon corps & de mon ame, de mes biens, de ma vie, & de tout ce qui m'appartient.

*Aux Messes solennelles, lorsque le Prêtre offre l'encens.*

Que nos prières, ô mon Dieu, s'élèvent vers vous comme la fumée de cet encens, que l'Eglise fait brûler en votre honneur. Qu'elles parviennent jusqu'au trône de votre miséricorde. Daignez en même tems allumer en nous le feu de votre amour, & embraser nos cœurs des plus vives flammes de la charité.

*Quand le Prêtre se lave les doigts.*

Lavez-moi, Seigneur, dans le sang de l'Agneau ; afin que purifié de toutes mes taches, & revêtu de la robe nuptiale de votre grace, je puisse espérer d'être admis un jour au festin que vous préparez à vos Elus dans le Ciel.

*Pendant la Secrete.*

Recevez, ô mon Dieu, le Sacrifice qui vous est offert pour l'honneur & la gloire de

vosre saint nom , pour notre propre avantage , & pour celui de vosre sainte Eglise : c'est pour entrer dans ces intentions , que je vous demande toutes les graces qu'elle vous demande maintenant par le ministère du Prêtre , auquel je m'unis pour les obtenir de vosre divine bonté ; Par Jesus-Christ notre Seigneur.

*A la Préface.*

Il est tems , ô mon ame , de nous élever au-dessus de toutes les choses d'ici bas. Attirez , Seigneur , attirez-vous même nos cœurs jusques à vous , & souffrez que nous unissions nos foibles voix aux divins concerts des esprits bienheureux , & que nous disions dans le lieu de notre exil ce qu'ils chantent éternellement dans le séjour de la gloire : Saint , Saint , Saint est le Dieu que nous adorons , le Seigneur , le Dieu des armées.

*Après le Sanctus.*

Père éternel , qui êtes le souverain Pasteur des Pasteurs , conservez & gouvernez vosre Eglise ; sanctifiez-la , & répandez-la par toute la terre. Unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit & un même cœur. Bénissez notre Saint Pere le Pape , notre Prélat , notre Roi , notre Pasteur , & tous ceux qui sont dans la Foi de vosre Eglise.

*Au premier Memento.*

Je vous supplie , ô mon Dieu , de vous souvenir de mes parens , de mes amis , & de mes bienfaiteurs spirituels & temporels. Je



vous recommande aussi de tout mon cœur les personnes de qui je pourrois avoir reçu quelques mauvais traitemens. Oubliez leurs péchés & les miens. Donnez-leur part au mérite de ce divin Sacrifice, & comblez-les de vos bénédictions en ce monde & en l'autre.

*A l'élévation du très-saint Sacrement.*

O Jesus mon Sauveur, vrai Dieu & vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie, je vous y adore de tout mon cœur.

*A l'élévation du Calice.*

O précieux Sang, qui avez été répandu pour nous sur la Croix, je vous adore. Guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; laissez, Seigneur, laissez couler une goutte de ce sang adorable sur mon ame, afin de laver les taches, & de l'embraser du feu sacré de votre amour.

*Après la deuxième élévation.*

Voici, Seigneur, le Corps adorable & le précieux Sang de Jesus-Christ votre Fils; nous vous les offrons, ô mon Dieu, en mémoire de la Passion, de la Résurrection & de son Ascension: recevez-les, Seigneur, de nos mains, & nous remplissez de vos grâces.

*Au second Memento.*

Souvenez-vous, Seigneur, des ames qui souffrent dans le Purgatoire: elles ont l'honneur de vous appartenir, & d'être vos épou-

ses; achevez de leur faire miséricorde. Je vous recommande spécialement celles qui sont les plus abandonnées, celles dont je puis avoir causé les souffrances, & celles pour qui je suis le plus obligé de prier.

*Au Nobis quoque peccatoribus.*

Nous sommes tous pécheurs, ô Dieu de bonté, & nous n'avons de confiance qu'en votre miséricorde. Animés par cette confiance, nous vous prions de nous faire avoir part aux mérites & à la récompense de tous vos Saints, par notre Seigneur Jesus-Christ qui est la source de toute bénédiction, en qui, par qui, & avec qui vous êtes glorifié à jamais.

*Au Pater.*

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon Père : vous le voulez, Seigneur ; faites-moi donc la grace de ne me pas rendre indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint Nom soit béni à jamais. Regnez absolument dans mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre, comme les Saints font dans le Ciel. Vous êtes mon Père, donnez moi donc, s'il vous plaît, ce Pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur pour l'amour de vous à tous ceux qui m'auroient offensé. Ne permettez pas que je succombe jamais à aucune

POUR LA MESSE.

9  
tentation ; mais faites que par le secours de  
votre grace je triomphe de tous les ennemis  
de mon salut.

*A l'Agnus Dei.*

Divin Agneau, qui avez bien voulu vous  
charger des péchés du monde, ayez pitié de  
moi ; je suis accablé du poids de l'énormité des  
miens : portez-les, mon Jesus, portez-les,  
puisqu'en les portant vous les effacerez, &  
qu'en les effaçant vous me donnerez votre  
paix & votre amour.

*Au Domine, non sum dignus.*

Helas ! Seigneur, il n'est que trop vrai que  
je ne mérite pas de vous recevoir ; je m'en  
suis rendu tout-à-fait indigne par mes péchés :  
je les déteste, parce qu'ils m'ont éloigné de  
vous. Rapprochez-m'en, mon Dieu, en me  
parlant au fond du cœur, & m'excitant à la  
pénitence.

*A la Communion du Prêtre, lorsqu'on ne  
communie pas réellement.*

O mon aimable Jesus ! si je n'ai pas le bon-  
heur aujourd'hui d'être nourri de votre chair  
adorable, souffrez du moins que je vous reçois-  
se d'esprit & de cœur, & que je m'unisse à vous  
par la Foi, par l'Espérance, & par l'amour. Je  
crois en vous, mon Dieu, j'espère en vous, je  
vous aime de tout mon cœur, & je voudrois  
être en état de vous recevoir dans ce divin Sa-  
crament avec toutes les dispositions que vous  
souhaitez de moi.

*A la Communion du Prêtre , lorsqu'on doit communier réellement , au lieu de l'article précédent on dira ce qui suit.*

Quelle bonté , ô mon Dieu , que malgré mon indignité , vous vouliez bien que j'approche de vous ! Préparez vous-même en moi votre demeure : donnez moi les dispositions saintes que je dois avoir ; une foi vive , une espérance ferme , un amour sincère , un ardent désir d'être tout à vous , comme vous allez être tout à moi , & une correspondance pleine & entière , qui me fasse entretenir à jamais l'union sacrée que vous voulez bien que j'aye avec vous.

*Quand le Prêtre ramasse les particules de l'Hostie.*

Seigneur , la moindre partie de vos graces est infiniment précieuse. Je l'ai dit , je ne mérite pas d'être assis à votre table comme vos amis ; mais permettez du moins que je ramasse les miettes qui en tombent , comme la Chananéenne le désiroit. Faites que je ne néglige aucune de vos inspirations , puisque cette négligence pourroit vous obliger à m'en priver entièrement.

*Pendant les Ablutions.*

O table sacrée ! ô festin délicieux où Jesus-Christ se donne pour nourriture à l'ame fidèle , & vient établir en elle sa demeure ; où se célèbre la mémoire réelle de sa Passion & de sa Mort ; où l'ame reçoit la source & la plénitude

de la grace ; où enfin Jesus Christ nous donne l'assurance , le gage & l'avant-goût de la gloire dont il veut nous rassasier pleinement pendant toute l'éternité ! Faites , Seigneur , que nous participions à tous ces avantages du Mystère ineffable qui vient de s'opérer sur votre autel. Ainsi soit-il.

*Pendant les dernieres Oraisons.*

Vous voulez , Seigneur , que vos Fidèles vous prient toujours , parce qu'ils ont toujours besoin de vos graces , & que les trésors de votre miséricorde sont inépuisables : répandez en nous cet esprit de prière , qui est un esprit d'humilité , de confiance & d'amour , afin que nous adressant à vous comme vous le souhaitez , nous méritions d'être exaucés par Jesus-Christ votre Fils , qui regne avec vous dans la gloire.

*Avant la Bénédiction.*

Sainte & adorable Trinité , sans commencement & sans fin , c'est par vous que nous avons commencé ce Sacrifice , c'est par vous que nous le finissons. Daignez l'avoir pour agréable ; & comme vous êtes en vous-même un abîme de majesté , soyez aussi pour nous un abîme de miséricorde , & ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

*Pendant le dernier Evangile.*

Verbe éternel , par qui toutes choses ont été

## 12. EXERCICE POUR LA MESSE.

faites , & qui vous étant incarné pour nous dans la plénitude des tems , avez institué cet auguste Sacrifice : nous vous remercions très-humblement de ce que vous nous avez fait la grace d'y assister aujourd'hui , pour en recevoir les salutaires effets. Que tous les Anges & tous les Saints vous en louent dans le Ciel , & que nous commençons nous mêmes à vous en bénir sur la terre , en nous conduisant d'une manière digne de vous durant le cours de cette journée. Ainsi soit-il.

### *Après la sainte Messe.*

Mon Dieu, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite d'assister à la sainte Messe. Je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit , & de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur. Je ne vous ai point quitté ; que vous ne m'ayez donné votre sainte bénédiction : je vais donc présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle.



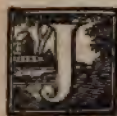
INSTRUCTION





INSTRUCTION  
S U R  
LA PENITENCE.

*Et sur les moyens de revenir à Dieu  
par une véritable conversion.*



E diviserai cette Instruction en cinq Parties.

La première contiendra une exhortation à celui qui est dans le péché mortel , de revenir à Dieu par la pénitence , & par un sérieux amendement de sa vie.

La seconde traitera de la Contrition , qui est la première partie de la Pénitence ; des motifs qui la peuvent donner , & des moyens de l'acquérir.

La troisième sera de la Confession , & des principales choses qu'il faut y observer.

La quatrième instruira de la Satisfaction & des œuvres de pénitence qu'il faut faire pour les péchés passés.

Dans la cinquième, nous parlerons contre la rechute du péché, de ses dangereuses suites & des moyens d'éviter ce funeste écueil, où la plupart du monde fait naufrage, & se perd malheureusement. Nous ajouterons à la fin un Examen général de tous les péchés.

---

### P R E M I E R E P A R T I E ,

*Contenant une Exhortation aux jeunes gens pour les faire revenir à Dieu par la pénitence, & par un sérieux amendement de leur vie.*

**T**OUT ce que nous avons dit en la première partie de l'Instruction de la Jeunesse, est une exhortation continuelle pour porter les jeunes gens à vivre vertueusement durant le temps de leur jeunesse; à corriger leur vie par la pénitence, si elle a déjà été engagée dans le vice, comme il n'arrive que trop souvent. Cela fait qu'il n'est point nécessaire que je m'arrête ici pour les exhorter à penser sérieusement à leur conversion & à leur salut, & qu'il suffit de les renvoyer à la lecture de cette première Partie.

C'est pourquoi, mon cher THEOTIME, si vous êtes touché de quelque désir de penser sérieusement au salut de votre ame, je vous prie & vous conjure de lire cette Partie de l'Instruction que je vous ai donnée, & de peser attentivement les raisons & les motifs que je



vous ai apportés, pour vous persuader & vous convaincre de cette grande obligation que vous avez de vous adonner à la vertu dans vos premières années. Je suis certain que si vous les pèsez bien & avec une sérieuse attention, comme la chose le mérite, vous en demeurerez persuadé, & vous conclurez ainsi de vous-même : Il est vrai, je dois penser à mon salut : je veux changer de vie sans différer davantage : je veux retourner à Dieu, & travailler tout de bon à ma conversion.

Et afin que vous fassiez encore plus fortement cette conclusion, & que vous l'exécutiez avec plus de fermeté & sans changement, je vous proposerai ici une exhortation que Dieu vous fait lui-même, pour vous ôter tout prétexte de différer plus long-temps une chose si importante & si nécessaire pour votre bien, à laquelle vous êtes exhorté par la voix de Dieu même.

---

## CHAPITRE I.

*Exhortation que Dieu fait aux hommes, & particulièrement aux jeunes gens, de revenir à lui par la pénitence.*

C'EST au Chapitre premier du Livre des Proverbes qui a été dicté par le saint Esprit plus particulièrement pour l'instruction de la jeunesse, où la Sagesse divine parle en cette sorte. Ecoutez, THEOTIME, la voix

**4** **I N S T R U C T I O N**  
de Dieu qui s'adresse à vous , & comprenez bien ce qu'elle vous dira.

1. Jusqu'à quand sera-ce , ô enfans des hommes , que comme des petits enfans vous n'aimez que des niaiseries & des choses indignes de vous ? Ne cesserez-vous jamais de courir comme des insensés après les choses qui vous sont les plus contraires ? Et serez-vous toujours comme des furieux qui haïssent leur propre bien , & qui ne fuyent rien tant que la connoissance de leur salut ? *Prov. 1.*

2. Convertissez-vous , & rendez-vous à mes remontrances & aux exhortations que je vous fais. Je suis tout prêt de vous recevoir & de vous ouvrir mon esprit , pour vous remplir de mes divines instructions.

3. Combien de fois vous ai-je appelés , sans que vous m'ayez répondu ? Je vous ai rendu la main , & vous ne m'avez point regardé. Vous avez méprisé tous mes conseils , & rejeté tous mes avertissemens. Mais aussi de ma part je vous traiterai comme vous le méritez : je rirai de votre malheur au temps de votre mort ; & je me moquerai de vous , lorsque cette heure que vous craignez tant , vous arrivera , lorsque le malheur viendra tout d'un coup , & que la mort fondra sur vous comme une tempête , lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction & par les maux les plus pressans.

**4.** Alors ils m'appelleront à leur secours , &

je ne les écouterai point ; ils me chercheront avec de grands empressements , & ils ne me trouveront pas. Je les traiterai de cette sorte en punition de la haine qu'ils ont eu pour mes instructions , du refus qu'ils ont fait de recevoir ma crainte , & de ce qu'ils ont rejeté mes conseils , & se sont moqués de toutes mes remontrances. Ce sera pour-lors qu'ils verront ce qu'ils ont gagné à suivre leurs inclinations déréglées. Ils recevront les fruits du mal qu'ils auront fait : l'aversion qu'ils ont eu pour le bien , fera la cause de leur perte ; & la prospérité dont ils ont joui , les jettera dans les derniers malheurs.

5. Mais aussi tout au contraire , celui qui écoute mes paroles , & qui se rend à mes exhortations , jouira d'une grande paix en cette dernière heure : il recevra les fruits de sa bonne vie , sans être inquiété de la crainte des maux à venir. *Prov. 1.*

Jusqu'ici ce sont les paroles de Dieu qui appelle les hommes à leur conversion , & qui les presse de penser à leur salut. Mais au nom de Dieu , THEOTIME , ne vous contentez pas de les avoir lûes une fois. Ne faites point cette injure aux paroles qu'un Dieu vous adresse , de les passer légèrement. Lisez-les plusieurs fois , tant que vous les ayez bien entendues , & que vous les ayez gravées bien avant dans votre esprit & dans votre cœur. Ne cessez point de les lire , que vous n'ayez résolu de vous rendre ,

## INSTRUCTION

& de faire ce qu'elles demandent de vous. Et afin qu'elles vous fassent plus d'impression , & que vous en tiriez plus de fruit, lisez encore les réflexions suivantes.

---

### CHAPITRE II.

*Réflexions sur l'Exhortation précédente , & premièrement sur les choses qu'elle contient.*

**S**I vous considérez bien cette divine exhortation , vous trouverez qu'elle contient cinq parties.

En la première , Dieu pour vous faire rentrer en vous-même , vous reproche comme un bon père fait à son enfant , l'aveuglement qui vous fait courir à votre propre perte ; & il vous montre que vous n'agissez pas en homme , mais en enfant , en insensé & en furieux.

Secondement , il vous exhorte avec une bonté paternelle & admirable à revenir de votre égarement , & à vous donner à lui par une véritable conversion.

Troisièmement , parce que déjà vous avez souvent résisté à ses divines paroles & aux mouvemens intérieurs de sa grace , il vous menace de sa colere & de sa dernière indignation , si vous continuez à mépriser sa bonté.

Quatrièmement , il vous prédit les malheurs funestes qui vous arriveront en punition de votre endurcissement , dont la seule lecture vous doit faire trembler , & fremir d'horreur & d'appréhension.

Enfin il oppose à ces malheurs, les graces & les bénédictions dont il comble ceux qui écoutent sa voix, & qui suivent ses avertissements pour vivre selon sa sainte volonté.

Pésez bien toutes ces choses l'une après l'autre, cher THEOTIME : elles vous sont d'une grande importance, soit que vous les regardiez en elles-mêmes, soit que vous les considériez comme vous étant proposées de la part de Dieu & par ses propres paroles.

### CHAPITRE III.

*Seconde réflexion ; sur la honte que Dieu nous témoigne, en nous exhortant lui-même à notre conversion.*

**C**ONSIDEREZ premièrement, & pesez attentivement que Dieu qui vous invite à retourner à lui par la pénitence & par une vie sainte, est celui même que vous avez offensé grièvement, de qui vous avez perdu l'amitié, encouru l'indignation ; duquel vous êtes devenu ennemi par le péché, & qui peut, par toute sorte de justice, vous perdre pour jamais. Cependant il est le premier à vous appeler à sa reconciliation, & à vous presser de rentrer en grace avec lui. Il vous cherche lui-même, il vous prévient, & vous exhorte de revenir à lui : & cela ne vous touche point ?

Cherchez parmi les hommes un exemple semblable, d'un homme offensé qui aille au-

devant de son ennemi pour le rappeler à son amitié : vous n'en trouverez aucun. Et le procédé de Dieu même qui fait infiniment plus à votre égard , ne vous touche point pour vous faire revenir à lui ? Cela est-il possible ? Y a-t'il dureté semblable à celle-là ?

Mais considérez en second lieu la qualité & la grandeur de celui qui vous exhorte à revenir à lui , & à rentrer en sa grace , qui n'est rien moins que Dieu même : Dieu infini en grandeur , en puissance , en majesté , devant qui toutes les grandeurs de la terre ne sont que poussière & que cendre , qui fait trembler les Puissances célestes & les colonnes du firmament. Ce Dieu si grand & si puissant s'abaisse jusqu'à aller au-devant d'une chétive créature , d'un homme ingrat & rebelle , qui a oublié les graces de son Créateur , méprisé ses commandemens & perdu son amitié : il le va chercher jusqu'au fond de l'abîme où il est , qui est l'état du péché mortel , pour le presser d'en sortir : il lui présente sa main pour le tirer de ce malheur , & cet insensible ne l'écoute point , aimant mieux demeurer en sa misère que de se rendre à la voix de Dieu qui veut l'en délivrer. C'est vous-même , THEOTIME , qui en usez ainsi , quand vous refusez d'obéir à la voix de Dieu qui vous appelle à votre conversion. Si un Roi usoit d'une semblable bonté à l'égard d'un criminel , & que ce misérable refusât la grace de son Prince , ne seroit-ce pas une chose sans



exemple ? & ne diroit-on pas qu'il auroit perdu le sens & la raison ? Que devez-vous dire & juger de vous-même qui faites la même chose à l'égard de Dieu ?

Troisièmement, si Dieu avoit quelque intérêt en votre conversion, cela pourroit diminuer ( quoique fort légèrement ) l'estime que vous devez faire de la bonté excessive qu'il vous témoigne, en vous recherchant le premier. Mais la vérité est qu'il ne lui en revient aucun avantage ; que c'est votre seul bien qu'il recherche, & non pas le sien ; que votre salut ne le rendra pas plus heureux, & que votre damnation ne diminuera rien de son bonheur : il tire également sa gloire des actions de sa justice & de celles de sa miséricorde. *Que revient-il à Dieu, dit Job ( C. 22. ) de votre justice ? & quel nouveau bien lui apportez-vous, quand vous vivez saintement ?* Tout le profit vous en revient, & rien à lui ; c'est votre bonheur, & non le sien. Il est vrai qu'il prend grand plaisir à faire miséricorde & à exercer sa bonté envers ceux qui ne s'en rendent pas indignes : mais il est aussi très-certain qu'il tire sa gloire de la punition qu'il fait des méchans. C'est ce qu'il a déclaré lui-même par son Prophète Moïse à son peuple d'Israël : *Et comme le Seigneur, dit-il, a ci-devant pris plaisir à vous faire du bien & à vous multiplier ; aussi ce lui sera une satisfaction de vous perdre & de vous détruire.* Deuter 28.

Cela étant ainsi , n'est-ce pas un étrange aveuglement de résister à la voix de Dieu qui nous recherche par sa pure bonté & pour notre seul bien ? Que devons-nous dire de nous-mêmes , THEOTIME , si nous sommes si durs & si insensibles à notre salut ? Certes il y a grande raison de s'écrier avec Saint Jérôme : O bonté de Dieu ! ô dureté du cœur humain ! La première est si grande , qu'après que nous l'avons infiniment offensée , elle nous rappelle encore à notre salut ; & notre cœur est si endurci , qu'il refuse de se rendre à la parole de Dieu , & de se convertir.

#### CHAPITRE IV.

*Troisième réflexion ; sur l'injure que ceux-là font à Dieu qui refusent de se convertir , ou qui diffèrent leur conversion.*

**C**OMME il semble que la bonté de Dieu ne peut aller plus loin à l'égard des pécheurs , que de les prévenir en recherchant leur amitié ; aussi la méchanceté des hommes ne peut faire à Dieu une injure plus grande que de mépriser ou de négliger la bonté si admirable qu'il leur témoigne en cette occasion.

Pour comprendre la grandeur de cette injure , il suffit de faire un peu de réflexion sur ce que Dieu fait ici envers l'homme , & sur ce que l'homme fait envers Dieu.

La bonté de Dieu fait ici à l'égard d'un hom-



me ce qu'un homme ne fait presque jamais envers son semblable. Il arrive bien quelquefois que celui qui a offensé un autre, recherche son amitié, va lui demander pardon, & le prie de le recevoir en ses bonnes grâces ; & quand un homme en use ainsi, c'est pour des raisons particulières, comme parce qu'il est inférieur de la personne offensée, ou parce qu'il en a reçu du bien auparavant, ou qu'il en espère encore à l'avenir, ou parce qu'il en appréhende quelque mal ; & pour cela il recherche le premier son amitié. Mais que celui qui a été offensé d'un autre sans en avoir donné sujet, & au contraire après lui avoir fait de grands biens, n'ayant aucun besoin de lui, n'espérant & ne craignant rien de lui, ne lui étant en rien inférieur, mais beaucoup au-dessus de lui, comme étant, par exemple, son maître, son supérieur, son Roi, ou lui ayant fait de grands biens ; que celui-là, dis-je, aille rechercher l'amitié de celui par lequel il a été grièvement offensé, c'est ce qui ne se fait jamais d'homme à homme. Et c'est ce que Dieu fait ici envers un homme ; c'est à-dire, un maître envers son valet, un Roi envers son sujet, un Juge envers son criminel ; & pour dire tout en un mot, un Dieu envers sa créature ingrate & rebelle. Et c'est en cela qu'il fait paroître une bonté & un amour qui n'appartient qu'à lui seul. C'est en ce point, dit Saint Jean, (C. 4.) que Dieu nous fait voir sa charité, en ce qu'il nous a aimé le premier ;

& en ce que, comme dit Saint Paul, (*Rom. 5.*) lorsque nous étions ses ennemis, il nous a reçus en son amitié. Quelle bonté semblable à celle-là? Voilà ce que Dieu fait envers l'homme en cette occasion. Voyons comme l'homme se comporte envers lui.

Vous n'ignorez point, THEOTIME, ce qu'il doit faire. Sans doute, c'est de se rendre bientôt à cet amour aimable, & de se jeter entre les bras de cette infinie bonté qui l'appelle si amoureusement pour le recevoir. Mais étonnez-vous de ce qu'il fait, & de ce que vous faites vous-même depuis long-temps.

Ce Dieu que vous avez grièvement offensé, vous recherche le premier, & vous presse de revenir à lui, en vous offrant le pardon de vos péchés. Ce Dieu si grand & si puissant, qui n'a besoin de vous en aucune chose, vous invite & vous prie de rentrer en sa grace; lui qui peut tirer sa gloire de votre damnation, en vous punissant par sa justice, comme il en recevra de votre salut, en vous faisant miséricorde; cependant par le seul désir qu'il a de votre bien, il s'abaisse jusqu'à vous inviter & vous presser de vous convertir; & vous ne l'écoutez pas. Vous refusez ou vous différez de suivre les traits de son amour, & de faire ce qu'il demande de vous & pour vous. Y a-t'il une indignité semblable à celle-là?

Job se plaignoit en ses miseres que ses serviteurs même ne le considéroient point, &

qu'ils se moquoient insolamment des prières qu'il leur faisoit. Jugez de ce que Dieu doit dire de vous, & des plaintes qu'il en doit faire, tant que vous demeurerez dans votre mauvaise vie, & que vous différerez de vous rendre à ses remontrances ? N'aura-t'il pas sujet d'en faire la même plainte qu'il faisoit autrefois des Juifs ? J'ai étendu, disoit-il, mes mains vers ce peuple incrédule & toujours rebelle, qui résiste incessamment à mes paroles : Ce qu'un maître ne fait point à l'égard d'un valet qui est homme comme lui, Dieu le fait à votre égard, & vous ne vous rendez point ; & pour dire encore plus, Dieu fait en votre endroit ce qu'à peine un serviteur fait envers son maître. Il vous recherche, comme s'il avoit besoin de vous. Il vous prie de vous réconcilier avec lui, comme si vous lui étiez nécessaire. O amour de Dieu, quand je vous considère, je ne peux que m'écrier en vous admirant, avec un Auteur des derniers siècles : \* O amour, ô bonté de Dieu, qui avez un si grand soin de notre bien ! ô bonté, que vous êtes grande, qui vous rendez, pour ainsi dire, la servante de vos serviteurs !

Mais en retournant la vûe sur notre dureté & notre ingratitude, & sur le mépris que nous faisons de vous, je déplore notre misère avec les paroles du même Auteur : O amour de Dieu ! ô bonté trop mal reconnue en notre siècle ! ô bonté, il est vrai que vous êtes infinie ; mais nos péchés sont devenus si grands, que

\* *Petrus Mirandulanus.*

nous avons juste sujet de craindre qu'ils ne vous surmontent, & qu'ils ne vous obligent à retirer de nous vos miséricordes.

---

## C H A P I T R E V.

*Quatrième réflexion ; sur la colere de Dieu  
contre ceux qui refusent de se rendre à  
ses exhortations.*

**L'**INJURE de ce refus étant telle que nous avons dit, ou pour mieux dire, étant au-dessus de tout ce que nous en pouvons dire ni penser, il est certain qu'elle excite la colère de Dieu contre ceux qui s'en rendent coupables. Combien grande est cette injure, dit Saint Bernard\*, & quels châtimens ne doit-elle pas attendre, lorsqu'un homme chétif, qui est moins devant Dieu qu'un petit ver de terre, est assez téméraire pour refuser d'entendre la voix de son Créateur qui lui parle pour son salut?

On ne peut douter que ce refus n'irrite grandement la colère de Dieu ; parce que c'est un mépris que l'on fait de ses paroles & de ses avertissemens. De toutes les injures, le mépris est le plus difficile à supporter ; & de tous les mépris, il n'y en a point de plus grand que celui par lequel on refuse la réconciliation avec son Souverain, principalement lorsqu'il la présente lui-même, & qu'il témoigne la souhaiter. Que sera-ce donc du mépris de Dieu même, que l'on fait en cette occasion ?

\* S. Bern. Serm. 15. de divers.

Celui qui voudra y penser sérieusement , comprendra bientôt combien il est injurieux à Dieu , & combien il attire son indignation sur celui qui s'en rend coupable. Mais pour vous le faire voir encore plus clairement , je vous produirai ici les sentimens de Dieu même sur ce sujet , qu'il déclare en plusieurs endroits de l'Ecriture. Lisez & pèsez bien ce qui suit.

En Isaïe , chapitre 65 , Dieu fait un dénombrement de toutes les iniquités de son peuple : & après lui avoir reproché ses énormes ingrattitudes , il dit qu'il le perdra pour tous ses crimes passés , & particulièrement parce qu'il a méprisé les douces exhortations qu'il lui avoit souvent faites pour sa conversion & pour son salut. *Quant à vous , dit-il , qui m'avez délaissé & qui avez oublié le lieu saint où je suis adoré , je vous abandonnerai au glaive , & vous périrez , parce que je vous ai appelé & vous ne m'avez pas répondu , je vous ai parlé & vous ne m'avez pas seulement écouté ; vous avez continué vos crimes en ma présence , & vous avez pris plaisir à faire toutes les choses qui m'offensent.*

Il réitère la même menace au chapitre suivant , où il dit , que comme les méchans prennent leurs plaisirs dans les choses qui lui déplaisent , aussi il prendra plaisir à les jeter dans tous les maux qu'ils ont appréhendés. Il en ajoute la raison : *Parce que , dit-il , je les ai appelé & ils ne m'ont pas répondu , j'ai parlé & ils ne m'ont pas écouté.*

Il parle encore plus fortément par le Prophète Jérémie au chapitre 7. *Parce que vous avez fait tous ces crimes, & que vous avez refusé de m'écouter lorsque j'ai eu la bonté de vous parler comme j'ai fait souvent, & que vous ayant appelé, vous ne m'avez pas répondu : je ferai à votre ville & à votre temple la même chose que j'ai faite à la ville de Silo, & je vous chasserai de devant moi, comme j'ai chassé vos freres.*

Et pour montrer combien son indignation étoit grande contre ce peuple pour avoir méprisé ses paroles & les exhortations qu'il lui avoit souvent faites de se convertir, il défend au Prophète de prier pour lui, & de s'opposer par son intercession au dessein qu'il avoit de le punir & de s'en venger : *C'est pourquoi ne pensez point à me prier pour ce peuple, & ne me mettez pas en devoir d'arrêter ma colère, & de m'empêcher de le punir, car je ne l'écouterai point.*

Après ces paroles Dieu pouvoit-il donner une plus grande marque de son indignation contre ceux qui refusaient de se convertir, puisqu'il ne veut pas même que d'autres l'apaisent par leurs prières, & qu'ils s'opposent à l'exécution de sa justice ?

Mais si sa colère a été si grande envers les Juifs pour ce sujet, comment pouvons-nous attendre qu'elle sera moindre contre les Chrétiens, contre nous-mêmes, THEOTIME, qui



ne faisons pas de moindres mépris de sa grace , & qui demeurons dans nos péchés & dans notre vie déréglée , après qu'il nous a exhorté tant de fois d'en sortir ? C'est la remarque que fait Saint Jérôme en cet endroit , que nous devons bien peser & retenir ; sçavoir , *que tout ce que Dieu dit ici au peuple Juif , il le faut aussi entendre de nous , si nous faisons les mêmes choses que les Juifs ont faites.*

---

## CHAPITRE VI.

*Des grandes punitions que Dieu fait à ceux qui refusent ou qui diffèrent de se convertir.*

**T**OUS les passages que je viens de rapporter font assez voir les grands châtimens que Dieu envoie à ceux qui le méprisent de cette sorte. L'Ecriture en contient une infinité d'autres : mais il n'est pas besoin d'en chercher ailleurs que dans cette exhortation de Dieu , que nous avons employée ci-dessus. Apprenez de Dieu même ce que vous avez à craindre , & sçachez les malheurs qui vous arriveront si vous résistez plus long-temps au désir qu'il a de votre salut.

Ces punitions sont contenues en ces paroles : Quant à moi , je rirai à l'heure de votre mort , & je me moquerai de vous. Paroles terribles , & qui doivent faire trembler tous ceux qui sont dans le péché mortel. C'est à eux d'apprendre ici de la bouche de Dieu même , selon cet avis

de Saint Gregoire , de quelle manière il punit ceux qu'il attend long-temps à leur conversion sans aucun effet de leur part.

Par ces paroles Dieu menace ceux qui demeurent dans le vice de se venger d'eux au tems de leur mort , de punir leur mauvaise vie par une fin malheureuse , & d'agir envers eux à cette dernière heure comme ils se sont gouvernés envers lui durant leur vie. Cela n'est-il pas très-juste & très-raisonnable ? Ils abandonnent Dieu durant leur vie , & Dieu les abandonne au tems de leur mort. Ils refusent de l'écouter lorsqu'il leur parle , & fait parler de leur salut : ils méprisent ses remontrances , ne voulant écouter que leurs passions , & ne suivre rien que leurs plaisirs : ils agissent en toutes choses comme s'ils se moquoient de Dieu , & Dieu , par une juste , mais terrible punition , agit à leur égard comme un ennemi irrité qui se moque de son ennemi vaincu , & qui insulte aux dernières miseres dont il le voit accablé.

Il les considérera surpris de quelque accident funeste , ou d'une maladie mortelle qui les emportera en peu de tems. Il les verra cherchans tous les moyens d'échapper , accablés de douleurs , troublés de crainte & de frayeur , tourmentés des remords de leur conscience criminelle , l'appellant à leur secours & à leur délivrance , mais il ne les écouterait point. Il n'écouterait point les prières qu'ils lui feront pour être délivrés de leurs maux , comme ils n'ont



pas écouté les avertissemens qu'il leur a donnés pour leur salut. Il ne leur donnera point le temps de faire pénitence, après qu'ils ont refusé de la faire quand elle a été en leur pouvoir, & lorsqu'ils y ont été exhortés de Dieu même. Ainsi ils mourront misérables, se voyant contrainsts d'abandonner une vie mortelle avec tous leurs plaisirs qu'ils ont aimé plus que Dieu & leur salut, pour aller dans une mort éternelle, où pour des plaisirs passagers ils trouveront des tourmens immortels & une infinité de maux qui ne finiront jamais.

C'est ainsi, THEOTIME, que Dieu traitera ceux qui méprisent ses graces, & qui refusent d'entendre sa voix, lorsqu'il les appelle à la conversion; & c'est ainsi qu'il les traite tous les jours. Et afin que vous compreniez encore mieux cette punition de Dieu, remarquez ici trois grands maux dont elle est composée.

Le premier est une mort imprévue, qu'il envoie aux impénitens lorsqu'ils y pensent le moins : *Lorsque le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra sur vous comme une tempête.*

Le second est un accablement de douleurs & d'afflictions, en cette grande surprise; douleurs de corps & de maladies, afflictions d'esprit & de conscience. C'est ce qui est signifié par ces paroles de Dieu : *Lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction & par les maux les plus pressans.*

Le troisième, qui est le plus grand, est l'a-

bandonnement de Dieu en cette dernière & déplorable extrémité ; abandonnement si grand qu'il n'écouterait point seulement leurs prières & leurs clameurs, comme il le dit lui-même ensuite : *Alors ils m'appelleront à leur secours , & je ne les écouterai point , &c.*

Et tous ces maux en punition de leur obstination dans le péché, & du refus qu'ils ont fait de se convertir.

Plût à Dieu, **THEOTIME**, que cette punition de Dieu fût aussi rare comme elle est terrible & épouvantable : mais elle n'arrive que trop tous les jours par un déplorable malheur, & par un effet très-fréquent de la justice de Dieu, qui exécute ses menaces contre ceux qui méprisent ses saintes inspirations.

De cela sont témoins tous les Chrétiens qui sont morts, & qui meurent tous les jours dans le péché mortel, dont le nombre est innombrable, qui sont surpris d'accidens inopinés, ou de maladies, & dans lesquels ou ils meurent sans confession, ou ils ne sont confessés qu'à la hâte & sans avoir les dispositions requises ; ou s'ils ont le temps de se confesser, ils ne le font qu'à l'extrémité de la maladie, pressés de la douleur & des appréhensions de la mort qui les touche davantage que leur salut & leur conversion. Il faut joindre à ceux-là ceux qui se confessent de meilleure heure ; mais qui ne regrettent leurs péchés qu'à cause des maux qui les environnent, sans avoir les motifs d'une véritable

pénitence , quoiqu'à l'extérieur ils en aient toutes les marques , & qu'ils en fassent les actions : ce qui fait souvent qu'on les croit bien convertis & bien morts en la grace de Dieu , lorsqu'en effet ils sont damnés pour jamais.

Enfin , THEOTIME , on ne peut nier qu'il n'y ait un très-grand nombre de Chrétiens damnés. Il est encore très-certain qu'ils ne le sont qu'à cause qu'ils n'ont pas fait pénitence de leurs péchés devant la mort. Et pourquoi ne l'ont-ils point faite ? si ce n'est que la mort les a surpris dans l'état du péché , & qu'elle ne leur a pas laissé le temps ou les moyens de faire pénitence , ou de la faire comme il faut. Et d'où vient qu'ils ont ainsi été surpris ? si ce n'est par un juste effet de la colère de Dieu , qui a exécuté contre eux les menaces qu'il leur a faites de les punir de leur endurcissement , en les surprenant lorsqu'ils y pensent le moins , & en les abandonnant au temps de leur mort.

O THEOTIME , il faut être bien sourd & bien endormi pour ne pas se réveiller à ces coups de tonnerre : il faut être tout-à-fait insensible pour ne pas craindre les effets funestes des menaces de Dieu , qui arrivent tous les jours à tant de monde. Craignez donc & appréhendez pour vous ce dernier de tous les malheurs, Ce qui peut arriver à plusieurs , peut vous arriver ; & s'il vous arrive , où en êtes-vous ?

## CHAPITRE VII.

*Conclusion de cette Exhortation.*

C O M M E cette grande exhortation vient de Dieu, il est à propos que ce soit aussi lui-même qui nous en donne la conclusion, & que nous apprenions de lui ce que nous avons à résoudre & à faire, après avoir entendu sa voix qui nous appelle à notre salut. Nous l'apprendrons par l'Apôtre Saint Paul en l'Épître aux Hébreux, chap. 3, où il exhorte les Chrétiens à n'être pas rebelles à la voix de Dieu; & à ne pas imiter la dureté & la rébellion des Juifs que Dieu a punis si rigoureusement. Voici donc ses paroles & sa conclusion.

*C'est pourquoi, dit-il, souvenez-vous de l'avertissement du Saint Esprit, quand il dit : Aujourd'hui si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs, comme firent autrefois les Israélites, quand ils irritèrent la colère de Dieu par leur obstination.*

Il poursuit & presse fortement cet avis, tant en ce chapitre que dans le suivant, où il montre que les Juifs n'ont été reprouvés de Dieu que pour leur incrédulité, & à cause de la résistance qu'ils firent à ses paroles : *Qui sont, dit-il, ceux à qui il jura qu'ils n'entreroient jamais dans le lieu du repos qu'il avoit promis,*

*finon ceux qui furent incrédules à ses paroles ? Et ne voyons-nous pas en effet qu'ils n'ont jamais pu y entrer, à cause de leur incrédulité ?*

Il ajoute ensuite combien les Chrétiens doivent craindre une semblable punition. *Craignons donc*, dit l'Apôtre, *qu'en abandonnant la promesse que Dieu nous a faite d'entrer en son lieu de repos, il ne se trouve parmi nous quelqu'un qui soit privé de ce bonheur . . . C'est pourquoi hâtons-nous d'y entrer, & prenons garde que personne d'entre nous ne soit si malheureux que d'imiter l'exemple de ces incrédules.* Hebr. 4.

Il renouvelle encore cet avertissement si important sur la fin de cette Epître, par ces paroles dignes d'être gravées dans tous les cœurs des Chrétiens : *Donnez-vous bien de garde*, dit-il, *de mépriser Dieu, lorsqu'il vous fait la grace de vous parler. Car si les Juifs qui ont refusé de l'écouter lorsqu'il leur parloit sur la terre, n'ont pas évité la punition ; combien moins l'éviterons-nous, si nous ne voulons pas l'écouter, lorsqu'il nous parle du haut des Cieux ?* Hebr. 12.

Voilà, THEOTIME, les avertissemens que l'Apôtre donne à tous ceux à qui Dieu fait la grace de les inviter à revenir à lui par la pénitence. Péséz-les attentivement avec les raisons qu'il apporte ; & voyez ce que vous avez à faire là-dessus. Croyez certainement que c'est à vous qu'il s'adresse, après que vous avez en-

tendu ci-dessus l'exhortation pressante que Dieu vous fait de vous convertir : craignez de tomber dans la peine épouvantable dont il a puni l'obstination des Juifs, & faites tout votre possible pour l'éviter. Rendez-vous une fois à la voix de Dieu & au désir qu'il a de votre salut ; & prenez ici une ferme résolution de rentrer dans sa grace par la pénitence & par un parfait changement de vie, de quoi nous allons vous donner les moyens.

## SECONDE PARTIE.

### *De la Contrition.*

#### CHAPITRE PREMIER.

*De ce qu'il faut faire ensuite de l'Exhortation précédente.*

**N**OUS lisons dans les Actes des Apôtres, que les Juifs & d'autres habitans de Jérusalem ayant entendu le premier Sermon que Saint Pierre leur fit au jour de la Pentecôte sur la mort & la résurrection du Fils de Dieu, ils en furent si vivement touchés, qu'ils lui demanderent aussitôt ce qu'ils avoient à faire pour être sauvés. *Après ces paroles, dit l'Ecriture, ( Act. 2. ) ils furent touchés de douleur dans le cœur, & ils demanderent à Saint Pierre*

&

& aux autres Apôtres : Que faut-il que nous fassions ? Le Saint leur répondit en ces termes : Faites pénitence , & qu'un chacun de vous soit baptisé pour la remission de ses péchés , & vous recevrez la grace du Saint Esprit.

Cher THEOTIME , si les paroles que vous avez lûes ci-dessus , qui sont celles de Dieu même qui vous exhorte à votre salut , ont fait sur votre esprit l'impression qu'elles y doivent produire , vous aurez sans doute le cœur touché de douleur & de componction ; si ce n'est que vous soyez tout-à-fait endurci & plus obstiné que les Juifs n'ont été. Ce que ne pouvant croire de vous , il me semble que j'entends que vous me demandez : Que faut-il donc que je fasse pour obéir à la voix de Dieu , & pour faire une bonne & véritable conversion ?

A quoi je répons avec le Chef des Apôtres : Faites pénitence de vos péchés , & recevez le Sacrement , non pas de Baptême , puisque vous l'avez déjà reçu , & qu'il ne se peut réitérer , mais de la Pénitence , pour y obtenir la remission de vos péchés & la grace du Saint Esprit , qui vous aidera à mener une vie toute nouvelle. Allons à cette sainte Pénitence qui est un second Baptême , un Baptême de larmes & de douleurs pour y noyer tous nos péchés. *Baptifemus lacrymis conscientiam , qui peccatis inquinavimus vitam.* S. Ambr. Lavons notre conscience par les larmes , après avoir souillé



notre vie par un grand nombre de péchés. Pleurons devant Dieu notre Créateur. Jettons-nous entre les bras de notre Père céleste, pendant qu'il nous les ouvre pour les recevoir, & qu'il nous appelle avec une si grande bonté. N'attendons point qu'il nous les ferme en punition de notre incrédulité : prévenons sa colère en recourant à sa miséricorde, & faisons ce que l'Apôtre Saint Paul nous exhorte de faire après l'avertissement qu'il nous a donné ci-dessus. *Allons donc, dit ce divin Apôtre, avec confiance nous présenter devant le trône de la grace de Dieu, pour y obtenir sa miséricorde, & pour y trouver l'assistance de sa grace dans les grands besoins que nous en avons.* Hebr. 4.

---

## C H A P I T R E I I.

### *Qu'est-ce que la Pénitence ?*

**C**OMME nous ne sçaurions retourner à Dieu après le péché par une autre voie que par celle de la pénitence, il importe grandement de sçavoir ce que c'est, & de bien connoître ce moyen si important, sans lequel nous ne pouvons jamais être sauvés, suivant cette grande parole de notre Seigneur : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* Luc 13.

Cette pénitence si nécessaire peut être considérée en deux manières ; comme vertu, &

comme Sacrement : car elle possède ces deux excellentes qualités.

Premièrement, c'est une des vertus chrétiennes qui a pour objet & pour fin la destruction du péché en celui qui l'a commis, & la satisfaction à la justice de Dieu par la douleur & par les bonnes œuvres.

Secondement, elle est aussi un des sept Sacremens de la Loi nouvelle, ayant été élevée à cette dignité par Jesus-Christ, lorsqu'il donna à ses Apôtres & à leurs successeurs le pouvoir de remettre les péchés.

Comme vertu, les Théologiens la définissent ainsi : Une vertu ou un don de Dieu, qui nous fait déplorer & haïr les péchés que nous avons faits, avec propos de nous en corriger, & de n'en plus faire à l'avenir.

Ses principaux actes sont la Confession, la Contrition & la Satisfaction.

La Confession veut dire un aveu & une reconnaissance qu'on fait de son péché devant Dieu, par laquelle on se reconnoît criminel devant lui, & digne de punition ; étant certain que le premier degré nécessaire pour obtenir pardon d'une faute, est de reconnoître qu'on l'a faite, & de s'en avouer coupable. C'est pour cela que David disoit, qu'il avoit confessé son péché devant Dieu, & qu'il en avoit obtenu le pardon. *Ps. 31.*

La Contrition est un regret & une douleur d'avoir offensé Dieu ; parce que ce n'est pas

allez d'avouer son crime pour en obtenir le pardon, mais il faut en témoigner & en avoir du regret & du déplaisir dans le cœur, sans quoi il est impossible de l'obtenir.

La Satisfaction est une peine que l'on souffre volontairement pour satisfaire à la justice de Dieu, qui en pardonnant le péché, oblige le pénitent à souffrir une peine temporelle, comme nous le ferons voir en la quatrième Partie. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise, que celui qui fait pénitence, doit s'offrir à endurer & être puni de Dieu en cette vie, pour éviter la punition éternelle. Et Saint Augustin demandoit à Dieu qu'il lui plût de le punir en ce monde, pourvu qu'il lui pardonnât en l'autre.

Comme ces trois actes composent la vertu de pénitence, ils font aussi les parties du Sacrement que Jesus-Christ a institué sur cette même vertu.

Il fit cette institution par ces paroles qu'il dit à ses Apôtres au jour de sa résurrection : *Recevez le Saint Esprit : les péchés que vous remettrez sont remis, & ceux que vous retiendrez sont retenus.* Jean 20.

Par ces paroles il a donné aux Apôtres & à leurs successeurs le pouvoir de remettre & de retenir les péchés des fidèles : & par une suite nécessaire il a obligé les fidèles qui seroient tombés dans le péché, de se mettre en l'état qui est nécessaire pour recevoir cette rémis-

sion, & d'avoir les dispositions, sans lesquelles un péché ne peut être pardonné ni de Dieu ni des hommes, sçavoir, la Contrition, la Confession & la Satisfaction. La Confession, par laquelle le coupable déclare ses péchés à celui qui en doit juger, qui est le Prêtre, parce qu'un Juge ne peut juger d'un crime s'il ne le connoît, & s'il n'est porté devant lui pour en juger. La Contrition, parce qu'un péché ne peut être remis à celui qui n'en témoigne pas de regret devant son Juge. Et la Satisfaction, parce que pour recevoir une rémission, il faut être disposé de la prendre aux conditions qu'il plaît à celui qui la fait, & avec telle peine raisonnable qu'il trouve bon d'imposer, comme nous avons dit. Ainsi ces trois actes servant de dispositions à la rémission du péché, ils servent aussi de matière au Jugement que le Prêtre fait sur le même péché, & à l'absolution qu'il en prononce en vertu du pouvoir que Jesus-Christ lui a donné.

Et ces deux choses jointes ensemble, sçavoir les actes du pénitent & l'absolution du Prêtre, composent le Sacrement que nous appelons de Pénitence, dont ces actes sont la matière, & l'absolution en est la forme, qui sont les deux parties nécessaires à un Sacrement.

Voilà, THEOTIME, ce que c'est que la Pénitence; & il est nécessaire que vous reteniez bien cette idée, & la distinction que nous ve-

nous d'en faire , comme un fondement de tout ce que nous dirons sur ce sujet ; parce que pour faire une véritable conversion , de laquelle nous vous parlons ici , la pénitence y est requise en toutes ces deux manieres , & comme vertu & comme Sacrement. Le Sacrement y est nécessaire , parce que c'est par la vertu que l'on reçoit la rémission du péché : & les actes de cette même vertu sont pareillement nécessaires ; soit devant le Sacrement , pour se disposer à le recevoir ; soit après qu'on l'a reçu , pour satisfaire à Dieu , & pour se conserver en sa grace , comme nous dirons ci-après.

### CHAPITRE III.

*Qu'est-ce que la Contrition ?*

**J**E commence à vous expliquer les actes ou les parties de la Pénitence par la Contrition ; parce que c'est la plus nécessaire de toutes. Sans elle les autres sont inutiles , & elle peut suppléer au défaut des autres dans la nécessité , pourvu qu'elle enferme la volonté de les faire quand on le pourra. C'est pourquoi lisez attentivement ce que nous en allons dire.

Le Concile de Trente nous donne une parfaite idée de cette grande action , quand il la définit en ces termes : *Une douleur d'esprit & une détestation du péché commis , accompagnée d'une résolution de ne le commettre jamais.*

Il dit que *c'est une douleur d'esprit*, c'est-à-dire, un regret & un déplaisir intérieur que l'on a dans le cœur d'avoir offensé Dieu. *Et une détestation* : ce mot veut dire une haine & une aversion que l'on conçoit contre le péché, en le regardant comme une chose mauvaise, & comme l'ennemi mortel de notre salut & de la gloire de Dieu. *Avec une résolution de ne plus pécher à l'avenir* : c'est une suite nécessaire de la douleur & de la haine du péché. Car celui qui a regret d'un mal, & qui le déteste véritablement, a aussi la volonté de l'éviter ; & s'il n'a point cette volonté, il est certain qu'il n'a point aussi de regret ni d'aversion.

Par cette définition vous voyez que la Contrition est composée de trois actes intérieurs ; le regret, la détestation & le bon propos. La détestation est le premier acte, qui est le fondement des deux autres : car celui qui hait en son cœur le péché, a regret de l'avoir fait, & se résout de ne le faire jamais. Ainsi cette détestation du péché est l'action du cœur à laquelle il se faut arrêter davantage.

Pour y arriver, il faut sçavoir le mal qui se trouve dans le péché : car nous ne haïssons & ne détestons que les choses que nous sçavons être mauvaises.

Il y a dans le péché deux sortes de maux ; le mal de coulpe, & le mal de peine. Le premier est l'injure que le péché fait à Dieu ; &

l'autre est le dommage que le même péché nous cause en punition de cette injure que nous avons faite à Dieu. L'un regarde Dieu & l'autre notre salut, & tous deux nous rendent le péché infiniment détestable : le mal de culpé, à cause de l'injure que le péché fait à Dieu ; & celui de peine, à cause des maux que le même péché nous attire, la perte de la grace de Dieu, & la damnation éternelle.

En effet, THEOTIME, y a-t'il rien de plus détestable, & qui doive nous faire plus d'horreur que la cause qui produit ces deux maux, qui sont les plus grands & les plus terribles de tous les maux ? Le péché offense Dieu, mais d'une injure si grande, que tous les hommes & tous les Anges ensemble n'en pourront jamais comprendre la grieveté. Y a-t'il un mal plus grand & plus détestable ? Le même péché par cette injure qu'il fait à Dieu, nous sépare de lui ; il nous fait perdre sa grace, il nous exclut de sa gloire pour jamais, il nous rend sujets à la damnation éternelle. Peut-on dire, ni penser un mal plus funeste, & qui mérite plus notre haine & notre détestation ?

Faisons encore mieux, & considérons le péché, non pas en général & hors de nous-mêmes, mais en notre propre personne, & disons ainsi : Par les péchés que j'ai faits, j'ai offensé mon créateur, mon rédempteur, mon bienfaiteur & mon tout, Dieu infini en grandeur, en bonté, en sainteté, sans cause, sans



raison, par ma seule malice & par mon aveuglement. Bon Dieu, comment n'ai-je pas horreur de moi-même, & du mal que j'ai fait?

Par les mêmes péchés j'ai perdu la grace de Dieu; je suis devenu son ennemi; j'ai perdu le Ciel; je suis devenu esclave du Diable & la victime de l'enfer. O péché que tu es horrible! O péché, je te hais & je te déteste de tout mon cœur, & par dessus tout ce qu'il y a de détestable au monde! *Iniquitatem odio habui, & abominatus sum: legem autem tuam dilexi.* Ps. 118.

#### CHAPITRE IV.

*Des qualités ou conditions que doit avoir la véritable Contrition.*

**N**OUS ne parlons pas ici de la Contrition parfaite, que nous réservons au Chapitre suivant, mais plus généralement des conditions que doit avoir la douleur qui est nécessaire pour obtenir la rémission du péché, soit qu'elle soit parfaite, soit imparfaite. Et je dis que cette Contrition doit avoir quatre conditions. Il faut qu'elle soit intérieure, surnaturelle, générale & souveraine. Remarquez bien ces conditions, car elles sont importantes, & on s'y trompe souvent.

Premièrement, la contrition ou douleur du péché doit être intérieure, c'est-à-dire, dans le cœur; & quand elle n'est que sur les lèvres &

Bv

dans les paroles, ce n'est pas une contrition, mais une illusion : il faut que le cœur produise véritablement le sentiment & la douleur que les paroles expriment extérieurement. C'est pour cela que le Concile a dit ci-dessus, que c'est une douleur d'esprit, & que c'est une détestation du péché : or cette détestation est une action de la volonté. L'Ecriture dit que c'est une conversion, c'est-à-dire, un retour du cœur à Dieu : *Convertissez-vous à Dieu de tout votre cœur* ; qu'il faut chercher Dieu par la pénitence ; & qu'en le cherchant, on le trouvera, si toutefois on le cherche de tout le cœur, dans la douleur & dans la tribulation de l'ame. (Deut 4.) Dieu blâme la pénitence des Juifs, qui en faisoient de grandes démonstrations extérieures, jusqu'à déchirer leurs habits pour marque de leur douleur ; mais ils ne l'avoient point du tout dans le cœur. *Convertissez-vous à moi*, leur dit-il, *de tout votre cœur, en jeûnes, en pleurs & en gémissemens ; & déchirez vos cœurs, & non pas vos habits.* Joel, 2.

Enfin, **THEOTIME**, il n'y a rien de si constant, & par l'Ecriture & par la raison, que cette vérité, que la pénitence doit être dans le cœur, c'est à dire, dans la volonté ; & que comme c'est elle qui est la cause du péché, il faut aussi qu'elle produise la pénitence. Il faut que le cœur révoque de lui-même le mal qu'il a fait volontairement, & qu'il déteste le péché qu'il a aimé.

Secondement, ce n'est pas assez de détester de cœur le péché ; il faut encore le détester pour un bon motif, qui soit suffisant pour obtenir la rémission du péché.

Ce motif, pour être tel, doit être surnaturel, c'est-à-dire, un de ceux que Dieu a révélés, & qui nous sont connus par la foi. La raison est, parce qu'une action purement naturelle ne peut servir à la sanctification de l'ame, qui se fait par la grace, & qui est une chose au-dessus de la nature. C'est pourquoi nous avons dit pour seconde condition de la Contrition, qu'il faut qu'elle soit surnaturelle, c'est-à-dire, conçue par un motif surnaturel, & conséquemment par un mouvement inspiré de Dieu.

Les motifs surnaturels de la Contrition se rapportent à deux principaux chefs, notre bien surnaturel qui est le salut éternel, & la gloire de Dieu offensée par le péché. Je dis notre bien surnaturel ; parce que les biens naturels, comme la vie, la santé, l'honneur, les richesses, ne sont pas de suffisans motifs pour former un regret du péché qui puisse servir à en obtenir de Dieu la rémission : ce qu'il faut bien ici remarquer. Tel étoit le regret de Saül, qui ne regrettoit son péché que pour la perte de son Royaume, duquel il se voyoit rejeté de la part de Dieu. Tel le regret d'Antiochus, qui ne pleuroit ses crimes qu'à cause des grands maux dont il se sentoit accablé. Tel est sou-

vent celui des Chrétiens, qui demandent pardon de leurs péchés, lorsqu'ils sont pressés de l'affliction qu'ils ressentent plus vivement que le mal qu'ils ont fait par leurs péchés, qui ne les touchent que peu ou point. Il est vrai que les afflictions nous font retourner à Dieu, & que Dieu même nous les envoie pour cet effet; mais il y a bien de la différence entre l'occasion qui nous fait faire une action, & le motif pour lequel nous les faisons. Les afflictions nous servent d'occasions pour revenir à Dieu, parce qu'elles nous réveillent de notre assoupissement, qu'elles nous font rentrer en nous-mêmes, regretter nos péchés qui en sont la cause, & recourir à Dieu pour en être délivrés; mais elles ne doivent pas nous servir de motif pour détester nos péchés, d'autant que ce ne seroit qu'un regret purement naturel, qui ne serviroit de rien pour nous remettre en la grace de Dieu. Il faut employer un motif plus relevé; & en revenant à Dieu par l'affliction, détester nos péchés à cause du danger où ils nous mettent de notre salut éternel, ou de l'honneur de Dieu, qu'ils ont infiniment offensé. Quiconque n'a point en vûe ces motifs, ou l'un des deux, il n'a point la contrition qui dispose à la grace.

En troisième lieu, nous avons dit que la Contrition doit être non-seulement surnaturelle, mais souveraine, c'est à-dire, très-grande. Cela veut dire qu'il ne suffit pas de

détester le péché par un motif surnaturel ; mais qu'il faut que ce motif domine sur tous les autres qui nous viennent en l'esprit , & qu'il tienne le dessus , en sorte que l'on déteste davantage le péché pour le dommage qu'il fait à notre salut , ou pour l'injure qu'il fait à Dieu , que pour tous les maux de la nature qu'il peut nous apporter , & être résolu de les souffrir plutôt que de commettre un péché mortel. C'est ce que les Théologiens disent , qu'il faut détester le péché , *supra omne detestabile* , c'est-à-dire , par-dessus tout ce qu'il y a au monde qui peut exciter notre haine & notre détestation.

Et la raison en est bien claire ; parce que le péché est le souverain mal , & le plus grand de tous les maux. Car si on regarde l'offense , il n'y en a point de plus grande que celle qu'il fait contre Dieu ; & si on considère la peine , il n'y en a point de plus affreuse. C'est pourquoi on ne peut le détester suffisamment qu'en le détestant plus que tous les maux naturels.

Où il faut pourtant remarquer , que cette plus grande détestation ne consiste pas à être plus sensible , plus vive , ni plus véhémence que la haine & la détestation des autres maux , parce que cela n'est pas nécessaire , ni toujours en notre pouvoir : mais cela s'entend de l'estime & du jugement que l'on fait du péché , que l'on croit véritablement le plus grand de tous les maux , comme il l'est en effet ; que

l'on déteste en cette qualité par-dessus toutes les autres, & qu'on se propose fermement de ne commettre jamais pour quelque ce soit.

Où il faut encore remarquer que pour avoir dans le cœur cette détestation du péché par-dessus tous les autres maux, il n'est pas nécessaire de se proposer chacun des maux en particulier, comme la mort, les tourmens, l'infamie & les autres; mais qu'il suffit de se les proposer en général. Et même il n'est pas expédient de se les proposer ainsi en détail, craignant que leur représentation ne fasse chanceler l'esprit dans sa résolution, ou faire des résolutions légèrement, & avec présomption de ses forces, qu'il n'exécutoit pas dans l'occasion, comme il arriva à Saint Pierre. Il suffit d'estimer le péché le plus grand de tous les malheurs qui peuvent jamais nous arriver; le haïr & le détester en cette qualité, faire résolution de ne le commettre jamais, pour la crainte d'aucun mal qui puisse nous arriver; nous confiant en la miséricorde de Dieu, & espérant qu'il détournera de nous ces maux, ou qu'il nous donnera la force de les supporter par sa grace, plutôt que de l'offenser.

La quatrième condition de la Contrition est qu'elle doit être universelle à l'égard des péchés mortels, c'est à-dire, qu'elle doit les détester tous sans en excepter aucun, & avoir résolution de n'en commettre jamais un seul. Le Saint Esprit nous a marqué cette condition,



quand il a dit (Ezech. 33.) *Qu'il faut faire pénitence de tous les péchés qu'on a faits.* (C. 18.) *Que si le pécheur fait pénitence de tous ses péchés, il vivra.* (Joel 2.) *Qu'il faut se convertir à Dieu de tout le cœur, c'est à-dire, ayant le cœur tout à Dieu, & non pas divisé, pour en donner une partie à Dieu, & une autre au péché. Leur cœur, dit-il ailleurs, (Os. 10.) est partagé; c'est pourquoi ils mourront.* Et la raison en est évidente, parce que les péchés mortels ne peuvent être remis l'un sans l'autre, & qu'un homme ne peut réserver en son cœur une affection pour un péché mortel, qu'il ne soit en la haine & en la disgrâce de Dieu. C'est pourquoi la contrition qu'il pense avoir des autres péchés, ne peut le justifier devant Dieu, & elle est entièrement fautive & imaginaire, parce que s'il haïssoit véritablement les péchés, il les haïroit tous, n'y en ayant point qui ne lui causent sa damnation, & qui n'offensent Dieu infiniment.

Et en cette condition se trompent ceux qui voulant faire pénitence, refusent de pardonner les injures, & de se réconcilier avec leurs ennemis : ceux qui ne veulent pas restituer le bien d'autrui, ou mal acquis : ceux qui ne veulent pas quitter les occasions prochaines du péché, & autres semblables ; & généralement tous ceux qui ont une attache volontaire à quelque péché particulier, duquel ils ne sont pas résolus de s'abstenir entièrement.



## CHAPITRE V.

*De la Contrition parfaite & imparfaite.*

CETTE distinction est fondée sur ce que nous venons de dire , de deux sortes de maux qui se rencontrent dans le péché , l'injure qu'il fait à Dieu , & le tort qu'il fait à notre salut.

Quand nous haïssons le péché à cause des biens surnaturels dont il nous prive , comme de la grace de Dieu , & de la vie éternelle , ou à cause des peines qu'il nous attire de la part de Dieu , c'est un acte de contrition , mais imparfaite ; parce que nous ne considérons encore que notre intérêt : & cet acte s'appelle *Attrition*.

Mais quand par-dessus ce motif , élevant nos pensées plus haut , nous haïssons le péché à cause qu'il est injurieux à la suprême bonté de Dieu , qui mérite d'être aimé par-dessus toutes choses , que nous devons aimer plus que nous-mêmes , & que nous serions obligés d'aimer quand il n'y auroit ni paradis ni enfer ; c'est un acte de Contrition parfaite , qui vient de la charité & du pur amour de Dieu.

La première contrition est bonne & utile : elle est surnaturelle à cause de son motif , & parce qu'elle est un effet de l'inspiration du Saint Esprit ; mais elle ne remet point l'homme en grace , si ce n'est avec le Sacrement ,

n'étant pas un acte de la charité qui justifie, mais seulement de la vertu d'espérance, qui ne donne point la grace.

La seconde est très-bonne & parfaite, & elle remet l'ame en la grace de Dieu, même avant le Sacrement, en formant la volonté de le recevoir, comme elle en laisse en effet l'obligation.

Dans l'une & dans l'autre il y a de la crainte & de l'amour de Dieu, mais diversement : car dans l'Attrition il y a une crainte servile qui nous fait appréhender la peine, & un amour imparfait qui nous fait regarder Dieu seulement comme l'auteur de notre salut, & l'aimer à cause des biens que nous attendons de lui. Dans la Contrition il y a une crainte filiale, & un amour de charité qui nous fait considérer l'honneur de Dieu plus que notre propre bien.

Par l'une & par l'autre nous haïssons le péché ; mais par la première nous haïssons principalement la peine du péché, & nous la craignons plus que nous ne craignons la coulpe ou l'offense de Dieu. Par la seconde, nous détestons principalement l'offense de Dieu, & nous la craignons plus que la peine.

Où il faut pourtant remarquer une chose importante. Quand nous disons que dans l'attrition nous craignons plus la peine que l'offense, ce *plus*, ou cet excès ne s'entend pas d'une préférence positive que nous faisons en

comparant l'offense avec la peine : car celui qui considérant ces deux choses, diroit, ou expressément ou tacitement, qu'il craint plus d'être damné que d'offenser Dieu, pécheroit mortellement. Mais cela s'entend seulement d'une préférence qu'on peut appeller négative ou abstraitive, qui se fait quand on pense à la peine du péché, sans considérer l'offense de Dieu, qui ne vient point en l'esprit ; & que n'y pensant point on s'arrête seulement à la peine qui est plus sensible, & qu'en s'y arrêtant on en conçoit de l'horreur, & on détecte le péché à cause d'elle, sans monter plus haut, & sans penser à l'offense.

Mais s'il arrivoit qu'on pensât expressément à l'une & à l'autre de ces deux choses, à la peine du péché, & à l'injure qu'il fait à Dieu, comparant l'une avec l'autre, on seroit obligé de les détester toutes deux selon leur mérite, c'est-à-dire, l'offense plus que la peine. Je dis *plus*, non quant à la grandeur & la véhémence de la crainte & de la détestation ; mais quant à la préférence que la volonté doit faire de de l'une à l'autre, en regardant & en haïssant l'offense comme un plus grand mal que la peine.

Dans la pratique, THEOTIME, voici ce qu'il est à propos de faire. Il faut toujours tâcher d'avoir l'une & l'autre de ces deux contritions ; car de se contenter de la première, c'est agir avec Dieu d'une manière un peu servile &

mercenaire : & cela peut vous attirer des difficultés de conscience & des inquiétudes d'esprit ; parce qu'il est bien difficile de se borner à la contrition imparfaite en ne voulant avoir que la crainte pour motif , sans préférer positivement notre intérêt à celui de Dieu , & notre salut à sa gloire : ce qui ne se peut faire sans péché , comme nous avons dit. Mais aussi de vouloir aller tout d'abord à la contrition parfaite ; c'est une chose difficile , parce qu'on ne monte pas tout d'un coup aux actes les plus parfaits d'une vertu. Il faut commencer par les moindres , & par ceux-là monter aux plus grands , comme nous voyons que la nature même nous l'enseigne en toutes ses productions. Ajoutez qu'il arrive souvent qu'on se trompe en cette occasion ; car plusieurs croiront avoir la contrition parfaite , quand ils ont dit qu'ils détestent le péché à cause que Dieu est infiniment bon. Mais il y a bien de la différence entre dire ces paroles & les avoir dans le cœur au vrai sens qu'elles portent.

Il faut donc commencer par la contrition imparfaite ; & après avoir attentivement considéré les grands & horribles maux que le péché nous apporte , la privation de la grace de Dieu , la perte du Paradis , la damnation éternelle , le haïr & le détester de tout notre cœur , comme notre plus mortel ennemi , qui nous jette dans tous ces maux ; & porter notre cœur à aimer Dieu comme l'auteur de notre justifi-

cation , qui peut nous délivrer de tous ces maux , & nous rendre tous les biens que nous avons perdus.

Après cette action , élevant votre esprit plus haut , considérez qu'il faut que le péché soit un horrible mal en lui-même , & qu'il offense étrangement la bonté de Dieu , puisqu'il le punit avec tant de rigueur. Sur cette considération , détestez le péché en lui-même à cause de l'injure infinie qu'il fait à Dieu ; injure qui tire sa grandeur de la suprême bonté , sainteté & majesté de Dieu qu'elle offense infiniment , qui est infiniment détestable , & qu'il faudroit haïr & détester souverainement , quand il n'y auroit ni Paradis , ni Enfer.

Vous trouverez la pratique de cette Contrition au Chapitre douzième.

## CHAPITRE VI.

### *Des moyens d'obtenir la Contrition.*

**S**I pour avoir la Contrition c'étoit assez d'en avoir la connoissance , ce que nous venons d'en dire suffiroit pour y parvenir ; mais il en est tout autrement , THEOTIME. Cette grande & importante action n'est pas si facile que s'imaginent souvent ceux qui croient la pouvoir produire à tout moment. C'est un fruit qui vient du Ciel : c'est une plante que notre terre ne peut porter dans la sécheresse & la stérilité où le péché l'a réduite , si elle n'est arrosée

d'en haut, & prévenue des bénédictions de Dieu. Il faut, comme dit le Prophète, que Dieu donne sa bénédiction; & alors notre terre, c'est-à-dire, notre ame, produira son fruit. *Pf. 84.*

Il n'est pas si facile de sortir du péché, qu'il est aisé d'y tomber. On se jette dans une fosse par sa faute, mais on ne s'en retire qu'avec peine & avec l'aide d'autrui. L'homme pèche par sa volonté, mais il ne peut sortir du péché par sa seule volonté, & sans que la grace de Dieu l'en retire. Notre perte vient de nous; mais notre salut ne peut venir que de Dieu. C'est un article de foi qui a toujours été tenu dans l'Eglise, & que le Concile de Trente a défini de nouveau. *Si quelqu'un dit que l'homme peut, sans être prévenu par l'inspiration du Saint Esprit, & sans être aidé de lui, croire, espérer, aimer, ou avoir regret de ses péchés, comme il est nécessaire pour recevoir la grace de la justification; qu'il soit anathème.*

Cette pensée doit remplir de crainte & de frayeur ceux qui sont dans le malheureux état du péché mortel, quand ils font murement cette réflexion: Que leur salut dépend de Dieu seul, & qu'ils ne peuvent pas eux mêmes sortir du danger où ils sont, s'ils n'en sont retirés par la main de celui-là même qu'il ont grièvement offensé, & qu'ils ont pour ennemi, tant qu'ils sont dans cet état.

Mais ce qui doit encore les faire trembler

davantage, c'est que Dieu ne leur doit rien en ce déplorable état où ils sont, qui les rend ses ennemis ; qu'il n'est pas obligé de les en retirer, ne l'ayant promis à personne, & qu'il peut les y laisser très-justement ; parce que, comme dit S. Augustin, *Dieu qui a promis le pardon à celui qui fera pénitence, n'a promis à personne la pénitence* : O Dieu, THEOTIME, quel sujet de crainte & de tremblement, de se voir dans un état si lamentable, où l'on peut être abandonné de Dieu, & laissé en proie aux ennemis du salut ! Que doit faire celui qui se voit en ce danger ? ou plutôt, que ne doit-il point faire, pour prévenir les malheurs dont il se voit environné, & pour éviter la perte éternelle de son ame ?

Sans doute vous voyez bien qu'il doit commencer par chercher tous les moyens d'appaiser Dieu, & de se le rendre favorable. Il ne le peut faire qu'en cessant de l'offenser, en faisant des actions de pénitence, & en le priant du fond de son cœur, pour obtenir la grace d'une sainte contrition.

En pratiquant ces moyens, il doit s'appliquer lui-même à considérer le mal qu'il a fait, méditer les motifs qui sont capables de lui en donner de l'horreur, & se proposer les exemples des véritables Pénitens, pour les imiter en leur pénitence, & pour emporter le Ciel par la force des larmes & de la contrition, comme ils ont fait.



*qui sont la suite du péché, les œuvres  
de pénitence, & la prière.*

Je mets ces trois moyens ensemble ; parce  
qu'ils sont tellement inséparables , qu'ils  
semblent n'en faire qu'un.

Le premier est de cesser d'offenser Dieu. Car  
comment Dieu vous donnera-t'il la contrition  
la sainte vertu de pénitence , lorsque vous  
péchez actuellement , & que vous résistez à  
sa grâce ? Et comment aurez-vous dans le cœur  
le regret & la détestation du péché , lorsque  
vous prenez plaisir à le faire ? Cela est impos-  
sible. Le péché est le grand destructeur des  
grâces de Dieu. Il arrache les bons sentimens  
de l'ame ; il éloigne les bonnes inspirations , &  
les dissipe quand elles viennent, comme un  
malheureux vent du Septentrion , qui par sa  
force & par sa sécheresse écarte les nuées ,  
empêche les pluyes , & dessèche toute la terre.  
C'est ce que le Sage a voulu signifier par les  
paroles mystérieuses des Proverbes ( *Ch. 25.* )

le pécheur , est semblable à un bon vent du Midi , qui ramasse les nuées , & qui fait pleuvoir sur la terre : car elle jette en l'ame des sentimens de pénitence , qui lui apportent la douleur de ses péchés , & une abondante contrition.

Le second moyen est le retranchement des plaisirs joint aux œuvres de pénitence. Après le péché il n'y a rien de plus opposé à la contrition qui est un fruit de douleur , que les plaisirs. Elle ne se trouve que dans l'affliction & la tribulation ; & les plaisirs qui dissipent le cœur , le rendent incapable de la recevoir. Job parlant de la sagesse , ( *Ch. 28.* ) dit qu'on ne la trouve point dans les maisons de plaisirs & de délices. A plus forte raison la contrition qui est le commencement de la sagesse , & qui est une production d'un cœur affligé , qui repasse tous ses péchés dans l'amertume de son ame , ne pourra-t'elle se trouver parmi les plaisirs & les divertissemens. C'est donc une chose constante , que celui qui se prépare à la pénitence & à la contrition , doit s'éloigner des plaisirs & des divertissemens. Et cet éloignement même est une action de pénitence , à laquelle il doit ajouter les autres , comme le jeûne & l'aumône.

La troisième chose nécessaire est la prière ; parce que la contrition étant un don de Dieu , comme nous avons dit , & un don qu'il ne nous doit pas , mais qui ne procède que de sa pure bonté ,

bonté, il est certain que nous avons grand besoin de la lui demander très instamment, en reconnoissant notre misère & la dépendance absolue que nous avons de sa miséricorde. C'est en cette occasion qu'il faut rentrer entièrement en nous-mêmes, & nous humilier devant Dieu dans la connoissance de la misère où nous sommes réduits par ce déplorable état du péché. C'est alors qu'il faut employer ces beaux sentimens du Prophète Jérémie : Il est vrai, ô mon Dieu, je reconnois l'extrême misère où votre indignation m'a réduit très justement. Je suis maintenant dans les ténèbres du péché, privé de la lumière de votre grace dont je jouissois auparavant. Vous avez tourné votre main contre moi, vous m'avez ôté toutes mes forces, & vous m'avez environné d'ameurtume & d'afflictions. Ma vie est tombée dans un abîme d'où je ne puis sortir. Me voyant en cet état, j'ai dit que j'étois perdu; mais j'ai eu recours à vous, ô mon Dieu. J'ai invoqué votre saint nom du fond de ma misère; vous m'avez fait la grace de m'écouter. Ne détournez point votre oreille des sanglots de mon cœur, & des cris que je fais pour obtenir votre miséricorde.



## CHAPITRE VIII.

*Des motifs de Contrition , & premierement  
de la grieveté du péché.*

**E**N même temps que vous demanderez à Dieu la contrition par la prière & par les œuvres de pénitence , il faut aussi de votre part travailler à considérer attentivement les motifs qui sont capables de l'exciter en votre cœur , & à bien méditer la grieveté du péché , avec les raisons qui doivent vous en donner de l'horreur & de la détestation. C'est une réflexion absolument nécessaire à celui qui veut faire une véritable conversion ; mais qui est très-peu pratiquée , comme Dieu même s'en plaint par son Prophète. *Il n'y a personne , dit-il , qui se repente de son péché , & qui y fasse réflexion , en disant : Qu'est-ce que j'ai fait ?* Jérémie 8.

Faites-la donc comme il faut , cher THEOTIME , & avec toute l'attention de votre cœur , en lisant ce que je vous dirai ici de la grieveté du péché ; & demandez à Dieu qu'il vous fasse bientôt comprendre ce sujet si important : car il n'est pas possible de le bien connoître sans la grace.

Vous devez donc supposer que la grieveté du péché est si grande , qu'elle est incompréhensible ; & cette seule vérité vous doit faire connoître combien elle est grande. Pour com-

prendre cette grieveré, il faudroit avoir la définition véritable du péché, qui en expliquât parfaitement la nature : & c'est ce qui est impossible. Le souverain bien qui est Dieu, ne se peut définir, parce qu'il est infini, ni aussi le péché qui est un souverain mal. Celui-là est infini en bonté ; celui-ci l'est en malice. Celui-là possède tous les biens ; celui-ci est le comble de tous les maux. Et comme aucun esprit créé ne peut comprendre la grandeur, la bonté & les perfections de Dieu ; aussi personne, autre que Dieu, ne peut bien connoître la grieveré, la malice & les miseres du péché.

La raison en est toute évidente ; parce que pour bien entendre la grieveré du péché & la grandeur de l'injure qu'il fait à Dieu, il faudroit connoître combien Dieu est grand, combien il est saint, combien il est bon, combien il est parfait ; parce que le péché tire sa grieveré de l'opposition qu'il a avec la grandeur, la bonté & la sainteté de Dieu. Pour connoître la grandeur d'une offense, il faut sçavoir & bien entendre la grandeur & la dignité de la personne offensée : c'est pourquoi pour comprendre la grieveré du péché & l'injure qu'il a faite à Dieu, il faut mesurer la grandeur de de Dieu. Mais où est la mesure de ce comble de bonté & de perfection si élevé au-dessus de nous ? Certes, nous n'en trouverons jamais, ni par conséquent de cet abîme de malice &

de miseres dont nous parlons ici. *Qui est-ce qui a jamais mesuré*, dit l'Ecclésiastique (Ch. 1.) *la hauteur du ciel & la profondeur de la mer* ? Bien moins a-t'on mesuré jamais la grandeur de Dieu, ni la grieveté du péché. Si Dieu est si relevé en dignité & en majesté, que l'esprit créé ne peut jamais y atteindre pour le connoître, il est vrai de dire que le péché est si profond en malice & indignité, qu'il est impossible de le pénétrer.

Mais il ne faut pas pour cela désespérer d'avoir la contrition, encore que nous ne puissions pas bien concevoir la grieveté du péché. Car en cela seul que nous disons qu'on ne peut comprendre sa grieveté, il y a toute raison d'en avoir la dernière haine, & de gémir quand on y est tombé malheureusement. Quoi donc ! le péché est un si grand mal, qu'aucun esprit créé n'en peut concevoir l'énormité ? Que pour le connoître, il faut connoître Dieu clairement & face à face ? Qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse bien comprendre ? Quelle horreur & quelle détestation ne dois-je pas avoir pour un mal si grand & si horrible ! Et quel regret dois-je avoir de m'en voir coupable par ma méchante volonté !

Pésez bien ceci, THEOTIME, & ne passez pas légèrement cette considération ; car elle est admirable. Je dis encore une fois, qu'il n'y a rien qui puisse nous faire plus haïr le péché que de sçavoir que nous ne pouvons compren-

dre sa grieveté. Et il est aisé de le montrer par une raison contraire, mais évidente. Il est sans doute que nous ne sommes jamais plus excités à aimer Dieu & à l'adorer profondément, que quand nous sommes bien persuadés qu'il est si grand, si parfait & si aimable, que sa grandeur & ses perfections surpassent infiniment tout ce que nous en pouvons penser. Disons la même chose de la grieveté du péché & des maux qu'il renferme en lui-même ; & nous trouverons combien il est détestable. O péché ! est-il donc vrai que tu es si grand que je ne puisse jamais comprendre la grandeur de l'injure que tu fais à Dieu ; & que tu surpasses la portée, non-seulement de mon esprit, mais de tous les hommes & de tous les Anges ensemble ? Si ton énormité est si prodigieuse, comment ne te haïrai-je pas ? Pour t'avoir en horreur, n'est-ce pas assez de sçavoir que tu offenses infiniment la majesté de Dieu ? O monstre d'iniquité, qu'il faut être aveugle pour te pouvoir aimer ! O abîme de misère, comment ne craindrai-je pas de tomber en tes précipices ?

---

#### CHAPITRE IX.

*Suite du même sujet sur la grieveté du péché.*

**F**AISONS encore un effort pour tirer quelque connoissance de la grieveté du péché mortel ; & bien que nous ne puissions pas la



comprendre telle qu'elle est en elle-même ; apprenons ce que le Saint Esprit a bien voulu nous en donner à connoître dans l'Ecriture sainte. Lisez , **ТИБОТМЕ** , & soyez attentif.

Qu'est-ce que le péché ?

C'est une rébellion de la créature contre son Créateur , & une résistance à ses commandemens , par laquelle elle refuse de lui obéir , & d'être soumise à ses saintes volontés. C'est ce que nous apprenons de cet étrange reproche que Dieu fait au pécheur par Jérémie ( Ch. 2. ) *Tu as secoué mon joug , tu as rompu mes liens ; c'est-à-dire , toutes les considérations qui te tenoient attaché à mon service , & tu as dit : Je ne servirai point.* Voilà ce que c'est que le péché ; voilà ce que vous avez fait autant de fois que vous avez offensé Dieu moruellement. Péséz bien cette définition ; mais ce n'est pas tout.

Qu'est-ce que le péché ?

C'est une ingratitude horrible commise contre Dieu , & un oubli de tous ses bienfaits. Qui est-ce qui le dit ? C'est lui-même par son Prophète. ( Il. 1. ) *J'ai nourri des enfans , & je les ai élevés , & ils m'ont méprisé. Les bêtes reconnoissent ceux qui leur font du bien , & mon peuple ne m'a point reconnu , & n'a pas compris les biens que je lui ai faits.* Et dans le même endroit : *Après que mon bien-aimé s'est engraisé , c'est-à-dire , qu'il a joui abondamment des biens que je lui ai envoyés : Il a re-*

*gimbé contre moi.... Il m'a abandonné, moi qui suis son Créateur; & il s'est retiré de moi, en qui seul il peut trouver son salut. (Deuter. 32.)*

Qu'est-ce que le péché?

C'est un mépris de Dieu & de ses commandemens, par lequel on déclare ne se soucier point de sa grandeur ni de sa puissance, de ses promesses ni de ses menaces. C'est ce qu'il dit encore lui-même ci-dessus : *Mes enfans m'ont méprisé.* Et par un autre Prophète il se plaint : (Jérém. 3.) *Que comme une femme méprise celui qui recherche son amitié, le Peuple d'Israël l'avoit méprisé.* Et par un autre encore il dit : (Ezech. 5.) *Que le même Peuple a méprisé ses jugemens & ses loix. Qu'il les a rejettes, & qu'il a refusé de marcher dans ses commandemens.* Et encore par un autre Prophète (Malach. 1.) il reproche aux pécheurs ce mépris. *Ne voyez-vous pas que le fils honore son pere, & que le serviteur craint son maître? Si je suis votre pere, où est l'honneur que vous me rendez? Si je suis votre maître, où est la crainte que vous avez de moi?*

Qu'est-ce que le péché?

C'est une injure que l'on fait à Dieu en sa présence & à sa face, sçachant bien qu'il nous regarde, sans avoir respect pour sa grandeur & pour sa sainteté. *D'où vient, dit-il lui-même (Jérém. 11.), que mon bien-aimé a commis un grand nombre de crimes en ma propre*

*maison ? Et le Prophète Isaïe dit ( Ch. 3. ) que les pécheurs périront , à cause qu'ils ne craignent point d'offenser les yeux de la majesté de Dieu.*

Qu'est-ce que le péché ?

C'est un abandonnement que l'homme fait de Dieu , & un renoncement à son amitié & à sa grace , pour suivre sa propre volonté , sa passion , le plaisir , l'intérêt , & autres choses semblables. C'est pour cela que les Théologiens , après avoir bien recherché la nature du péché , ont cru qu'ils ne pouvoient mieux l'expliquer , qu'en disant que c'est une action par laquelle on quitte Dieu pour aimer la créature. Voilà ce qu'on fait par le péché. Ecoutez là-dessus le jugement & la plainte de Dieu même. *O Cieux , dit-il ( Jérém. 2. ) soyez étonnés de cet aveuglement. O portes des Cieux , brisez-vous de frayeur sur ce que je vais dire. Mon peuple a fait deux maux en m'offensant : Il m'a abandonné , moi qui suis une fontaine d'eau vive , ( c'est-à-dire , la source de tous les biens , ) & il a cherché des eaux dans les citernes percées de tous côtés , qui ne peuvent les retenir. Il veut dire que celui qui pèche , cherche son bien & son bonheur dans les créatures , où il ne le trouvera jamais. Y a-t'il un aveuglement plus grand que celui-là ? Voilà ce que fait celui qui offense Dieu mortellement ; & c'est en cette préférence que l'on fait de la créature à Dieu même , que consiste la graveté du péché mortel. Car comme l'amour de*

Dieu sur toutes choses consiste à préférer Dieu à tout, c'est-à-dire, à notre propre volonté, aux passions, aux plaisirs, à l'honneur, à l'intérêt : aussi le péché mortel, qui est directement opposé à la charité, consiste en ce que par lui on préfère toutes ces choses, ou l'une d'elles à Dieu ; & que l'on aime mieux perdre l'amitié de Dieu que de se priver de ces biens apparens, quand il les défend. Ensorte que celui qui se résout de faire un péché mortel, fait autant que s'il mettoit d'un côté la grandeur de Dieu, tous ses bienfaits, toutes ses promesses & toutes ses menaces ; & d'un autre côté sa passion, son plaisir, son honneur ou son argent ; & qu'ayant comparé ces objets si opposés, il disoit en lui-même : Je fais plus d'état de ces biens apparens que de la grandeur de Dieu, de son amitié, de ses promesses & de ses menaces ; je m'éprise toutes ces grandes choses pour contenter mes passions, mes plaisirs, mon ambition, mon avarice, &c. Pésez bien ceci, THEOTIME, & vous pourrez comprendre quelque chose de la graveté du péché, & du mal que vous avez fait vous-même, quand vous avez été si aveuglé que d'offenser Dieu mortellement.



## CHAPITRE X.

*Autre éclaircissement sur la grieveté du péché.*

**T**OUT ce que nous venons de dire , n'est que trop suffisant pour vous faire juger de l'énormité du péché mortel : mais parce que plus on approfondit cette matiere , plus on y trouve de quoi s'en convaincre , voici encore une considération pressante pour vous la faire connoître.

Le péché est une résistance à la volonté de Dieu ; ou , comme Saint Ambroise l'a fort bien défini , c'est une prévarication de la loi de Dieu , & une désobéissance à ses divins commandemens. Cette désobéissance offense Dieu , & elle lui fait injure parce qu'elle viole le droit qu'il a d'être obéi & aimé de ses créatures. Elle est accompagnée nécessairement de toutes les indignités qui se rencontrent dans le péché , comme nous avons dit , la rébellion contre Dieu , l'ingratitude , le mépris de Dieu , l'outrage fait à sa présence adorable , la préférence qu'on fait de la créature à Dieu , le renoncement à son amitié , & plusieurs autres indignités , qui étant jointes ensemble , augmentent horriblement la grieveté du péché , & font voir la grandeur de l'injure qu'il fait à Dieu.

Et parce que cette même injure est commise contre une personne de la plus haute &

de la plus grande dignité, c'est-à-dire, d'une dignité infinie, qui est infiniment relevée au-dessus de tout ce qu'il y a de grand, il s'ensuit qu'elle est infinie, & qu'elle surpasse infiniment & toutes les injures & toutes les offenses que l'on peut faire contre les hommes. C'est une maxime constante dans la morale, que l'offense tire sa grieveté de la grandeur de la personne qui est offensée : ainsi un affront fait à un Prince surpasse de beaucoup celui qui est fait à un homme de basse condition. C'est pourquoi Dieu étant infini en grandeur & en majesté, c'est une conséquence indubitable qu'une offense faite contre lui n'a point de bornes en sa malice, & qu'elle est infinie à cause de la personne à qui elle est faite.

Joignez toutes ces choses ensemble : une offense infinie commise contre la grandeur infinie de Dieu, accompagnée des indignités que nous avons dites, de rébellion, d'ingratitude, du mépris de Dieu & de son amitié, d'infidélité ; & jugez ce qu'il faut dire de la grandeur de l'injure que le péché fait à Dieu, & surtout étant commise par une chétive créature, par un misérable serviteur, par un ver de terre, qui devant Dieu est moins que rien. Jugez, dis-je, de la grandeur de cette injure, si vous le pouvez : mais vous ne le pourrez jamais, quand vous auriez en vous seul autant d'intelligence qu'il y en a dans tous les hommes, & en tous les Anges ensemble.

Injure si grande, qu'elle a fait dire à Saint Augustin, & aux Théologiens après lui, qu'il vaudroit mieux laisser périr tout le monde, c'est-à-dire, le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, que de commettre un seul péché mortel contre Dieu. Le péché, dit ce saint Docteur, est un deshonneur qu'on fait à Dieu; ce qu'un homme ne doit jamais faire, quand tout ce qui n'est pas Dieu, c'est-à-dire, toutes les créatures en devroient périr.

Injure si horrible, qu'elle fait dire à Saint Anselme, que *s'il voyoit d'un côté l'enfer ouvert avec toutes ses flammes, & d'un autre un seul péché mortel à commettre, & qu'il lui fût de nécessité de choisir l'un ou l'autre, il aimeroit mieux se jeter dans l'enfer que de pécher mortellement.* Et il en ajoute la raison : *Parce que, dit-il, j'aimerois mieux, étant innocent & sans péché, entrer dans l'enfer, que de jouir du paradis étant souillé du péché; puisque c'est une chose très-certaine, qu'il n'y a que les méchans qui sont tourmentés dans l'enfer, ni que les Justes seuls qui sont bienheureux dans le Ciel.*

Quoique cette nécessité de choisir ne puisse jamais arriver, néanmoins la supposition que ce grand Saint en fait, montre puissamment la grieveté du péché mortel, & de l'injure qu'il a faite à Dieu. Elle est fondée sur cette vérité constante de la Théologie, que le mal de coulpe est infiniment plus grand & plus à craindre que le mal de peine.



Injure si grande, que les Théologiens demeurent d'accord que quand tout ce qu'il y a d'hommes au monde, & tout ce qu'il y a d'Anges dans le Ciel seroient assemblés pour déplorer l'injure qui est faite à Dieu par un péché mortel, & pour lui en faire une satisfaction convenable, ils ne pourroient jamais rien faire qui approchât de ce qui seroit nécessaire pour réparer cette injure, & pour en obtenir la rémission.

Injure si grande, qu'il n'y a jamais eu que Dieu seul qui ait été capable de la réparer, & que pour le faire il a fallu qu'il se mît lui-même en état d'y satisfaire, en s'abaissant jusqu'à se faire homme pour s'offrir en sacrifice à la Justice divine : sacrifice dont le prix égaloit, & même surpassoit de beaucoup la grieveté du péché, & dans lequel ont concouru admirablement ces deux choses, la divinité & l'humanité; celle-ci pour être offerte, & celle-là pour lui donner le prix & le mérite infini, comme dit excellemment un Pere de l'Eglise. (*Eusebe*).

Enfin, injure si grande & si énorme, que les flammes de l'enfer qu'elle a allumées, ne pourront jamais la réparer durant toute l'éternité, & que jamais elles n'appaiseront la colère de Dieu contre ceux qui en étant coupables seront morts sans avoir employé pour l'appaiser le mérite de ce divin sacrifice, & du sang précieux que le Fils de Dieu a réparé-

du pour leur donner les moyens de se laver de leurs péchés, & d'en obtenir la rémission.

Pésez bien toutes ces considérations, THEO-  
TIME, relisez les, & arrêtez-vous pour les mé-  
diter attentivement l'une après l'autre.

## C H A P I T R E X I.

*Des effets déplorables du péché mortel, pour en  
connoître encore davantage la grieveté.*

**C'**EST encore un puissant moyen pour connoître la grieveté du péché mortel, que de bien considérer les mauvais effets qu'il produit, étant certain qu'on ne sçauroit mieux connoître une cause que par ses effets.

Nous avons dit ci-dessus, qu'on ne peut pas bien connoître le péché en lui-même, parce que c'est le souverain mal qui est infini; non plus qu'on ne peut connoître en lui-même le souverain bien qui est Dieu. Mais comme nous parvenons à la connoissance de Dieu par les effets que nous voyons de sa puissance, de sa sagesse & de sa bonté; aussi nous connoissons la grieveté du péché, quand nous considérons attentivement les funestes effets dont il est la cause, & les horribles malheurs qu'il tire après lui: & tous ces effets sont autant de puissans motifs de contrition, pour nous le faire détester & l'avoir en horreur.

Nous garderons quelqu'ordre pour les trouver plus facilement, & nous les chercherons

en plusieurs endroits; en nous mêmes, dans le ciel, dans l'enfer, en Dieu même, & en son Fils Jesus-Christ.

## ARTICLE I.

*Du triste effet que le péché produit en l'ame de celui qui le commet. La Mort.*

**J**E commence par cet effet du péché, parce que c'est le premier qu'il produit aussitôt qu'il est fait (*Jac. 1.*) Et plutôt à Dieu qu'il fût aussi sensible comme il est véritable, & que ceux qui l'attirent dans leurs personnes, ressentissent le grand mal qu'il leur fait, & qu'ils le connussent tel qu'il est en lui-même ! C'est pour cela que je desiré vous l'expliquer & vous le faire entendre.

Le péché donc, dit l'Ecriture, n'est pas plutôt achevé, qu'il donne la mort. Il est certain que ce n'est pas la mort du corps, puisqu'on ne meurt pas au moment que le péché est fait. C'est donc la mort de l'ame, mille fois plus funeste que celle du corps, parce que celle-ci ne fait que séparer le corps d'avec l'ame : mais la mort que le péché donne, est une séparation de l'ame d'avec Dieu, qui est sa vie surnaturelle, comme dit Saint Augustin. Et comme cette vie que Dieu donne à l'ame, est infiniment plus précieuse que celle que l'ame donne au corps qu'elle anime, aussi la mort qui fait la perte de cette vie divine, est infi-

ment plus horrible & plus lamentable.

Pour entendre bien ce malheur , il faut sçavoir ce que la foi nous enseigne d'une ame qui a le bonheur d'être en la grace de Dieu. Elle nous apprend que quand Dieu reçoit une ame dans son amitié, il la revêt de la grace sanctifiante , qui est une qualité surnaturelle & divine, qui nettoye l'ame de toutes les taches du péché , & la rend agréable aux yeux de Dieu. Qu'en même tems il la remplit de ses dons divins, comme de la Foi, de l'Espérance & de la Charité, & des autres vertus chrétiennes. Que par le moyen de cette grace , Dieu demeure en cette ame d'une façon particuliere: qu'il y fait son temple & sa demeure; il se plaît d'y être adoré & aimé par l'ame qui le possède ; & il se communique à elle réciproquement , la remplissant de son saint Esprit & de ses divines inspirations.

Toutes ces vérités sont tirées des paroles expresses de l'Ecriture sainte, comme de celles où Dieu promet, ( Ezech. 36. ) *Qu'il versera sur nous une eau nette , & que nous serons nettoyés de toutes nos souillures.* Cette eau est la grace sanctifiante. De celles où il est dit, ( Rom. 5. ) *Que la charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.* ( 1. Cor. 3. ) *Que nous sommes le temple du Dieu vivant , & que l'Esprit de Dieu demeure en nous.* De ces autres paroles où notre Seigneur dit : *Si quelqu'un m'aime , il gar-*

*dera mes paroles , & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui , & nous ferons en lui notre demeure. De ces paroles de Saint Jean : Dieu est charité ; & celui qui demeure en la charité , demeure en Dieu , & Dieu en lui. Il y a une infinité de semblables passages qui nous représentent clairement l'état d'une ame sanctifiée par la grace , & le grand bonheur dont elle jouit en cet état , dans lequel elle possède Dieu même , & elle est possédée de lui.*

Tout ce bonheur est stable & permanent du côté de Dieu , de qui les dons sont sans repentir , comme parle l'Ecriture (*Rom. 11.*). Il n'y a que l'ame seule qui se le peut ôter à elle-même , & qui peut détruire sa propre félicité.

Cela arrive lorsque venant à s'oublier du bonheur infini qu'elle possède , & se laissant surprendre aux attraits du péché , elle rompt la bienheureuse alliance que Dieu avoit faite avec elle , par une défobéissance criminelle qui lui fait encourir la disgrâce de son Dieu , & lui fait perdre en un moment tous les biens inestimables dont elle jouissoit heureusement.

O Dieu , THEOTIME , qui est ce qui pourroit dignement exprimer cet effroyable malheur qui arrive à une ame par un péché mortel ? Et comment pourroit-on bien dépeindre l'état déplorable où elle est réduite en ce triste moment ? L'état , dis-je , d'une ame qui en un instant perd la grace de son Dieu , & qui de

belle & éclatante qu'elle étoit devant Dieu, devient hideuse & horrible comme un démon. Y a-t'il sujet où on puisse mieux employer ces tristes paroles de Jérémie ? Comment est il possible que cette ame ait ainsi perdu sa beauté ? Qu'est devenue cette grace qui la rendoit plus brillante que l'or ? Comment cette divine beauté s'est-elle changée en une laideur si effroyable.

C'est un juste effet de la colère de Dieu qui remplit de ténèbres & d'obscurités l'ame qui a voulu chasser la lumière de la grace. Mais ce qui est encore plus lamentable, c'est ce que cette ame qui avoit l'honneur de servir de temple à Dieu, se voit rejetée de lui avec horreur & avec détestation, & que le Saint Esprit se retire d'elle & l'abandonne pour être la demeure des démons, selon cette parole du même Prophète : *DIEU a rejeté son autel, il a maudit le lieu où il étoit adoré & sanctifié.* Est-il possible, ТНЕОТИМЪ, que vous puissiez lire ces paroles sans trembler, si vous êtes en état de péché mortel ?

C'est cet abandon de Dieu & cette perte de sa grace qui fait proprement la mort de l'ame, infiniment plus à craindre que celle du corps ; puisque par la mort du corps on ne perd que l'ame qui est séparée, & par la mort de l'ame on perd Dieu. O perte de Dieu ! Y a-t'il rien de comparable ? O mon Dieu, comment est-il possible que les hommes vous estiment si



jeu ! On perd un bien périssable , comme un ami ou un argent , & on pleure inconsolablement ; on vous perd , & on ne pleure pas ! Y a-t'il rien de plus injuste & de plus offensant ? Il est bien vrai ce que dit Saint Augustin : *Que celui-là n'a pas les entrailles de la charité chrétienne qui pleure un corps d'où l'ame est sortie , & qui ne pleure pas son ame , quand Dieu l'a abandonnée.*

Pour vous faire comprendre encore plus sensiblement l'état déplorable d'une ame qui est tombée dans la disgrâce de son Dieu , & celui de la vôtre même , si vous êtes en ce malheur , je vous proposerai ici la description admirable & touchante qu'en fait un saint Auteur par ces paroles qu'il adresse à une ame tombée dans le péché mortel , & à vous-même , si vous êtes dans cet état.

*Ouvrez les yeux , ame misérable , dit ce saint Docteur parlant à une ame qui est tombée dans le péché mortel , & voyez ce que vous avez été , & ce que vous êtes ; où vous étiez ci-devant , & où vous êtes présentement. Vous étiez l'épouse du Très-Haut : vous étiez le temple du Dieu vivant : vous étiez un vaisseau d'élection , la couche du Roi éternel , le trône du véritable Salomon , le siege de la sagesse : vous étiez la sœur des Anges , & l'héritière du Ciel : vous étiez tout cela. Et autant de fois que je dis : vous étiez , vous étiez ; autant de fois vous devez gémir & répandre des larmes ,*



*si vous pensez comme il jait au soudain changement qui s'est fait en vous. Votre ame qui étoit l'épouse de Dieu , est devenue l'adultère de Satan ; le temple du Saint Esprit est changé en une caverne de larrons ; le vase d'élection est un vase de corruption ; le lit de Jesus-Christ n'est plus qu'un borbier pour les bêtes immondes ; le siege de la sagesse est une chaire d'inféction ; la sœur des Anges s'est rendue la compagne des démons ; & celle qui voloit comme une colombe jusques dans le Ciel , rampe maintenant sur la terre comme un serpent. Pleurez donc sur vous-même , ame misérable ; pleurez & gémissiez , puisque les Cieux pleurent sur vous , puisque tous les Saints déplorent votre misère , puisque les larmes de Saint Paul sont pour vous , parce que vous avez péché , & que vous ne faites point pénitence du mal que vous avez fait.*

Ces paroles , THEOTIME , ne doivent pas être lûes en courant. Lisez-les plusieurs fois avec attention , en vous les appliquant à vous-même ; & sans doute , si vous n'êtes tout-à-fait endurci , elles feront une grande impression sur votre cœur , quand vous considérerez attentivement le malheureux & déplorable état où votre ame est réduite par le péché.

## ARTICLE II.

*Des effets du péché au Ciel & sur la terre.*

**V**OULEZ-VOUS avoir encore d'autres sujets de haine & d'horreur contre le péché, THEOTIME ? Portez votre pensée jusques dans le Ciel, & voyez les désordres qu'il y a faits. Cette furie infernale n'a rien épargné, & elle a porté sa fureur jusques dans la maison de Dieu, qu'elle a remplie de confusion : en ayant chassé une partie des Anges, fermé la porte aux hommes & à vous-même. Voyons ces maux l'un après l'autre.

Dieu au commencement du monde créa une multitude innombrable d'Esprits célestes, de plusieurs ordres & de différentes perfections, dont il vouloit remplir le Ciel & en composer la Cour céleste, pour les avoir auprès de lui prêts à faire toutes ses volontés au Ciel & en la terre. Son dessein étoit de les rendre tous bienheureux par la possession parfaite de sa divinité. Et pour cet effet, outre les grandes perfections naturelles qu'il leur avoit données, il les avoit créés en sa grace, & les avoit remplis de toutes les vertus surnaturelles, pour leur donner les moyens de se disposer à la gloire qu'il leur avoit préparée, & de la mériter par les actions & par la pratique de ces mêmes vertus.

Comme ils étoient en cet état, (voyez,

THEOTIME, ce qu'a fait le péché;) comme ils étoient, dis-je, en cet état, tous pleins de grandes espérances, sur le point de recevoir le fruit de la grace & des vertus que Dieu leur avoit communiquées, & de jouir de la parfaite vision de la Divinité qui devoit assurer leur bonheur pour jamais; voilà que le péché se glissant dans l'esprit d'une partie d'entre eux, renverse toutes ces belles espérances, & fait une horrible confusion dans la maison de Dieu même. Ce fut une malheureuse pensée de superbe de l'un des premiers Anges, qui se laissant surprendre à son propre amour, & à l'éclat de sa grande beauté, voulut précéder tous les autres, & être semblable à Dieu en quelque chose, demandant une autorité égale à la sienne pour le gouvernement de toutes les créatures; aimant mieux, comme dit Saint Bernard, être séparé de Dieu, que de lui être soumis. Il fut suivi dans cette extravagance par plusieurs d'entre les Anges, qui adhérèrent à son orgueil & qui se rangèrent de son parti. Et comme il persistoit avec eux en cette rébellion, Dieu qui ne peut souffrir le péché en qui que ce soit, donna dans cette première désobéissance des marques de la haine qu'il porte à ce monstre infernal. Car d'un coup de son indignation il chassa de sa maison cet Ange rebelle avec toute sa suite, & les précipita du haut des cieux jusqu'au plus profond des enfers: de sorte que cet Esprit

céleste , qui étoit la plus belle créature de Dieu , & le chef-d'œuvre , pour ainsi dire , de ses ouvrages , devint par le péché un dragon infernal , l'ennemi jure de Dieu , & le persécuteur irréconciliable de tout le genre humain.

Qui a fait cet horrible changement ? Le péché seul que Dieu n'a pu souffrir dans ses plus parfaites créatures. *Les cieux* , comme dit Job , ( ch. 15. ) *ne sont point purs & sans tache en sa présence* , ( ch. 4. ) & il a trouvé du dérèglement jusques dans ses Anges. Il a trouvé le péché dans le Ciel & dans les Anges même , & il ne leur a point pardonné , comme dit l'Apôtre Saint Pierre , mais il les a enchaînés dans l'enfer pour y être tourmentés , afin de montrer à toutes les créatures la haine qu'il porte à cet horrible monstre.

Si le péché a été si funeste aux Anges dans le Ciel , il n'a pas plus épargné les hommes sur la terre. Il n'en eut pas plutôt chassé les premiers , que peu de tems après il en ferma la porte à ceux ci. Ce fut lorsque l'homme ayant été créé à son image , & après avoir été honoré de sa grace & de son amitié , dont il lui avoit donné de grandes assurances , tant pour cette vie que pour celle du Ciel , vint à s'oublier soi-même , jusqu'à ce point que de se rendre prévaricateur des Commandemens de Dieu , mangeant du fruit qu'il lui avoit défendu de toucher.

Il ne fut pas plutôt tombé dans cette débilité criminelle, que Dieu fit éclater sa colère contre lui, en le chassant du Paradis terrestre & du lieu de délices où il l'avoit mis, & en le condamnant lui & toute sa postérité au travail, à la mort, & à toutes les misères que nous ressentons encore tous les jours pour cette première transgression de la Loi de Dieu.

Mais ce qui est encore plus terrible, c'est que la porte du Ciel qui lui étoit pour lors ouverte, lui fut entièrement fermée, tant pour lui que pour ses descendants, sans espérance de pouvoir jamais y rentrer, au moins par eux-mêmes, & par tout ce qu'ils pourroient jamais faire de bien. O péché, que tu es funeste, & que tu traînes de malheurs après toi !

Ce malheur & cette désolation dura quatre mille ans & plus, durant lesquels aucun homme n'entra dans le Ciel, ni même les plus Saints, jusqu'à la venue du Fils de Dieu dans le monde, qui ouvrit par sa mort les portes du Paradis fermées depuis un si long-tems. Durant tout ce tems-là combien de millions d'âmes ont été exclues pour jamais & sans ressource de ce céleste héritage ! ce qui est arrivé à tous ceux qui durant ce même tems sont morts dans leurs péchés, sans en avoir fait pénitence. Mais depuis que le chemin du Ciel est ouvert par les mérites de Jésus-Christ, combien y en a-t'il qui n'y entrent point !

L'enfer

L'enfer se remplit tous les jours à millions, & le Paradis en comparaison demeure comme désert. Qui fait cela ? Le péché seul & l'impénitence. Oh ! que le Sage a bien dit (*Prov. 14.*) que c'est le péché qui rend les hommes misérables ! Est-il possible, THEOTIME, que vous considériez tant soit peu ces funestes & terribles effets du péché, & qu'ils ne vous touchent point, ou fort peu ?

Je pourrois rapporter ici les maux innombrables que le péché a produits dans le monde, & qu'il y fait encore tous les jours ; la mort qu'il y a introduite dès le commencement ; la stérilité de la terre ; la rebellion des animaux ; le déluge qui perdit le monde seize cens ans après sa création, les maladies, les pestes, les guerres, les famines & toutes les misères, tant publiques que particulières, que nous voyons & que nous ressentons tous les jours, qui sont autant de productions malheureuses du péché, tant de celui du premier homme, que de ceux que les hommes font incessamment ; car, comme dit le Sage, (*Eccl. 39.*) *le feu, la grêle, la famine & la mort sont faits pour venger le péché.* Mais je passe tous ces maux, quoique très-grands & très-funestes, pour venir à d'autres infiniment plus grands & plus terribles, dont ceux-là ne sont que les avant-coureurs, selon la parole infailible du Fils de Dieu : (*Marc 13.*) Tous ces maux,

dit-il, ne sont que des commencemens d'autres beaucoup plus grands.

### A R T I C L E   I I I .

*Les effets du péché dans l'enfer.*

**P** A S S O N S jusqu'aux enfers , pour comprendre encore plus vivement l'énormité du péché mortel. Nous y verrons les maux épouvantables que ce monstre y a faits ; & par la grandeur de tant d'effets funestes, nous jugerons de la malignité de la cause qui les a produits : & nous y apprendrons deux choses ; premièrement , à détester le péché qui est la source de tous ces maux ; secondement , à craindre de tomber dans cet abîme de malheurs , où le péché précipite les hommes , étant très-vrai ce que dit Saint Paul , qu'*il faut descendre dans l'enfer durant la vie* , ( c'est-à-dire , y penser sérieusement & souvent ) *pour éviter d'y tomber à l'heure de la mort.*

Considérez donc attentivement , THEOTIME , ce que la foi nous enseigne de l'enfer ; que c'est un feu éternel que Dieu a préparé au diable & à tous ses anges apostats , qu'il a aussi destiné pour punir les péchés des hommes qui se rendent imitateurs de la rébellion de ces esprits superbes.

C'est ce que nous apprenons de cette sentence terrible que le Fils de Dieu prononcera



en son jugement contre les méchans : *Allez , maudits , au feu éternel , qui est préparé pour le diable & pour ses anges.* Sentence terrible qui ne contient que quatre mots ; & en ces quatre paroles elle comprend l'enfer tout entier & tous les maux qui le composent.

Premièrement , elle nous apprend que la même peine qui est préparée aux démons , est aussi destinée pour les hommes , & qu'ils seront compagnons de la damnation de ces malins esprits , comme ils les auront imités en leur rebellion contre Dieu : & par-là nous voyons ce que c'est que le péché mortel , qui nous rend sujets à la peine & à la damnation des diables. Péséz cela , *THEOTIME* , & voyez ce que c'est d'être damné avec les diables , & comme les diables , & combien doit être grande l'offense qui mérite une peine semblable à celle qui tourmente les diables.

Mais quelle sera cette peine ? J'avoue qu'il est impossible de l'exprimer ; mais le Fils de Dieu , par sa sagesse infinie , l'a comprise en quatre paroles , pour nous la faire concevoir plus facilement : paroles qui contiennent tout ce qu'il y a d'horrible dans l'enfer : *Allez , dit-il , maudits , au feu éternel.*

Par ces paroles , il marque la séparation d'avec Dieu , la malédiction de Dieu , le feu & l'éternité. Voilà en quatre mots ce que c'est que l'enfer , voilà la peine du péché mortel. Être séparé de Dieu , être maudit de Dieu ,

être condamné au feu, & le tout pour jamais ? Qui est-ce qui peut penser à ces choses, sans frémir de crainte & d'horreur ? N'allez pas vite en cet endroit, THEOTIME. Ce n'est pas ici un sujet à lire en courant : revenez sur vos pas, & arrêtez-vous sur chacune de ces peines épouvantables.

Etre séparé de Dieu, qui est l'auteur & la source de tous les biens ; qui de son seul regard remplit toutes les créatures de bénédiction, & qui n'a pas plutôt détourné sa vue, que toutes choses sont en trouble & en confusion, comme parle le Prophète. (*Psf. 103.*)

Etre maudit de Dieu, c'est-à-dire, de la bonté même : être maudit, c'est-à-dire, haï, rejeté avec indignation, abandonné à tous les maux possibles, sans secours, sans soulagement & sans espérance.

Etre condamné au feu, c'est-à-dire, au plus horrible de tous les tourmens.

Et tout cela pour l'éternité, c'est-à-dire, sans espérance d'en sortir jamais ; en sorte que ni cent ans, ni cent mille ans, ni cent mille millions d'années, ne feront pas la moindre partie de cette épouvantable durée. Les malheureux damnés seront séparés de Dieu, & pour jamais. Ils seront maudits de Dieu, & pour jamais. Ils seront condamnés au feu de l'enfer, & pour jamais. Du moment que cet arrêt aura été prononcé contre eux, il n'y aura plus de ressource ni d'espérance. Ce sera un

tonnerre & un coup de foudre , qui étant une fois lancé sur leurs têtes criminelles , ne les quittera jamais. Il grondera incessamment , sans leur donner jamais aucun repos ; & durant toute l'éternité ils auront dans l'esprit ces quatre paroles de leur condamnation : *Allez , maudits , au feu éternel.* O grand Dieu , que vous êtes terrible en votre jugement ! Ne faut-il pas être bien aveugle & bien insensible , pour ne pas craindre de tomber entre vos mains à l'heure de la mort , & pour n'appréhender pas cet horrible tonnerre de votre dernier arrêt , qui jettera les damnés dans des malheurs qui ne finiront jamais ? Vos fleches , dit le Prophete , ( *Ps. 76.* ) c'est à-dire , les afflictions de cette vie ne font que passer , & elles finissent au moins avec la vie : mais ce jugement terrible que vous lancez sur les méchans , est un tonnerre qui ne s'arrête point du moment qu'il est sorti de vos mains ; il retourne continuellement sur leurs têtes criminelles , qu'il écrasera incessamment sans les faire jamais mourir.

## ARTICLE IV.

*Continuation du même sujet.*

C E sujet est trop vaste & trop important , pour nous contenter de ce peu que nous vous en avons dit. Ne le quittons pas sitôt , THEOTIME , & repassons encore sur ces quatre

peines du péché mortel , pour les bien comprendre , pour les craindre , & pour avoir en horreur la cause qui les a produites.

Premièrement donc les damnés seront séparés de Dieu , & chassés de devant sa face pour ne la voir jamais , & pour être privés éternellement de la vûe de Dieu & de toutes les félicités qui l'accompagnent. Ils se verront en un moment déçus de tous ces biens incompréhensibles que Dieu a préparés à ses fideles serviteurs , que l'œil n'a jamais vûs , que l'oreille n'a jamais ouïs , que l'esprit humain n'a jamais compris ( 1. Cor. 2. ) ; ils sçauront ce qu'ils ont perdu , & ils mourront sans cesse de rage & de désespoir d'avoir perdu de si grands biens , sans espérance de les recouvrer jamais.

Ce sera pour-lors qu'ils sentiront en eux l'accomplissement funeste de cette triste prophétie de David , qui dit ( Ps. 111. ) que le pécheur verra les biens & les faveurs que Dieu fait aux bons , & que s'en voyant privé , il entrera en colère , qu'il frémira des dents , & qu'il séchera de douleur ; & que cependant tous ses désirs périront , & n'auront jamais d'effet. Car il est vrai que Dieu fera connoître aux damnés les biens qu'ils auront perdus , & que cette connoissance sera une des plus grandes de toutes leurs peines , & la source de toutes les autres. Cette même peine sera terriblement augmentée par la vûe qu'ils auront

de la cause qui les a jettés dans ce dernier malheur. Ils verront qu'il n'y a que le péché & leur impénitence qui les aura précipités dans cette dernière & irréparable désolation. La douleur qu'ils auront de cette perte, sera d'autant plus grande, qu'ils connoîtront clairement que c'est par leur propre faute qu'ils ont perdu tant de biens, & pour avoir préféré des biens passagers & trompeurs à ceux qui sont véritables & éternels. De-là viendront les regrets & les lamentations immortelles: de-là les pleurs & les grincemens de dents, dont le Fils de Dieu parle dans l'Evangile, mais tout cela inutilement & sans effet. Ils entendront éternellement cette triste prophétie, (*Pf. 48.*) qu'ils ne verront jamais la lumière; & ces paroles de l'Ange dans l'Apocalypse, (*ch. 22.*) *Hors du Ciel les chiens & les impudiques, les homicides, tous ceux qui servent les idoles, & tous ceux qui aiment & qui font le mensonge. C'est l'état déplorable où seront réduits ces malheureux, séparés de Dieu pour jamais, & cela par un juste jugement de Dieu, qui oubliera en l'autre vie ceux qui l'auront oublié en la vie présente, comme dit très-bien un Pere de l'Eglise, (Eusebe). Dieu ne les connoîtra jamais pour siens, comme ils n'ont pas voulu le connoître pour leur maître. Ils mourront à cette vie mortelle, & ils vivront pour mourir sans cesse, & ne finir jamais.*

Cette peine est horrible, mais elle ne fera

pas seule. Car en second lieu , les damnés seront maudits de Dieu. Qu'est-ce à dire maudits ? Comprenez-vous ce mot , THEOTIME , être maudits de Dieu ? Ne frémissiez-vous pas en l'entendant ? Etre maudits de Dieu , ce n'est pas seulement être en sa disgrâce , ni haï de lui , qui sont des maux horribles ; mais c'est être haï de Dieu jusqu'à être rejeté de lui , & abandonné à tous les maux possibles. Il n'en est pas de la malédiction de Dieu comme de celle des hommes. Celle-ci n'est qu'un désir & une imprécation qu'un homme fait à un autre d'un mal qu'il lui souhaite , & ce désir n'est pas toujours suivi de son effet , parce que les hommes souhaitent souvent du mal qu'ils ne peuvent faire. Mais la malédiction de Dieu est efficace. Elle fait le mal qu'elle veut faire , & elle le fait puissamment , sans obstacle & sans résistance ; ou s'il y a de la résistance , c'est ce qui augmente la malédiction & le mal que souffre celui qui est maudit.

Cette résistance augmentera la malédiction des damnés. Leur volonté méchante & rebelle résistera éternellement à celle de Dieu , & la volonté de Dieu leur résistera & les accablera incessamment. Il n'y aura jamais d'accord , dit Saint Bernard , entre ces deux volontés ; parce que l'une est juste , droite & équitable ; & l'autre est injuste , perverse & méchante. Il y aura une opposition éternelle entre ces deux volontés : l'une voudra incessamment la punition du



péché ; l'autre haïra sans cesse cette même punition , & jamais elle n'en sera délivrée. Elle fera des efforts continuels contre sa propre peine , mais en vain. Elle se tourmentera contre son propre tourment , & contre Dieu même. Oh ! quel tourment , si nous le pouvions bien comprendre ! Y a-t'il tourment , poursuit le même Saint Bernard , plus grand que celui-là pour la méchante volonté des damnés , d'être toujours dans ces continuels efforts & dans ces résistances , & cela sans fruit & sans aucun effet ? Quelle peine plus horrible que de désister continuellement une chose qui n'arrivera jamais , & de résister incessamment à une autre dont on ne sera jamais délivré ? Le damné demeurera durant toute l'éternité sans obtenir ce qu'il veut , & il souffrira cependant éternellement le mal qu'il ne voudroit pas souffrir. Que sera-ce ! dit Saint Bernard. Ce sera Dieu qui est droit & juste , & qui étant tel , ne pourra jamais s'accorder avec la volonté injuste des damnés : mais au contraire , il lui résistera sans cesse , & il l'accablera éternellement. Malheur , dit le même Saint , à tout ce qui se trouvera opposé à cette droiture , qui ne sçait ce que c'est de plier & de céder à son contraire !

Tel sera l'effet de la malédiction de Dieu sur les damnés , du moment qu'elle sera une fois tombée sur leurs têtes. N'est-ce point là



de quoi faire une horrible damnation ? Mais ce n'est pas encore tout.

Car en troisième lieu , ces malheureux maudits seront abandonnés au tourment du feu , & du feu de l'enfer. C'est le ministère & l'instrument de la justice de Dieu, le fruit & la production du péché mortel. *Le feu*, dit le Prophete (Ps. 96.)  *marchera devant lui , & il embrasera tout ce qu'il rencontrera des ennemis de Dieu.* Et en un autre endroit , (Ps. 20.) *Le-Seigneur dans sa juste colère les jettera dans le trouble , & aussitôt le feu les saisira pour les dévorer.* Mais quel feu, THEOTIME ? Ce feu que la fureur de Dieu, comme dit l'Ecriture ( Deut. 32. ) a allumé contre les méchans , & qui brûlera jusqu'au fond des enfers. Ce feu en comparaison duquel notre feu élémentaire n'est qu'un feu en peinture , comme dit Saint Augustin. Ce feu dont l'ardeur est inconcevable , qui brûle non-seulement les corps , mais les ames & les esprits , par une vertu admirable que la justice de Dieu lui a donnée de s'élever au-dessus de sa nature corporelle , pour tourmenter les créatures spirituelles. Ce feu qui par une autre vertu non moins admirable , brûle tout , sans rien consumer & sans s'éteindre jamais lui-même. Notre feu détruit les choses qu'il brûle ; & quand il les a détruites , il s'éteint lui-même faute de nourriture ; mais le feu d'enfer fait tout au contraire ; il

conserve sa propre matière : il la brûle sans la diminuer , & sans se diminuer lui-même. C'est pourquoi notre Seigneur l'appelle un feu qui ne s'éteindra jamais ; & un Pere de l'Eglise en rapporte la cause ; parce que le feu d'enfer étant créé de Dieu pour la punition du crime , punit le péché sans consumer celui qui l'a fait.

O feu , est-il possible que les hommes te craignent si peu ? Et n'est ce pas une chose étonnante , qu'il faille employer beaucoup de paroles pour donner aux hommes la crainte du feu d'enfer ? Nous sommes si sensibles à celui que nous voyons parmi nous ; une seule étincelle tombée sur la main nous fait frémir & crier. S'il falloit souffrir le doigt dans le feu durant un quart d'heure , personne ne le pourroit supporter , & la crainte du feu d'enfer ne nous touche pas ? Le Prophete (*Isaïe 33.*) crie à tout le monde : *Qui est-ce d'entre vous qui pourra demeurer avec le feu dévorant ? Et qui est-ce qui demeurera parmi les ardeurs éternelles ?* Cependant il y en a fort peu qui se mettent en peine d'éviter cet horrible tourment , ni le sujet qui le mérite , qui est le péché ; ni de penser aux moyens de l'éviter , qui sont la pénitence & la bonne vie. Pensons-y , THEOTIME , & ne suivons pas la foule des aveugles qui courent ainsi à leur perte , & qui se précipitent dans ce feu infernal , faute de le prévoir & d'y penser souvent.

Pour prévenir mieux cet horrible malheur ; considérons attentivement sa durée qui ne sera pas d'un jour , ni d'un an , ni de cent ans , mais qui sera éternelle , c'est-à-dire , que ce feu ni tous les autres tourmens des damnés n'auront jamais de fin , & qu'ils dureront tant que Dieu durera. Dans cette vie la fin est la consolation que l'on prend dans tous les plus grands maux. La mort qui est le plus horrible de tous les maux , met la fin à tous les autres : on la souhaite dans les grandes misères , & elle vient à la fin. Dans l'enfer on n'aura jamais cette consolation : la mort y est inexorable ; elle est toujours présente & toujours absente ; elle est incessamment devant les yeux des damnés , & elle s'enfuit sans cesse de devant eux , comme il est dit dans l'Apocalypse : ( ch. 9. ) *En ce tems-là les hommes chercheront la mort , & ils ne la trouveront point ; ils souhaiteront de mourir , & la mort s'enfuira de devant eux.* Quel état plus affreux que celui-là , où l'on ne peut avoir d'autre consolation que celle de la mort , & où la mort ne viendra jamais ! Il n'y aura point d'autre vie pour ces misérables qu'une mort perpétuelle , & point d'autre mort que de vivre incessamment parmi les supplices , comme dit admirablement le docte Saint Paulin en ses Poësies.

Leur vie sera de mourir sans cesse & sans fin ; & leur mort consistera à vivre pour les tourmens , & à donner à leur propre supplice

une nourriture perpétuelle par le moyen de leur chair qui ne mourra jamais. Les tourmens, comme dit un autre Pere, les tueront incessamment, mais la justice de Dieu les empêchera de mourir ; & ils demeureront dans cet état durant toute l'éternité, sans trouver jamais le terme & la fin de leurs maux, qui s'enfuira toujours, & leur échappera éternellement. De-là les pleurs & les gémissemens horribles. De-là la rage & le désespoir éternel de ces malheureux, qui verront clairement que jamais ils ne sortiront de leurs misères. Leur esprit sera incessamment rempli de cette triste pensée : Jamais tu ne seras délivré. Quoi, point après mille ans ? Nullement. Après dix mille ans, après cent mille ans. Rien du tout. Ni après un million d'années ? Encore moins. Eternellement tu seras tourmenté. O éternité, que tu es terrible ! O THEOTIME, est-il possible que vous lisiez ceci sans frémir ? Pour moi, j'avoue que je n'y pense jamais sans horreur. Mais il ne sert de rien d'avoir horreur de l'enfer, si on ne se met en peine de l'éviter. C'est pourquoi venons à la conclusion qui suit.



## CONCLUSION DE CET ARTICLE.

*Les peines de l'enfer.*

**I**L importe infiniment de ne lire pas légèrement & en passant, ces peines terribles qui ne passeront jamais, dans lesquelles nous pouvons tomber tous les jours. C'est pourquoi, THEOTIME, je vous conjure de les relire plusieurs fois avec beaucoup d'attention, & d'y ajouter trois ou quatre réflexions que je vous donne ici.

La première est que tout ce que nous avons dit de ces peines, & tout ce qui s'en peut dire, n'est rien en comparaison de ce qu'elles sont en effet. Les discours des hommes les diminuent plus qu'ils ne les augmentent. On ne fait jamais ici d'exagération, & les choses y surpassent toujours les paroles.

La seconde est que ces peines sont la punition du péché mortel. Il n'y a que cette malheureuse cause qui ait produit ces funestes effets de la colère de Dieu, & qui ait mis cette horrible & dernière division entre Dieu & les hommes. Ces peines si grandes & éternelles nous font juger de trois choses : de la grièveté du péché mortel ; de la haine que Dieu lui porte, puisqu'il le punit si horriblement ; & de celle que nous devons en avoir, tant à cause de ses peines, que pour cette haine de Dieu

contre le péché. Jugez , THEOTIME , & faites bien cette réflexion.

La troisième réflexion que je vous donne à faire , est que vous avez mérité ces peines de l'enfer par les péchés que vous avez commis : que déjà vous avez mérité d'être du nombre des malheureux damnés dont nous venons de parler ; de souffrir les maux qu'ils souffrent ; d'être dès maintenant hors d'espérance de voir jamais Dieu , ni d'être jamais délivré de l'enfer. N'est-ce point là un sujet de pleurs & de lamentations pour vous ? Et n'est-ce pas un pressant motif pour vous faire haïr le péché qui vous a mis dans un si terrible danger , dont la seule pensée vous doit faire trembler ?

Mais en quatrième lieu , faites réflexion sur la cause qui vous a jusqu'à présent préservé de ce danger effroyable. En trouvez-vous une autre que la seule bonté de Dieu qui ne vous a point traité comme vous méritiez , en vous envoyant la mort en ce mauvais état , comme il le pouvoit très-justement , & comme il a fait à tant d'autres qui n'ont pas fait plus de péchés que vous , & peut-être moins ? Où en seriez-vous , s'il vous avoit traité de la sorte ? Vous seriez dès-à-présent perdu , & damné pour jamais. Et pourquoi ne l'a-t'il point fait , si ce n'est par la seule bonté qu'il a eue pour vous , en vous attendant tous les jours à pénitence ? O THEOTIME , quel sujet n'avez-vous pas de dire avec le Prophete (*Jerem.*)

qu'il est vrai que c'est de la seule bonté de Dieu que vous tenez encore le tems de votre salut ? Quel amour donc ne devez-vous point avoir pour un Dieu qui vous a fait une si grande miséricorde ? Et que ne devez-vous point faire désormais pour reconnoître cette grace si grande qu'il vous a faite , & pour employer utilement les tems & les moyens qu'il vous laisse encore pour votre salut.

La cinquième & dernière réflexion est que vous ne pouvez faire votre salut , ni éviter à l'avenir cette damnation éternelle , si vous ne changez de vie , & si vous ne faites la pénitence à laquelle je vous exhorte en ce Traité. C'est la parole expresse du Fils de Dieu , répétée deux fois au chap. 13. de Saint Luc : *Je vous le dis , & vous assure , que si vous ne faites pénitence , vous périrez tous.* Remarquez qu'il dit tous , sans exception ni de vieux , ni de jeunes , ni de quelque condition que ce soit. Concluez là-dessus , & prenez votre résolution. Mais souvenez - vous que de cette résolution dépend votre salut & votre éternité. C'est pourquoi ne vous contentez pas de la faire ici légèrement & en passant : faites la sérieusement & si bien qu'elle soit suivie d'une véritable conversion.





Des effets que le point de vue a sur le point de vue

C E titre est important. Il faut que  
tous les citoyens aient une  
chose à leur disposition, chose in-  
finie. Car il est constant que l'homme ne peut  
faire mentir la nature, la nature est une  
arbitraire par ses lois, elle est une  
chose à son tour, et elle est une  
malheur, & l'homme ne peut pas  
cela n'est que pour une chose, pour une  
en ait besoin de plus, et il est une  
compréhension.

[illegible]

Elle fut en la chambre de son père, et se voyant si seule, elle se mit à pleurer d'une voix si haute, qu'elle fut entendue de son père, qui vint vers elle, et lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle lui répondit : « Mon père, j'ai vu un fantôme, et j'ai eu peur. »

chent , contristent le Saint Esprit ; que Dieu hait le méchant & sa méchanceté : ( *Pf.* 105. ) qu'il se met en colère contre ceux qui l'offensent : que le péché allume sa fureur & son indignation. Toute l'Ecriture est pleine de semblables paroles , qui nous font voir que le péché qui a mis le désordre en toutes les créatures de Dieu , n'a pas épargné le Créateur ; & que ce monstre d'enfer , en tant qu'il est en lui , s'attaque à Dieu même , & qu'il le détruiroit , s'il lui étoit possible.

Il est vrai , THEOTIME , & c'est ce qu'il faut bien entendre ici , que ces affections différentes que l'Ecriture donne à Dieu à l'égard du péché , ne se trouvent pas en Dieu comme dans les hommes : car elles causent dans les hommes des mouvemens & des altérations différentes : c'est pourquoi on les appelle passions. Mais elles ne font aucun changement en Dieu , qui étant immuable , ne peut recevoir aucun mouvement de différentes affections. Et quand l'Ecriture les attribue à Dieu , cela ne s'entend , comme disent les Théologiens , que de l'effet sensible que Dieu en fait paroître au dehors , & non d'une affection qui soit en lui.

Mais cela n'empêche pas que l'on ne tire de ces passages de l'Ecriture des conséquences très-fortes , pour montrer la grieveté du péché mortel. Car on juge de la malice d'une cause par le mal qu'elle est capable de produire elle-même , quoiqu'il arrive que l'effet de ce mal

soit empêché par des obstacles survenans. La malignité du péché est assez grande pour produire en Dieu toutes les passions que nous avons dites ; mais la souveraine perfection de Dieu le rend incapable de les recevoir. Cela ne diminue en rien la malice du péché qui demeure toujours telle , qu'autant qu'il est en lui , il produit en Dieu toutes ces passions , la tristesse , la haine , la colère , la fureur , l'indignation.

O péché , que tu es méchant & cruel , puisque tu n'épargnes pas Dieu même , & que tu vas attaquer cette souveraine majesté jusques dans son trône ! Un Prophète (*Os. 14.*) disoit autrefois : Malheur à Samarie , parce qu'elle a causé l'amertume à son Dieu. Combien à plus forte raison devons-nous dire : Que le péché périsse à jamais , parce qu'il s'attaque à Dieu même , & qu'autant qu'il est en lui , il remplit de fiel & d'amertume cette mer infinie de douceurs & de bontés !

Voilà , THEOTIME , de quoi détester le péché , & de quoi composer le motif d'une contrition parfaite , c'est-à-dire , de quoi détester le péché , non-seulement à cause des maux qu'il vous apporte , dont nous avons parlé ci-dessus , mais pour le mal qu'il fait à Dieu. Car s'il est capable de causer tous ces effets en Dieu , quoiqu'il ne les produise pas effectivement pour la raison que nous avons dite , il s'ensuit que l'injure qu'il fait est horriblement grande.

## 92 INSTRUCTION

Concluez donc combien vous devez haïr cet ennemi de Dieu, & ce persécuteur de la Divinité.

### ARTICLE VI.

#### *Des effets du péché en la personne de Jesus-Christ.*

**C**E que le péché n'a pu faire en Dieu, il l'a fait en son Fils Jesus-Christ; & si la Divinité, à cause de son infinie perfection, s'est trouvée au-dessus des atteintes de ce monstre d'enfer, la très-sainte humanité du Fils de Dieu en a souffert au-delà de tout ce qui se peut dire ou penser. Péséz bien ceci, THEOTIME : comprenez la griéveté du péché mortel par la grandeur des maux qu'il a fait souffrir à celui qui avoit entrepris de le détruire.

Premièrement, considérez que c'est le péché qui a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre, c'est-à-dire, qui l'a obligé à prendre notre humanité, & à faire cet abaissement si étrange de sa personne, que Saint Paul (*Philip. 2.*) appelle un anéantissement, jusqu'à se faire homme pour nous, & prendre l'habit & la forme d'un serviteur pour se mettre en état de satisfaire à la justice de Dieu, pour l'injure infinie que le péché mortel lui fait : injure qui ne pouvoit jamais être réparée que par un Homme-Dieu.

Secondement, ce mystère adorable de l'Incarnation ne fût pas plutôt accompli, que la

Première pensée du Fils de Dieu en cet état fut une offrande qu'il fit de sa propre personne à son Pere éternel, à dessein de satisfaire à sa justice divine pour les péchés de tous les hommes, comme il le dit lui-même par les Prophetes (Ps. 39.) : *Les sacrifices & tout ce qui vous a été offert jusqu'ici pour appaiser votre colère contre le péché, n'ont pas été capables de vous satisfaire : c'est pour cela que je suis venu ; & que sachant la volonté que vous avez que je vous fasse cette satisfaction, je le veux, ô mon Dieu ; & j'embrasse de tout mon cœur ce que vous en avez ordonné.*

Depuis ce premier moment de la conception du Fils de Dieu jusqu'au tems de sa passion, sa vie fut un continuel sacrifice qu'il offroit à son Pere. L'amour divin qui le brûloit sans cesse, ne lui donnoit aucun repos, jusqu'à ce qu'il l'eût achevé, & qu'il eût détruit par sa mort l'ennemi cruel qu'il étoit venu combattre, qui étoit le péché. C'est ce qu'il témoigne lui-même, quand il dit (Luc. 12.) *J'ai un baptême dont je dois être baptisé, & je suis pressé d'un ardent désir de le voir accomplir.*

Si on pouvoit compter les peines & les travaux de la vie du Fils de Dieu, ses jeûnes, ses prédications, ses veilles, ses prières, & tout ce qu'il a fait & souffert, tant en son ame qu'en son corps, durant les trente-trois ans de sa vie mortelle, on verroit que tout

dit lui-même, qu'il l'a frappé pour les péchés de son peuple.

Ecoutons ici la description que le même Prophète a fait des souffrances du Fils de Dieu d'une manière aussi claire que s'il les avoit vûes de ses propres yeux. *Nous l'avons vû*, dit-il, *en un état où il n'étoit pas connoissable, le plus méprisé & le dernier des hommes. Nous l'avons vû comme un homme de douleurs, qui ne sçait autre chose que souffrir; avec un visage si défiguré, que nous ne l'avons pas reconnu. Il est vrai que c'est pour nous qu'il a souffert ainsi: & cependant nous avons cru que Dieu l'avoit frappé & réduit en cet état pour d'autres raisons. Mais la vérité est que c'est pour nos iniquités qu'il a été ainsi maltraité, & que ce sont nos péchés qui l'ont réduit en cette extrémité de douleurs. Il a porté lui-même les peines qui étoient dûes à nos péchés; il a souffert en sa personne les douleurs que nous avions méritées; & nous avons été guéris de nos maux par ses propres blessures.*

Voilà, cher THEOTIME, ce que le péché a fait souffrir à Jesus-Christ. C'est l'état où ce cruel ennemi a réduit le Fils de Dieu même. Cela n'est-il pas suffisant pour nous faire juger de la grandeur & de l'énormité du péché mortel, puisqu'il a causé tant de peines à celui qui en avoit entrepris la destruction, & qu'il n'a pû être expié & réparé que par la mort d'un Homme-Dieu, dont la vie toute seule est infi-

niment

niment plus précieuse que celle de tous les hommes ensemble, & même de tous les Anges & de toutes les créatures possibles. Ne faut-il pas dire que les blessures que cet ennemi nous a faites, qui ne peuvent être guéries que par celles du Fils de Dieu, sont horribles; puisqu'il n'y a que le sang d'un Dieu, qui ait été capable de les guérir? *O homme*, dit Saint Bernard, *reconnoissez combien grandes sont les playes qui n'ont pu être guéries que par celles du Fils de Dieu. Si elles n'étoient point mortelles, & si la mort qu'elles donnent, n'étoit pas éternelle, jamais le Fils de Dieu n'auroit souffert la mort pour nous guérir.*

Pouvons-nous trouver un plus grand sujet de pleurer nos péchés, & de les avoir en horreur, que quand nous considérons qu'ils ont obligé le Fils de Dieu à souffrir pour nous & à mourir sur la Croix? N'avons-nous pas suiet de gémir & de pleurer, comme autrefois les Juifs en la destruction de la ville de Jérusalem, pour la perte qu'ils avoient faite de leur Roi? Cette plainte nous convient beaucoup mieux qu'à eux, puisqu'il n'y a point d'autre cause que nos péchés qui ont fait mourir Jésus-Christ notre Roi, notre libérateur & notre gloire.

Voyez, THEOTIME, & méditez bien ce motif de contrition: il vous percera le cœur, si vous ne l'avez plus dur que le marbre. Et vous direz avec Saint Bernard: *Il est vrai, c'est une*



*chose honteuse à un Chrétien de ne reconnoître point les maux où ses péchés l'ont jetté ; quand il confidere les grandes choses qu'une si grande majesté, comme est celle du Fils de Dieu, a faites & souffertes pour l'en tirer. Quoi, dit ce grand Saint, le Fils de Dieu prend compassion des misères de l'homme, jusqu'à souffrir la mort pour l'en délivrer ; & l'homme insensible se réjouit au milieu de ses maux, sans se mettre en peine d'en sortir. O THEOTIME, ne soyez pas si aveugle & si insensible que d'estimer peu la grieveré du péché mortel, & de ne pas haïr de toute l'étendue de votre cœur ce monstre infernal, qui n'a pû être détruit que par les souffrances & par la mort du Fils de Dieu notre Sauveur.*

Pour peu de réflexions que vous fassiez sur la Passion du Fils de Dieu, vous y trouverez trois grandes vérités, que vous ne devez jamais oublier. Vous conclurez premièrement, qu'il faut que le péché soit un horrible mal ; puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu ait souffert jusqu'à la mort pour le détruire. Secondement, qu'il s'ensuit que le Fils de Dieu a beaucoup souffert, puisque par ses souffrances il a voulu détruire un si grand mal. Et en troisième lieu, que c'est une conséquence infailible que le Fils de Dieu nous a beaucoup aimés, puisqu'il a tant souffert pour nous délivrer d'un si grand mal.

Ce sont trois choses qu'il ne faut point se

parer l'une de l'autre, cher THEOTIME, la griereté du péché, la grandeur des souffrances du Fils de Dieu, & l'excès de l'amour qui a obligé le même Fils de Dieu à souffrir, pour nous délivrer de cet horrible mal. Si vous les méditez avec un peu d'attention, elles produiront en votre cœur ces deux affections qui n'en doivent jamais sortir, l'horreur du péché, & l'amour de Jesus; l'horreur du péché qui a crucifié votre Sauveur, & l'amour de votre divin Sauveur qui a voulu être crucifié pour vos péchés & pour votre salut. Si vous n'êtes plus insensible que les bêtes, vous direz avec Saint Paul : Anathème au péché & à tous ceux qui n'aiment pas celui qui les a sauvés ( 1. Cor. 16. ) Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit anathème. Vous vous condamnez vous-même de l'avoir si peu aimé jusqu'à présent : & vous direz avec le même Saint Paul, ( Gal. 2. ) que vous voulez désormais aimer de tout votre cœur celui qui vous a aimé jusqu'à se donner lui-même pour vous.

---

## CHAPITRE XII.

*Pratique de la Contrition sur les motifs précédens.*

**R**E PRENONS maintenant tous les motifs de Contrition dont nous avons parlé depuis le Chapitre VIII. pour venir à la prati-

sique de cette grande vertu, sans laquelle il est impossible d'être justifié devant Dieu.

Nous avons dit que pour avoir la Contrition, il faut connoître la grieveté du péché mortel ; & nous avons fait voir cette grieveté par plusieurs moyens.

Premièrement, parce qu'elle est incompréhensible en elle-même, comme nous avons montré au Chapitre VIII.

Secondement, par les connoissances que l'Ecriture sainte nous en donne, & par les différentes indignités très-grandes & très-énormes qu'elle nous fait remarquer dans le péché, qu'elle traite de rebellion contre Dieu, d'ingratitude horrible, de mépris de ses volontés, de préférence de la créature au Créateur, & de sa propre volonté à celle de Dieu. Ce que nous avons fait voir au Chapitre IX.

Troisièmement, par l'injure atroce que le péché fait à Dieu, qui est véritablement infinie & si grande, que l'homme est incapable de la réparer par lui-même, comme nous avons montré au Chapitre X.

Quatrièmement, par les funestes effets que le même péché produit en toute sorte de sujets ; en notre âme, au ciel, en la terre, aux enfers, envers Dieu même, & en son Fils Jesus-Christ, comme nous avons fait voir au Chapitre XI. en plusieurs Articles.

Tous ces motifs ainsi expliqués, sont très-puissans pour vous donner une grande contri-

tion, THEOTIME, si vous les lisez avec l'attention qu'ils méritent. Lisez-les donc attentivement, doucement, & avec réflexion. Prenez peine à les entendre & à les mettre dans votre mémoire: relisez-les plusieurs fois, & arrêtez-vous à ceux qui vous touchent le plus: pèse-les comme il faut, & faites-les bien entrer dans votre cœur. Quand vous les aurez bien médités, mettez-vous à genoux pour déplorer vos péchés devant Dieu, par les motifs que vous aurez mieux compris, pour lui en demander pardon. Commencez par cette prière, ou par une autre semblable:

O mon Dieu, me voici prosterné devant votre divine majesté pour reconnoître la misère où je suis, & pour implorer votre miséricorde. Je me présente devant vous comme devant mon Juge, dont je dois craindre la justice. J'avoue que je suis criminel, & que j'ai mérité votre juste indignation. C'est vous, ô grand Dieu, que j'ai offensé: c'est à vous que je me suis attaqué, rebelle, ingrat, perfide. Je vous ai abandonné pour suivre mes plaisirs & mes passions. J'ai perdu votre grace par mes péchés, & j'ai rendu mon ame esclave du diable. J'ai renoncé à l'héritage du Ciel que vous m'aviez préparé: j'ai mérité l'enfer & la damnation éternelle, que je n'éviterai jamais sans votre grande miséricorde. Mais par-dessus tout j'ai offensé infiniment votre bonté: l'injure que je vous ai faite par mes péchés, est si

grande, qu'elle a fait souffrir la mort à votre Fils Jesus Christ mon Sauveur. O mon Dieu, comment pourrai-je jamais déplorer dignement un si grand mal ? Qui est-ce qui donnera de l'eau à ma tête, & une fontaine de larmes à mes yeux, pour déplorer jour & nuit ma misère & ma malice & pour faire pénitence de mes péchés ? Il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, de qui je puis espérer cette grâce. Je vous demande cette contrition si nécessaire, sans laquelle je ne puis obtenir votre miséricorde. Donnez-moi cet esprit contrit & humilié, qui est ce sacrifice qui vous est si agréable, & que vous ne rejetez jamais. Je vous le demande de tout mon cœur, afin que je puisse mériter votre miséricorde par votre grâce même.

Faites cette prière, ou une autre semblable le mieux que vous pourrez, avec un grand sentiment de votre misère ; & ensuite appliquez votre esprit à méditer les motifs précédens pour exciter en vous la douleur nécessaire, la haine du péché, le regret de l'avoir fait, & la résolution de ne le faire jamais, en vous arrêtant principalement sur les motifs qui vous toucheront davantage. Et afin que vous fassiez mieux cette action si grande & si nécessaire, servez-vous de ce dernier moyen que je vais vous donner.

## CHAPITRE XIII.

*Des modèles de Pénitence, tirés de l'Ecriture Sainte.*

**Q**UOIQUE tout ce que nous avons dit, soit très-puissant pour exciter la Contrition & la vraie douleur des péchés, nous y ajouterons encore ce moyen qui doit être des plus efficaces. Je vous proposerai quelques exemples des véritables Pénitens que nous voyons dans l'Ecriture Sainte, tant dans l'ancien que le nouveau Testament. Ce sont des modèles sur lesquels on se peut former sûrement pour pratiquer la vraie pénitence. Lisez donc, THEOTIME, & soyez fort attentif.

Considérez David après son péché, tout troublé intérieurement du mal qu'il avoit fait; arrosant, comme il dit lui-même, son chevet de ses larmes, ayant toujours son péché devant les yeux; demandant à Dieu miséricorde; le priant de détourner la vûe de ses iniquités, de ne lui pas ôter son Saint Esprit, de ne rejeter pas le sacrifice qu'il lui fait d'un esprit affligé, d'un cœur contrit & humilié. Voilà un véritable pénitent, & voilà ce que c'est que la vraie contrition. Imitiez cet exemple, & vous serez vraiment pénitent. Vous trouverez ces belles dispositions d'un esprit pénitent dans les sept Pseaumes Pénitentiaux, si vous les lisez attentivement.

Regardez le Roi Ezéchias , pleurant & gémissant devant Dieu , ( *Is. 38.* ) & lui promettant de repasser dans son cœur & dans l'amertume de son ame , toutes ses années , pour déplorer ses péchés , & pour en obtenir le pardon. Lisez son Cantique qui commence : *Ego dixi in dimidio.*

Jetez les yeux sur ces bons Israélites qui avoient été menés captifs en Babylone après la prise de Jerusalem , faisant pénitence pour leurs péchés , qui les avoient jettés dans ce malheur. Ecoutez comme ils disent à Dieu du profond de leur cœur : ( *Baruc. 2.* ) *Nous avons péché contre Dieu , n'ayant pas obéi à sa parole. Au Seigneur notre Dieu appartient la justice & le droit de nous punir , & à nous rien que la honte & la confusion que meritent nos iniquités. Nous avons péché , nous avons fait mal en toute maniere , & contre tous vos Commandemens , ô Seigneur notre Dieu. Détournez de nous votre colere ; recevez nos prieres , ouvrez les yeux , & considérez que ce ne sont pas les morts qui vous louent , mais l'ame qui s'afflige de la grandeur du mal qu'elle a fait , & qui en fait pénitence , &c.*

Voyez encore Manassés dans sa conversion , gémissant sous le poids de ses péchés , & déplorant ses inquiétudes avec une telle douleur , qu'il reconnoît n'être pas digne de regarder le ciel qu'il a si grièvement offensé. Vous lui entendrez pousser du profond de son



cœur les paroles d'un esprit vraiment pénitent, absorbé dans la douleur de ses péchés : *Il est vrai, ô grand Dieu, que je vous ai infiniment offensé, & que mes péchés sont en plus grand nombre que le sable de la mer. Je ne suis pas digne de lever les yeux au ciel, pour demander votre miséricorde, ayant irrité votre colere comme j'ai fait par mes iniquités ; mais maintenant, ô mon Dieu, je me prosterne de cœur devant vous pour vous demander miséricorde. J'ai péché, ô mon Dieu, j'ai péché ; je reconnois tout le mal que j'ai fait, pardon, Seigneur, pardon. Je vous le demande, & je vous en prie très-inflamment ; ne me perdez pas avec mes méchancetés ; ne me réservez pas pour éprouver la dernière rigueur de votre colere, & ne me damnez pas pour jamais dans l'enfer. Souvenez-vous que vous êtes mon Dieu, & que vous êtes vraiment le Dieu des Pénitens ; & vous ferez paroître en moi votre grande bonté, en sauvant un misérable pécheur indigne de votre grace, qui vous louera éternellement pour votre infinie bonté.*

Allez à l'Évangile, & vous y trouverez encore mieux la pratique de la pénitence & de la contrition.

Vous y verrez une Sainte Pénitente tellement touchée de la douleur de ses péchés, qu'elle s'en va trouver le Fils de Dieu, se jette à ses pieds, & répand une si grande abondance de larmes, qu'elle en verse assez

pour les laver. Elle les essuye de ses cheveux , consacrant à la piété ce qui avoit servi à la vanité. Elle les oint d'un onguent précieux , n'épargnant rien de tout ce qui pouvoit faire paroître l'amour qu'elle avoit pour celui de qui elle espéroit la rémission de ses crimes. Sa contrition fut si grande , qu'elle mérita d'entendre de la bouche du Sauveur , que *ses péchés lui étoient remis , parce qu'elle avoit beaucoup aimé.* Luc. 7.

Vous y trouverez le chef des Apôtres tombé malheureusement dans le péché , par le reniement qu'il fit de son bon Maître à trois diverses fois. Il n'eut pas plutôt achevé le troisième , que revenant à lui par un seul regard du Sauveur qui le pénétra jusqu'au cœur , il reconnut sa faute , & en conçut une telle douleur , que sortant aussitôt , il s'en alla pleurer amèrement son infidélité. Et la douleur qu'il en conçut , fut si grande , qu'il ne la perdit qu'avec la vie.

Vous trouverez dans l'Evangile deux autres modèles de la vraie pénitence , que le Fils de Dieu a formés lui-même en deux paraboles qu'il a composées à cette fin.

Le premier est en la personne du jeune Prodigue , sous la figure duquel il nous dépeint un pécheur revenant à Dieu par une véritable pénitence. Ce pauvre égaré , après avoir dissipé tous ses biens , est forcé par le sentiment de ses misères , de rentrer en lui-même , & de

dire en soupirant : (Luc. 15.) *O combien y a-t'il de serviteurs en la maison de mon pere, qui sont dans l'abondance, & qui vivent à leur aise ! pendant que moi misérable, je suis ici mourant de faim & accablé de toutes sortes de misères. Je me leverai, & je m'en irai vers mon pere, & je lui dirai : Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous ; je ne suis pas maintenant digne d'être appelé votre fils : donnez-moi seulement une place parmi vos serviteurs.* Il le dit, & le fit ainsi : & sans tarder, il quitta le lieu de sa misère, vint se jeter aux pieds de son bon pere, lui demanda pardon : & sa pénitence fut si grande, que ne demandant qu'une place parmi les valets, il fut remis en celle de ses enfans, qu'il avoit perdue.

Considérez bien ce modèle, THEOTIME ; & formez sur lui votre pénitence & votre retour à Dieu.

Premièrement, pratiquez bien ce que signifie cette parole ; *in se reversus*, étant rentré en soi-même : Il faut rentrer en soi pour retourner à Dieu, c'est-à-dire, reconnoître le malheureux état auquel on est réduit par le péché, l'éloignement de Dieu, la perte de sa grace, la disette des biens spirituels, particulièrement des inspirations divines, & surtout le danger continuel dans lequel on est de la damnation éternelle.

Secondement, dans cette vûe de votre misère, ayez-en de l'horreur, & prenez une

E vj

prompte & ferme résolution de retourner à votre père céleste , en disant ces paroles du Prodigue : *Surgam , & ibo ad Patrem*. Je me releverai de ma misère , & je m'en irai vers mon Père éternel ; je lui avouerai mon crime , & lui en demanderai pardon , me soumettant à tout ce qu'il voudra.

Troisièmement , ne différez pas , non plus que le Prodigue , à exécuter votre résolution. Commencez tout de bon à faire pénitence de vos péchés ; prosterner vous devant Dieu pour lui en demander pardon ; préparez vous à une bonne confession , prenant tous les moyens nécessaires pour la bien faire : & dans cette confession , & même devant , servez vous souvent de ces paroles du Prodigue ; *Mon pere , j'ai péché contre le ciel & contre vous ; je ne suis pas maintenant digne d'être appelé votre Fils : donnez moi une place parmi vos serviteurs*. Mais sçachez bien ce qu'elles signifient : car par ces paroles vous témoignez à Dieu que vous avez grièvement offensé sa bonté paternelle : que vous avez abusé de toutes graces comme un enfant dénaturé ; que vous n'avez pas eu honte de l'offenser en sa présence , ni à la vûe de tout le Ciel ; que vous vous reconnoissez indigne de paroître devant lui , & d'être désormais traité de lui comme son enfant ; que vous ne demandez que sa miséricorde & le pardon de vos péchés , protestant de le servir désormais fidèlement , de faire pénitence , & d'accomplir

toutes les volontés, comme un bon & fidèle serviteur. O le beau modèle, THEOTIME, si vous sçavez bien l'imiter !

L'autre modèle est celui du Publicain, en la personne duquel le Fils de Dieu a encore représenté au vif les dispositions qu'il demande en un véritable Pénitent. Et pour le faire davantage, il lui oppose un faux Pénitent, qui n'a qu'une pénitence apparente & trompeuse.

*Deux hommes, dit-il (Luc. 18) montent au temple pour prier ; l'un est un Pharisien, & l'autre un Publicain. Le Pharisien prie en cette manière : O Dieu, je vous remercie de ce que je ne suis pas méchant comme les autres, qui sont voleurs, injustes, adulteres, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, & je paye exactement la dixme de tous mes biens.*

Voilà l'image d'un faux Pénitent, qui n'a aucune douleur de ses crimes, qui regarde plus les péchés d'autrui que les siens, qui se justifie par les péchés qu'il ne fait pas, au lieu de se condamner par ceux dont il est coupable, qui s'estime juste devant Dieu, quand il est exempt de certains péchés, quoiqu'il en fasse d'autres qui ne sont pas moindres, & souvent plus grands, qui croit réparer suffisamment ses péchés par quelques bonnes œuvres extérieures, comme par des jeûnes & d'autres semblables, sans avoir la pénitence dans le cœur, & sans

penfer à l'amendement de fa vie. Voilà l'idée de la fauffe pénitence qui n'eft que trop ordinaire aux Chrétiens. Mais voici le tableau de la véritable.

*Au contraire*, dit notre Seigneur, *le Publicain s'arrêtant au lieu le plus bas du Temple, n'ose pas seulement lever les yeux au ciel ; mais il frappe fa poitrine, en difant : Mon Dieu, faites miféricorde à ce pauvre pécheur.* Dans cet exemple vous trouverez toutes les difpofitions d'un véritable Pénitent.

Vous y remarquerez premièrement une profonde humilité qui le fait demeurer au bas du Temple, éloigné & feparé des autres, comme fe fentant par fes péchés indigne d'approcher de Dieu, ni de fe mêler parmi les Juftes. *Mais plus il fe reculoit en lui-même*, dit Saint Auguftin, *plus il approchoit de Dieu.*

Secondement, vous y verrez la honte & la confufion qu'il avoit de paroître devant Dieu avec une confcience chargée de péchés : confufion fi grande, qu'elle l'empêchoit de lever les yeux au ciel.

Troifièmement, vous y découvrirez la douleur qu'il portoit dans le cœur d'avoir offenfé Dieu grièvement, en figne de quoi il frappoit fa poitrine, *marquant par cette action*, comme dit Saint Cyprien, *les péchés dont il fentoit fa confcience chargée.*

Quatrièmement, vous y entendrez le pardon qu'il demandoit à Dieu en vrai pénitent :



c'est-à-dire, n'ayant autre vûe que celle de sa grande indignité d'une part, & de la pure miséricorde de Dieu, de laquelle seule il espéroit le pardon, sans rien attendre de ses propres mérites.

Voilà, THEOTIME, des exemples & des modèles de la véritable pénitence, sur lesquels nous devons former & régler la nôtre. Ils nous sont proposés par le Saint Esprit à cette fin : & les deux derniers nous ont été tracés & donnés par le Fils de Dieu, pour nous apprendre comme nous devons nous comporter en cette grande action. C'est pourquoi si vous voulez véritablement faire pénitence, & revenir à Dieu par un sérieux amendement de votre vie, vous devez les lire attentivement, considérer exactement toutes les actions de ces Pénitens, pour vous y conformer le plus que vous pourrez. Et comme vous les avez suivis dans leurs péchés & dans leurs égaremens, il faut aussi que vous les imitez en leur pénitence, comme a dit autrefois Saint Ambroise à un grand Empereur \*.

\* Theodose.





---

## TROISIEME PARTIE.

### DU TRAITE

## DE LA PENITENCE.

*Qui est de la Confession.*

**A**PRE'S vous avoir parlé de la Contrition & des préparations nécessaires pour acquérir cette grande vertu, nous venons maintenant à la Confession des péchés, qui est la seconde partie de la Pénitence, comme nous avons dit ci-dessus au Chapitre II, qu'il est bon que vous relisiez encore en cet endroit, pour vous servir de fondement à tout ce que nous allons dire de la Confession, que nous traiterons avec toute la brièveté possible, sans vous frustrer néanmoins d'aucune connoissance nécessaire pour la bien faire. Mais je vous prie, THEOTIME, de lire attentivement, & d'être appliqué à ce que nous en dirons.



## CHAPITRE I.

*De l'institution & de la nécessité de la  
Confession.*

C'EST la première chose qu'il faut sçavoir ici ; qui est ce qui a institué la Confession, & de quelle nécessité elle est pour le salut des Fidèles.

Nous ne pouvons mieux apprendre ces deux vérités que de la sainte Eglise, qui les a clairement expliquées par le Concile de Trente en la Session 14, chap. 1.

Le Concile dit premièrement qu'il est vrai que la pénitence a été nécessaire en tous tems, devant la loi de grace, à tous ceux qui ont péché mortellement ; & que les hommes n'ont jamais pu recevoir la rémission de leurs péchés, qu'en détestant par une sainte haine & une douleur d'esprit l'injure qu'ils avoient faite à Dieu : mais que cette vertu n'a point été élevée à la dignité de Sacrement avant la venue du Fils de Dieu, qui en fit l'institution au jour de sa Résurrection, lorsque s'étant trouvé au milieu de ses Apôtres, il souffla sur eux, comme dit l'Ecriture (Joan. 20.) & leur dit ces paroles : *Recevez le Saint Esprit : les péchés que vous remettrez seront remis, & ceux que vous retiendrez seront retenus.*

Par cette action si remarquable, dit le Concile, & par ces paroles si claires, les Peres

sont nécessaires, l'une au pécheur, l'autre au juste. Il dit qu'elles sont chacune un sacrifice à Dieu, l'un de contrition, l'autre de louange. Que sans la première le pécheur demeure dans la mort ; & le juste sans la seconde, passe pour un ingrat envers Dieu. Et qu'ainsi la Confession donne la vie aux pécheurs, comme elle donne le mérite aux Justes.

Nous ne parlerons ici que de la Confession des péchés ; & en la considérant comme une partie du Sacrement de Pénitence, nous la définissons en cette manière : Une accusation que l'on fait au Prêtre, comme Vicaire de Jesus Christ, de tous les péchés que l'on a commis, pour en recevoir l'absolution.

En cette définition il faut singulièrement remarquer ce mot d'accusation, qui signifie beaucoup, & qu'on ne comprend pas pour l'ordinaire. Car il ne signifie pas un simple récit que l'on fait de ses péchés, comme il arrive à la plus grande partie des Pénitens qui disent leurs péchés en confession, comme s'ils racontotent une histoire. Ce mot signifie toute autre chose, & veut dire une déclaration que le Pénitent fait de ses péchés au Prêtre, comme un criminel à son Juge, c'est-à-dire, pour les avouer, pour s'en reconnoître coupable, & s'en blâmer soi-même, pour en demander pardon, en déclarant sincèrement qu'on a regret de les avoir faits, & qu'on est résolu de ne les faire jamais, & d'en faire la pénitence qui sera imposée.

Voilà proprement ce que c'est que la Confession sacramentale, qui est bien éloignée de celle qui se pratique souvent par les Pénitens.

*On l'appelle accusation, dit très-bien le docteur Catéchisme du Concile de Trente, parce qu'il ne faut pas dire ses péchés en la manière que l'on dit une histoire pour entretenir une personne. Mais il faut les déclarer par un esprit d'accusation; c'est-à-dire, pour s'en accuser soi-même, & avec l'esprit & la disposition d'un criminel qui est devant son Juge.*

Et la raison est bien claire, parce que comme dit le Concile de Trente que nous avons cité ci-dessus, le Sacrement de Pénitence est institué par le Fils de Dieu comme un tribunal & un jugement où les péchés des Fidéles doivent être rapportés devant le Prêtre, qui en doit juger, & où le Pénitent par conséquent doit paroître comme coupable. Or il ne peut y paroître comme tel, s'il n'est accusé; & il ne peut être accusé que par lui-même. Il faut donc que la déclaration qu'il fait de ses péchés soit une accusation, & qu'elle soit telle que nous l'avons dit, puisqu'il la fait pour en obtenir la rémission.

## CHAPITRE III.

*Des conditions que la Confession doit avoir.*

**I**L est aisé d'en juger ensuite par la définition précédente. Car, puisque c'est une accusation, il s'ensuit qu'elle doit avoir deux conditions entre les autres. Il faut qu'elle soit entière, c'est-à-dire, de tous les péchés qu'on a faits, & qu'elle soit faite avec douleur de les avoir commis. Celui qui s'accuse pour obtenir pardon, doit s'accuser de tout le mal qu'il a fait, & témoigner le regret qu'il a de ses fautes.

Ces deux conditions en demandent ou produisent quelques autres : car l'intégrité demande la clarté & la brièveté ; & le regret produit la honte d'avoir péché, & la soumission à la volonté de celui qui est offensé, pour en obtenir le pardon aux conditions qu'il voudra imposer.

Ainsi on peut mettre six conditions requises à la Confession. Elle doit être entière, claire, courte, faite avec confusion du mal, avec regret de l'avoir fait, & avec soumission à la personne offensée. Ce vers Latin vous en fera ressouvenir.

*Integra, clara, brevis, verecunda, dolens,  
humilisque.*

Elle doit être entière, c'est-à-dire, de tous

les péchés dont on se souvient après un diligent & suffisant examen. Cela s'entend des péchés mortels ; & sans cette condition la confession est nulle. La raison est que les péchés mortels ne peuvent être pardonnés séparément l'un de l'autre, parce qu'ils sont tous opposés à la grace sanctifiante, & qu'un seul d'entr'eux demeurant dans l'ame, empêche que la grace y puisse entrer : d'où il s'ensuit que si on en retient un seul dans la Confession, le Sacrement ne peut produire son effet, qui est la sanctification de l'ame par l'infusion de la grace.

Elle doit être claire, c'est-à-dire, en termes faciles & intelligibles, autant que le Pénitent en est capable, qui doit avoir une volonté sincère de se faire bien entendre à son Confesseur, & qui doit pour cela éviter l'obscurité, au moins affectée & volontaire ; ce qui seroit une marque certaine qu'il voudroit celer quelque péché.

Elle doit être courte, en ne disant que ce qui est nécessaire pour se faire bien entendre. Il faut éviter les paroles superflues, les redites d'une même chose, & les narrations inutiles qui ne sont que trop ordinaires aux Pénitens. Il faut dire simplement le péché en cette manière : Je m'accuse d'avoir commis un tel péché, ajoutant seulement ce qui est nécessaire pour faire entendre au Confesseur la qualité du péché, ou en répondant aux demandes qu'il fait pour s'en instruire.

Elle doit être véreconde, c'est-à-dire, faite avec des paroles honnêtes & modestes, & avec un sentiment intérieur de confusion d'avoir offensé Dieu ; confusion qui nous fasse rougir de nous voir criminels devant Dieu, sans néanmoins nous faire retenir nos péchés ; mais plutôt les avouer ingénument & humblement à celui qui tient la place de Dieu. Car le Pénitent qui se reconnoît coupable devant Dieu, n'a point de peine à l'avouer aux hommes, suivant cette parole du Sage (Prov. 18.) : *Le juste, c'est-à-dire, celui qui veut devenir juste, est le premier à s'accuser.* Et cette autre parole d'Isaïe (c. 43. selon la version des Septante) : *Soyez le premier à avouer vos péchés, afin que vous en soyez justifié.*

Elle doit être dolente, c'est-à-dire, faite avec sentiment de douleur & de regret pour les péchés dont on s'accuse ; autrement ce ne seroit pas une accusation, comme nous avons dit.

Enfin elle doit être humble ; cela veut dire que le pénitent doit se reconnoître coupable, avouer qu'il mérite punition, & se soumettre aux conditions avec lesquelles son Juge lui accordera le pardon de ses péchés.





## CHAPITRE IV.

*Des défauts de la Confession.*

COMME nous avons requis six qualités pour la Confession, il est clair qu'il y a aussi six défauts : le manquement d'intégrité, de clarté, & des autres. Il est pourtant vrai qu'ils ne rendent pas tous la Confession nulle, mais seulement les défauts de conditions absolument nécessaires, qui sont l'intégrité & la douleur des péchés, que nous avons dit ci-dessus être les deux conditions générales d'où proviennent les autres,

Le manquement d'intégrité rend la Confession nulle, comme aussi celui de la douleur. Et c'est une maxime constante qu'il faut tenir en cette matière, qu'il y a deux choses nécessaires de la part du pénitent ; confession entière, & contrition véritable. Si l'une de ces deux choses manque par la faute du pénitent, le Sacrement est nul, & la Confession sacrilège.

Les manquemens des autres conditions rendent la Confession imparfaite, & non pas nulle, si ce n'est qu'ils soient tels, qu'ils détruisent l'une des deux conditions essentielles, l'intégrité & la douleur. Ainsi le défaut de clarté pourroit être tel, qu'il ne feroit pas entendre au Confesseur tous les péchés mortels ; & en ce cas il rendroit la confession nulle, &

sur tout si cette obscurité étoit affectée & recherchée. Le défaut d'obéissance pourroit être si grand, qu'il détruiroit la contrition, & ainsi des autres.

Or il y a trois cas où l'intégrité manque à la confession.

Le premier est quand volontairement & avec connoissance on cele un péché mortel par honte, par crainte, par négligence, ou autrement.

Secondement, quand on cele indirectement; comme quand on s'accuse en termes obscurs ou ambigus, à dessein que le Confesseur n'entende pas tout ce que l'on veut dire, ou pour le moins en voyant bien qu'il ne l'entend pas; ou quand on s'accuse à demi, laissant le reste à deviner, ou à interroger par le Confesseur. Ce qui arrive souvent aux jeunes gens.

Troisièmement, quand on n'a point fait un examen suffisant de sa conscience, & qu'on va se confesser là-dessus, sachant bien qu'on n'est pas bien préparé. Car quoiqu'il y ait de la différence entre céler & oublier un péché dans la confession, & qu'il soit vrai que l'oubli ne rend pas la confession nulle, cela s'entend seulement quand il n'est pas volontaire ou causé par notre négligence. Mais quand nous en sommes cause, il est certain que c'est un péché, & qu'il rend la confession nulle, par la règle que celui qui veut la cause, est aussi

ensé vouloir l'effet qui s'ensuit effectivement.

Quant à la douleur des péchés, il y a plusieurs cas, où elle manque au Pénitent.

Le premier, quand on n'en fait aucun acte, ni devant, ni durant la confession, ni avant que de recevoir l'absolution. Et en ce cas la confession est nulle, quand même ce seroit par un pur oubli qu'on auroit manqué à cette action ; parce qu'elle est essentielle, & absolument nécessaire au Sacrement, & qu'elle ne peut être suppléée par aucune autre action.

Secondement, quand on en fait les actes, mais mal conditionnés, comme sans motifs surnaturels, ou avec réserve & exception de quelque péché mortel, pour lequel on a complaisance ou affection ; en un mot, sans les conditions que nous avons rapportées ci-devant en la seconde partie, Chapitre IV. où nous avons dit qu'elle doit être intérieure, surnaturelle, générale & souveraine. C'est ce qu'il est bon de relire en cet endroit.

Troisièmement, quand on n'a pas une sincère résolution de s'amender ; ce qui se juge, quand le pénitent ne veut pas quitter l'occasion du péché, pratiquer les remèdes nécessaires, obéir à son Confesseur en choses raisonnables.



## CHAPITRE V.

*Des choses nécessaires pour faire la  
Confession entière.*

**I**L y en a trois, selon la doctrine de l'Eglise ; dire l'espèce du péché, le nombre, & les circonstances qui changent l'espèce.

Premièrement , il faut dire l'espèce du péché ; c'est-à-dire , qu'il ne suffit pas de dire en général , j'ai péché ; ni , j'ai beaucoup offensé Dieu : mais il faut dire spécialement en quoi , j'ai commis un larcin , un blasphème , une médisance.

La raison de cette règle est rendue par le saint Concile de Trente : parce que , dit-il , les Prêtres étant constitués juges dans ce Sacrement pour juger des péchés des hommes , il est constant qu'ils ne peuvent pas exercer ce jugement qu'avec connoissance de cause , ni observer l'équité nécessaire en l'injonction de la pénitence , si les Pénitens ne disent leurs péchés qu'en général , & non pas en particulier.

Secondement , il faut dire le nombre ; c'est-à-dire , combien de fois on est tombé en chaque sorte de péché : cela est encore entièrement nécessaire pour le jugement que le Confesseur en doit porter ; parce que celui qui a commis un péché plusieurs fois , est beaucoup plus comptable que celui qui ne l'a fait que rarement.

Troisièmement, il faut déclarer les circonstances qui changent l'espèce du péché, comme le saint Concile l'a déclaré en termes exprès; & cela pour la même raison qui oblige à dire les péchés, selon les espèces différentes. Ainsi dans le larcin, il faut dire la circonstance du lieu sacré dans lequel on a dérobé, ou de la chose sacrée qu'on a prise; parce que cette circonstance change l'espèce, & fait un sacrilège.

Dans un péché deshonnête, il faut dire la qualité de la personne avec laquelle on a péché: si elle est libre, mariée ou parente; parce que ces circonstances font des péchés différens, de fornication, d'adultère, ou d'inceste.

Au reste, les Pénitens, & particulièrement les jeunes gens, manquent souvent contre ces trois règles.

Car premièrement, quant à l'espèce, il arrive souvent qu'ils ne la déclarent point. Par exemple, sur le péché deshonnête, ils se contentent de dire qu'ils ont eu de mauvaises pensées volontaires, sans dire qu'elles ont été suivies d'attouchemens impudiques sur eux-mêmes, ni d'autres effets qui s'en ensuivent, qui sont des péchés d'autre espèce, & plus griefs que les pensées. Ils diront qu'ils en ont touché d'autres deshonnêtement, sans dire comment, ni qu'elles sortes de personnes. Ils diront qu'ils ont médit du prochain, sans oser déclarer la chose qu'ils ont dite.

Secondement, quant au nombre, il arrive souvent que disant l'espèce, ils n'osent dire le nombre tout entier, & qu'ils en retiennent une partie; le nombre leur faisant quelquefois autant de honte, que l'espèce même & la qualité du péché: auquel cas la Confession n'est pas moins nulle & sacrilège que s'ils avoient celé le péché en son espèce.

Troisièmement, ils font souvent la même faute pour les circonstances notables qu'ils n'osent dire. Par exemple, s'ils ont dérobé, ou fait quelque tort notable au prochain en ses biens, ou s'ils ont trompé au jeu, ils n'osent dire la quantité, de peur qu'on ne les oblige à restituer.

En toutes ces rencontres, quand on celé sciemment & volontairement, la Confession est nulle. Vous y prendrez garde, THEOTIME, pour éviter ces fautes notables qu'on fait souvent en la Confession, faute de dire l'espèce du péché, le nombre & les circonstances notables.

## CHAPITRE VI

*Avis à observer sur le nombre des péchés.*

**J**'Ai ici un avis très-important à vous donner, cher THEOTIME, en ce qui regarde le nombre des péchés; c'est d'éviter en la Confession deux extrémités également vicieuses: l'une est d'y être trop négligent, l'autre d'y être trop exact & scrupuleux.



\* Il y en a qui ne voulant pas se donner la peine d'un juste examen, ne parlent point du nombre des péchés mortels, où ils en disent un dont ils ne sont aucunement certains : j'ai fait cela vingt fois, plus ou moins. Ou même ils en disent un plus grand nombre qu'ils n'ont fait, pour comprendre en ce plus grand nombre ceux qu'ils peuvent avoir faits ; ce qui n'est point satisfaire à l'exactitude nécessaire.

Les autres au contraire se donnent tant de peine à la recherche de leurs péchés & de leur nombre, qu'ils ne sont jamais contents, & qu'ils demeurent toujours dans le doute & dans l'inquietude, ne croyant jamais avoir assez bien examiné leur conscience : ce qui est cause qu'ils ne pensent qu'à cet examen, & qu'ils ne s'appliquent point, ou fort peu, à la principale chose, qui est le Contrition.

Ce sont deux fautes qu'il faut éviter nécessairement ; car la première peut rendre la Confession nulle par défaut d'intégrité, & l'autre par défaut de Contrition.

Ceux qui tombent dans la première, doivent se ressouvenir de la diligence avec laquelle il faut se préparer à une affaire aussi grande & aussi importante qu'est celle de la rémission du péché, & que cette rémission ne pouvant être obtenue sans la Confession, il est nécessaire de confesser tous ses péchés ; & par conséquent il faut les rechercher avec la diligence possible, pour s'en ressouvenir & pour



s'en accuser. C'est la règle que donne ici le Concile de Trente au chapitre 5. de la Confession, où il dit *qu'il faut que les Pénitens déclarent tous les péchés mortels qui leur viennent en la mémoire, après s'être diligemment examinés, encore même que ces péchés soient des plus cachés.*

Et quant à ceux qui se donnent trop de peine & d'inquiétude en la recherche de leurs péchés, il faut qu'ils soient persuadés d'une vérité constante, qui est que Dieu ne demande d'eux en cette occasion, comme en toutes autres, que ce qui est en leur pouvoir : & qu'après avoir fait moralement ce qu'ils peuvent pour se ressouvenir de leurs péchés, ils doivent se contenter de déclarer ceux qui leur sont venus en la mémoire, & demeurer en repos d'esprit sur cette confession ; étant une chose certaine que les autres péchés dont ils ne se souviennent point, sont tenus pour compris en la confession qu'ils ont faite de bonne foi, & qu'ils leur sont pardonnés par l'absolution qu'ils reçoivent ensuite.

Cette règle est encore de la sainte Eglise dans le Concile de Trente, qui condamne d'impiété ceux qui disent que la confession de tous les péchés est une chose impossible, ou une gêne de conscience ; parce qu'il est certain, dit le Concile, que l'on ne demande dans l'Eglise rien autre chose des Pénitens, sinon que chacun après s'être examiné soigneu-

fement, après avoir fondé le fond de la conscience, se confesse des péchés qu'il se souviendra d'avoir faits ; & que les autres péchés, qui ne reviennent point dans la mémoire après cet examen, sont estimés compris généralement en la même confession. Il ajoute que c'est de ces péchés-là que nous disons à Dieu avec le Prophète : *Seigneur, nettoyez-moi de mes péchés cachés.* Ps. 13.

Ceux qui prendront bien cette maxime de l'Eglise, se mettront aisément l'esprit en repos, & chasseront les difficultés qui leur viennent en leurs confessions.

Il est vrai qu'il leur reste toujours une crainte de n'avoir point apporté à leur examen cette diligence que l'Eglise requiert. Nous dirons ci-après au chapitre IX. en quoi elle consiste : cependant je les avertis encore ici de deux choses pour leur soulagement.

La première, que cette diligence qui est d'obligation, ne s'entend qu'à l'égard des péchés mortels ; car, pour les péchés véniels, comme on n'est pas étroitement obligé de les confesser, on n'est pas aussi tenu d'en faire une si exacte recherche. Et comme c'est une très-bonne chose de s'en confesser le mieux que l'on peut, c'est aussi une foiblesse d'en avoir du scrupule & de l'inquiétude.

Le second avertissement est, que quand après avoir sérieusement examiné ses péchés, on ne peut en trouver le nombre ; ce qui ar-

rive dans les péchés d'habitude que l'on commet fort souvent, comme les mauvaises pensées, les paroles déshonnêtes, les juremens, & autres semblables, il suffit de dire à peu près le tems depuis lequel on y est sujet, & marquer autant que l'on peut, si on y est tombé souvent dans ce tems-là, comme tous les jours, toutes les semaines, ou autrement. Et après avoir dit ce que l'on en croit en conscience, il ne faut pas s'en mettre davantage en peine.

## CHAPITRE VII.

*Avis à observer sur les circonstances  
des péchés.*

**O**N appelle circonstance d'une action, les accidens particuliers qui s'y rencontrent, qui ne font pas de la substance de l'action, mais qui l'accompagnent seulement : comme la qualité de la personne qui pèche, le lieu, le tems, l'esprit avec lequel elle agit ; la fin qu'elle se propose ; les moyens dont elle se sert, les suites & les mauvais effets d'une action, comme le scandale ou autres choses.

Entre les circonstances, il y en a qui sont légères, & qui ne rendent pas une action pire qu'elle est en elle-même, & de celles-là il n'est pas ici question.

Mais il y en a d'autres qui sont grandes, & qui aggravent notablement une action, qui sont celles dont il s'agit ici, & de celles-là il y en a de deux sortes.

Les unes qui aggravent le péché en telle manière, qu'elles en changent l'espèce : ainsi la circonstance du lieu sacré, ou de la chose sacrée qui est dérobée, change le péché de larcin en celui de sacrilège, qui est une espèce différente de péché.

Les autres aggravent seulement le péché, sans lui faire changer d'espèce ; & sont appelées simplement aggravantes.

Quant aux premières, il n'y a point de doute qu'il est nécessaire de les déclarer en la Confession, comme nous avons dit ci-dessus au chap. V.

Et pour les secondes, il est vrai qu'il y a des Auteurs qui tiennent qu'on n'est pas obligé à la rigueur de s'en confesser.

Quoique cette opinion puisse être véritable dans la spéculative, néanmoins dans la pratique il est mal-aisé de s'en servir comme il faut, à cause des difficultés que l'on rencontre à bien discerner ces circonstances.

C'est pourquoi sans s'arrêter à cette opinion, il faut dans la pratique suivre & garder ces deux maximes.

La première, que c'est toujours le meilleur & le plus sûr de déclarer en la confession les circonstances qui aggravent le péché.

Hwjj

La seconde, qu'il arrive souvent que l'on est obligé de les dire, comme aux rencontres suivantes.

1. Quand on ne peut discerner si une circonstance que l'on croit notable, change l'espèce du péché, ou non. Or qui est-ce qui le peut, que les Sçavans ?

2. Quand il arrive qu'une circonstance fait qu'un péché soit mortel, qui sans elle ne seroit que véniel ; ainsi dérober cinq sols, n'est qu'un péché véniel : mais les dérober à un pauvre qui n'a que cela pour vivre, c'est un péché mortel. Celui qui en frappant un autre ne lui fait point de mal, ne fait qu'un péché véniel : mais si en frappant il a eu intention de le blesser notablement, il fait un péché mortel ; & il doit déclarer cette intention, quand il s'accuse d'avoir frappé.

3. On est encore obligé de dire les circonstances aggravantes, quand il arrive qu'une circonstance aggrave un péché mortel, non seulement notablement, mais très-notablement, & avec excès. Par exemple, un homme qui a dérobé vingt écus, a péché mortellement : un autre qui a dérobé vingt mille écus, a fait un péché mortel, mais incomparablement plus grand : cet excès a besoin d'être exprimé en confession.

4. Cette déclaration est ordinairement nécessaire pour donner à connoître au Confesseur la grièveté du péché, & l'état présent du Pénit.

tent ; sans quoi il ne peut ni imposer la pénitence convenable pour les péchés passés , ni prescrire les remèdes pour les éviter à l'avenir.

Pour conclusion , déclarer ingénument ses péchés avec toutes leurs circonstances , est une marque d'un esprit sincère & vraiment pénitent , qui cherche la guérison de ses maux & le salut de son âme. C'est pourquoi , THEOTIME , quand vous vous accusez d'un péché , expliquez nettement les circonstances qui vous sembleront le rendre plus grand devant Dieu. Par exemple , en quel esprit vous l'avez fait , si c'est par passion ou par malice , comme pour nuire à un autre ou pour lui déplaire ; si le péché a été suivi de scandale ou de quelqu'autre mauvais effet ; si c'a été en un lieu saint , ou autres choses semblables. Et répondez toujours avec beaucoup de sincérité aux interrogations que votre Confesseur vous fera sur vos péchés.

---

## CHAPITRE VIII.

*Combien c'est un grand mal de celer un péché mortel dans la Confession.*

**P**Lûr à Dieu que ce mal fût aussi rare & autant inoui parmi les Chrétiens , comme il est grand en lui-même , & très-funeste à ceux qui le font ! Mais il arrive par un malheur étrange , qu'il est fort ordinaire aux Pé-

nitens, & particulièrement aux simples & aux jeunes gens, parce qu'ils ne connoissent pas la grandeur ni les suites malheureuses qu'il tire après lui. C'est ce qui me donne sujet d'en traiter ici.

Premièrement donc, THEOTIME, vous devez sçavoir & tenir pour constant, que c'est un péché mortel de céler volontairement en confession un péché mortel, ou que l'on croit être péché mortel. La raison en est prise du commandement de notre Seigneur; lequel, comme dit le Concile de Trente, donnant aux Apôtres & à leurs successeurs le pouvoir de remettre & de retenir les péchés, a aussi obligé les Fidèles à confesser tous les péchés dont ils se souviennent après un suffisant examen. C'est pourquoi celui qui retient volontairement un péché mortel en la confession, contrevient à la Loi de Jesus-Christ en une matière de très-grande importance, & pèche mortellement.

Secondement, ce péché est un mensonge formel & positif en une chose de la dernière conséquence, telle qu'est la justification d'une ame & le salut éternel. Mensonge qui n'est pas fait à un homme, mais à Dieu duquel le Prêtre tient la place dans le tribunal de la Pénitence: or un mensonge fait à Dieu est un étrange crime. Souvenez-vous de la punition rigoureuse que Dieu fit par saint Pierre à Ananias & à Saphyra la femme, pour avoir



menti en une chose de moindre importance, où il ne s'agissoit que du prix de la vente de leurs biens, qu'ils dissimulèrent. *Vous n'avez pas menti aux hommes*, leur dit-il, (Act. 5.) *mais à Dieu.* Et sur cette parole, ils tombèrent morts à ses pieds.

Troisièmement, ce péché n'est pas seulement une désobéissance à la Loi de Dieu & un mensonge criminel ; mais c'est un péché de sacrilège, & des plus grands. Le sacrilège est un des plus grands péchés que l'on puisse commettre ; car c'est un abus & une profanation que l'on fait d'une chose sainte & sacrée, c'est-à-dire, d'une chose dédiée à Dieu, & qui participe de sa sainteté. Et comme entre les choses saintes, il y en a qui le sont plus que les autres ; aussi entre les sacrilèges y en a-t'il de plus grands & de plus énormes, à proportion de la chose qui est violée. Or l'abus & la profanation qui se fait du Sacrement de Pénitence par celui qui cèle un péché mortel, est un abus non-seulement d'une chose sainte, mais des plus saintes ; parce que les Sacramens n'ont pas seulement une sainteté extérieure, telle qu'est celle des Eglises, des Autels, & des vases sacrés, qui sont saints, parce qu'ils servent à des choses saintes ; mais ils ont la sainteté en eux-mêmes, parce qu'ils la contiennent, & qu'ils la donnent aux hommes. Que si c'est un horrible sacrilège de profaner une église, renverser des Autels, abuser d'un

Calice ; jugez ce qu'il faut dire de l'abus & de la profanation d'un Sacrement , & combien on doit avoir en horreur ce sacrilège.

Quatrièmement , considérez le mal que vous faites en abusant de ce Sacrement ; car il est institué pour appaiser Dieu , & pour nous reconcilier avec lui. Or en faisant une mauvaise confession , vous irritez Dieu par le même moyen qu'il vous a donné pour l'appaiser : vous le rendez votre ennemi , lors même que vous allez vous reconcilier avec lui ; & vous changez ce Sacrement , qui est un jugement d'absolution , en un jugement de condamnation. Malheureux que vous êtes ! ne craignez-vous point la malédiction du Prophète ? ( Amos , 5. ) *Malheur à vous , dit-il , qui convertissez ce jugement en absynthe.*

Cinquièmement , considérez l'injure atroce que vous faites au Sang adorable du Fils de Dieu. Par ce Sacrement les mérites de ce Sang nous sont appliqués pour la rémission de nos péchés ; & lorsque le Prêtre prononce les paroles sacrées de l'absolution , il verse sur nous ce précieux Sang , *qui nous purifie* , comme dit l'Apôtre S. Jean. ( 1. Ep. 1. ) *de tous nos péchés*. Mais quand vous êtes si méchant que de faire une mauvaise confession , & que l'ayant faite vous souffrez que le Prêtre vous donne l'absolution , vous rendez inutile le Sang du Fils de Dieu ; & ce Sang précieux tombant sur ce sujet indigne & criminel , comme

vous êtes pour lors, est plus profané, méprisé & violé, que lorsque les Juifs l'ont répandu sur la terre & foulé aux pieds indignement. Craignez ici la menace de l'Apôtre en l'Épître aux Hébreux (chap. 10.) où il dit que *si dans la Loi ancienne les prévaricateurs étoient punis de mort ; à combien plus forte raison dans la Loi nouvelle celui-là mérite-il de plus grandes punitions, qui foule aux pieds le Fils de Dieu, qui méprise son Sang par lequel il a été sanctifié, & qui fait affront à l'esprit de la grace ?* Pesez bien ces trois injures : c'est ce que vous faites par une mauvaise confession.

Sixièmement, voyons quel sujet vous avez de faire tant de maux, en céléant ainsi vos péchés dans la confession. Ce ne peut être que la crainte ou la honte, qui sont les deux compagnes inséparables du péché, comme dit Tertulien. Quant à la crainte, qu'y a-t'il que vous deviez appréhender en confessant tous vos péchés ? Si vous craignez d'être diffamé, considérez que vous ne le dites qu'à un homme seul, dont la connoissance ne vous diffâme point. Mais d'ailleurs, il est obligé au secret par toutes les Loix divines & humaines, & il ne peut violer ce secret sans se rendre digne de mort devant Dieu & devant les hommes. Ainsi il n'y a rien à craindre pour votre honneur. Craignez-vous d'être repris par votre Confesseur ? C'est ce qui re-

tient quelquefois les simples : mais il faut être à la vérité, non pas simple, mais aveugle & stupide, pour faire un si horrible péché, par la crainte d'un mal si léger ; & de craindre plus la répréhension d'un Confesseur qui ne se fait qu'en particulier, par charité & pour votre bien, que vous n'appréhendez d'offenser Dieu, d'être repris & condamné de lui, moqué du démon, & damné pour jamais. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit pour faire un tel choix ? Il faut dire la même chose de ceux qui celent leurs péchés par la crainte d'une grande pénitence, qui est encore une stupidité insupportable. Cependant elle se trouve quelquefois, & sur-tout dans les jeunes gens & dans les ignorans. Venons à la honte, qui est le second empêchement aussi vain que le précédent.

Et premièrement, je demeure d'accord que le péché mérite de la honte ; qu'il faut en avoir ; que celui qui n'en a pas, n'est pas vraiment pénitent ; & qu'il mérite justement ce reproche que Dieu fait au pécheur ( *Jer. 3.* ). *Tu as le front d'une femme perdue : tu n'as pas voulu rougir de tes crimes.* Mais je soutiens que la honte ne doit pas empêcher qu'on ne déclare tous ses péchés dans la Confession ; & que celle qui nous en retient, n'est pas une honte, & que c'est plutôt une foiblesse d'esprit, ou pour mieux dire, une folie.

Car, THÉOTIME, y a-t-il une plus grande folie que de ne pas vouloir guérir un grand

mal par un autre beaucoup moindre, & d'aimer mieux damner son âme pour jamais que de la sauver par une confusion d'un moment ? Que diriez-vous d'un criminel, qui ayant mérité la mort, refuseroit la rémission que le Roi lui feroit offrir, à condition d'avouer ses crimes en secret devant un Juge qu'il lui auroit donné ? Ne diroit-on point que cet homme auroit perdu l'esprit ? C'est ce que fait celui qui cèle un péché dans la Confession. Aveugles que vous êtes, vous aimez donc mieux mourir & vous perdre éternellement, que de déclarer votre crime au Juge que Dieu a établi pour en connoître, & pour vous le pardonner si vous en êtes dignes. Vous aimez mieux cacher votre plaie qui vous donnera la mort, que de la découvrir au Médecin qui la guériroit infailliblement. Vous aimez mieux rougir un jour devant Dieu à la face du Ciel & de la Terre, que de rougir maintenant un moment devant un Confesseur. Quand vous cacherez votre péché aux hommes, Dieu le sçaura-t-il moins pour cela ? Vous craignez la vûe d'un homme, & vous n'appréhendez pas celle de Dieu. N'est-ce pas mépriser Dieu, & se moquer de lui ?

Dans la vérité cette honte n'est pas une peine si grande, quand on en juge sainement. Elle est courte, & elle est suivie d'un grand repos d'esprit & d'un soulagement incroyable. Mais quand elle seroit mille fois plus grande, considérez que vous l'avez méritée par votre pé-

ché ; & que si vous ne voulez point la recevoir , vous en souffrirez quelque jour un autre bien plus grande & plus terrible. Ce sera au jour du Jugement , où ce péché que vous n'osez dire en confession , sera exposé à la vûe de tout le monde pour votre condamnation , & pour vous en donner une confusion qui vous suivra dans l'enfer , où elle ne finira jamais , selon la parole de Dieu même (*Jerem. 23.*).

Regardez les grands biens que la confession vous apportera ; la rémission de vos péchés , le repos de votre conscience , l'amitié de Dieu , le salut éternel. O heureuse confusion ! n'est ce pas de celle-là que le Sage a dit (*Eccli. 4.*) *qu'il y a une confusion qui apporte la grace & la gloire , comme il y en a une autre qui apporte le péché* , qui est cette méchante honte dont nous parlons ici ?

Mais enfin , considérez une chose à laquelle il n'y a point de réplique ; c'est qu'il est impossible que vous soyez jamais sauvé , sans vous confesser de ce péché que vous avez peine à déclarer. Faites tout ce que vous voudrez de bonnes œuvres , de prières , d'austérités , d'aumônes : tant que vous retiendrez en votre cœur un péché mortel sans le dire en la confession , il n'y a point de salut pour vous ; & si vous mourez en cet état , vous êtes perdu pour jamais.

Ne me dites pas que vous vous en confesse-



rez quelque jour à venir ; mais que pour le présent vous ne pouvez vous résoudre à le faire. Souvenez-vous que plus vous différez , plus votre péché vous fera de honte & de confusion , & vous aurez plus de peine à le déclarer.

Mais , en attendant ce jour-là , je vous demande si vous vous confesserez , ou non. Si vous vous confessez , vous ferez autant de sacrilèges qui vous rendront encore mille fois plus criminel devant Dieu , & qui vous attireront sa colère & sa vengeance. Si vous ne vous confessez point du tout , en quel désordre mettez vous votre conscience , & à quel danger exposez-vous votre salut ? Qui vous a dit que vous viendrez à ce jour ou à ce tems que vous vous proposez , & que vous ne mourrez point auparavant & sans confession , ne l'ayant pas voulu faire lorsque vous en avez eu le tems & les moyens ?

Pour conclusion , mon cher THEOTIME , si vous êtes dans ce malheureux état , je vous conjure de penser à vous , & de rentrer en vous même , pour reconnoître le dangereux état où vous êtes de votre salut. Ouvrez les yeux , & revenez de votre assoupissement. Considérez que c'est le diable qui vous trompe , & qui vous donne cette méchante honte , ou cette folle crainte , par laquelle il veut vous mener à la damnation éternelle , comme il en conduit souvent plusieurs de votre âge & de vos semblables.



servent pas leurs actions de chaque jour , ou qui examinent rarement leurs consciences , ont besoin d'une plus longue préparation que les autres.

Il faut suivre ici la regle très judicieuse que le Catéchisme du Concile nous donne , qui est d'apporter en cette préparation la même diligence que nous avons coutume d'employer dans nos affaires les plus importantes. C'est pourquoi comme dans ces affaires chacun s'applique sérieusement & de tout son pouvoir , on y employe toute l'industrie dont on est capable , & on tâche de n'oublier rien de tout ce qui est nécessaire pour les faire réussir : il faut en faire autant dans celle de la confession , où il ne s'agit pas d'une affaire temporelle , mais de notre salut éternel qui dépend de la rémission de nos péchés , que nous ne pouvons obtenir sans une confession bien faite.

Et pour bien pratiquer cette regle générale , voici trois choses particulières qu'il faut faire.

Premièrement , il faut prier Dieu , & lui demander son assistance pour découvrir nos péchés : c'est un moyen qu'il ne faut jamais oublier ici , à cause du grand besoin que nous avons d'être éclairés du Saint Esprit en cette occasion. Le cœur de l'homme est si caché , qu'il ne se connoît pas souvent lui-même , & qu'il n'y a que Dieu qui en pénètre le fond. Notre conscience est souvent si remplie de ténèbres

ténèbres & d'obscurités, que nous ne pouvons les développer, ni par notre mémoire, ni par notre science : il faut que Dieu les dissipe par sa grace, & par la lumière intérieure qu'il répand dans notre ame ; & pour lors nous y découvrons un grand nombre de taches, qui ne nous paroissent pas auparavant ; comme on voit aux rayons du soleil beaucoup de choses qu'une moindre lumière nous tient cachées. C'est pourquoi, THEOTIME, il ne faut point vous laisser en cette préparation de demander à Dieu cette lumière céleste : *Deus meus, illumina tenebras meas*. Mon Dieu, éclairez les ténèbres de mon ame, afin que je découvre mes péchés. Venez, ô Saint Esprit, & envoyez moi du Ciel un rayon de votre lumière.

Secondement, il faut garder quelque méthode en la recherche de vos péchés, pour éviter d'en oublier quelqu'un. La meilleure est de parcourir par ordre les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, avec les sept péchés capitaux. Car comme tout péché est une transgression de la Loi de Dieu, on ne peut mieux reconnoître les péchés qu'on a faits, qu'en parcourant ses Commandemens, & en examinant sur chacun si on l'a transgressé, en quoi & comment. Et parce qu'on peut les violer en plus d'une manière, il faut sçavoir les divers péchés qu'on peut faire contre chacun, ou les apprendre par les Livres qui en traitent, ou par l'instruction de quelque personne capable.

Nous en mettrons ci-après un examen , dont vous pourrez vous servir.

Troisièmement , pour faire encore mieux cet examen de votre conscience , il faut descendre en vous-même , pour reconnoître vos inclinations , les passions qui regnent en vous , les péchés qui vous sont les plus ordinaires , les occasions que vous avez eu d'offenser Dieu , les personnes avec qui vous avez conversé , les lieux que vous avez fréquentés , les affaires que vous avez traitées , les obligations particulières de votre état , les omissions que vous y avez faites , & plusieurs choses semblables.

Si vous pratiquez bien ces trois moyens , THEOTIME , vous satisferez à la diligence que Dieu demande de vous en cette préparation ; mais pratiquez-les sans vous gêner , & sans vous donner d'inquiétudes : elles n'avancent de rien la confession ; au contraire elles y nuisent totalement. Souvenez-vous que Dieu ne demande de vous que ce que vous pouvez ; faites-le bonnement & fidelement ; & quand vous l'aurez fait , ne vous mettez point en peine de votre examen , mais appliquez-vous à vous exciter à la contrition , & à demander à Dieu pardon de vos péchés.



## CHAPITRE X.

*Du discernement qu'il faut faire du péché mortel  
& du véniel.*

**I**L ne faut pas seulement faire agir la mémoire en l'examen de la conscience pour se ressouvenir des péchés ; il faut aussi y employer le jugement pour en discerner la qualité & la grieveté , étant certain que tous les péchés ne sont pas semblables.

La première & la plus notable différence qu'il faut y observer , est celle du péché mortel , & du véniel. Ce discernement est absolument nécessaire ici ; parce que le péché mortel nous faisant perdre la grace de Dieu , ne peut être remis que par le Sacrement de la Pénitence , & demande une confession entière , une douleur beaucoup plus grande , & une autre satisfaction que le véniel ; parce que celui-ci ne détruisant pas la grace de Dieu dans une ame , peut être remis hors du Sacrement , & ne requiert pas nécessairement d'être confessé , quoiqu'il soit toujours très-bon de le faire.

Pour bien entendre cette différence , il faut sçavoir :

Que tout péché est une transgression de la Loi de Dieu , mais avec cette différence , que cette transgression est quelquefois grave , & quelquefois légère.

Elle est grave , quand elle est faite en choses notables , avec consentement & avec connoissance.

Elle est légère , quand l'une de ces trois conditions lui manque , ou la gravité de la matière , ou le consentement à l'action , ou la connoissance du mal qui se trouve dans la même action..

La première transgression s'appelle mortelle , prenant son nom de son effet , à cause de la mort qu'elle donne à l'ame , (*Jac. 1.*) en la privant de la grace de Dieu qui est sa vie.

La seconde s'appelle vénielle ; parce que n'offensant Dieu que légèrement , elle est plus digne de pardon.

La transgression grave offensant Dieu grièvement , elle fait encourir son inimitié , dépouille l'ame de la grace , lui fait perdre le droit qu'elle a au Ciel , qui est l'héritage des enfans de Dieu , & la rend sujette à la damnation éternelle.

La transgression légère n'offensant Dieu que légèrement , ne fait pas encourir à l'ame sa disgrâce , mais seulement quelque diminution de l'amour que Dieu a pour elle.

C'est de la première transgression qu'il faut entendre tout ce que l'Ecriture (*Is. 59.*) dit des mauvais effets du péché : *Qu'il donne la mort , qu'il nous divise d'avec Dieu , & enfin tout ce que nous en avons dit ci-dessus en la seconde Partie, Chapitre XI.*

Et c'est de la seconde qu'il faut entendre ce que la même Ecriture (*Prov. 24.*) dit : Que le Juste tombe sept fois par jour, c'est-à-dire souvent : que (*Jac. 3.*) nous offensois tous en plusieurs manières : que si nous disons que nous ne péchons pas, nous nous trompons. (1. Joan. 1.)

Comme ces deux sortes de péchés sont grandement différentes en leur grieveté & en leurs effets, ils sont aussi fort dissemblables pour la rémission : car le péché mortel ne peut être pardonné que par le Sacrement de Pénitence, ou par la contrition parfaite hors du Sacrement, & toujours avec rapport au Sacrement, & avec l'obligation de le recevoir ; & le péché véniel peut être remis par le seul regret de l'avoir fait, avec la volonté de s'en corriger.

C'est pourquoi dans la confession il faut bien prendre garde aux péchés qui sont mortels ou que l'on croit être tels, afin de les confesser exactement & entierement, sans en retenir aucun, les déplorer devant Dieu, & en faire pénitence, comme ils méritent.

## CHAPITRE XI.

### *De la Confession des péchés véniels.*

**Q**UANT aux péchés véniels, voici deux regles à suivre, qui nous sont données par le Concile de Trente.

La première est, que pour en avoir la rémis-

Glij

sion , il n'est pas absolument nécessaire de les confesser , & qu'ils peuvent être remis par la seule contrition , ou regret de les avoir faits. La raison que le Concile en donne , est parce que les péchés véniels ne détruisent point la grace sanctifiante ; & qu'ainsi il n'est pas nécessaire de les soumettre au Sacrement de la Pénitence , qui est institué pour donner cette grace à ceux qui l'ont perdue.

La seconde regle est , qu'encore qu'il n'y ait point de nécessité , c'est pourtant une chose très-utile & très-salutaire de confesser les péchés véniels : ce qui est fondé sur plusieurs raisons ; 1. Parce que par le Sacrement de la Pénitence ils sont remis avec plus de certitude & avec plus de grace. 2. Parce qu'en les confessant , on apprend à les connoître , & à les corriger. 3. C'est un moyen très-salutaire pour éviter le péché mortel , tant à cause des graces qu'on reçoit par le Sacrement , que parce que celui qui a soin de se purifier des moindres péchés , appréhendera de tomber dans de plus grands , selon la parole de notre Seigneur. (*Luc 16.*)

Or il y a deux choses qu'il faut observer en la confession des péchés véniels.

La première est d'y éviter les scrupules & les inquiétudes d'esprit , comme il arrive à plusieurs qui recherchent leurs péchés véniels avec autant de peine que s'ils étoient mortels , & qui employent à cet examen beaucoup de



tems, & n'en mettent point, ou fort peu, à penser aux moyens de s'en corriger.

La seconde chose à observer, est qu'en se confessant des péchés véniels, il faut toujours avoir regret de les avoir commis, & faire résolution de s'en corriger. Sans ces deux actes il est inutile de s'en confesser; & on n'en reçoit pas la rémission, lorsqu'on reçoit l'absolution d'autres péchés dont on a la contrition.

Et je dis de plus, que s'il arrivoit qu'on n'eût que des péchés véniels à dire en confession, & qu'on n'eût pas regret d'aucun d'iceux, l'absolution seroit nulle, & on feroit un sacrilege; parce que le Sacrement manqueroit d'une de ses parties essentielles, qui est la contrition. Ce qui est une chose à laquelle il faut bien prendre garde, & qui peut arriver facilement.

Mais quand je dis qu'il faut avoir volonté de s'amender des péchés véniels, je parle d'une volonté sincère & véritable, & qui soit suivie d'effet, & non pas d'une rechute perpétuelle, comme il arrive souvent.

On dira que cela est bien difficile, & qu'il est impossible d'être sans péchés véniels.

A quoi je réponds une chose, qu'il est important de bien remarquer ici; sçavoir, qu'il y a trois sortes de péchés véniels; les uns qui viennent de foiblesse; d'autres que l'on commet par inadvertance & par surprise; & d'autres qu'on appelle péchés de malice, c'est-à-dire, qui procèdent de la seule volonté avec

une entière connoissance. Tels sont ceux que l'on fait de propos délibéré, ou par une négligence affectée, dont on ne veut point se corriger, ou par une attache & une affection déreglée que l'on a pour quelque chose.

Quant aux péchés de foiblesse ou de surprise, il est vrai qu'on ne peut pas en être tout-à-fait exempt, & que pour ceux-là il suffit d'avoir bonne volonté de s'en amender autant que l'on pourra.

Mais pour les péchés qui viennent de la seule volonté, il est en notre pouvoir de nous en amender; & nous y sommes beaucoup plus étroitement obligés, parce qu'ils déplaisent beaucoup plus à Dieu, & que les suites en sont infiniment dangereuses.

Ces péchés, *THEOTIME*, quoiqu'ils semblent légers, produisent de très-mauvais effets. Ils sont légers, si on les considère chacun en eux-mêmes; mais étant négligés & multipliés, ils deviennent très-dangereux. Ils ne détruisent pas la grace sanctifiante, mais ils disposent à la perdre. Ils ne peuvent tous ensemble composer un péché mortel, mais ils préparent l'ame à y tomber. Ils ne lui donnent point la mort, mais ils lui causent des foiblesses & des maladies qui lui apportent la mort, c'est-à-dire, qui la font tomber dans le péché mortel. En un mot quoique ces péchés ne rompent pas l'amitié entre Dieu & l'ame qui est en sa grace, néanmoins ils la diminuent peu à peu, &

par cette diminution la charité s'affoiblit en nous, & Dieu nous diminue aussi ses graces & ses assistances qu'il nous donne en tous nos besoins spirituels; & ainsi ayant moins de force, nous tombons plus facilement dans le péché mortel, quand nous en sommes tentés. Hélas! THEOTIME, combien y en a-t'il qui ont fait & qui font tous les jours des chûtes déplorables dans le péché, dont la première source est la négligence de se corriger des péchés véniels?

Prenez-y garde soigneusement, soit lorsque vous êtes en la grace de Dieu, afin de la conserver en évitant ces sortes de péchés, soit lorsque vous n'y êtes pas, afin de ne vous en rendre pas plus indigne en les négligeant.

---

## CHAPITRE XII.

*Des péchés intérieurs & extérieurs, ou des péchés de pensées & d'action.*

**C'**EST encore une chose très-nécessaire à observer en la confession & dans l'examen des péchés, qu'il y a des péchés que l'on commet intérieurement & par la seule pensée volontaire, & d'autres qui passent jusqu'à l'action extérieur. Ainsi prendre plaisir à penser à une vengeance, ou la désirer, est un péché intérieur & de pensée; exercer actuellement la même vengeance, est un péché extérieur & d'action.

Il arrive souvent aux Pénitens mal instruits, de se confesser des péchés extérieurs, quand ils les ont faits ; & de ne rien dire des péchés intérieurs & de pensée, quand ils n'ont point passé jusqu'à l'action & à l'effet.

Néanmoins il est certain que les péchés intérieurs sont les premiers péchés, & qu'ils sont très-criminels devant Dieu : même les péchés extérieurs ne sont péchés qu'en tant qu'ils procedent du cœur, c'est-à-dire, de la volonté qui est la source du bien & du mal que nous faisons. C'est elle qui fait tout le mal qui est dans nos actions ; & elles ne sont mauvaises qu'autant qu'elle les ordonne, & qu'elle y donne son consentement.

C'est pour cela que notre Seigneur a dit que le cœur est la source de tous les péchés. *Du cœur*, dit-il ; (Matth. 15.) *sortent les mauvaises pensées, les adulteres, les fornications.* Et le Sage dit (Prov. 6.) que *Dieu a en abomination le cœur qui machine de mauvaises pensées.* Et en un autre endroit (Sag. 1.) que *les pensées méchantes nous séparent de Dieu.*

Vous prendrez donc garde, THEOTIME, en vous confessant de vous accuser des péchés de pensée, quand vous les aurez commis, quoique vous ne les ayez pas exécutés, même quand vous les auriez retractés ; car cette révocation n'empêche pas que le mal n'ait été fait dans votre cœur. Et quoiqu'il eût été encore plus grand, si vous l'aviez effectué, il

ne laisse pas d'avoir été grand, pour l'avoir voulu faire.

Or remarquez qu'il y a trois degrés en ces péchés de pensée : le premier est la complaisance ; le second, le desir ; & le troisième, la résolution.

La complaisance dans une mauvaise pensée est un péché mortel, si elle est volontaire, & si la chose que l'on pense, est en soi-même un péché mortel, comme une action deshonnête, une vengeance notable, ou autre chose semblable.

Le desir qui suit fort souvent la complaisance, est encore péché mortel dans les deux circonstances que nous venons de dire, quand il se porte volontairement à une chose mauvaise : & nous voyons qu'il est défendu par les deux derniers commandemens de la Loi de Dieu. Ce desir est une volonté conditionnée de faire un mal, si on le pouvoit, & si on en avoit l'occasion.

La résolution de faire le mal est encore un péché mortel, & plus grand que les deux autres ; & il faut s'en confesser, quoiqu'elle n'ait pas été exécutée, & même lorsqu'elle a été retractée & changée, comme nous venons de dire.



## CHAPITRE XIII.

*Des péchés d'action & d'omission.*

CETTE différence de péchés est encore fort nécessaire à sçavoir, tant pour la Confession, que pour la conduite de la vie chrétienne.

On connoît aisément les péchés qui consistent dans l'action ; on s'en confesse & s'en donne de garde ; mais on ne connoît pas si facilement les péchés que l'on fait par omission, c'est-à-dire, en ne faisant pas le bien qu'on est obligé de faire ; on s'en garde fort peu, & on ne s'en confesse point.

Cependant ce péché est souvent aussi grand que celui d'action ; & on sera damné pour avoir manqué à faire le bien qui nous est commandé, comme pour avoir fait un mal qui nous est défendu.

Car la loi de Dieu, THEOTIME, dont le péché est une transgression, ne défend pas seulement le mal, mais elle commande aussi le bien. Il y a quelques-uns de ces préceptes qui sont négatifs, qui défendent le mal, comme ceux-là : *Tu ne tueras point, tu ne déroberas point* ; & d'autres qui sont conçus en termes positifs, & qui commandent quelque bien, comme ceux-ci, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, Tu sanctifieras le Sabbat.*

Et même chaque commandement est tout



ensemble positif & négatif : car ceux qui commandent un bien , défendent le mal opposé ; & ceux qui défendent le mal , commandent le bien contraire. Par exemple , le précepte qui commande d'aimer Dieu , défend de faire rien qui lui déplaise ; & le commandement qui défend de dérober , commande de restituer le bien d'autrui , & ainsi des autres ; & il n'y a point de commandement contre lequel on ne puisse pécher par commission & par omission.

Cela étant , il importe grandement , quand on se confesse , de s'examiner sur les péchés d'omission , aussi bien que sur ceux d'action ; & de ne s'accuser pas seulement des mauvaises actions que l'on a faites , mais aussi des bonnes qu'on a manqué de faire , lorsqu'on y étoit obligé.

Nous mettrons ces péchés d'omission avec les autres sur chaque commandement de Dieu , dans l'examen que nous en donnerons ci-après.

Mais sur-tout il faut bien examiner ces péchés d'omission , en recherchant les péchés qui sont particuliers à l'état dans lequel on est ; car chaque état a ses obligations , contre lesquelles on peche souvent par des omissions notables , qui sont de grands péchés , & qui ne sont pas toujours assez observées pour ceux qui y tombent souvent. De-là vient qu'on ne s'en corrige point , & qu'à l'heure de la mort on se trouve souvent chargé d'un grand nombre de péchés auxquels on n'a point pensé durant la vie.



soit que nous le voulions par une négligence affectée , en negligéant volontairement d'apprendre ce que nous ne sçavons pas.

Elle arrive sans notre faute , lorsqu'il n'y a ni volonté expresse , ni négligence notable de notre part , & qu'il ne tient pas à nous que nous ne soyons instruits.

Cela supposé , il est aisé de dire quand est-ce que l'ignorance diminue le péché , quand elle l'ôte tout-à-fait , & quand elle ne l'ôte point.

Premièrement , quand l'ignorance ne vient aucunement de notre faute , ni directement , ni indirectement , il est certain qu'elle ôte le péché tout-à-fait , & que l'action que nous en faisons n'est point péché. La raison est , parce qu'il n'y a point de péché sans la volonté , & point de volonté où il n'y a point de connoissance.

\* Ainsi quand Noé s'enyvra buvant du vin pour la première fois , son yvresse n'étoit pas un péché , parce qu'il ne connoissoit pas encore la force du vin , & qu'il ne la pouvoit connoître.

Secondement , quand l'ignorance vient de notre faute par volonté expresse , ou par négligence grossière & affectée , elle n'ôte & ne diminue aucunement le péché ; au contraire elle l'augmente plutôt. La raison est , parce que celui qui veut la cause , veut aussi l'effet. Si donc je veux ignorer le mal qui est dans une action , & s'il arrive que par cette ignorance je peche

plus librement, je suis la cause volontaire du péché, dont j'ai voulu ignorer la grieveté. Telle étoit l'ignorance de ces vieillards impudiques de l'histoire de Susanne, dont il est dit (Dan. 13.) *qu'ils détournèrent leurs yeux pour ne voir pas le ciel, & pour ne se ressouvenir pas des jugemens de Dieu.* Telle est l'ignorance de ceux qui ne veulent pas être instruits de ce qu'ils doivent sçavoir, ni avertis du mal qu'ils font, & qui ne veulent pas connoître le bien qu'ils sont obligés de faire, comme parle le Prophète (Ps. 35.) : ce qui arrive souvent aux jeunes gens.

Troisièmement, comme l'ignorance de tout le mal qui est dans une action, ôte tout le péché, quand elle ne vient pas de notre faute, aussi l'ignorance d'une partie seulement du mal qui est dans le péché, ôte en partie le péché, c'est-à-dire, qu'elle le divise : ce qui s'entend si cette ignorance ne vient pas de notre faute, & s'il n'a pas été en notre pouvoir d'en être plus instruits. Telle est l'ignorance des jeunes gens, lorsqu'ils commencent à tomber dans quelque péché deshonnête ; car ils croient bien qu'il y a du mal : ce qui paroît par les doutes qu'ils ont en leur conscience, & par la honte qu'ils ont de s'en confesser, mais ils ne pensent pas que le mal est aussi grand qu'il est en effet, jusqu'à ce qu'ils en soient plus instruits ; & jusques-là leurs péchés n'en sont pas si grands, quoiqu'ils soient presque toujours

mortels. C'est pourquoi il est très-important qu'ils soient bien instruits de la qualité de ce péché, afin qu'ils en aient l'horreur qu'il mérite, & qu'ils se gardent bien d'y tomber.

### A R T I C L E I I.

*Des péchés qu'on appelle de foiblesse ou de passion.*

**L** Es péchés qu'on nomme de foiblesse, sont ceux qui procèdent de la volonté agitée de quelque passion.

Les passions sont des actions de l'appétit sensitif, qui est en la partie inférieure de l'ame, qui porte la volonté à des choses que la loi de Dieu lui défend : telles que sont l'amour, la haine, la tristesse, la crainte, la colère.

Les unes poussent l'ame à faire le mal qui lui est défendu ; comme l'amour, la haine, la joie, la colère : les autres la retiennent de faire le bien qui lui est commandé ; comme la crainte, la tristesse, le désespoir. Les premières sont les causes des péchés d'action, & celles-ci des péchés d'omission.

Les passions diminuent la liberté de la volonté ; parce qu'étant poussée ou retenue par d'autres causes que par elle-même, elle n'agit pas avec tout le pouvoir qu'elle a sur ces actions, pour faire ou ne pas faire ce qu'elle veut. Joint que ces passions diminuent aussi

le jugement, empêchant que l'esprit qui guide la volonté, ne juge des choses aussi sainement qu'il pourroit faire.

Elles diminuent par conséquent le péché qui se trouve dans une action ou omission, & cela différemment; tantôt peu, tantôt beaucoup, & quelquefois tout-à-fait: d'autres fois aussi elles ne le diminuent point du tout, mais elles l'augmentent plutôt.

Elles diminuent peu, quand elles ne sont que légères, & que la volonté peut les surmonter aisément.

Elles diminuent beaucoup le péché, quand elles sont fortes & violentes; parce que pour lors elles diminuent notablement le jugement & la liberté: néanmoins tant qu'elles laissent à l'homme la connoissance du mal qu'il fait, le péché demeure toujours.

Elles ôtent le péché tout-à-fait, quand elles sont si violentes qu'elles troublent entièrement la raison, & que l'homme ne voit pas qu'il pèche: ce qui n'arrive que dans les premiers mouvemens d'une passion; lesquels étant un peu apaisés, l'esprit revient à lui & connoît ce qu'il fait; & pour-lors il pèche s'il continue en sa passion.

Enfin les passions ne diminuent point le péché, quand elles sont volontaires; ce qui arrive quand on les excite volontairement, ou lorsqu'on les entretient, ou que l'on tâche de les augmenter, comme il arrive assez sou-

vent : & en ce cas ce ne sont point péchés de passions , mais de malice.

### ARTICLE III.

#### *Des péchés de malice.*

**P**Ar ce mot de péchés de malice, on n'entend pas ici les péchés qui se font malicieusement , soit pour déplaire à Dieu , soit par le seul plaisir qu'on prend à faire le mal. Ces péchés sont plutôt des péchés de diables que d'hommes ; & ceux qui sont si malheureux que de pécher ainsi , commencent en ce monde une vie diabolique , que Dieu punit souvent de la peine des diables , qui est l'obstination & l'impénitence. Ce sont ces péchés que notre Seigneur appelle péchés contre le saint Esprit, qui ne sont remis ni en ce monde , ni en l'autre.

Les péchés de malice dont je parle ici , sont ceux que l'on fait sans ignorance & sans passion , c'est-à-dire , avec pleine connoissance & avec pleine liberté. On les appelle de malice ; parce qu'étant faits sans ignorance & sans passion , ils ne procèdent que de la seule mauvaise inclination de la volonté qui ne se soucie point d'offenser Dieu , pourvû qu'elle vienne à bout de ses plaisirs, ou des autres biens sensible qu'elle cherche par le péché.

Ces péchés sont très-grands & très-criminels devant Dieu, n'ayant rien qui les excuse

comme les deux précédens. Ils méritent qu'on s'en confesse exactement, en déclarant bien cette circonstance, qu'on les a fait avec pleine connoissance & de propos délibéré; & il est nécessaire d'en faire une grande pénitence.

Comme ces péchés sont grands, ils devroient être rares & inouis parmi les Chrétiens; mais il arrive par un grand malheur qu'il n'y a rien de plus commun. Car si on examine bien la vie des hommes, on trouvera que la plus grande partie de leurs péchés sont des péchés de malice, au sens que nous avons dit; c'est à-dire, des péchés qui ne viennent ni d'ignorance, ni de passion.

Car pour l'ignorance, encore qu'il s'en trouve beaucoup dans les péchés ordinaires des hommes, & que ce soit pour cela que l'on dit que tout homme qui pèche est ignorant; comment arrive-t'il souvent que l'ignorance avec laquelle on pèche, est affectée & volontaire? On la recherche expressément & à dessein: on veut ignorer ce qu'on est obligé de sçavoir: on ne veut pas en être instruit: on craint de voir trop clair dans ses propres actions & d'être obligé au bien par la connoissance qu'on en aura. Faire ainsi, n'est-ce pas vouloir le péché de propos délibéré & par malice? C'est pour cela qu'on fuit tous les moyens par lesquels on peut être instruit, comme la lecture des Livres, & les Prédications; ou qu'entre les Prédicateurs on n'aime point ceux qui

reprennent le vice ; qu'on appréhende les Confesseurs habiles, & on cherche les moins capables & les plus indulgens : on ne consulte personne dans les doute de conscience ; ou si on prend conseil, on ne dit pas tout : on cherche dès réponses favorables pour s'entretenir dans une opinion molle & fausse : on se forme une conscience pour pécher avec plus de liberté. Qu'est-ce que tout cela, si ce n'est vouloir courir au précipice, & se fermer les yeux pour s'y jeter plus librement & sans crainte ? Et peut-on dire qu'un action faite par une ignorance si volontaire ne soit pas un péché de malice, puisqu'on ne veut ignorer le mal qu'afin de le faire avec moins de retenue ?

Quant aux passions, il faut en dire autant que de l'ignorance. Il est vrai qu'elles diminuent le péché, lorsqu'elles ne sont pas volontaires ; mais quand on les recherche à dessein, ou quand on se plaît à les entretenir, ou à les augmenter, les actions que l'on fait par leur mouvement ne sont plus des péchés de passions, mais de malice ; puisque ce sont des effets d'une volonté délibérée qui se porte au mal par elle-même, & qui se sert de la passion comme d'un instrument pour le faire avec plus de plaisir. Or combien cela est-il ordinaire parmi les hommes ? Celui qui veut se venger, ne tâche-t'il pas d'entretenir sa haine & son indignation contre son ennemi ? Il s'en entretien à toute occasion, & il est ravi d'entendre parler contre lui.



Celui qui porte en son cœur l'amour des-honnête, fait tout ce qu'il peut pour l'entretenir ; il y applique ses soins & ses pensées ; il y employe tous ses sens, comme la vûe, l'ouïe, la parole, le toucher : il n'en perd point d'occasions, il les recherche avec empressement ; il suit tous les mouvemens de sa passion, sans y résister & sans se faire aucune contrainte. Qu'est-ce que pécher de propos délibéré & par malice, si cela n'est point ? Et ainsi parcourant la plus grande partie des péchés des hommes, vous trouverez qu'ils viennent principalement de la volonté, & que l'on est vicieux parce qu'on veut l'être.

C'est pourquoi, THEOTIME, ne vous accoutumez point à vous flater dans vos péchés, sur ce que vous êtes jeune ; & ne vous accusez point sur l'ignorance de votre âge, ni sur les passions dont vous êtes agité. Souvenez-vous que vous rendez votre ignorance & vos passions volontaires, parce que vous ne voulez pas être instruit des vérités que vous devez sçavoir, & que vous ne cherchez point les moyens d'arrêter vos passions, ni de les guérir ; & ainsi vos péchés viennent pour l'ordinaire de l'inclination volontaire que vous avez au mal, & sont plutôt péchés de malice que d'ignorance ou de passion.



## ARTICLE IV.

*Des péchés qui procèdent d'habitudes vicieuses.*

**J'**Ajoute ici ce quatrième Article ; parce qu'après l'ignorance & les passions , il y a encore une autre cause qui attire la volonté au péché , & qui semble le diminuer , qui est l'habitude vicieuse. C'est une inclination & une facilité à tomber dans un péché contracté par les actions du même vice , souvent répétées ; car c'est le propre des actions de produire des habitudes semblables.

Quand cette habitude est forte & invétérée , elle fait tomber dans le péché sans ignorance & sans passions ; témoins ceux qui jurent à toute occasion , qui ont l'esprit toujours rempli de méchantes pensées , qui n'ont en la bouche que des paroles déshonnêtes , & ainsi des autres.

Cette inclination est quelquefois si grande , qu'elle attire une espèce de nécessité à tomber dans le mal ; comme saint Augustin le dit dans ses confessions , déplorant la malheureuse expérience qu'il en avoit faite. *La volonté , dit-il , qui est une fois dépravée , engendre l'inclination au mal : l'inclination produit l'habitude à laquelle on ne résiste point , apporte la nécessité.* Cette nécessité pourtant n'ôte point le péché , parce qu'elle n'ôte point la liberté  
de

de la volonté qui est toujours maîtresse de son habitude, & qui la peut surmonter par le moyen de la grace. On demande si l'habitude vicieuse diminue le péché.

Je réponds que de soi-même elle ne le diminue point ; parce qu'elle a été contractée librement par la volonté, & qu'il est en son pouvoir de la surmonter.

C'est pourquoi, pour juger si l'habitude vicieuse diminue le péché, il faut considérer comment notre volonté se comporte à l'égard de cette habitude ; sçavoir, si elle en a du déplaisir, si elle s'en afflige, si elle fait ses efforts pour s'en corriger, & pour en être délivrée : car en ce cas il est sans doute que l'habitude diminue le péché, & que quand on y tombe, on est plus excusable devant Dieu : & si le péché est mortel, il n'est pas si grand que celui qui est fait sans habitude.

Mais si celui qui est dans une habitude vicieuse, ne fait rien pour s'en corriger, ses péchés n'en sont en rien moindres pour être faits par habitude : & pour-lors ce ne sont point péchés de foiblesse, mais de malice ; parce qu'il entretient volontairement la cause qui les produit ; & que ne voulant pas efficacement corriger son habitude vicieuse, il est censé vouloir tous les péchés qui s'en ensuivent.

Remarquez bien cette règle, THEOTIME, pour bien juger de la qualité des péchés que vous faites par habitude, & pour ne vous pas

excuser facilement sur cette cause qui vient souvent de votre faute & de votre volonté.

---

## CHAPITRE XV.

*Des péchés que l'on fait par erreur & par doute.*

**L'**ERREUR & le doute sont deux autres sources de péchés, qu'il est bien nécessaire de connoître & d'examiner, à cause qu'elles y font tomber souvent ceux qui ne s'en gardent point.

On appelle erreur en cette matière, quand on croit qu'il y a péché en une action ou omission, lorsqu'il n'y en a point; ou qu'il y a péché mortel, lorsque ce n'est qu'un péché véniel.

On demande si une action ou omission faite dans cette erreur est péché?

Il est sans doute qu'elle l'est, & qu'il faut s'en confesser, & s'en garder soigneusement.

La raison est que le péché consiste dans la volonté, & la volonté n'agit qu'autant qu'elle est conduite par le jugement. Quand le jugement lui propose une chose comme mauvaise, soit action, soit omission, si elle vient à l'embrasser, elle l'embrasse comme mauvaise, ne la connoissant pas en autre qualité, & elle pèche comme si la chose étoit mauvaise en effet, parce que le péché ne consiste pas dans l'effet, mais dans l'affection. C'est pour cela que l'on dit que la conscience erronée oblige;

c'est-à-dire, que quand on croit qu'il y a du mal à faire ou à omettre une action, on est obligé de suivre cette créance, quoique fausse, jusqu'à ce que l'on en soit desabusé.

Vous devez bien remarquer cette vérité, cher THEOTIME, pour deux raisons : premièrement, afin de vous garder de pecher ainsi par erreur, comme il n'arrive que trop aux jeunes gens, qui croient souvent que des actions ou omissions sont péchés, qui ne le sont pas, & cependant ne laissent pas de les faire : & vous devez tenir constamment cette regle, qu'il ne faut jamais faire une action ou omission que vous croyez être péché.

Secondement, cette vérité vous doit servir pour la Confession, afin d'y examiner les péchés que vous avez commis par cette erreur. Pour juger du péché que vous avez fait en une action ou omission, n'examinez pas seulement si elle est péché mortel en elle-même, mais si vous ne l'avez pas cru péché mortel : car alors il faut vous en confesser comme d'un péché mortel.

Peut-être tirerez-vous d'ici une conséquence en votre faveur. Si donc, direz-vous, je juge qu'une action ou omission est permise & exempte de péché, quoiqu'elle ne le soit pas en effet, il s'ensuit que je ne pecherai point en la faisant.

Je réponds que la conséquence est vraie quelquefois, & non pas toujours. Elle est vraie,

quand ce jugement erroné vient d'une ignorance innocente, où il n'y a point de notre faute, & qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'être instruit du contraire. Mais si cette erreur vient d'une ignorance coupable, & de ce que nous n'avons pas voulu être désabusés, comme il arrive souvent, elle n'excuse point du péché, comme nous avons dit ci-dessus.

Quant au doute, il est aussi très-souvent la cause du péché : il est important d'en être bien instruit.

On appelle doute, quand on est incertain s'il y a péché dans une action ou dans une omission. Ce doute est ou véhément ou léger, ou entre deux véhément, quand il fait pencher l'esprit à juger qu'il y a péché : léger, quand il porte davantage à croire qu'il n'y en a point : moyen, quand il fait demeurer dans l'équilibre, & qu'on ne sçait pas du tout ce qu'on en doit juger ni croire.

Là-dessus il est aisé de dire quand le doute fait le péché, & quand il l'ôte.

Le doute véhément fait qu'une action ou une omission est péché, parce qu'il vaut autant qu'un jugement.

Le doute léger ne fait point qu'une chose soit péché, parce qu'il ne détruit pas l'opinion contraire par laquelle on croit qu'il n'y a point de péché.

Quant au doute qui est au milieu de ces deux, & qui laisse le jugement dans une en-

tière incertitude, ne pouvant nier ni affirmer, il n'excuse point du péché; & celui qui dans ce doute se résout à faire l'action ou l'omission qu'il doute être péché mortel, pèche mortellement. La raison est que le péché faisant dans ce doute formel, il est censé la vouloir telle qu'elle puisse être en elle-même: & comme elle peut être mauvaise, il veut bien la faire au cas même qu'elle soit telle.

Cela mérite d'être remarqué soigneusement.

## CHAPITRE VII.

*Des péchés que l'on commet en autrui.*

**N**OUS ne sommes pas seulement coupables des péchés que nous faisons par nous-mêmes, mais encore de ceux que nous commettons par autrui, c'est-à-dire, des péchés que les autres font par notre faute.

Ces péchés sont souvent très-grands & d'une grande conséquence. Ce sont ceux dont parle David, quand il dit ( *Ps. 18.* ) : *Seigneur, purifiez-moi de mes péchés cachés, & de ceux que je fais en autrui.* Cependant il n'y a rien de si commun parmi les hommes, ni dont on se garde moins, faute de les connoître suffisamment, & de sçavoir les différentes manières par lesquelles on peut contribuer au péché d'autrui; c'est pour cela que je les comprendrai ici en peu de paroles.

• Pecher en autrui, c'est être cause volontaire



& coupable du péché qu'un autre fait : je dis, cause volontaire & coupable , parce que si nous sommes cause du péché d'autrui , sans qu'il y ait de notre faute , nous ne péchons pas.

Or nous pouvons être cause du péché d'autrui en deux manières , positivement & négativement , par action ou par omission.

Par action , quand nous faisons ou disons quelque chose qui fait tomber quelqu'un dans un péché.

Par omission , quand nous manquons à faire ou dire une chose pour empêcher que le prochain n'offense Dieu.

J'ai dit quand nous faisons ou disons , pour marquer deux manières de causer le péché d'autrui positivement. Par nos actions & par nos paroles : par nos actions qui donnent mauvais exemple au prochain , ou occasion d'offenser Dieu : par nos paroles qui portent les autres à quelque péché.

La première manière s'appelle péché de scandale : la seconde s'appelle induction au mal. La première arrive autant de fois que nous faisons quelqu'action mauvaise ou estimée telle , que nous sçavons ou devons sçavoir qu'elle sera causée que le prochain offensera Dieu.

La seconde arrive en différentes manières : en enseignant le péché , le commandant , le conseillant , en y sollicitant par prières , par menaces , &c.

L'une & l'autre sont grandement communes

parmi les hommes, & on peut dire qu'elles causent une grande partie des péchés qui se font tous les jours. Le Fils de Dieu dit (*Matth.* 18.) que c'est un grand malheur pour le monde d'être rempli de scandales comme il est : que cela ne peut être autrement ; mais que c'est un horrible malheur pour celui par qui le scandale arrive ; & qu'il seroit meilleur pour un homme d'être jetté dans le fond de la mer avec une pierre à son col , que de scandaliser son prochain ; c'est-à-dire , de l'avoir fait tomber dans le péché.

Outre cette manière de contribuer au péché d'autrui positivement par actions ou par paroles, il y en a une autre qu'on peut appeller négative, qui arrive lorsqu'on manque à faire ou à dire quelque chose qui retiendrait le prochain d'offenser Dieu ; car c'est causer le péché d'autrui, que de ne l'empêcher pas, quand on le peut. Cela arrive en plusieurs rencontres, que nous déduirons ci-après à la fin de l'examen des péchés.



---

**QUATRIÈME PARTIE.****D U T R A I T É****DE LA PÉNITENCE,***Qui est de la Satisfaction.*

---

**CHAPITRE PREMIER.***Qu'est-ce que la Satisfaction ?*

**C'**EST la troisième Partie de la Pénitence, qui consiste à faire ou à souffrir quelque chose pour réparer en quelque manière l'offense ou l'injure que l'on a faite à Dieu par le péché.

Je dis, pour réparer en quelque manière ; parce que la grande réparation pour le péché a été faite par le Fils de Dieu, lequel par son sang précieux & par sa mort a réparé dignement l'injure que le péché fait à Dieu, & a mérité l'abolition de toutes les peines que la Justice de Dieu en peut exiger.

Cette réparation nous a ouvert & facilité le chemin à la reconciliation avec Dieu après le péché, parce que les mérites de notre Seigneur nous étant appliqués comme ils le sont par les

Sacremens de Baptême ou de Pénitence, nous rentrons en la grace de Dieu que nous avons perdue, & nous recevons la remise de la peine éternelle dûe à nos péchés; le tout par les mérites de Jesus Christ, & par la vertu de la satisfaction qu'il a faite à Dieu son père pour les mêmes péchés: satisfaction sans laquelle nous demeurerions dans l'impuissance de satisfaire à Dieu, & par conséquent de rentrer jamais en sa grace.

Mais comme il est en la liberté de celui qui reçoit un autre en sa grace, après avoir été offensé, de le recevoir à telle condition qu'il trouve à propos, & de lui remettre entièrement toute la peine, ou de l'obliger à en porter quelqu'une; il a plû à la sagesse de Dieu d'user à notre égard de l'une & de l'autre de ces deux sortes de réconciliations, quoique plus ordinairement de la seconde.

Car dans le Baptême il nous reçoit en sa grace avec tant de bonté, qu'il nous remet toute la peine qui est dûe à nos péchés. Dans la Pénitence il nous remet à la vérité les peines éternelles, & se réserve quelque peine temporelle à prendre sur le Pénitent, afin qu'il lui satisfasse de sa part selon son pouvoir, & pour d'autres raisons que nous dirons.

C'est à porter cette peine temporelle que consiste la Satisfaction dont nous parlons ici, qui est la troisième Partie de la Pénitence.

## CHAPITRE II.

*Que Dieu en pardonnant le péché, oblige à la peine temporelle.*

**C**ETTE vérité est fondamentale en cette matière de la Satisfaction : & il est fort nécessaire de la bien comprendre, pour sçavoir ce que c'est que la Satisfaction, & combien il est important de la bien faire.

J'ai dit ci-dessus que Dieu se sert ordinairement de la seconde sorte de réconciliation qui impose obligation de souffrir quelque peine pour le péché. C'est ce qu'il est aisé de prouver.

Il en a toujours usé ainsi dans l'ancien Testament, & même depuis le commencement du monde.

Quand il pardonna au premier homme son péché, ce fut à condition d'en faire pénitence par le travail auquel il le condamna : & de fait il en fit une très-grande, qui dura toute sa vie.

Lorsqu'il pardonna à David ses péchés d'adultère & d'homicide, il lui fit dire par son Prophète qu'il en seroit puni par la mort de son enfant. Et il ne lui relâcha rien de toutes les menaces qu'il lui fit faire par le même Prophète ; qu'il verroit lui-même le deshonneur de sa maison, la division de ses enfans, &

d'autres malheurs qui lui furent prédits, & qui arrivèrent tous.

C'est pour cela que les Pénitens de l'ancien Testament, quand ils ont demandé à Dieu pardon de leurs péchés, n'ont pas demandé d'être exempts de toutes peines, mais seulement de n'être point punis dans la rigueur de la justice de Dieu. Ils l'ont prié de ne les punir pas dans la rigueur de sa justice, (*Pf. 37.*) & ils se sont soumis au châtiment paternel qu'il lui plairoit de leur imposer. *Seigneur, disoit le même David, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colère.* Et plus bas, il lui dit qu'il est tout prêt à faire pénitence, & à souffrir pour ses péchés. Un autre demande à Dieu qu'il le châtie, mais que ce ne soit pas dans sa colère (*Jerem. 10.*).

Il y a une infinité de semblables exemples dans l'ancien Testament, qui font voir que Dieu ne pardonnoit les péchés qu'avec obligation d'en faire pénitence, & que les Pénitens de ce tems-là n'ont jamais prétendu ni demandé d'être exempts de souffrir pour leurs péchés.

Même il y en a en des plus éclairés d'entre eux qui ont pénétré jusqu'aux peines que Dieu s'est réservées dans l'autre vie, & qui ont connu que Dieu punir après la mort les péchés des Justes, qui n'avoient pas été suffisamment expiés durant la vie (*2. Mac. 12.*). Ainsi Judas Machabée, non-seulement grand Capitaine

raïne, mais grand Prêtre de la Loi, après une signalée victoire qu'il avoit remportée, envoya ses ordres en Jerusalem pour offrir des sacrifices pour les péchés des fideles qui étoient morts dans le combat : & l'Ecriture approuve cette action comme une pensée sainte & salutaire, assurant que par les prières & les sacrifices les morts sont déliés de leurs péchés. Or cela ne se peut entendre des péchés quant à l'offense, ni de la peine éternelle, qui ne peut être remise après la mort, non plus que l'offense : il faut donc que ce soit de la peine temporelle que les morts doivent payer en l'autre vie, & de laquelle ils peuvent être soulagés par les prières & les sacrifices des vivans. : Quant à la Loi nouvelle, Dieu y a encore continué la même manière de recevoir les Chrétiens en sa grace, en les obligeant à la satisfaction par des peines temporelles, & cela avec encore de plus fortes raisons ; parce que cette Loi étant plus sainte & plus parfaite, elle doit punir plus rigoureusement les péchés de ceux qui en font profession.

C'est pour cela que notre Seigneur a dit (*Matth. 12.*) qu'aujour du jugement on rendra compte des moindres péchés, comme des paroles oiseuses. Ce jugement se fera après la mort : on y rendra compte de ses péchés pour en recevoir la peine : ce ne sera pas une peine éternelle, car ils ne la méritent pas ; ce sera donc une peine temporelle qu'il faudra payer



en l'autre vie, si ce n'est qu'on y ait satisfait durant la vie présente.

C'est aussi pour cette raison que le même Fils de Dieu, en donnant aux Apôtres le pouvoir de délier & de remettre les péchés, leur a aussi donné celui de les retenir, & de lier les pécheurs. Ce pouvoir de lier s'étend à plusieurs choses ; mais entre autres il contient le pouvoir d'obliger les Pénitens à faire satisfaction pour leurs péchés ; & en les délivrant des liens de la coulpe & de la peine éternelle, leur imposer une peine temporelle, pour satisfaire à la justice de Dieu. C'est ainsi que l'Eglise a toujours entendu ce pouvoir de lier, comme le Concile de Trente l'a déclaré, ajoutant anathème contre ceux qui tiennent le contraire.

C'est ce qui a fait que la même Eglise, qui est infaillible à interpréter les sentimens de son Epoux, s'est toujours servie de cette puissance depuis les Apôtres jusqu'à présent ; ayant toujours reçu les pécheurs au Sacrement de la Pénitence, en leur imposant des peines convenables à leurs fautes, pour lesquelles elle a même fait des regles & des canons, pour prescrire les différentes pénitences qu'il faut imposer à diverses sortes de péchés.



## CHAPITRE III.

*Belles raisons du Concile de Trente , pour  
montrer pourquoi Dieu , en remettant les  
péchés par la Pénitence , oblige à la peine  
temporelle.*

**L**E saint Concile de Trente traitant de la Pénitence, apporte des raisons de cette vérité si fortes & si touchantes, que ce seroit vous priver d'un grand bien, THEOTIME, de ne les mettre pas ici toutes entières.

Il tire la première de la grandeur de la justice divine, qui traite d'une manière différente ceux qui sont inégalement coupables : comme sont ceux qui ont péché avant le Baptême, & ceux qui pechent après l'avoir reçu. Car pour les premiers, comme ils ont péché avec plus d'ignorance & sans avoir reçu tant de graces que les Chrétiens, Dieu leur remet par le Baptême, non-seulement tous leurs péchés, mais toutes les peines qu'il en pourroit justement demander, leur donnant une abolition entière de tout le passé en faveur de leur entrée en la Religion Chrétienne. Il n'en est pas de même de ceux qui retombent dans le péché après le Baptême, dont les fautes sont infiniment plus criminelles ; parce qu'ils pechent avec beaucoup de connoissance, après avoir été délivrés de la captivité du péché

& du démon , après avoir reçu la grace du saint Esprit , par laquelle leur ame eit devenue la demeure de Dieu , & qu'en péchant ils violent le temple de Dieu , & contristent le saint Esprit qu'ils chassent de leur ame. Ces grandes raisons qui aggravent si fort les péchés des Chrétiens , font aussi que Dieu ne doit pas les pardonner avec tant d'indulgence , & sans les obliger à quelque satisfaction.

*Certainement , dit le Concile , l'équité de la justice de Dieu semble exiger de lui qu'il ne reçoive pas en sa grace avec une pareille indulgence ceux qui devant le Baptême ont péché par ignorance , & ceux qui ayant été , par le saint Baptême délivrés de la servitude du péché & du diable , & après avoir reçu le don du saint Esprit , n'ont eu aucune crainte de violer sciemment le temple de Dieu , & de contrister le saint Esprit.*

De-là il poursuit la seconde raison , qu'il tire de la bonté de Dieu qui nous impose ces peines pour notre utilité , en cette manière :

*Et c'est une chose très-convenable à la bonté de Dieu de ne nous remettre pas nos péchés sans nous obliger à une satisfaction ; de peur que cette grande indulgence nous faisant croire nos péchés moindres qu'ils ne sont , ne nous donne occasion de retomber en d'autres plus grands , qui nous condamneront de traiter le saint Esprit injurieusement & avec mépris , & qui attireront la colère de Dieu sur nous au jour du jugement.*

*Car il est sans doute que ces peines satisfactaires ont une merveilleuse force pour détourner les Pénitens d'offenser Dieu ; qu'elles leur servent de frein pour les retenir , & qu'elles leur apprennent à se tenir plus sur leurs gardes à l'avenir. Elles apportent encore du remède aux mauvais restes que les péchés ont laissés dans l'ame ; & elles guérissent les habitudes vicieuses que l'on a contractées par une vie déréglée , en faisant pratiquer des vertus contraires.*

En ces dernières paroles le Concile comprend une troisième raison , qu'il tire des effets salutaires que la Satisfaction produit , qui est la correction des vices , & l'amendement des Pénitens.

Il en ajoute encore deux autres , quand il dit que les œuvres de pénitence bien pratiquées sont de puissans moyens pour détourner les punitions que la justice de Dieu est souvent prête à nous envoyer , & que par ces peines que nous souffrons pour nos péchés , nous devenons plus conformes à notre Seigneur Jésus-Christ , qui a souffert pour nos mêmes péchés , des mérites duquel nos satisfactions tirent tout ce qu'elles peuvent avoir de mérite envers Dieu ; étant d'ailleurs assurés que si nous avons quelque part à ses souffrances , nous en aurons aussi à sa gloire.



## CHAPITRE IV.

*En quoi consiste la Satisfaction , & si elle est  
essentielle au Sacrement de Pénitence.*

**N**OUS avons déjà dit qu'elle consiste à faire ou à souffrir quelque chose pénible pour payer les peines temporelles que Dieu se réserve après la rémission du péché.

Cette Satisfaction peut être faite en deux manières, ou en vertu du Sacrement par l'imposition du Prêtre, ou bien hors le Sacrement, & par la seule dévotion du Pénitent.

Or il n'y a que celle qui est imposée par le Prêtre, qui est sacramentale, & qui fasse partie du Sacrement de Pénitence.

Celle que le Pénitent fait de son mouvement, est un effet de la vertu de pénitence, dont son cœur est rempli; & quoiqu'elle ne fasse point partie du Sacrement, elle ne laisse pas d'être très-utile & très-salutaire, & même souvent fort nécessaire pour suppléer au défaut des pénitences que les Confesseurs imposent, qui sont ordinairement bien éloignées des peines que les péchés méritent devant Dieu.

On demande si la Satisfaction sacramentale est essentielle au Sacrement de Pénitence, c'est-à-dire, si elle est si nécessaire, que sans elle ce Sacrement soit nul pour la rémission des péchés.

A quoi il faut répondre , en faisant distinction de la Satisfaction actuelle & effective , & de la volonté de satisfaire : car la première n'est pas de l'essence du Sacrement , en sorte que sans elle l'absolution soit nulle ; étant une chose certaine que l'absolution se peut donner au Pénitent avant qu'il ait fait actuellement aucune satisfaction imposée par le Prêtre. Ce qui se voit par la pratique de l'Eglise qui en use souvent en cette manière.

Mais quant à la volonté de satisfaire à Dieu , elle est tellement nécessaire , que sans elle l'absolution seroit de nul effet. La raison est , que cette volonté est inséparable de la vraie contrition ; & que celui qui ne l'a point , ne peut avoir la douleur de ses péchés , & n'est point véritablement pénitent ; parce que c'est le propre effet de la Pénitence de chercher à détruire le péché , & à réparer l'injure qu'il fait à Dieu , comme dit Saint Thomas.

Et de plus , comme c'est l'intention de Dieu de ne remettre le péché , qu'en obligeant à la peine temporelle , il s'ensuit que celui qui ne veut point porter cette peine , ne reçoit pas aussi la rémission de ses péchés , puisqu'elle ne lui est donnée qu'à cette condition. Ajoutez que par cette résistance à la volonté de Dieu , il pèche dans la Confession même , & par conséquent il est incapable d'absolution.

Cette vérité se verra encore plus clairement ci-après au Chapitre V.



## CHAPITRE V.

*Des conditions que la Satisfaction doit avoir  
de la part du Confesseur.*

**L**A Pénitence dépend de deux personnes ; du Prêtre qui l'impose , & du Pénitent qui l'accepte , & qui l'accomplit. Il y a certaines conditions qu'elle doit avoir de la part de l'un & de l'autre. Je dirai un mot de chacune , pour apprendre au Pénitent , non-seulement ce qu'il doit faire pour s'en acquitter utilement , mais aussi ce que son Confesseur est obligé de faire à son égard , afin qu'il reçoive avec plus de respect & d'obéissance la pénitence qu'il lui impose..

La pénitence donc que le Confesseur enjoint , doit avoir trois conditions. Elle doit être juste , charitable & prudente , c'est-à-dire , imposée avec justice , avec charité , & avec prudence : avec justice , pour y considérer l'honneur & l'intérêt de Dieu : avec charité , pour y avoir égard au salut du Pénitent : avec prudence , pour bien juger de la qualité de la pénitence , & pour prévoir les effets qu'elle peut produire.

Ces trois conditions répondent aux trois qualités que le Confesseur tient dans la Confession , de Juge , de Père & de Médecin. Il doit y agir en juste Juge , en Père charitable , & en sage Médecin.



Premièrement, elle doit être juste, c'est-à-dire, proportionnée aux péchés, tant pour la grièveté que pour le nombre. Car si la pénitence est trop rigoureuse, c'est une injustice envers le Pénitent : si elle est trop légère, c'est une injustice envers Dieu. La première est plus rare, mais la seconde arrive très-souvent, & elle rend les Confesseurs très coupables devant Dieu, qui sont cause (comme dit Saint Cyprien) que Dieu ne reçoit pas des Pénitens la satisfaction qui lui est dûe.

Ce n'est pas que par cette proportion on doive entendre une proportion exacte & rigoureuse de la pénitence avec le péché ; car cela ne se peut humainement, n'y ayant que Dieu qui connoisse la peine que chaque péché mérite ; mais cela s'entend d'une proportion morale & prudente ; en sorte qu'on ordonne une plus grande peine pour des péchés plus grands ou en plus grand nombre, & une moindre pour les péchés qui sont moindres & en plus petit nombre : le tout avec rapport à la portée des Pénitens, qui dépend de leur force corporelle, de la disposition de leur esprit, de leur âge, de leur sexe, de leur état, & autres choses.

Et en ceci les Confesseurs doivent procéder avec beaucoup de circonspection, se souvenant qu'ils ne sont pas les maîtres & les arbitres absolus pour imposer les pénitences comme il leur plaît ; mais qu'ils n'agissent que

comme Ministres de Jesus-Christ, & qu'il n'appartient pas au serviteur de disposer comme il veut de ce qui est dû à son maître.

C'est pour cela que le saint Concile de Trente parlant de la Satisfaction, donne ce grand avertissement aux Confesseurs, qu'ils doivent avoir souvent devant les yeux. Je les mettrai ici, non-seulement pour les Confesseurs, mais pour les pénitens; afin qu'ils connoissent en ce point les obligations de leurs Confesseurs, & qu'ils sçachent qu'ils ne sont pas tout-à-fait maîtres des pénitences qu'ils leur imposent.

*Les Prêtres de notre Seigneur, dit le Concile, doivent, autant que le Saint Esprit & la prudence leur suggere, imposer des pénitences salutaires & convenables, ayant égard à la qualité des péchés, & à la portée des Pénitens; de crainte que s'ils connivent aux péchés, & s'ils usent d'une trop grande indulgence, enjoignant des œuvres légères pour de grands crimes, ils se rendent participans des péchés d'autrui. Et ensuite il ajoute: Qu'ils prennent bien garde que la pénitence qu'ils imposent, ne soit pas seulement un moyen aux Pénitens pour se conserver en la grace & pour guérir leur foiblesse, mais pour punir les péchés passés.*

Si les Pénitens considéroient bien cet avertissement, & l'obligation que leurs Confesseurs ont de bien pèser les pénitences qu'ils leur imposent, ils ne se plaindroient pas, comme ils font souvent, de leurs pénitences, quand

ils les croient trop rudes, quoiqu'elles soient toujours fort éloignées de celles qu'ils méritent.

Après la justice la charité est nécessaire dans l'imposition de la pénitence, où le Prêtre doit se souvenir qu'il est père de son Pénitent pour lui rendre la vie de la grace. Or cela s'entend d'une charité véritable & selon Dieu, avec laquelle il doit chercher le salut du Pénitent, usant de remèdes doux ou sévères, comme il le juge plus à propos & plus profitable.

En quoi elle évite deux extrémités. L'une des Confesseurs trop sévères, qui sont à l'égard de leurs Pénitens ce que certains pères sont envers leurs enfans, qu'ils traitent toujours avec une grande sévérité, qui les abbat plutôt qu'elle ne les amende. L'autre est des Confesseurs trop mols & trop indulgens, qui en suivant leur naturel facile & complaisant, ou en faisant négligemment cet office formidable, traitent tous leurs Pénitens avec une douceur égale & peu discrete, n'imposant ordinairement que des pénitences légères pour des péchés mortels, quelque grand & en quelque grand nombre qu'ils soient.

Ces deux extrémités sont vicieuses, & elles ont souvent de très-mauvais effets. Car la première rend la Confession pénible & fâcheuse, & en éloigne les Pénitens; la seconde la rend inutile ou de peu d'effet pour l'amendement des Pénitens, que cette douceur indiscrete en-

retient dans leurs vices, sans qu'ils se mettent en peine de s'en corriger. C'est ce qu'on ne voit que trop par l'expérience & par l'aveu des Pénitens mêmes, qui reconnoissent souvent que cette grande douceur leur a été fort nuisible, & qu'elle les a entretenus dans leurs péchés.

Ces Confesseurs se devoient ressouvenir premièrement, que par leur douceur ils se rendent coupables des péchés d'autrui, selon l'avertissement du Concile de Trente que nous avons rapporté ci-dessus au Chapitre III. Secondement, qu'ils nuisent notablement à leurs Pénitens, en croyant les favoriser; ils les empêchent de faire pénitence, & de satisfaire à Dieu par les bonnes œuvres, & ils sont cause qu'ils retombent dans leurs péchés. C'est l'avertissement que Saint Cyprien leur donne en l'Épître 14.

Ils doivent considérer encore, qu'ils font un grand tort au Sacrement de Pénitence, & que par leur indulgence ils privent ce grand Sacrement de l'un de ses plus grands effets, qui est l'amendement des Pénitens. Ils font aussi une injure notable aux autres Confesseurs qui administrent ce Sacrement avec plus d'exactitude, comme ils le doivent. Car les Pénitens accoutumés à cette grande indulgence, ne peuvent supporter les Confesseurs qui sont plus exacts à s'acquitter de leur devoir, quoiqu'ils les traitent avec toute la prudence pos-

sible & avec une grande charité. Ils s'en plaignent, ils les blâment, ils les fuyent, & ne cherchent que les plus indulgens, & souvent les plus négligens à bien faire leur devoirs.

Il y a une médiocrité à garder entre la sévérité & la douceur : il faut mêler l'une avec l'autre : tempérer l'une par l'autre, tant pour les remontrances qu'il est à propos de faire, que pour les pénitences qu'on doit imposer : le tout suivant les dispositions du Pénitent. Car il faut agir avec plus de douceur avec un esprit contrit & humilié, & avec plus de sévérité avec celui qui ne l'est point : il faut employer la douceur envers les esprits timides, & la sévérité envers les esprits durs & difficiles à toucher, & ainsi des autres.

Il reste la prudence, qui est la troisième condition de la Pénitence. C'est celle qui gouverne les deux précédentes, la justice, la charité, & qui les emploie à propos, comme il faut. Or ce n'est pas seulement une prudence humaine, mais une prudence inspirée de Dieu, & qu'il faut lui demander. C'est pourquoi le Concile a dit ci-dessus : *Autant que le Saint Esprit & la prudence leur suggere.*

Cette prudence à imposer la pénitence consiste à y observer plusieurs choses, mais particulièrement trois : sçavoir, que la pénitence soit possible au Pénitent, qu'elle lui soit profitable, & qu'elle soit secrète pour les péchés secrets.



Il faut que le Confesseur prévoye si le Pénitent pourra faire la pénitence qu'il lui impose ; qu'il lui demande s'il la pourra faire ; qu'il entende ses raisons, s'il en propose ; qu'il lui donne les moyens de l'accomplir, ou qu'il lui en donne une autre.

Il doit imposer, autant qu'il peut, une pénitence profitable pour le salut & pour l'amendement du Pénitent ; en sorte que satisfaisant à Dieu, il se confirme dans la grace & dans le chemin de la vertu. Ce qui se fait fort bien en imposant des peines satisfactaires, qui servent aussi de remèdes aux maladies spirituelles du Pénitent ; par exemple, le jeûne aux intempérans & aux luxurieux, l'aumône aux avarés & aux prodigues, & ainsi des autres.

Enfin, la pénitence doit être secrète, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle se puisse accomplir secrètement, & sans être remarquée des autres, lorsqu'il y a sujet de craindre que ceux qui s'aperçoivent de cette pénitence, ne jugent que le Pénitent a fait quelque péché notable : d'où il peut arriver du scandale pour eux, & de l'infamie pour le Pénitent.

Cela s'entend lorsque le péché est secret, & que le Pénitent est en bonne réputation parmi ceux avec qui il converse. Car si ses péchés sont connus, ou s'il est en réputation de n'être pas fort vertueux, non-seulement il n'y a point de mal que la pénitence soit vûe des autres,

mais il est souvent fort à propos, & quelquefois nécessaire; parce qu'il doit édifier par sa pénitence & par sa conversion ceux qu'il a scandalisés par ses mauvaises actions.

---

## C H A P I T R E V I.

*Des conditions que la Satisfaction doit avoir de la part du Pénitent.*

**L**E Pénitent contribue deux choses à la Pénitence sacramentale, l'acceptation & l'exécution: c'est pourquoi les conditions qu'elle requiert de lui, sont qu'elle soit bien acceptée & bien accomplie.

Premièrement, la pénitence doit être acceptée, & elle n'est point partie du Sacrement avant l'acceptation, parce que (comme dit le Concile de Trente) le Sacrement est composé de trois actions du Pénitent, la Contrition, la Confession & la Satisfaction.

Or la Satisfaction commence d'être action du Pénitent par l'acceptation. ●

Secondement, non-seulement la pénitence doit être acceptée pour être partie du Sacrement; mais le Pénitent est obligé de l'accepter, s'il veut recevoir le Sacrement.

Cette vérité s'ensuit de la précédente; car n'acceptant point de pénitence, il priveroit le Sacrement d'une de ses parties, au moins intégrante; & de plus, il déclareroit qu'il n'a



pas la volonté de satisfaire à Dieu. Or cette volonté est essentielle au Sacrement, & elle est enfermée nécessairement dans la Contrition, comme nous avons dit.

Troisièmement, le Pénitent est obligé de recevoir une satisfaction, non-seulement telle qu'il lui plaît, mais telle que le Prêtre trouve raisonnable. La raison est, que le Prêtre est son Juge, ayant pouvoir de l'obliger à la peine lorsqu'il lui remet ses péchés : & par conséquent il doit se soumettre au jugement du Prêtre ; & s'il ne le veut faire, le Prêtre peut lui refuser l'absolution.

Le Catéchisme du Concile de Trente déduit cette vérité en des termes qu'il est bien à propos de mettre ici, pour persuader les Pénitens de cette obligation. Voici comme il parle.

*La pénitence est une certaine compensation des péchés : (cela veut dire une vertu, ou une action par laquelle on rend à Dieu en quelque façon l'honneur qu'on lui a ôté). Elle vient de la volonté de celui qui a péché ; mais elle est ordonnée par le bon plaisir de Dieu qui est offensé. C'est pourquoi (ajoute-t'il) la volonté de faire cette compensation est une chose requise en la Pénitence, & même elle fait une partie de la Contrition : d'où vient que le Pénitent est obligé de se soumettre au jugement du Prêtre qui tient en cet endroit la place de Dieu, afin qu'il*

*puisse lui ordonner une peine convenable à la grandeur de ses crimes.*

Les Pénitens verront par cette autorité l'obligation qu'ils ont de se soumettre à leurs Confesseurs dans l'imposition de la pénitence. Il est vrai aussi que les Confesseurs doivent agir avec beaucoup de discrétion (comme nous avons dit, ) regardant toujours ce qui est plus expédient pour le salut du Pénitent.

Au reste, cette acceptation de la pénitence, pour être bonne, doit être faite avec ces trois conditions ; humblement, volontairement & sincèrement

Acceptez-la donc humblement, **T H É O T I M E**, c'est-à-dire, avec respect, vous soumettant au jugement de votre Confesseur comme à celui de votre juge, de votre père, & de votre médecin, & d'une personne qui tient la place de Dieu. Si vous trouvez quelque difficulté en ce qu'il vous ordonne, faites-lui vos remontrances modestement, & suivez ce qu'il vous dira.

Acceptez-la volontiers, reconnoissant que vous méritez une peine beaucoup plus grande, & que la pénitence qu'on vous ordonne est bien éloignée des peines que vous devez payer à la justice de Dieu.

Acceptez-la sincèrement, c'est-à-dire, avec une bonne & ferme volonté de bien accomplir tout ce qui vous est ordonné.

Quant à l'exécution de la pénitence, elle doit être exacte & fidele. Il y a obligation de s'en acquitter : premièrement, parce qu'elle fait une des parties du Sacrement ; secondement, parce qu'elle est imposée par une autorité qui a pouvoir d'obliger, puisque Dieu tient pour lié au Ciel ce que les Prêtres auront lié sur la terre ; troisièmement, parce qu'on l'a acceptée, & que ç'a été sur cette acceptation qu'on a reçu l'absolution.

Il y a donc obligation d'accomplir la pénitence qu'on a acceptée, & celui qui y manque de propos délibéré, ou par une négligence volontaire, peche & offense Dieu ; & cela plus ou moins grièvement, selon que l'omission qu'il en fait est plus ou moins grande. Car si l'omission est légère, elle ne fait qu'un péché véniel ; mais si elle est notable, comme de toute la pénitence, ou de la plus grande partie, elle peut être péché mortel : cela s'entend si c'est une pénitence imposée pour des péchés mortels.

Acquittez-vous donc, THEOTIME, de votre pénitence fidèlement, comme d'une chose qui vous est commandée de Dieu par votre Confesseur, que vous avez promis d'accomplir, & qui est une partie du Sacrement.

Mais souvenez-vous de vous en acquitter volontairement, dévotement & secrètement.

Volontairement, pour éviter la faute de ceux qui ne la font qu'avec peine & à regret,

ce qui fait perdre la meilleure partie du mérite qu'on peut y avoir. C'est une chose étrange que l'on coure après le péché avec tant d'ardeur & de plaisir, & qu'on ait tant d'averfion & d'horreur pour la pénitence qui en est le remede. C'est la plainte que Tertullien faisoit de son tems.

Accomplissez-la encore dévotement, & surtout avec un esprit de pénitence, reconnoissant que c'est une réparation que vous faites à Dieu de l'injure que vous lui avez faite par vos péchés. Ayez-les devant les yeux comme David (*Pf.* 50.) pour les déplorer.

Enfin accomplissez votre pénitence secrètement, si elle grande, & si elle vous est donnée pour des péchés notables, nullement connus à ceux parmi lesquels vous vivez, afin de ne scandaliser personne, & de ne vous point dif-famer vous-même. Comme pour ces deux raisons nous avons dit au Chapitre précédent, que le Prêtre doit imposer une pénitence qui se puisse exécuter secrètement, lorsque les péchés sont tout-à-fait secrets, il faut aussi que le Pénitent tienne sa pénitence secrète, pour éviter ces deux inconvéniens.

Et c'est une chose où les Pénitens, & particulièrement les jeunes, manquent souvent, déclarant indiscretement leurs pénitences aux autres, ce qui ne peut faire que de mauvais effets, quand les pénitences sont grandes & notables.

Que si la pénitence vous est donnée pour des péchés qui sont connus ; comme vous ne devez pas affecter de la publier , vous ne devez pas fuir aussi de la faire connoître, pourvu que ce soit pour édifier ceux que vous avez scandalisés , & pour réparer le mauvais exemple que vous leur avez donné par vos péchés.

---

## CHAPITRE VII.

*Des œuvres de pénitence que l'on peut imposer pour satisfaction.*

**L**ES œuvres de pénitence les plus ordinaires sont la prière , le jeûne , l'aumône , & toutes celles qui se peuvent rapporter à chacune de ces trois : comme sous la prière est contenue la lecture des choses saintes , la méditation , la confession , l'assistance à la Messe.

Sous le jeûne sont comprises toutes les mortifications du corps , le travail , le retranchement des plaisirs même licites , l'abstinence des choses nuisibles ou dangereuses.

Sous l'aumône sont entendues toutes les assistances que l'on peut faire au prochain.

Ces trois sortes d'œuvres sont très-propres pour la Pénitence , & elles y conviennent admirablement.

Car premièrement , par ces trois actions nous soumettons à Dieu tous les biens que nous possédons ; les biens de l'esprit , ceux

du corps , & les commodités ; les biens de l'esprit , par la prière qui soumet l'esprit à Dieu ; ceux du corps , par le jeûne & les autres mortifications ; ceux de fortune , par l'aumône.

Secondement , comme presque tous nos péchés consistent dans l'abus que nous faisons de ces trois biens ; l'abus des biens de l'esprit faisant la superbe ; celui des biens du corps faisant la luxure ; celui des richesses faisant l'avarice : nous réparons ces abus par les trois actions que nous avons dites. La prière humilie l'esprit ; le jeûne retient le corps ; l'aumône fait un bon usage des biens.

Ces trois œuvres sont singulièrement louées & recommandées dans l'Écriture , comme ayant une merveilleuse force pour appaiser Dieu après le péché , & pour obtenir de lui toutes sortes de graces.

Il est dit de l'oraison , (*Judith 9.*) que *la prière des humbles & des bons a toujours été agréable à Dieu.* (*Eccli. 35.*) Que *l'oraison de celui qui s'humilie , pénétrera dans les nues ;* perçant , pour ainsi dire , le Ciel , & pénétrant jusqu'au trône de Dieu , pour se faire entendre , & pour remporter ce qu'elle demande. Ce qui fait dire à Saint Augustin que la prière monte à Dieu , & que la miséricorde descend sur les hommes. Et il ajoute ailleurs , que pour faire monter la prière à Dieu plus facilement , il est bon de lui donner deux aîles , qui sont le jeûne & l'aumône.



Quant au jeûne, il est dit (*Tob. 12.*) que *la priere est bonne avec le jeûne* : que le jeûne & la pénitence des Ninivites apaisa la colère de Dieu. Quand Dieu exhorte son peuple à la pénitence, il lui donne le jeûne pour un des moyens des plus efficaces : *Convertissez-vous à moi*, dit-il, (*Joel 2.*) *de tout votre cœur en jeûnes, en pleurs & en gémissemens.*

Et pour l'aumône il est dit (*Tob. 4.*), *qu'elle délivre du péché & de la mort, & qu'elle ne souffrira point que l'ame qui la fait soit perdue.* (*Dan. 4.*) *Que c'est par elle qu'on doit racheter ses péchés.* (*Eccli. 29.*) *Qu'il faut cacher l'aumône dans le sein du pauvre, & qu'elle priera pour celui qui la fait.*

Il y a une infinité d'autres passages dans l'Écriture sainte, pour montrer combien ces trois œuvres sont puissantes pour obtenir la miséricorde de Dieu & la rémission des péchés.

Elles ont chacune trois grandes qualités qui nous les doivent faire aimer & pratiquer souvent. Car elles sont satisfactoires, méritoires & impétratoires.

Elles sont satisfactoires pour les peines temporelles des péchés passés, à cause des peines qu'elles donnent, soit au corps, soit à l'esprit ; & par ces peines qu'on souffre volontairement, on satisfait pour celles qui sont dûes aux péchés dont on n'a pas encore assez fait pénitence.

Elles sont méritoires de la grace & de la



gloire : ce qui est commun à toutes les bonnes œuvres qui sont faites en état de grace sanctifiante.

Elles sont impétratoires, parce qu'elles ont une force très-particulière pour obtenir de Dieu les graces qu'on lui demande en les faisant. Et elles les obtiennent en plus grand nombre & plus facilement, à proportion de la ferveur avec laquelle on les fait, & sur-tout, quand elles partent d'un cœur contrit & humilié, dans la vûe de ses péchés.

Enfin, avec toutes ces belles qualités elles en ont encore une grande qui les doit faire aimer & rechercher : c'est qu'elles sont médicinales pour les maladies de l'ame, & qu'elles servent de remède pour les guérir, & de préservatif contre le péché.

## CHAPITRE VIII.

*Que le Pénitent qui veut travailler solidement à son salut, ne doit pas se contenter de la pénitence qu'on lui a imposée dans le Sacrement ; mais qu'il en doit faire d'autres, & comment.*

C'EST un abus très-commun parmi les Pénitens de se contenter de faire la pénitence qu'on leur a imposée, & de croire qu'ils ont tout fait, quand ils se sont acquittés d'une pénitence telle quelle, qui est souvent

bien éloignée de celle qu'ils doivent faire.

Cet abus est la cause de plusieurs maux, & sur-tout du peu de progrès que l'on fait en la vertu, du relâchement des mœurs, & de la rechute dans le péché; étant certain que si on faisoit une pénitence convenable pour les péchés passés, on ne retomberoit plus facilement en d'autres.

Détrompez-vous de cette erreur, THEOTIMÉ, & soyez persuadé que vous devez faire d'autres pénitences que celles qu'on vous enjoint en vos confessions, & cela pour plusieurs raisons.

Premièrement, pour satisfaire davantage à la justice de Dieu pour vos péchés passés, pour lesquels il vous reste toujours beaucoup de peines à souffrir, que vous diminuerez par ces pénitences volontaires.

Secondement, elles vous serviront à vous rendre Dieu propice & favorable, & à mériter de lui les grâces que vous avez perdues par vos péchés précédens.

Troisièmement, elles vous retiendront d'offenser Dieu, & de retomber dans les péchés pour lesquels vous vous voyez obligé de souffrir.

Quatrièmement, elles vous aideront à guérir les vices & les mauvaises inclinations de votre ame, par les actions des vertus contraires que vous pratiquerez par ces pénitences volontaires.

Toutes ces raisons sont du Concile de Trente , que nous avons rapporté ci-dessus au Chapitre III.

C'est pour ces raisons que le même Concile a dit que *la vie chrétienne doit être une perpétuelle pénitence* , & que les Justes doivent *faire leur salut avec crainte & avec tremblement par les travaux , par les veilles , par les aumônes , par les prières , par les jeûnes & par la chasteté*. Toutes ces maximes sont tirées de la doctrine de Jésus-Christ & de ses Apôtres , en sorte qu'il n'y a point lieu d'en faire le moindre doute.

C'est pourquoi , cher THEOTIME , je vous exhorte à faire une sérieuse réflexion sur cette vérité , & de vous persuader que la pénitence vous est nécessaire en quelque état que vous soyez , si vous voulez vivre chrétiennement. C'est un grand abus de croire que la pénitence est le partage des seuls Religieux ; elle est pour tous les Chrétiens , & pour tous ceux qui espèrent le salut éternel. Mais comment la faut-il faire , me direz-vous ? En voici les moyens qui sont plus faciles que l'on ne pense.

La pénitence consiste en deux choses ; détester le péché , & souffrir pour réparer l'injure qu'il a fait à Dieu. L'une est dans le cœur , l'autre dans les actions. Faites ces deux choses , & vous ferez une pénitence très-utile.

Premièrement , conservez toujours en votre cœur un véritable regret d'avoir offensé Dieu.

Et pour cet effet accoutumez-vous à les renouveler tous les jours, & à en faire des actes dans vos prières, comme le matin & le soir, en lui demandant pardon de vos péchés, les détestant de tout votre cœur, & vous proposant d'en faire pénitence.

Secondement, souffrez pour vos péchés, & cela en deux manières : 1. En vous imposant vous-mêmes quelques actions de pénitence à faire chaque jour : tantôt quelques prières à réciter, tantôt quelques aumônes, d'autres fois une abstinence, ou quelque retranchement de plaisirs licites, comme de divertissement, ou d'autres choses. Mais il faut faire tout cela par un esprit de pénitence, & par le motif de satisfaire à Dieu. 2. En acceptant volontairement, & par le même esprit de pénitence & de satisfaction toutes les peines & tous les maux qui vous arrivent journellement, comme les incommodités de la vie, les maladies du corps, les peines d'esprit, les déplaisirs, la perte des biens, la pauvreté, les nécessités, les afflictions particulières ou publiques, & généralement tous les maux qui surviennent durant cette vie mortelle, qui en est toute remplie depuis le commencement jusqu'à la fin. Joignez à ces peines générales celles de votre état particulier, & portez-les dans le même esprit de pénitence.

Toutes ces peines & ces travaux nous peuvent servir à faire pénitence, & à satisfaire

pour nos péchés, quand nous les souffrons avec patience, comme dit le Concile de Trente, & avec douleur de nos offenses. Ou au contraire quand nous les portons avec impatience, & sans les offrir à Dieu pour la rémission de nos péchés, nous n'en souffrons pas moins, & elles nous sont toujours inutiles, sans profit pour l'avenir, & sans consolation pour le présent. Ce qui est une chose qu'il faut bien remarquer ici.

---

### C H A P I T R E I X.

*De l'Absolution Sacramentale. Ce que c'est. En quoi elle consiste, & quels sont ses effets.*

**E**N C O R E que l'absolution soit de l'office du Prêtre, il est néanmoins fort à propos que les Pénitens en soient instruits pour la recevoir avec le respect qu'elle mérite, avec les dispositions convenables.

Premièrement, il faut sçavoir que comme en tout Sacrement il y a deux parties, dont l'une s'appelle la matière, & l'autre la forme; l'absolution est la forme du Sacrement de Pénitence: & sans elle on ne reçoit pas le Sacrement, ni la rémission des péchés en vertu du même Sacrement.

Cette absolution est un jugement juridique que le Prêtre prononce sur le Pénitent; par lequel après avoir pris connoissance des péchés

que le Pénitent a confessés, & après avoir jugé s'il est suffisamment disposé pour en recevoir l'absolution, lui ayant imposé une pénitence convenable, il lui remet ses péchés de la part de Dieu, & par l'autorité qu'il lui a donnée.

Elle ne consiste qu'en ces trois paroles qui lui sont essentielles : *Je vous absous de vos péchés*. Toutes les autres que le Prêtre dit devant & après celles-là, sont des prières que l'Eglise a saintement instituées pour implorer la grace & la miséricorde de Dieu sur le Pénitent, qui peuvent être omises dans la nécessité.

Les effets de l'absolution sont de remettre le péché quant à la coulpe ou l'offense de Dieu & quant à la peine éternelle ; d'effacer la souillure que le péché fait en l'ame, & la remettre en la grace & en l'amitié de Dieu par le moyen de la grace sanctifiante qu'elle lui donne, & de lui rendre tous ses mérites précédens qu'elle avoit perdus par le péché.

Elle produit tous ces effets au moment qu'elle est prononcée. Et en cet heureux moment se fait cet admirable changement d'une ame qui passe de l'état du péché à celui de la grace, & de l'esclavage du diable au bonheur des enfans de Dieu.

O heureux moment, THEOTIME, ô heureux changement ! Si nous le sçavons bien comprendre, combien bénirions-nous Dieu, qui a donné aux hommes une si grande puissance (Matth. 9.) ! Et quelle haute estime n'au-

rions-nous pas de ce divin Sacrement , qui opere en nous des effets si admirables , & qui nous remet dans la voie du salut , que nous avons perdue par le péché ?

Mais comme il ne produit ces grands effets qu'en la personne de ceux qui s'en rendent dignes , en y apportant les dispositions requises , il est nécessaire de vous parler ici de ces dispositions sans lesquelles vous ne pouvez obtenir ce bien si grand & si inestimable de la rémission de vos péchés , & avec lesquelles vous le recevez infailliblement.

## CHAPITRE X.

*Des dispositions nécessaires pour recevoir l'absolution , & des cas où elle doit être refusée ou différée.*

**I**L est d'autant plus nécessaire que vous soyez instruit de ces dispositions , cher THEOTI-ME , qu'elles sont ignorées de la plupart des Chrétiens , dont le commun s'imagine qu'il n'en faut pas d'autres qu'une simple confession de leurs péchés. Ils croient que quand ils se sont confessés du mal qu'ils ont fait , il ne reste plus que de recevoir l'absolution , & que le Confesseur la leur doit donner sans autre difficulté , après leur avoir imposé une pénitence fort légère.

Cette fausse opinion vient de l'ignorance



dans laquelle ils sont de la nature du Sacrement de Pénitence, lequel étant institué pour reconcilier l'homme avec Dieu qu'il a offensé, ne demande pas seulement que le pécheur déclare ses offenses; mais qu'il remuigne le regret qu'il en a dans le cœur, avec une sincère résolution de n'offenser jamais celui dans la grace duquel il veut rentrer. Or c'est au Confesseur, par le ministère duquel se fait cette reconciliation, de connoître si le Pénitent qui s'accuse de ses péchés, est véritablement repentant d'avoir offensé Dieu, & bien résolu de ne tomber plus dans sa disgrâce par de nouvelles offenses.

Cette connoissance de la contrition du Pénitent est un devoir indispensable du Confesseur; parce que la Contrition étant une partie essentielle du Sacrement sans laquelle le péché ne peut être jamais remis, comme nous l'avons montré ci-dessus, il s'en suit que le Confesseur est obligé de connoître autant qu'il le peut moralement, si le Pénitent est véritablement touché, & que c'est à cette connoissance qu'il se doit appliquer avec plus de soin & d'exactitude. S'il ne le fait point, outre qu'il manque à la principale partie de son devoir, il s'expose au danger évident de donner l'absolution à un Pénitent qui en est indigne, & de faire un sacrilège, au lieu de conférer un Sacrement: joint qu'il laisse le Pénitent dans une fausse confiance d'être bien absous de ses pé-

chés, lorsqu'il ne l'est point du tout, & même lorsqu'il est encore plus criminel, ayant demandé & reçu l'absolution sans s'y être disposé par un regret sincère & véritable d'avoir offensé Dieu, & par une sérieuse résolution de se corriger.

Le Confesseur donc est obligé de connoître & de juger si le Pénitent est suffisamment disposé pour recevoir l'absolution. Et comme cette disposition consiste en deux choses, être bien confessé, & être bien contrit de ses péchés, il faut qu'il juge de l'une & de l'autre; & s'il reconnoît que l'une des deux lui manque, ou même s'il en doute raisonnablement, il doit lui refuser l'absolution, ou la remettre à un autre tems.

Premièrement, quant à la confession, il doit juger si elle est entière & véritable, & si elle est faite avec la préparation requise. S'il reconnoît que le Pénitent ne s'est point préparé par l'examen, il doit lui faire prendre plus de tems pour penser à sa conscience. S'il juge qu'il ne dit pas tous ses péchés, & qu'il en cèle quelqu'un, il doit le renvoyer discrettement, pourvû qu'il ait un fondement raisonnable de faire ce jugement: par exemple, s'il voit que le Pénitent se confesse avec peine, qu'il a beaucoup de honte à déclarer ses péchés, ou s'il sçait d'ailleurs qu'il a fait un péché dont il ne s'accuse point; pourvû qu'il ne le sçache point par la confession d'un autre, qui est une

connoissance dont il ne se peut jamais servir pour en parler à ce Pénitent ; & dans ce cas il le doit absoudre, s'il ne trouve point d'auteurs de raison pour le renvoyer.

Quant à la contrition, le Confesseur doit connoître si le Pénitent en a une suffisante ; & s'il juge qu'il n'en a pas, il ne peut pas l'absoudre.

Ce jugement peut être fait en deux manières : quelquefois le Confesseur le fait avec certitude, & d'autres fois avec doute seulement, mais qui est bien fondé. Dans le premier cas, il doit refuser l'absolution, ou pour le moins la différer, jusqu'à ce que le Pénitent soit changé. Dans le second, il la doit différer selon que le doute est plus ou moins grand, comme nous dirons dans la suite.

Le Confesseur juge avec certitude que le Pénitent n'est pas contrit, dans les trois cas suivans.

Premièrement, quand il n'en donne aucune marque extérieure, & qu'il est dur & insensible à tout ce que le Confesseur lui dit. En ce cas, dit le Catéchisme du Concile, le Confesseur voyant que le Pénitent n'est aucunement touché de ses péchés, il le renvoyera doucement.

Secondement, quand le Pénitent ne promet pas sérieusement de s'amender, ou si en le promettant il ne veut point faire les choses qui sont nécessaires pour cette fin, comme

quitter les occasions prochaines du péché, une compagnie qui lui fait offenser Dieu, un mauvais livre, un jeu qui lui donne occasion de jurer.

Troisièmement, quand il ne veut point faire des choses auxquelles il est obligé, comme de restituer le bien mal acquis, pardonner à ses ennemis, se reconcilier avec eux.

En ces trois cas, le Confesseur doit refuser l'absolution; parce que le Pénitent n'est pas en état de la recevoir, étant dans l'affection actuelle du péché mortel, qui est incompatible avec la grace sanctifiante. Il doit encore la refuser, quand le Pénitent a commis des péchés réservés au Supérieur; parce qu'il n'a point le pouvoir d'en absoudre.

Il y a d'autres rencontres où le Confesseur ne connoît pas avec tant de certitude, que le Pénitent n'a point les dispositions nécessaires & suffisantes pour recevoir l'absolution; mais il a de grandes raisons d'en douter. Ce qui fait souvent de la peine au Confesseur, qui se voit obligé par son devoir à ne point donner l'absolution à un indigne; & de l'autre côté se voit pressé par le Pénitent qui juge toujours en sa faveur, & se croit ordinairement mieux disposé qu'il n'est.

Ce doute & cette difficulté arrivent en plusieurs rencontres, qu'il seroit difficile & trop long d'expliquer ici. La plus grande & la plus ordinaire, est lorsque le Pénitent retombe sou-

vent dans les péchés mortels après ses confessions, comme il arrive à ceux qui se confessent rarement, & encore plus à ceux qui sont dans l'habitude d'un péché dans lequel ils retombent souvent sans s'en amender, après qu'ils s'en sont confessé. Car encore qu'à chaque fois qu'ils se confessent, ils témoignent avoir regret de leurs péchés, & qu'ils promettent de s'en corriger; néanmoins parce qu'ils retombent toujours, il y a très-grand sujet de croire que leur regret & leur promesse ne sont pas toujours véritables.

Mais parce que cette difficulté est grande, nous en ferons ici un Chapitre exprès, pour apprendre aux Pénitens comme leurs Confesseurs les doivent traiter en cette occasion où il y va de leur salut.

---

## CHAPITRE XI.

*De la manière avec laquelle le Confesseur doit agir à l'égard des Pénitens qui sont dans l'habitude du péché.*

CETTE question s'entend principalement du péché mortel: car pour le péché véniel, comme il ne fait pas perdre la grâce sanctifiante, & que l'on en peut obtenir la rémission sans le Sacrement, il n'est pas si nécessaire d'en donner ici des règles. Je dirai seulement, que ce péché ne pouvant être remis

ni dans le Sacrement, ni hors du Sacrement, sans le regret de l'avoir fait, & sans la volonté de s'en corriger ; le Pénitent qui est dans l'habitude d'un péché véniel, doit bien prendre garde de ne s'en point confesser, s'il n'a le regret de l'avoir fait, & cette volonté de s'en corriger : car sans cela le péché ne lui est point remis, & l'absolution qu'il en reçoit est nulle à l'égard de ce péché, quoiqu'elle soit bonne à l'égard des autres, s'il en a une vraie contrition ; & s'il n'avoit pas confessé d'autre péché que celui-là, il seroit vrai de dire qu'il auroit profané un Sacrement, qui est une chose à laquelle les personnes dévotes doivent bien prendre garde quand elles se confessent, & les Confesseurs aussi.

J'ajouterai seulement pour une plus ample instruction, qu'il y a une grande différence entre les péchés véniels que l'on fait de propos délibéré ou par une négligence volontaire, & ceux que l'on fait par foiblesse, par inadvertance, ou par quelque négligence légère. Car pour ces derniers, comme on ne peut vivre sans ces sortes de péchés, il suffit d'avoir regret de se voir sujet à y tomber, d'avoir volonté de s'en corriger autant que l'on pourra, & de se proposer quelques moyens pour les prévenir en particulier. Mais pour ceux que l'on fait de propos délibéré, il faut en avoir plus de regret, & changer cette volonté réglée en une autre contraire, qui est celle de



s'en corriger en se proposant des moyens propres pour y parvenir.

Nous parlons donc ici principalement des péchés d'habitude qui sont mortels. Cette habitude peut se trouver en toute sorte de péchés ; elle se rencontre plus ordinairement dans le péché de jurement ou de blasphème , dans le péché deshonnête , dans celui de l'ivrognerie , de la médifance , & autres semblables. On demande ce que doit faire un Confesseur à l'égard d'un Pénitent qui est sujet à tomber souvent dans des péchés mortels , & qui ne s'en corrige point après s'en être confessé plusieurs fois.

Il y a grande raison de faire cette demande ; parce qu'il y va en cela du salut du Pénitent , & de celui du Confesseur même. Du Pénitent , parce que retombant toujours dans les mêmes péchés , il y a grand sujet de craindre qu'il n'en soit pas véritablement contrit , quand il s'en confesse ; n'étant pas possible moralement qu'un homme ait toujours un véritable regret d'avoir fait une chose dont il ne se corrige jamais. D'où il s'ensuit qu'il y a grande raison de craindre qu'il n'ait fait beaucoup de mauvaises confessions , & que n'ayant point été absous de ses péchés , il se trouve en état de damnation lorsqu'il pense être dans le chemin du salut.

Il y va aussi du salut du Confesseur , qui est obligé par le devoir de sa charge de ne point



profaner un Sacrement, en donnant l'absolution à un Pénitent qu'il doit juger raisonnablement n'être pas bien disposé pour la recevoir ; & qui par le même devoir est encore obligé de procurer l'amendement du Pénitent, dont il est le père & le médecin, aussi bien que le juge.

Pour répondre à cette importante question, nous dirons ici ce que le Confesseur doit faire à l'égard d'un Pénitent qui est dans un péché d'habitude, afin que le Pénitent en étant bien instruit, se soumette volontiers au jugement de son Confesseur, & à tout ce qu'il ordonnera, pour sortir du dangereux état où il est par ce péché d'habitude.

Premièrement, si donc un Pénitent s'accuse d'un péché dans lequel il est tombé souvent depuis sa dernière confession, le Confesseur doit examiner si c'est un péché d'habitude, & combien il y a que le Pénitent y est sujet. S'il est son Confesseur ordinaire, il peut s'en souvenir ; & s'il ne l'est point, il doit le demander au Pénitent. Quand il aura reconnu que c'est un péché d'habitude, & que le Pénitent s'en est confessé plusieurs fois sans s'en corriger, il examinera comment il s'est comporté dans ses rechutes. S'il reconnoît que l'habitude n'est pas encore grande ; que le Pénitent a du déplaisir de s'y voir engagé ; qu'il a travaillé pour s'en délivrer ; qu'il s'est confessé ordinairement avec regret de ses péchés & à dessein  
de

de s'en corriger : si ce Pénitent a résisté souvent aux tentations, quoiqu'il ait succombé à quelques-unes : s'il a fait ce que son Confesseur lui a ordonné : s'il a évité les occasions du péché, le Confesseur pour-lors peut juger favorablement de lui, & il peut l'absoudre de ses rechutes, pourvu que dans cette confession il en témoigne beaucoup de regret & une sérieuse volonté de s'amender, & qu'il accepte volontiers la pénitence qui lui sera imposée pour satisfaire à la justice de Dieu & pour se corriger.

Mais si au contraire le Confesseur en examinant la vie du Pénitent trouve que son habitude est grande & invétérée : que le Pénitent n'a point de déplaisir de s'y voir engagé : qu'il ne fait rien ou fort peu pour s'en délivrer : que quand il s'en est confessé, ce n'a pas été purement à dessein de se corriger, mais seulement par coutume, à l'occasion de quelque bonne Fête, ou par toute autre considération que par celle de son amendement & de son salut : qu'après ses confessions il est bientôt retombé dans ses péchés avec la même facilité qu'auparavant : qu'il n'a rien fait de ce que son Confesseur lui avoit ordonné pour faire pénitence & pour s'amender, ou qu'il s'en est acquitté avec une extrême négligence : qu'il ne s'est pas mis en peine d'éviter les occasions du péché : qu'il n'a résisté que très rarement & peut-être point du tout aux tentations qui lui sont

arrivées. Si le Confesseur, dis-je, trouve le Pénitent dans cet état, il doit juger qu'il n'est point disposé pour recevoir l'absolution de ses péchés, & il ne peut point l'absoudre en conscience; & s'il l'absout, il pèche contre son devoir de Confesseur, & contre le soin qu'il est obligé de prendre pour le salut du Pénitent.

Il pèche contre son devoir, parce qu'étant juge il doit examiner si le Pénitent est digne de l'absolution: & il ne doit pas la lui donner qu'après avoir reconnu qu'il y est bien disposé par une vraie contrition de ses péchés. Or dans le cas où nous sommes il a tout sujet de juger le contraire, & il ne doit point s'assurer sur la seule parole du Pénitent quand il dit qu'il a regret de ses péchés, puisque dans ses confessions précédentes il a dit la même chose sans s'être jamais amendé: ce qui lui doit faire croire que sa contrition n'a pas été véritable; n'étant pas possible, comme nous avons déjà dit, qu'on soit toujours repentant d'un mal dans lequel on retombe toujours volontairement après en avoir témoigné du regret. C'est pourquoi si le Confesseur absout le Pénitent sur ce seul témoignage après tant de rechutes, il s'expose à un danger évident de donner l'absolution à celui qui en est indigne, & à coopérer volontairement à un sacrilège.

Il pèche encore contre le soin charitable qu'il est obligé de prendre comme père &

comme médecin du salut de son Pénitent ; parce qu'en lui donnant l'absolution en cet état, il le laisse dans la fausse opinion qu'il a d'être bien absous lorsqu'il ne l'est point ; & de plus il l'entretient dans la négligence criminelle où il a été depuis long-tems de travailler à son salut par un sérieux amendement de sa vie. On ne voit que trop par expérience que les Pénitens ne pensent que peu ou point à s'amender après leur confession ; ils n'en sont pas plutôt sortis qu'ils ne s'en souviennent plus, & ils retombent bientôt dans les mêmes péchés qu'ils ont confessés : ce qu'ils ne feroient pas, si les Confesseurs employoient les moyens convenables pour les retenir. Entre ces moyens le meilleur & le plus assuré pour l'ordinaire, est de leur donner du tems pour éprouver la vérité de leur contrition, en résistant aux tentations, & en faisant pénitence par des actes intérieures & fréquens d'un véritable regret d'avoir offensé Dieu, & par des actions extérieures de pénitence, comme la prière, le jeûne & l'aumône.

Le tems ainsi employé à ces œuvres de pénitence, dispose les Pénitens à recevoir véritablement la rémission de leurs péchés par l'absolution sacramentale. Le délai de l'absolution les fait rentrer en eux-mêmes : ils reconnoissent souvent qu'ils n'ont jamais pensé à s'amender ; ou que s'ils y ont pensé, ce n'a été que fort légèrement. Cette réflexion leur don-

ne sujet de craindre d'avoir fait souvent de mauvaises confessions ; ils voyent qu'ils ont besoin de les réparer par une autre meilleure , accompagnée de toutes les conditions nécessaires pour travailler ensuite à un sérieux amendement de leur vie.

Voilà le bien que cette conduite des sages Confesseurs apporte aux Pénitens qui se rendent faciles à la suivre. Vous en ferez l'expérience , cher THEOTIME , si ayant été engagé dans quelque habitude de péchés mortels , Dieu vous fait la grace de trouver un Confesseur qui vous traite de la manière que nous venons de dire : mais pour le trouver , il le faut chercher & le demander à Dieu. Vous le chercherez , si vous voulez penser sérieusement à votre salut , & vous délivrer de la malheureuse tyrannie d'une habitude de péchés mortels , qui conduit souvent à l'impénitence & à la damnation.

Je sçais bien que le commun des Chrétiens résiste à cette conduite des sages Confesseurs : le délai de l'absolution est en un mot ce qui les choque & qui les scandalise : ils veulent être absous aussitôt qu'ils sont confessés ; ils se croient toujours bien disposés , quoique souvent ils n'ayent pas pensé à la douleur qu'ils doivent avoir de leurs péchés , ni à l'obligation de s'en corriger. Ils disent que le Confesseur les doit croire sur leur parole : que s'ils n'avoient pas envie de s'amender , ils ne vien-

droient pas se confesser : que Dieu a promis le pardon au pécheur qui revient à lui : que Jesus-Christ a dit Saint Pierre de pardonner, non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante fois sept fois ; cela veut dire toujours : qu'ils peuvent mourir durant le tems auquel on leur diffère l'absolution, & qu'ainsi ce délai seroit cause de leur damnation. Ce sont les raisons que la fausse prudence a coutume de suggérer à l'esprit humain, pour le flatter dans ses vices, & pour l'empêcher de s'amender jamais.

Ne faites pas ainsi, cher THEOTIME, & sçachez qu'il y a une grande différence entre les sentimens de la prudence que Saint Paul appelle de la chair, & ceux de la prudence vraiment chrétienne qui vient de Dieu, & qui a la charité pour sa regle. Celle-ci fait chercher aux Pénitens les moyens de sortir du péché, & de l'esclavage d'une habitude vicieuse, qui les mene à la damnation ; & celle là en leur faisant fuir & appréhender tous les moyens qui les peuvent retirer du péché, les porte à en chercher d'autres qui leur fassent trouver le salut sans s'amender jamais. Ils croient qu'il leur suffit de se confesser de tems en tems, & de se laver de leurs péchés à mesure qu'ils les ont commis ; faisant ainsi de leur vie une suite continuelle de confessions & de rechutes, à la fin de laquelle ils croient trouver le Paradis, comme s'ils avoient bien travaillé pour le gagner.

C'est une erreur, & une fausse persuasion qui est très-commune parmi les Chrétiens, qui les entretiennent dans le vice & dans une impénitence perpétuelle. Elle vient en partie de l'ignorance des Pénitens, & du peu de soin qu'ils ont de leur salut ; mais on peut dire aussi qu'elle vient de la faute des Confesseurs, lorsqu'ils ne sont pas assez instruits ou assez persuadés de la vérité que nous avons traitée ci-dessus, ni des grandes obligations de leur redoutable ministère, qui leur défend d'administrer ce Sacrement à une personne indigne, & qui les oblige à prendre soin du salut de leurs Pénitens. Ces Confesseurs ne font point de difficulté de les absoudre de leurs péchés autant de fois qu'ils s'en confessent, après un grand nombre de rechutes & après plusieurs confessions qu'ils en ont faites inutilement, sans avoir reçu la rémission de leurs péchés, & que les Pénitens mêmes reconnoissent souvent n'avoir pas été bonnes, quand ils font réflexion sur le peu de résolution qu'ils ont eu de s'amender.

Ces Confesseurs appuient leur négligence ou leur facilité sur les mêmes raisons que les Pénitens ont apportées ci-dessus : mais si ces raisons sont fausses, il paroîtra combien les uns & les autres sont mal fondés. C'est ce que nous ferons voir dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE XII.

*Réponses aux Objections.*

**L**A première raison sur laquelle on appuie la facilité d'absoudre ceux qui sont dans des péchés d'habitude, autant de fois qu'ils s'en confessent, est prise de cette maxime que l'on avance comme indubitable, qui est que le Confesseur doit croire son Pénitent quand il dit qu'il a regret d'avoir offensé Dieu, & qu'il a volonté de s'amender. On fonde cette obligation du Confesseur sur ce que le Pénitent étant lui-même son accusateur dans la confession, comme le Confesseur le doit croire quand il s'accuse de ses péchés, il doit croire aussi quand il dit qu'il en a du regret, & qu'il veut s'en amender, n'y ayant pas de raison de le croire moins dans son regret que dans son accusation. Ils ajoutent que c'est une maxime reçue en Théologie, que le Pénitent doit être cru en tout ce qu'il dit, tant pour lui que contre lui.

Comme cette maxime est le grand fondement sur lequel on appuie l'opinion que nous combattons ici, il est à propos d'y répondre exactement pour faire voir l'abus que l'on en fait.

Et premièrement je dis que si cette maxime est véritable, il s'ensuivra que le ministère de

la confession n'est pas si difficile que les plus sages le font ordinairement. Car si un Confesseur doit croire un Pénitent sur sa simple parole quand il dit qu'il a regret de ses péchés, il n'a plus rien à faire qu'à lui imposer une pénitence & lui donner l'absolution, ce qui est une chose bien facile, dont les plus ignorans Confesseurs sont aussi capables que les plus habiles. A quoi donc est nécessaire cette grande prudence que l'on demande ordinairement dans les Confesseurs? Car encore qu'il faille de la discrétion pour juger de la qualité des péchés du Pénitent, pour l'interroger autant qu'il est nécessaire & non plus, & pour lui imposer une pénitence convenable; il est certain néanmoins que la plus grande difficulté est de bien connoître l'état présent du Pénitent, pour juger s'il est suffisamment disposé à recevoir l'absolution; & c'est à cela qu'il est besoin d'une grande prudence, & à quoi les plus habiles se trouvent souvent bien empêchés.

Secondement, c'est une chose surprenante de voir que dans l'affaire du salut qui est si importante, les Confesseurs & les Pénitens se veulent servir d'une maxime que l'on ne suit pas ordinairement dans aucune affaire temporelle. On se mocqueroit d'un homme qui voudroit se fier à la parole d'un autre qui auroit manqué souvent à celle qu'il lui a donnée, & qui se seroit fait une habitude de ne tenir

point ce qu'il promet. Il n'y a pas un créancier qui veuille croire un débiteur après plusieurs promesses qu'il lui a faites de le payer, sans l'avoir jamais exécuté. Il n'y a point d'homme qui ayant pardonné à un autre plusieurs fois les offenses qu'il lui auroit faites, ne tienne pour suspectes les soumissions qu'il lui fait, & le regret qu'il lui témoigne de l'avoir offensé. Et quoiqu'il soit fort disposé à lui pardonner, la prudence néanmoins & même la charité l'obligent à prendre des précautions nécessaires pour être assuré que l'autre ne le trompe point, & pour l'empêcher d'y retomber à l'avenir. C'est ainsi qu'on se conduit dans les affaires temporelles : & dans la confession où il s'agit du salut, on veut que le Confesseur se fie à la parole du Pénitent après qu'il y a manqué plusieurs fois. On prend moins d'assurance d'une parole qu'il donne à Dieu même de ne le plus offenser, que l'on en prendroit de celle qu'un homme donneroit à un autre pour la moindre affaire temporelle ; & ainsi on ne fait point de difficulté de hazarder le salut du Pénitent sur sa propre parole, lorsqu'on pourroit l'assurer en prenant les précautions nécessaires, & des moyens plus certains pour le faire rentrer dans la grace de Dieu & se corriger de ses vices.

Troisièmement, pour examiner à fond la chose dont il s'agit, je réponds que cette maxime générale qui dit que le Confesseur doit

croire son Pénitent, quand il dit qu'il a regret de ses péchés, & qu'il veut s'en amender, étant prise généralement & sans restriction, est une maxime très-fausse en elle-même, & très-pernicieuse pour le salut des ames. Elle est fausse, parce que la contrition étant une partie essentielle du Sacrement, le Confesseur est obligé par son devoir d'examiner si celle que le Pénitent témoigne par ses paroles, est véritable. Elle est pernicieuse au salut des ames, parce qu'elle ouvre la porte à une infinité de mauvaises confessions, tant de la part des Pénitens qui ne demandent pas mieux que d'être absous facilement, que de la part des Confesseurs qui suivent volontiers cette maxime, parce qu'elle les délivre de la peine d'examiner l'état de leurs Pénitens, & du danger de leur déplaire; & de se mettre mal dans leur esprit. Et ces mauvaises confessions, outre qu'elles sont sacrilèges, entretiennent les ames dans une impénitence perpétuelle qui les conduit à la damnation.

Cette proposition donc ne peut être véritable, si elle n'est revêtue de ces circonstances nécessaires. C'est pourquoi je dis qu'il est vrai qu'un Confesseur doit croire le Pénitent, quand il est moralement assuré qu'il a véritablement dans le cœur la contrition qu'il déclare de bouche : mais pour avoir cette assurance, il faut examiner plusieurs choses.

Premièrement, si le Pénitent qui dit avoir

regret de ses péchés, ne dit point cela par routine, & parce qu'on a coutume de le dire ainsi en confession, sans penser à ce que l'on dit ; ce qui arrive à un grand nombre de Pénitens.

Secondement, il doit examiner si ce regret que le Pénitent témoigne de ses péchés, ne vient pas uniquement de quelque considération humaine, comme de la honte qu'il en a, ou de quelque mal temporel que ses péchés lui ont causé : ce qui n'arrive encore que trop à cause de l'ignorance des Pénitens, qui ne pensent pas à regretter leurs péchés par un motif surnaturel de la perte qu'ils ont faite de l'amitié de Dieu & de leur salut éternel, & encore moins par le motif de l'injure infinie qu'ils ont faite à Dieu. Ils approchent souvent de la confession, sans avoir pensé ni à l'un ni à l'autre de ces deux motifs surnaturels, & c'est ce que le Confesseur est obligé d'examiner, quand le Pénitent dit qu'il a regret de ses péchés.

Troisièmement, quand le Pénitent, soit par lui-même, soit par l'instruction du Confesseur, dit qu'il a regret de ses péchés pour l'un ou l'autre de ces motifs, le Confesseur doit encore examiner la manière avec laquelle il le dit, pour voir s'il a vraiment ce regret dans le cœur. Il n'y a point de Pénitent qui ne réponde *oui*, quand son Confesseur lui demande s'il a regret d'avoir offensé Dieu ; mais

ce regret n'est point si aisé à concevoir dans le cœur qu'à exprimer de bouche ; les Pénitens ont souvent plutôt répondu qu'ils n'y ont pensé. C'est encore une chose que le Confesseur doit examiner , & sur laquelle il doit s'arrêter mûrement, pour faire concevoir au Pénitent une douleur surnaturelle , & un regret de ses péchés , fondé sur le motif que nous connoissons par la foi.

Quatrièmement , quand le Pénitent dira qu'il a regret de ses péchés , à cause de la perte qu'il a faite par eux de la grace de Dieu , ou même à cause de l'injure qu'il a faite à Dieu , le Confesseur doit encore examiner s'il a une véritable volonté de s'en corriger. Les Pénitens qui retombent souvent dans leurs péchés , disent volontiers qu'ils en ont regret ; mais quand on leur demande s'ils ont volonté de les quitter tout-à-fait , comme cela est nécessaire pour la vraie contrition , on les voit hésiter & répondre faiblement ; ils disent bien en général , qu'ils tâcheront de le faire : mais quand on vient dans le particulier , & quand on leur dit qu'il faut s'abstenir de tels péchés auxquels ils sont plus attachés , qu'il faut y employer tels & tels moyens , éviter certaines occasions qui les y font tomber , on les voit demeurer court , sans qu'on puisse tirer d'eux que des promesses très-foibles & très-imparfaites , qui sont des marques certaines du peu de douleur qu'ils ont de leurs péchés : douleur qui ne peut



être véritable sans une ferme volonté de s'en abstenir. C'est encore ce que le Confesseur doit bien examiner, & surtout dans ceux qui sont dans quelque habitude de péché mortel.

Il n'est donc pas vrai que le Confesseur doive croire le Pénitent à sa simple parole, quand il dit qu'il a regret d'avoir offensé Dieu ; mais cela s'entend seulement qu'il le doit croire, quand il a bien examiné toutes choses, & quand par cet examen il est moralement assuré que le Pénitent est bien repentant de ses péchés pour les motifs que nous avons dit, & qu'il a une sincère & sérieuse volonté de s'en corriger, & de faire tout ce qui lui sera ordonné pour cet effet. C'est ainsi qu'il faut entendre cette maxime générale, que le Confesseur doit croire le Pénitent quand il dit qu'il a regret de ses péchés, comme il le croit quand il s'en accuse. Il le doit croire en l'un & en l'autre, quand il n'a pas un sujet raisonnable de douter de la vérité de ses paroles : & comme il ne doit pas croire le Pénitent dans son accusation, quand il juge qu'il ne dit pas tous ses péchés, soit par honte, soit parce qu'il n'a pas bien examiné sa conscience, il ne le doit pas aussi croire sur sa contrition, quand il a des raisons d'en douter, telles que nous les avons dites.

Cette obligation si étroite & si indispensable du Confesseur à examiner l'intérieur du Pénitent, autant que cela se peut faire moralement, vient de ce qu'il agit dans ce Sacrement comme



Juge établi par le Fils de Dieu, & encore de ce qu'il a reçu de lui le pouvoir de retenir les péchés aussi bien que de les remettre. Etant Juge, il ne doit point prononcer une sentence d'absolution si le Pénitent en est digne. Or il ne le peut connoître sans l'examiner avec tout le soin possible, & surtout envers ceux qui sont habitués dans le péché, parce qu'il a raison de douter de leur disposition.

Il est encore obligé à cet examen, par le pouvoir qu'il a reçu de retenir les péchés : car il est certain que ce pouvoir ne s'étend pas seulement à refuser l'absolution à ceux qui en sont manifestement indignes, mais aussi à la refuser ou suspendre à ceux de la disposition desquels il n'est pas suffisamment assuré : autrement ce pouvoir de retenir les péchés seroit presque inutile, s'il ne s'étendoit qu'à refuser l'absolution à ceux qui en sont notoirement incapables. Car pour lors ce n'est pas le Confesseur qui retient les péchés, mais c'est le Pénitent qui se rend indigne de la rémission ; & le Confesseur ne peut pas la donner quand Dieu la refuse.

Il faut donc conclure que les Pénitens n'ont point droit d'obliger leurs Confesseurs à les absoudre sur leur simple parole, quand ils disent qu'ils ont regret de leurs péchés, & qu'ils ont volonté de s'en corriger ; mais qu'ils sont obligés eux-mêmes à laisser au Confesseur le jugement de leur bonne disposition, & à faire

ce qu'il leur ordonnera pour lui en donner des marques plus assurées. Il s'ensuit encore, que les Confesseurs qui se servent de cette maxime, & qui absolvent les Pénitens sans autre assurance de leurs bonnes dispositions que celles qu'ils en donnent par leur parole, ne s'acquittent pas de leur devoir : qu'ils rendront compte à Dieu de la négligence qu'ils apportent à examiner la disposition des Pénitens, & de la précipitation avec laquelle ils absolvent ceux qui ne sont pas bien disposés.

S'ils se souvenoient bien des qualités qu'ils tiennent, non-seulement de Juges, mais de médecins & de pères spirituels de leurs Pénitens, ils garderoient une conduite bien différente de celle qu'ils tiennent ordinairement : car non-seulement comme Juges, ils prendroient garde de ne les point absoudre s'ils n'en sont dignes ; mais étant médecins des âmes, ils leur ordonneroient les remèdes convenables pour guérir leurs habitudes vicieuses, entre lesquels le délai de l'absolution est un des plus efficaces ; & souvent il est nécessaire, parce qu'ils ne sont pas disposés pour la recevoir. Et comme pères, ils auroient pour eux un amour paternel, qui sauroit bien mêler la sévérité avec la douceur pour ramener les enfans à leur devoir.

Que si ces grandes qualités de juges, de médecins & de pères, avec les grandes obligations qu'elles portent avec elles, ne touchent

pas assez les Confesseurs, ils devroient se souvenir de cette horrible menace que Dieu fait à un de ses Prophètes, & en sa personne à tous ceux qui sont chargés du salut du prochain. Il dit qu'il recherchera de leurs mains les ames des pécheurs qu'ils n'auront pas avertis de sa vengeance que leurs crimes leur devoient attirer. Voici ses propres paroles (*Ezech. 3 & 33*) qui méritent d'être bien pesées : *Fils de l'homme, je t'ai établi pour veiller sur la maison d'Israel, & pour lui annoncer ma parole. Si je menace le méchant de lui envoyer la mort, & si tu manques à l'avertir de changer sa méchante vie, il mourra dans ses iniquités ; mais je rechercherai son sang de ta main.* Cela veut dire qu'il vengera la perte du prochain, par la punition de celui qui en aura été la cause par son silence criminel & par sa trop grande indulgence.

Si les Confesseurs trop faciles avoient souvent devant les yeux ces paroles terribles qui s'adressent directement à eux, ils s'acquitteroient tout autrement qu'ils ne font, de l'obligation indispensable qu'ils ont de prendre soin dans la confession du salut des Pénitens : ils ne se contenteroient pas de les avertir légèrement de se corriger de leurs péchés ; mais ils prendroient tous les moyens nécessaires pour leur procurer cet amendement dont Dieu leur commande de prendre le soin, & dont il leur demandera un compte exact au jour du Jugement.

Ils ne diront pas, comme je crois, que ces patoles de Dieu s'adressent aux Pasteurs qui sont chargés du salut des ames, & non pas aux Confesseurs qui embrassent ce ministère librement & par charité : car ils ne peuvent nier qu'ils ne tiennent dans ce ministère la place du Pasteur, & que par conséquent ils sont obligés de s'acquitter dans la confession du même devoir que Dieu impose aux Pasteurs par ces paroles qu'il dit au Prophète. Et puisqu'ils veulent bien se charger du ministère redoutable de la confession, ils sont aussi chargés des devoirs qui y sont attachés, entre lesquels un des plus importans est celui de veiller sur l'amendement des Pénitens. Ce qui est d'autant plus vrai, que les Confesseurs voyent dans la confession l'intérieur du Pénitent que le Pasteur ne voit pas ; & qu'en voyant l'état de sa conscience, ils en connoissent clairement les besoins : ils voyent les moyens qui lui sont nécessaires pour se corriger, & ils peuvent l'obliger à les mettre en pratique ; ce que le Pasteur ne peut point faire à l'égard des Pénitens qui ne se confessent pas à lui.

---

### CHAPITRE XIII.

*On répond aux autres Objections.*

**I**L semble qu'il n'est pas fort nécessaire de répondre ici à ceux qui disent qu'un Confesseur doit bien jnger de son Pénitent : qu'il

ne doit pas croire facilement qu'il le veuille tromper : qu'il doit croire que le Pénitent veut s'amender, quand il se résout à confesser ses péchés, à quoi il a souvent beaucoup de peine.

Cette objection est si foible, qu'elle ne mérite presque point de réponse. Il n'est que trop vrai que les Pénitens, par une ignorance grossière, tâchent souvent de tromper leurs Confesseurs pour obtenir leur absolution, avec laquelle ils se croient bien justifiés de leurs péchés lorsqu'ils ne le sont pas. Il n'est encore que trop vrai que ceux qui ne veulent point tromper leurs Confesseurs, se trompent souvent eux-mêmes, en se croyant bien disposés lorsqu'ils ne le sont pas : de quoi le Confesseur doit juger, & non pas le Pénitent. Et pour ce que l'on dit que le Confesseur doit croire que le Pénitent veut s'amender, quand il se résout à se confesser ; cela pourroit être vrai, si les Pénitens n'avoient jamais d'autres raisons de se confesser que celles de s'amender ; mais on sçait qu'ils en ont souvent d'autres, comme celle du Commandement de l'Eglise pour la confession annuelle, la rencontre des grandes Fêtes, la coutume qu'ils ont de se confesser à certains jours, les regles de quelques Confréries, & enfin le respect humain pour plaire aux hommes, ou pour éviter ce que l'on pourra dire d'eux s'ils manquent à se confesser en certains jours. Tous ces motifs de confes-

sions font bien voir que l'amendement n'est pas toujours le premier motif qu'on se propose dans la confession , & l'expérience fait voir qu'on se confesse souvent sans avoir pensé à se corriger.

Il y a une autre objection qui a un peu plus d'apparence , mais qui n'a pas plus de vérité que la précédente : c'est celle que l'on tire de la parole de Dieu , qui a dit qu'il pardonnera à ceux qui reviennent à lui par la pénitence , & que le péché ne nuira point au pécheur dès le moment qu'il se convertira ( *Ezech. 33* ). D'où l'on infere que comme le pécheur se peut convertir en un jour , on ne doit pas lui différer l'absolution , lorsqu'il dit qu'il est converti , & qu'il veut s'amender.

Il est aisé de répondre que cela seroit vrai , si le Confesseur étoit assuré moralement que la conversion du Pénitent est véritable. Mais comme il a sujet d'en douter à l'égard de ceux qui sont habitués dans le péché mortel , son devoir l'oblige de prendre là-dessus les assurances nécessaires avant que d'absoudre le Pénitent. Et bien loin que l'Ecriture soit contraire à cette pratique , on peut faire voir que c'est elle qui l'ordonne. Voici les marques que Dieu donne par le même Prophète , de la vraie pénitence & d'un vrai Pénitent ; c'est au Chapitre 18<sup>e</sup> où il parle ainsi : *Si le méchant fait pénitence de tous ses péchés : s'il observe tous mes commandemens : s'il fait jugement & justice ,*

*il se conservera la vie , & ne mourra point , & je ne me souviendrai plus de ses iniquités. Et plus bas il dit : Quand le pécheur se sera détourné de sa méchante vie , quand il fera jugement & justice , il sauvera son ame. Qu'est-ce à dire faire pénitence de tous les péchés , & se détourner de ses iniquités , si ce n'est les avoir en horreur , & les regarder comme un objet d'abomination ? Est-ce là ce que fait un Pénitent qui s'accuse de ses péchés d'habitude , comme il a déjà fait plusieurs fois , sans en être touché , & sans avoir pensé que peu ou point à s'en corriger ? Qu'est-ce à dire faire jugement & justice , si ce n'est se juger soi-même , se condamner comme criminel devant Dieu qu'on a offensé , & se soumettre à toutes les peines qu'on a méritées pour satisfaire à sa justice , & pour réparer les injures qu'on lui a faites ? Est-ce là ce que fait un Pénitent qui se juge lui-même digne de l'absolution , qui la demande avec instance , & qui veut obliger son Confesseur à la lui donner après qu'il en a souvent abusé ? Dieu a promis le pardon au pécheur qui reviendra à lui , mais c'est à celui qui reviendra avec un esprit humilié par l'horreur de ses péchés ; c'est à celui qui le cherchera de tout son cœur , & dans toute la tribulation de son ame. Si vous cherchez , dit-il , ( Deut. 4. ) le Seigneur votre Dieu , vous le trouverez , pourvu que vous le cherchiez de tout votre cœur , & dans toute la tribulation de votre*



*âme.* Où est le cœur contrit & humilié de celui qui se confesse de ses péchés d'habitude ? Où est la conversion de son cœur ? Comment connoît-on qu'il est changé ; qu'il n'aime plus ce qu'il aimoit auparavant ; qu'il a de l'horreur pour les choses dont il faisoit ses délices, & pour lesquelles il a abandonné son Créateur & sa dernière fin ? J'avoue que s'il est en cet état où Dieu le demande ici, il mérite l'absolution, & que le Confesseur doit la lui donner, puisque Dieu lui fait la grace de la lui accorder. Mais je soutiens aussi que s'il est en cette disposition, il se soumettra volontiers à tout ce que son Confesseur qui ne le connoît pas encore assez, voudra lui ordonner pour en être plus assuré : plus il sera contrit, plus il se jugera indigne de l'absolution, & il demandera lui-même du tems pour se disposer par des œuvres de pénitence à recevoir cette grace inestimable.

Il y a encore une autre objection que l'on tire de l'Ecriture, qui n'est pas mieux fondée que la précédente. On dit que notre Seigneur a ordonné à Saint Pierre de pardonner jusqu'à soixante & dix-sept fois, c'est-à-dire, toujours ; d'où vient la maxime ordinaire des Confesseurs trop faciles, qu'il faut absoudre *toties quoties*, c'est-à-dire, autant de fois que le Pénitent se confesse.

Si ceux qui objectent ce passage se donnoient la peine de le lire, ils trouveroient

clairement l'abus qu'ils en font : car il n'est parlé en ce lieu-là que du pardon des injures que nous recevons de notre prochain , qu'il faut pardonner autant de fois qu'elles nous sont faites. Les paroles y sont expressees. Saint Pierre demande à notre Seigneur , combien de fois il pardonnera à son prochain les injures qu'il lui aura faites. (*Matth 18.*) Il demande s'il lui pardonnera jusqu'à sept fois. Notre Seigneur lui répond : *Jé ne te dis pas jusqu'à sept fois , mais jusqu'à soixante & dix-sept fois , & comme d'autres l'expliquent , soixante fois sept fois ,* cela veut dire autant de fois qu'il l'aura offensé. Ainsi ce passage n'a aucun rapport à la rémission des péchés qui se fait dans le Sacrement de Pénitence , où le Confesseur ne pardonne pas les injures qui lui sont faites , mais l'offense qui est faite à Dieu par le péché.

Que si de ce commandement de pardonner les injures , on vouloit inférer la facilité avec laquelle les Confesseurs doivent absoudre les offenses qu'on fait contre Dieu , ce seroit très-mal raisonner ; parce qu'un homme est maître de l'injure qui est faite à sa personne , & le Confesseur ne l'est pas de celles qui sont faites à Dieu , pour les pardonner comme il lui plaît : mais il doit suivre la règle que Dieu lui prescrit pour les pardonner. Or cette règle est que le Pénitent soit bien disposé par une véritable contrition de ses péchés , & c'est ce que le Confesseur doit examiner. C'est pourquoi tout ce

que l'on peut inférer de ce passage est , que comme Dieu ne met point de bornes à sa miséricorde , & qu'il pardonne aux hommes les offenses qu'ils lui font , autant de fois qu'ils reviennent à lui par un véritable esprit de pénitence , le Confesseur doit absoudre le Pénitent , autant de fois qu'il se confesse avec les dispositions requises , & cela est sans doute. Mais il faut que le Confesseur connoisse cette disposition , & qu'il employe à cela les moyens nécessaires , en la manière que nous avons dit : ainsi ce passage ne prouve rien contre nous. Et si on vouloit s'en servir par des conséquences , on prouveroit que le Confesseur devroit absoudre le Pénitent , lors même qu'il ne témoigne aucun regret de ses péchés ; comme nous sommes obligés de pardonner au prochain les injures qu'il nous a faites , lors même qu'il n'en demande point pardon , qui seroit une conséquence très-fausse.

Il faut encore répondre ici à une difficulté qui a quelque apparence de raison , & qui surprend quand elle n'est pas bien entendue. On dit que le délai de l'absolution rebute souvent les Pénitens ; qu'il leur donne de l'aversion pour le Sacrement de Pénitence ; qu'ils ne reviennent pas au jour qu'on leur a marqué , & que cela leur donne occasion de continuer dans leurs péchés plus qu'auparavant , & qu'ainsi ce délai fait souvent plus de mal que de bien. Ils ajoutent encore , que la confession étant

d'elle-même une chose difficile, il n'est pas à propos de la rendre plus fâcheuse en différant l'absolution.

Je réponds premièrement, que si quelques Pénitens se reburent du délai qu'on leur fait de l'absolution quand il leur est nécessaire, cela vient de ce qu'ils n'y sont pas accoutumés, & de ce qu'ils ont toujours trouvé des Confesseurs qui leur ont donné l'absolution après toutes leurs rechutes, sans leur en avoir jamais fait de difficulté. Ainsi ce rebut des Pénitens vient de la faute des Confesseurs qui devroient se corriger de leur indulgence, plutôt que de l'appuyer sur un mal dont ils sont eux-mêmes la cause.

Je réponds secondement, que si cela arrive à quelques-uns des Pénitens, comme on n'en doute point, parce que la plupart sont mal disposés & mal instruits; il s'en trouve aussi plusieurs qui reçoivent très-bien le délai de l'absolution, quand on leur fait voir le besoin qu'ils en ont, & le grand bien qui leur en reviendra pour leur salut. Si les Confesseurs s'acquittoient bien de leur devoir en cet endroit, pour faire entendre à leurs Pénitens les raisons qu'ils ont de leur différer l'absolution, ils y trouveroient beaucoup moins de résistance qu'ils ne se l'imaginent; & Dieu bénissant leurs bonnes intentions, disposeroit les cœurs des Pénitens à suivre cette conduite si juste & si salutaire.

Troisièmement,

Troisièmement, je réponds qu'à l'égard des Pénitens à qui cette conduite des Confesseurs ne plaît pas, c'est encore mal raisonner que de dire qu'il ne faut point s'en servir, parce qu'ils offensent; car si elle leur est nécessaire, comme elle l'est souvent, il faut l'employer non-obstant leur résistance. Il est du devoir indispensable du Confesseur de ne pas donner l'absolution à un Pénitent qui n'est pas en état de la recevoir: si le Pénitent s'en rebute, c'est sa faute, & non pas celle du Confesseur.

Il doit lui représenter qu'il ne peut pas lui donner l'absolution, s'il n'est pas mieux disposé: que celle qu'il lui donneroit en cet état ne serviroit qu'à le rendre plus criminel devant Dieu: que s'étant déjà confessé plusieurs fois sans amendement, il a grand sujet de douter de ses confessions précédentes: qu'il doit penser à les réparer par une autre meilleure, & même par une générale de tous ses péchés. Il trouvera souvent que le Pénitent se rendra à ses remontrances; ou s'il n'y acquiesce point pour-lors, elles pourront avoir leur effet en un autre tems; & en tout cas le Confesseur aura fait son devoir, & il aura obéi à la parole de Dieu qui lui commande de reprendre le pécheur de ses iniquités, & de l'avertir de la vengeance qui est prête à tomber sur lui. Si le pécheur en profite, le Confesseur en aura de la consolation; s'il n'en profite pas, il aura délivré son ame des justes reproches que Dieu

lui en pourroit faire, C'est ce que Dieu a déclaré lui-même par le Prophète que nous avons déjà cité : car après avoir dit que le Prophète qui n'aura pas averti le pécheur de se convertir, lui répondra de sa perte ; il ajoute (*Ezech. 3.*) que celui qui aura fait son devoir, quoique sans effet, sauvera son âme ; & que le pécheur perdra la sienne pour avoir méprisé ses avertissemens.

Quant à ce que l'on dit que la confession étant une chose difficile, il ne faut point la rendre plus fâcheuse par le délai de l'absolution, qui peut faire plus de peine aux Pénitens que la confession même ; je réponds que cela est vrai, quand ce délai n'est pas nécessaire pour l'assurance du Sacrement, ou pour l'amendement du Pénitent : mais quand l'une ou l'autre de ces deux nécessités se rencontrent, la difficulté de la confession ne doit pas empêcher que l'on employe ce moyen. C'est très-mal raisonner que de dire qu'il ne faut pas ordonner un second remède quand il est nécessaire, parce que le malade a eu beaucoup de peine à prendre le premier ; & on se moquerait d'un Médecin qui agiroit de la sorte. Il est du devoir du Confesseur d'adoucir ce remède autant qu'il le peut, & de l'employer avec beaucoup de prudence. Mais de ne vouloir pas s'en servir par la crainte d'affliger le Pénitent, ou de lui déplaire, c'est faire comme un Médecin qui aime mieux laisser mourir un ma-



lade que de lui ordonner un remède qu'il a en aversion, quoique sa guérison & sa vie en dépendent. Ainsi tant s'en faut que ce soit une bonne conséquence de dire qu'il ne faut point différer l'absolution aux Pénitens, à cause de la peine qu'ils ont de confesser leurs péchés, qu'au contraire il s'ensuit que s'ils ont de la peine à se confesser, il ne faut pas leur rendre cette peine inutile & infructueuse, comme on le feroit, si on leur donnoit une absolution précipitée qui n'effaceroit pas leurs péchés, ou qui ne seroit suivie d'aucun amendement.

Je réponds en second lieu, que si la confession est difficile, c'est à ceux qui ne connoissent pas les grands biens qu'elle apporte; tels que sont la rémission des péchés qui méritent la damnation éternelle, la réconciliation avec Dieu, le repos de conscience, les grands secours qu'on y reçoit pour se conserver dans la grace de Dieu, tant par la vertu du Sacrement, que par les avis d'un bon Confesseur. Ceux qui considèrent bien tous ces avantages de la confession, ne s'arrêtent guères à la peine qu'ils ont de confesser leurs péchés, mais bien à faire en sorte que la confession ne leur soit pas inutile ou nuisible, comme elle le seroit s'ils recevoient l'absolution sans y être bien disposés.

Il faut encore répondre à une autre difficulté contre le délai de l'absolution qu'on dit être souvent impossible : on en donne pour exem-



ple la confession des malades , & surtout de ceux qui sont en danger de mort ; les confessions de ceux qui sont obligés par quelque raison pressante de communier le jour ou le lendemain de leur confession : par exemple , c'est un enfant qui va faire ordinairement ses dévotions avec son pere , une fille avec sa mere ; c'est un Pénitent qui demeure dans une Communauté où il y a une communion générale à certains jours , & d'autres semblables rencontres où l'on prétend que le Confesseur ne peut différer l'absolution. Je réponds encore premièrement , que ces cas particuliers ne concluent rien à l'égard de ceux qui n'y sont pas ; & qu'ainsi notre maxime du délai de l'absolution à ceux qui sont dans l'habitude du péché , demeure toujours en sa force hors de ces rencontres particulières. Il n'y a personne qui ne voye que c'est très-mal raisonner de dire qu'on ne doit jamais différer l'absolution , parce qu'il y a quelquefois des nécessités pressantes de la donner , comme il arrive dans les confessions des malades & de tous ceux qui sont exposés à quelque danger de mort.

Et pour répondre au cas particulier qu'on propose , je dis que le Confesseur peut & doit donner l'absolution à un malade qui est dans l'habitude du péché , pourvû qu'il en témoigne un regret suffisant. La raison est qu'il est obligé d'assurer le salut du Pénitent , & qu'il n'en a point pour-lors d'autre moyen que celui de

l'absoudre , sur le témoignage qu'il donne de sa contrition.

Il est donc obligé pour - lors , me direz-vous , de croire le Pénitent sur sa simple parole , pourquoi donc ne le croira-t'il pas en un autre tems ?

Je répons que la conséquence ne vaut rien , & qu'il y a bien de la différence à faire entre un Pénitent malade & un qui est en santé. Le premier ne peut point donner d'autres preuves de sa contrition que par ses paroles ; c'est pourquoi le Confesseur est obligé de le croire dans cet état pressant. Mais celui qui est en santé , peut donner des marques plus certaines par des actions de pénitence qu'il est en état de faire ; & comme il a souvent manqué à la promesse qu'il a faite de s'amender , le Confesseur ne doit pas s'y assurer , qu'il n'en voye des preuves par les effets d'un amendement effectif , comme nous l'avons montré.

Au reste on ne peut pas nier que la confession d'un malade qui a été & qui est encore dans l'habitude du péché , ne soit très-difficile , à cause de la peine qu'il y a de s'assurer moralement qu'il est touché d'une véritable douleur de ses péchés. Les sages Confesseurs y prennent toutes les précautions possibles pour s'en assurer. Car en voyant d'un côté le danger du malade , ils lui représentent tout ce qui est nécessaire pour l'exciter à la contrition & à revenir à Dieu de tout son cœur , afin de lui donner

l'absolution avec toute l'assurance qui est possible pour-lors. Et en considérant aussi qu'il peut revenir en santé, ils prennent un grand soin de lui prescrire tout ce qu'il aura à faire pour se corriger de ses péchés, au cas que Dieu la lui renvoye.

Quant aux autres rencontres qui ont été proposées, où on prétend qu'il est difficile de remettre l'absolution, je réponds que le Confesseur doit faire son possible pour donner à ses Pénitens les moyens de se dispenser de la communion. Que s'il ne le peut pour une première fois qu'ils s'adressent à lui, il les disposera le mieux qu'il lui sera possible à avoir une véritable contrition de leurs péchés, & il leur donnera des moyens pour s'en abstenir jusqu'à leur première confession. Si ces Pénitens profitent de ces moyens, & s'ils font un amendement considérable, le Confesseur pourra encore les absoudre, comme nous avons dit au Chapitre précédent. Mais s'ils ne se sont pas corrigés, & s'ils n'ont rien fait ou peu de chose à cette fin, il doit suivre sa règle, qui est de ne point absoudre un Pénitent qu'il doit croire n'être pas disposé, & lui donner les meilleurs moyens qu'il pourra pour éviter la communion.

Le plus assuré remède pour prévenir ces inconvéniens, seroit que les peres & meres fissent connoître à leurs enfans qu'ils sont libres de communier quand ils voudront, suivant

l'avis de leur Confesseur ; & que les Supérieurs des Communautés se contentassent d'exhorter un chacun à communier souvent, sans y obliger personne, qu'autant que les Confesseurs le trouveront à propos. C'est ce que l'Eglise même a eu la bonté de faire en obligeant les Fidéles à la communion pascalle, pour laquelle elle a donné le tems de quinze jours. Car étant éclairée comme elle est du Saint Esprit, & sçachant très-bien qu'il peut arriver souvent que les Pénitens ne soient pas disposés à communier précisément dans ce tems-là, elle a laissé à la prudence des Confesseurs de leur différer la communion à un autre tems. C'est ce qu'elle a déclaré quand elle a dit que *chacun communieroit dans le tems de Pâques, si ce n'est qu'il le diffère par l'avis de son Confesseur pour quelque cause raisonnable*. Cette addition fait bien voir que c'est en vain que l'on apporte l'obligation de la communion pascalle, pour prouver que l'on ne peut pas différer l'absolution au moins en ce tems-là, puisque l'Eglise permet de la différer ; & par cette permission elle suppose que le Confesseur peut avoir des raisons de différer l'absolution.

Ils ne reste plus qu'une difficulté à résoudre, qui est celle que les Pénitens font souvent à leurs Confesseurs, quand ils veulent leur remettre l'absolution : ils disent qu'ils peuvent mourir pendant ce tems-là, & que mourant sans absolution ils seroient damnés. C'est une

chose étonnante de voir comme l'esprit humain est ingénieux à se tromper lui-même. Ceux qui vivent dans les rechutes continuelles des péchés mortels, ne craignent point de mourir quand ils passent des semaines, des mois & des années entières en état de péché, & dans un danger continuel de damnation ; & ils craignent de mourir durant quelques semaines qu'ils emploieront à s'abstenir de leurs péchés, & à s'attirer sur eux la miséricorde de Dieu, par des gémissemens de cœur, & par des œuvres de pénitence & de mortification. Ils ne craignent point la mort, lorsqu'ils offensent Dieu actuellement, & qu'ils doivent plus craindre les effets de sa colère ; & ils la craignent dans le tems même où ils s'efforcent de l'appaiser. Ils demandent avec instance l'absolution de leurs péchés pour assurer leur salut ; & ils ne veulent point se disposer par des œuvres de pénitence à bien recevoir cette absolution, en sorte qu'elle puisse les en assurer. Une absolution précipitée qu'ils obtiennent par importunité ou par surprise, les met hors d'inquiétude par un faux repos de conscience qu'elle leur donne ; & ils ne considèrent pas que l'absolution des hommes ne sert de rien sans celle de Dieu ; & que s'ils n'ont pas les dispositions requises pour la recevoir, Dieu les condamne au même tems que le Prêtre les absout.

Enfin, pour dernière réponse à cette diffi-

culté, je dis que l'Eglise sçavoit fort bien que les hommes étoient mortels, lorsqu'elle différoit durant un long-tems le Baptême aux Catéchumenes, & l'absolution aux Pénitens. La crainte qu'ils mourussent avant le Baptême ou sans l'absolution, ne l'a pas empêchée de leur faire prendre du tems pour se disposer à bien recevoir l'un ou l'autre de ces deux Sacremens. Elle a espéré raisonnablement de la miséricorde de Dieu, que les Catéchumenes ne mourroient pas soudainement sans avoir le tems de recevoir les Sacremens; ou que les œuvres de pénitence qu'ils faisoient avec le desir de les recevoir, leur mériteroient la grace d'une parfaite contrition qui les justifieroit devant Dieu sans la réception actuelle du Sacrement. Et c'est aussi ce que les Pénitens peuvent espérer quand ils travaillent fidèlement à se disposer par la contrition du cœur & par les œuvres de pénitence à recevoir l'absolution de leurs péchés: & c'est pourquoi la crainte de mourir ne doit pas les empêcher d'obéir à leurs Confesseurs, quand ils trouvent à propos de leur différer l'absolution; mais plutôt ils doivent par cette crainte s'exciter eux-mêmes à bien faire tout ce qui leur est ordonné pour se disposer à la recevoir utilement, en sorte qu'elle les remette dans la grace de Dieu & dans le chemin du salut.

Enfin, pour conclure tout ce que nous avons dit de l'utilité, & même de la nécessité qu'il y

a de ne point absoudre les Pénitens qui sont dans des péchés d'habitude autant de fois qu'ils s'en confessent, mais de leur faire prendre du tems pour se disposer à recevoir l'absolution de leurs péchés ; je vous prie, THEOTIME, de considérer si les Pénitens qui résistent à cette conduite des sages Confesseurs, le font par un dessein de changer de vie, & de se corriger de leurs péchés, ou plutôt pour ne s'amender jamais, en demeurant toujours dans leurs vieilles habitudes. Vous connoîtrez qu'ils ne cherchent point à se corriger, mais à demeurer toujours dans leur vie lâche & molle, qui ne veut se contraindre en rien pour s'amender. Vous en jugerez facilement par vous-même, si par malheur vous avez été dans quelque habitude de péché ; & vous avouerez que vous avez eu rarement dans vos confessions une sérieuse résolution de vous corriger. C'est pourquoi si vous y êtes encore, je vous conjure de rentrer en vous-même, pour reconnoître le danger extrême où vous êtes de votre salut. Considérez combien de mauvaises confessions vous pouvez avoir faites dans cette habitude de péché où vous avez été, vous étant souvent confessé sans avoir aucun regret de vos péchés, & sans volonté de vous amender : combien de fois vous avez cru être bien absous, lorsque vous ne l'étiez pas, & tout cela par votre faute, ayant cherché les Confesseurs les plus indulgens, qui vous ont toujours ab-



sous dans toutes vos rechutes, & peut-être ayant quitté ceux qui ont voulu vous conduire par une voie plus assurée pour sortir de vos péchés, & pour vous mettre dans le vrai chemin du salut. Cela étant ainsi, cher THEOTIME, ne demeurez pas plus long-tems dans ce malheureux état; sortez du danger où vous êtes; réparez toutes vos mauvaises confessions par une autre meilleure. Faites-la avec toute la préparation possible, en y apportant les conditions nécessaires, une véritable douleur de vos péchés, une sérieuse résolution de vous amender, & une soumission parfaite à tout ce qui vous sera ordonné par un bon Confesseur. Choisissez-le exprès à cet effet: & afin que vous le puissiez mieux connoître, lisez les marques que je vous en donnerai au Chapitre suivant.

---

#### CHAPITRE XIV.

##### *Du choix d'un Confesseur.*

**S**I les Pénitens avoient autant de desir & d'affection pour le salut de leur ame & pour la vie éternelle, qu'ils en ont quand ils sont dangereusement malades pour la santé de leurs corps & pour cette vie mortelle, il ne seroit pas besoin de leur donner aucun avertissement sur le choix qu'ils doivent faire de leur Confesseur.

Quand ils sont tombés dans une grande maladie, ils ne prennent pas le premier Médecin qui se rencontre, encore moins choisissent-ils les plus ignorans & les moins expérimentés. Ils ne disent point : celui-là est assez capable pour moi ; il est reconnu pour Médecin, il doit sçavoir sa profession : s'il ne la sçait pas, c'est sa faute, & non pas la mienne : il en répondra devant Dieu.

A votre avis, THEOTIME, agissez-vous de la sorte, quand vous demandez un Médecin dans une forte maladie ? Et si vous en entendiez un autre qui en fit de même, ne diriez-vous pas qu'il auroit perdu le sens ? Cela est sans doute.

Cependant c'est ce qui se fait très-communément par les Pénitens, lorsqu'ils ont à choisir un Confesseur qui est un Médecin de leurs ames, pour les tirer de la mort éternelle, & pour les mettre dans le chemin du salut. Ils croient que le premier trouvé est trop bon pour eux. Ils disent que tous les Confesseurs sont capables ; que s'ils ne l'étoient pas, on ne les exposerait pas à cette fonction.

C'est le raisonnement de plusieurs, qui prennent plaisir à se tromper eux-mêmes par ces raisons apparentes, qu'ils ne voudroient pas suivre quand il s'agit de la guérison de leurs corps. Ils diroient, & avec raison, qu'encore que tous les Médecins puissent être capables, néanmoins tous ne le sont pas également ;

qu'il y a des maladies plus grandes pour lesquelles les plus habiles sont nécessaires; & que les malades meurent souvent par la faute des Médecins trop peu expérimentés. On leur en diroit autant des Confesseurs.

Il y en a d'autres qui font encore pis, & qui non contents de ne faire aucun choix des meilleurs Confesseurs, prennent à dessein les moins habiles en toutes choses : les moins sçavans, pour découvrir quantité de péchés qu'ils commettent, leur en montrer la grieveré, & leur en donner de l'horreur : les moins prudens, pour leur faire les remontrances convenables, & pour leur donner les avis nécessaires, & les remèdes propres aux maladies de leur ame : les plus indulgens pour l'imposition de la pénitence : les plus faciles à résoudre les difficultés; en un mot, ceux qui pénètrent moins les consciences, qui passent légèrement sur toutes choses, qui n'interrogent point, ou fort peu, ne font que peu ou point de remontrances, ou qui n'en font que de générales, sans en venir aux particulières; qui se contentant d'écouter ce qu'on leur dit, imposent une pénitence telle quelle, & donnent l'absolution, sans examiner si le Pénitent est bien disposé à la recevoir. Ce sont les Confesseurs les plus suivis, & que la plûpart recherchent avec empressement.

Y a-t'il aveuglement semblable à celui-là? N'est-ce pas se tromper soi-même, & vouloir

être trompé pour se damner plus librement & sans remords de conscience ? Les Chrétiens ne sont-ils pas bien malheureux, de rendre si véridique en leurs personnes cette fâcheuse plainte que Dieu faisoit autrefois du peuple Juif. *Ce peuple*, disoit-il, *irrite incessamment ma colère : ce sont des enfans trompeurs, qui ne veulent pas ouïr la loi de Dieu ; qui disent aux voyans, ne voyez pas ; & aux sçavans, ne cherchez pas pour nous les bonnes choses. Parlez-nous des choses qui nous flattent, & entreprenez-nous d'erreurs & de faussetés.* (Isaïe, 30. 9.).

Cependant combien de désordres arrivent de ces sortes de confessions ? On se confesse par routine, & non par un esprit de pénitence, sans honte & sans douleur de ses péchés, sans penser sérieusement à s'amender : ainsi on demeure toujours dans le vice. On passe toute la vie dans une récidive perpétuelle, sans changement, sans amendement ; & on court le grand chemin de la damnation.

Ce mal vient souvent de la faute des Confesseurs ignorans, ou négligens, ou lâches & complaisans, qui ressemblent à ces Prophètes du peuple Juif, à qui Jérémie attribuoit la cause de la désolation de Jerusalem. (Lament. 2.) *Tes Prophètes t'ont annoncé des faussetés & des rêveries au lieu de te faire connoître tes iniquités, pour t'exciter à en faire pénitence. Mais si les Confesseurs sont cause de la dépra-*

vation & de la damnation des Chrétiens, les Pénitens qui les choisissent, n'en sont pas moins coupables, comme nous avons dit.

Ne faites point ainsi, THEOTIME, & ne soyez pas si aveugle que d'être de ce nombre, & de chercher des conducteurs qui vous laissent aller au précipice sans vous retenir. Cherchez votre salut quand vous vous confessez, & pour cela choisissez toujours les plus habiles Confesseurs, & ceux que vous croirez les plus capables pour vous retirer du vice, & pour vous conduire sûrement dans le chemin du salut. Nous avons dit en l'Instruction de la Jeunesse ce qu'il faut pour le choix d'un Directeur, en la seconde Partie, Chapitre V. qu'il est à propos que vous lisiez attentivement.

## CINQUIÈME PARTIE.

*De la conservation de la grace après la confession, contre la rechute du péché.*

### CHAPITRE PREMIER.

*De l'importance du Sujet.*

**J**E traite ici du soin que les Pénitens doivent prendre de se conserver dans la grace de Dieu, après qu'ils y sont rentrés par le Sa-

crement de Pénitence ; parce que c'est une chose à laquelle on ne fait pas pour l'ordinaire toute l'attention qu'elle mérite. Cette conservation de la grace est si importante , que c'est le principal fruit , & comme la dernière fin de ce Sacrement , qui n'est pas institué seulement pour la rémission des péchés , mais pour remettre les Pénitens dans le chemin du salut. Or on ne peut être dans ce chemin , ni arriver au salut , sans conserver cette même grace , & sans y persévérer fidèlement.

C'est un grand bien à la vérité pour un pécheur d'être rentré dans la grace de Dieu , qu'il avoit perdue , & d'être remis au rang de ses enfans & au nombre des héritiers de la vie éternelle.

Mais si ce bonheur n'est conservé avec grand soin , & si on le perd facilement , quand on l'a acquis avec peine ; de quoi sert-il , si ce n'est à nous rendre plus misérables en nous-mêmes devant Dieu , par le tort que nous faisons à la sainte Pénitence , en la privant du fruit qu'elle doit porter , comme Tertullien l'a fort bien remarqué , quand il a dit que la Pénitence ne sert de rien , quand elle ne fait point changer de vie ; parce que pour-lors elle est privée du fruit pour lequel Dieu l'a donnée aux hommes , qui est leur salut.

Il n'y a point de criminel , qui ayant reçu l'absolution de son crime par la bonté du Prince , veuille le commettre encore à la première



occasion, & qui ne craigne point d'attirer sur lui son indignation par une seconde offense, & encore moins par plusieurs réitérées autant de fois qu'il en a reçu le pardon.

Le malade qui est sorti d'une forte maladie fait tous ses efforts pour ne pas retomber dans une seconde, qui est toujours plus dangereuse que la première. Il n'y a que les maladies de l'ame dans lesquelles on ne craint point de retomber, quoiqu'elles soient infiniment plus pernicieuses & plus funestes que celles du corps.

Les Chrétiens font à l'égard de Dieu ce que pas un homme n'oseroit & ne voudroit faire envers son Prince, ni même envers son ami. Il n'y a personne qui ose offenser de nouveau son ami, après qu'il lui a pardonné, & qui ne se soucie point de perdre son amitié autant de fois qu'il y est rentré. Il arrive encore moins qu'un homme fasse comme une coutume & un ordinaire d'offenser son ami, & de lui en demander pardon. Et si cela arrivoit, on auroit raison de dire que cette amitié seroit une momerie, & que ce seroit non-seulement se moquer d'un ami, mais le baffouer honteusement comme le plus misérable de tous les hommes.

C'est néanmoins ce que les Chrétiens font à l'égard de Dieu. Ils reviennent à lui de tems en tems par le Sacrement de Pénitence. Ils confessent leurs péchés : ils en demandent par-



don : ils s'enabstiennent durant quelques jours , & ensuite ils y retournent comme auparavant , avec moins de crainte de perdre la grace de leur Créateur & de leur souverain Juge , qu'ils n'en ont de déplaire au moindre de leurs amis.

Ils passent ainsi toute leur vie , se confessant de tems à autre , & retournant toujours à leurs péchés mortels après qu'ils s'en sont confessés : en sorte que leur vie est une suite perpétuelle & comme un enchaînement de rechutes dans le péché après la confession ; comme si ce Sacrement n'étoit fait que pour les faire éviter à l'avenir.

O Dieu ! THEOTIME , est-il possible que ce dérèglement se trouve parmi les Chrétiens , & que des hommes éclairés de la lumière de la foi agissent avec Dieu d'une manière si déraisonnable & si indigne ? Est-ce savoir ce que c'est que le Sacrement de Pénitence ? Est-ce croire que c'est un Sacrement de réconciliation avec Dieu , & que la réconciliation ne se fait pas pour un tems , mais pour toujours ? Est-ce connoître la grandeur de Dieu , & estimer ce que vaut sa grace & son amitié , que de la perdre ainsi continuellement , & de faire coutume & habitude de s'en retirer autant de fois qu'on y a été reçu par sa pure miséricorde ?

Si Dieu ne nous recevoit que rarement & difficilement en sa grace après que nous l'avons offensé , chacun seroit sur ses gardes ; on craindroit de retomber dans le péché & de ha-

zarder son salut éternel , en abusant de la bonté de Dieu par des offenses réitérées. Mais parce que l'on croit qu'on sera reçu de lui quand on voudra , & qu'il ne faut que se présenter au Sacrement de Pénitence pour obtenir la rémission de ses péchés , on se donne la liberté d'en faire de nouveaux en toutes rencontres , & on prend occasion de sa bonté , pour continuer à l'offenser , & pour faire un si grand mépris de son amitié , que de s'en retirer autant de fois qu'on y est rentré : traitement qu'on ne fait pas aux personnes dignes du dernier mépris.

Vous voyez donc , THEOTIME , combien ce sujet est de grande conséquence ; & que comme il mérite d'être traité solidement , il demande aussi une grande réflexion de votre part. C'est ce que je vous prie de faire sur les Chapitres suivans.

---

## CHAPITRE II.

*Combien la rechute dans le péché est un grand mal.*

**T**OUT ce que je viens de dire , vous fait assez voir que la rechute dans le péché est un mal qui doit donner de l'horreur à tout le monde : vous en serez encore plus persuadé , quand vous l'apprendrez du Saint Esprit même par les lumières qu'il lui a plu nous en donner dans l'Ecriture sainte.

Premièrement, le Sage en l'Ecclésiastique considérant la grandeur de ce mal, dit qu'il ne le peut voir sans entrer en une juste colère. Il dit (*ch. 26.*) qu'il y a deux choses qui l'affligent sensiblement quand elles arrivent : l'une est de voir un grand homme de guerre, qui après avoir servi long-tems, est réduit à la pauvreté : l'autre est de voir un homme de bon sens, qui est méprisé, au lieu d'être estimé comme il le mérite. Mais il ajoute qu'il y en a un troisième qu'il ne peut souffrir, & qui lui cause une dernière indignation, c'est de voir *un homme qui passe de l'état de la justice & de la sainteté à celui du péché*, & qui abandonne la vertu pour courir après le vice. Il assure que Dieu lui fera ressentir un jour les effets de sa justice.

Il s'écrie en un autre lieu contre ceux qui ont abandonné le chemin de la vertu, & qui se laissent aller dans le vice. Malheur à vous, dit-il, (*Eccli. 2.*) qui avez quitté les chemins droits pour prendre ceux du vice. Et que ferez-vous, quand Dieu examinera votre vie & vos actions ?

L'Apôtre Saint Pierre (*2. Ep. 2.*) emploie son plus grand zèle contre ceux qui retournent au péché, après y avoir renoncé par la profession du Christianisme. Il dit qu'ils *retombent en un état pire que le premier* duquel ils sont sortis par leur conversion, qui étoit un état de ténèbres & de péché : qu'il *vaudroit mieux*

*qu'ils n'eussent jamais connu la vérité, que de l'avoir abandonnée après l'avoir connue : qu'en retournant à leurs péchés, ils se rendent semblables au chien qui reprend ce qu'il a vomé, & au pourceau qui se vaautre dans le boubrier après avoir été lavé. Que peut-on dire de plus fort contre la rechute dans le péché ? C'est le Saint Esprit même qui en parle ainsi par la bouche de cet Apôtre.*

Ajoutez ce qu'il en dit encore par le Concile de Trente, en ces belles paroles que nous avons citées ci-dessus en la quatrième Partie, Chapitre III, par lesquelles il décrit avec tant de force l'énormité de la faute de ceux qui retombent dans le péché après le Baptême. Il remarque quatre circonstances notables qui aggravent cette rechute. La première est, qu'ils pechent après avoir été une fois délivrés de la captivité du péché & du diable : remarquez ce mot, *une fois*. La seconde, qu'ils pechent après avoir reçu la grace du Saint Esprit. La troisième, qu'ils pechent avec connoissance. La quatrième, qu'en péchant ils violent le temple du Saint Esprit. Considérez bien ces quatre circonstances, cher THEOTIME, en les examinant mûrement l'une après l'autre ; vous verrez ce que c'est que de retomber dans le péché, après que Dieu nous a fait la grace de nous le pardonner : & si cette rechute enferme en elle tant d'indignités pour la première fois, que doit-on dire de celles qui sont plus fré-

quentes, & dont toute la vie n'est qu'une suite & un renouvellement perpétuel ?

### C H A P I T R E   I I I .

*Des trois grandes indignités qui se rencontrent dans le péché de rechute ; l'ingratitude , la perfidie , & le mépris de Dieu.*

**C'**EST pour vous montrer davantage la gravité du péché de récidive , que je le distingue par trois circonstances qu'il enferme toujours & qui le rendent très énorme.

La première est une ingratitude prodigieuse qu'il commet envers Dieu, en l'offensant de nouveau après une infinité de bienfaits qu'il a reçus de lui, & sur-tout après avoir été par sa pure miséricorde délivré du péché & de la mort éternelle ; & cela non pour une fois seulement, mais plusieurs.

Pesez bien cette ingratitude, THEOTIME, & jugez ce que c'est d'être ingrat à son Seigneur, à son Libérateur, à celui de qui on tient tout, & enfin à Dieu même. Si le Concile de Trente exagère si fort le premier péché que l'on fait après le Baptême, sur ce qu'on offense Dieu après avoir été une fois délivré de la captivité du péché & du diable, qu'est-ce qu'on doit dire de ceux qui retombent dans le péché, après qu'ils ont été délivrés, non-seulement une fois, mais fort souvent par le

Sacrement de Pénitence? Y a-t'il une ingratitude semblable à celle-là? O peuple Chrétien, est-ce ainsi que vous traitez votre Dieu? Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit & le jugement, pour oublier ainsi les grands bienfaits de votre Créateur, pour l'offenser continuellement, après qu'il vous a reçu tant de fois en sa grâce?

Mais remarquez qu'il ne vous a jamais reçu en sa réconciliation, que sur le regret que vous lui avez témoigné de l'avoir offensé, & sur la promesse que vous lui avez faite de lui être fidèle, & de ne l'offenser jamais. Ainsi vous n'êtes pas seulement un ingrat en l'offensant de nouveau, après qu'il vous a pardonné; mais un perfide & un traître, qui est la seconde indignité qui aggrave le péché de rechute: perfide, parce que vous faites contre votre parole & contre la promesse solennelle que vous avez faite à Dieu, que vous le serviriez à l'avenir; promesse que vous avez faite solennellement entre les mains de la sainte Eglise, à la face des Anges, non pas à un homme, mais à Dieu même. Vous rougiriez de honte, si vous manquiez de parole à un homme; & vous faites coutume d'être infidèle à Dieu, à qui rien ne déplaît tant qu'une promesse faite légèrement & mal accomplie (*Ecclesi. 5.*)

Ajoutez que non-seulement vous êtes perfide, mais votre perfidie est une trahison que vous faites à Dieu, parce que vous le quittez pour vous donner à son ennemi, qui est le dia-

ble , pour le servir de nouveau contre Dieu même. C'est ce péché que Tertullien exagère si puissamment au Livre de la Pénitence , où il dit que celui qui retourne au péché après avoir renoncé au diable par la pénitence , offense grièvement la majesté de Dieu ; parce qu'il donne sujet à cet ennemi de se réjouir de son retour , & de triompher insolemment contre Dieu , ayant regagné la proie qui lui étoit échappée. Il ajoute que c'est une manifeste préférence que l'on fait du diable à Dieu même , lorsqu'ayant été à l'un ou à l'autre , on quitte si facilement le service de Dieu pour se donner à son ennemi ; & qu'en retournant au péché , celui qui auparavant avoit voulu apaiser Dieu par la pénitence , comme s'il se repentoit de cette bonne action , veut faire satisfaction entière au diable , en révoquant sa pénitence , & en faisant , pour ainsi dire , pénitence d'avoir fait pénitence , se rendant par ce funeste changement autant haï de Dieu , qu'il sera bien venu du diable.

Pésez bien ces réflexions , THEOTIME , en relisant attentivement toutes ces belles paroles de Tertullien. Vous y verrez clairement le mal que vous faites contre Dieu , si vous êtes si malheureux que de retourner à vos péchés , quand vous les avez quittés par la pénitence. Vous y trouverez non-seulement l'horrible ingratitude que vous commettez contre Dieu , & la perfidie dont vous vous rendez coupable



à son égard , mais encore plus le mépris énorme que vous faites de ses graces & de lui-même.

Car quel plus grand mépris peut-on faire de Dieu , que de préférer la jouissance des plaisirs & des biens défendus , à sa grace & à son amitié ? N'est-ce pas estimer ces choses plus que la grace de Dieu , & mettre ( comme dit Tertullien ) le diable qui les présente , au-dessus de Dieu qui les défend ?

Et pour vous faire toucher très-sensiblement la grandeur de ce mépris , je vous demande si on peut mépriser davantage une personne , que de se retirer continuellement de son amitié , après qu'on y est rentré : l'offenser toujours de nouveau après la réconciliation ; être presque toujours mal avec elle , dans l'espérance de s'y remettre bien quand on voudra ? Ne diroit-on pas que celui qui traiteroit ainsi un ami , le prendroit pour un stupide & pour un insensé , qui n'auroit aucun ressentiment du mépris qu'on fait de Dieu , ou qu'il se mocqueroit de son amitié , & qu'il ne s'en soucieroit pas plus que de sa disgrâce ? Il n'y a point de mépris comparable à celui-là ; & c'est celui que l'on fait de Dieu par cette rechute continuelle après la confession : mépris qui doit faire craindre de grandes punitions de Dieu à ceux qui s'en rendent coupables. C'est ce que nous allons voir.

## CHAPITRE IV.

*Que ceux qui retombent souvent dans leurs péchés, exposent leur salut à un extrême danger.*

**L**E commun des Chrétiens qui vivent dans cette rechute ordinaire du péché, a coutume de dire que Dieu est bon & miséricordieux, & de se servir de l'espérance de la miséricorde, pour ne s'amender jamais. Ce qui est une erreur insupportable, dont il faut vous défabufer ici, cher THEOTIME, & vous faire voir qu'il n'y a rien qui conduise davantage à la damnation éternelle, que cette fausse & damnable présomption de la miséricorde de Dieu pour ne se point corriger de ses vices.

Et premièrement, c'est en cela que consiste la grandeur & l'excès du mépris que l'on fait de Dieu, que l'on prend sa bonté & sa miséricorde pour une occasion de l'offenser davantage, & de ne demeurer pas long-tems dans sa grace, parce que l'on croit y revenir toujours facilement.

Mais en second lieu, ceux qui prennent ce prétexte, raisonnent fort mal, & se trompent lourdement. Car encore qu'il soit très-vrai que Dieu est infiniment bon, & que ses miséricordes sont infinies; où est-ce qu'ils ont trouvé que Dieu est bon à ceux qui le méprisent, &

qui se servent de sa bonté pour ne craindre point sa disgrâce ? L'Ecriture nous dit que Dieu est bon aux bons ; qu'il est bon à ceux qui espèrent en lui , & qui le recherchent ; qu'il fait miséricorde à ceux qui reviennent à lui : mais elle ne dit en aucun lieu , qu'il soit bon à ceux qui le méprisent ; au contraire , elle les menace de grandes punitions ( 1. Reg. 2. ). Elle dit bien que Dieu fait miséricorde aux pécheurs qui reviennent à lui par la pénitence ; mais elle ne dit pas qu'il fait à tous les pécheurs la miséricorde de revenir à lui & de faire pénitence. Elle nous assure que Dieu reçoit tous ceux qui se corrigent de leurs péchés par une sérieuse conversion ; mais où est-ce qu'elle dit qu'il reçoive ceux qui ne changent de vie que pour un peu de tems , à l'occasion d'une bonne Fête , & qui retournent à leurs iniquités peu de tems après ?

Cela ne se trouve en aucun lieu de l'Ecriture : au contraire , on y trouve de grandes & terribles menaces contre ceux qui traitent Dieu avec tant d'infidélité & de mépris. Je vous en produirai deux endroits notables ; l'un dans l'ancien Testament , & l'autre dans le nouveau.

Le premier est tiré du peuple d'Israël sorti nouvellement d'Egypte. Ce peuple choisi de Dieu étoit tombé dans la captivité & dans la tyrannie des Egyptiens , sous laquelle il gémissoit depuis long-tems , accablé de travaux

& de misères. Dieu l'en tira par une miséricorde particulière, qui le porta à faire plusieurs prodiges & de grands miracles en sa faveur ; entr'autres la mort des premiers nés d'Egypte ; le passage de la mer rouge qu'il lui fit passer à pied sec, pour lui faire éviter la persécution de ses ennemis qui le poursuivoient à main armée. Il le conduisit durant tout le chemin par le moyen d'une colonne de feu qui le précédoit, & il le nourrit d'une manne qu'il faisoit pleuvoir du ciel tous les matins. Ce peuple grossier & ingrat parmi toutes ces faveurs & ces caresses de Dieu se révolta plusieurs fois contre lui, regrettant d'avoir quitté l'Egypte où il étoit si misérable, demandant à tout moment d'y retourner, murmurant contre Dieu à la moindre occasion, se défiant de sa providence & de sa toute-puissance. Dieu se fâcha souvent contre lui, & en fit de notables punitions qui firent revenir plusieurs fois ce peuple à son devoir, & à l'obéissance qu'il devoit à son Dieu & à son Libérateur. Mais sa pénitence ne duroit pas long-tems ; car à la première occasion il retournoit à ses infidélités ordinaires.

Il en arriva une qui fut le comble des autres, & qui le perdit sans ressource. Ce fut lorsqu'en approchant de la Terre promise, il refusa d'y entrer, ajoutant plus de foi à de faux rapports que des esprits mal intentionnés lui faisoient, qu'à la parole de Dieu, & aux assurances qu'il

lui avoit données tant de fois de la bonté & de l'excellence de cette agréable demeure. Ce qui irrita tellement la colère de Dieu, qu'il jura que tous ceux qui avoient été incrédules à sa parole, n'entreroient jamais dans le lieu de repos qu'il leur avoit préparé.

Les paroles dont il usa en cette occasion, sont fort remarquables pour notre sujet. Je les rapporterai ici toutes entières : *Aussi vrai que je suis vivant, je remplirai de ma gloire toute la terre : mais tous ceux qui ont vu ma puissance & les prodiges que j'ai faits dans l'Égypte & dans le desert, & qui m'ont déjà tenté par dix fois, & qui se sont rendus rebelles & défobéissans à ma voix, ne verront jamais la terre que j'ai promise à leurs peres avec serment ; & pas un de ceux qui ont mal parlé de mes promesses, n'y entrera jamais.* (Aux Nomb. c. 14.)

Cette menace ne fut pas semblable aux précédentes que Dieu avoit faites à ce peuple ; car elle fut exécutée de point en point, & aucun d'eux n'y entra. Ils moururent tous dans le desert, où ils demeurèrent près de quarante ans, & leurs enfans eurent le bonheur d'y entrer en leur place.

Cette histoire terrible, qui nous fait voir comme Dieu a traité les Israélites, en punition de leurs défobéissances tant de fois réitérées, nous apprend aussi comme il doit traiter les Chrétiens qui les imitent en leurs rébel-

lions continuelles, en retournant toujours à leurs péchés après que Dieu les leur a pardonnés, & les a reçus en sa grace : car ce qu'il a fait aux Juifs, est une figure & une vive représentation de ce qu'il doit faire envers les Chrétiens.

C'est la remarque & l'avertissement de l'Apôtre Saint Paul sur ce sujet même & sur cette histoire, dont il faut rapporter ici les paroles & les pèser avec attention.

C'est en la première Epître aux Corinthiens, Chapitre X, où il parle en cette sorte : *Je veux bien, mes freres, que vous sçachiez que nos peres (ce sont les Israélites) ont été tous conduits sous la nuée ; qu'ils ont tous passé la mer rouge ; qu'ils ont tous reçu de Moïse une espece de baptême ; qu'ils ont tous mangé une même viande spirituelle & divine ; & qu'ils ont tous bû d'une même boisson tirée de la pierre, & cette pierre étoit Jesus-Christ même. Mais il est vrai de dire qu'ils n'ont pas eu tous le bonheur de plaire à Dieu ; car ils sont morts tous dans le désert. Or ces choses leur sont arrivées en figure de nous ; c'est à-dire, pour nous représenter ce qui nous arrivera, pour nous avertir que nous ne courions pas après nos convoitises, comme ils ont fait, & de ne point tenter Jesus-Christ par nos infidélités, comme il leur est arrivé. Toutes ces choses leur arrivent en figures, & elles ont été écrites pour notre avertissement. C'est pourquoi, conclut le divin Apôtre, que*



*celui qui pense être debout, prenne garde de tomber. Cela veut dire, que chacun prenne grand soin de se conserver dans la grace de Dieu, quand on a eu le bonheur d'y être reçu.*

Tout ceci n'est que trop suffisant, pour montrer la vérité que nous avons avancée du danger extrême où la fréquente rechute du péché mortel expose le salut des hommes. En voici encore un passage plus formel du même Apôtre Saint Paul en l'Épître aux Hébreux, Chapitre VI, qui parlant de ceux qui retombent dans le péché après qu'ils ont été reconciliés avec Dieu, décrit ce qui leur doit arriver sous la figure d'une terre ingrate, qui étant soigneusement cultivée ne rapporte aucun fruit.

*La terre, dit-il, qui est arrosée de fréquentes pluies, & qui rapporte aux laboureurs le fruit qu'elle doit rendre, reçoit de Dieu sa bénédiction. Mais si elle ne produit que des épines & des ronces, elle est abandonnée pour être maudite, & à la fin passée par le feu.*

Il ne faut point d'explication à ces paroles, THÉOTIME, mais seulement de la réflexion; & au lieu du nom de cette terre ingrate, mettez celui d'une ame infidèle à son Dieu, qui abuse incessamment des graces qu'elle reçoit par les Sacrements, en retournant à ses péchés ordinaires, sans produire jamais le fruit d'une véritable conversion. Et vous trouverez ce qu'elle doit craindre de la part de Dieu, & ce



que vous devez craindre vous-même si vous êtes tel : rien moins que d'être rejeté de Dieu, être maudit de lui, & abandonné au feu éternel.

Ces trois malheurs qui sont les plus grands de tous ceux que l'on peut craindre, sont ceux qui composent la damnation éternelle ; & ce sont ceux-là même qui sont exprimés clairement dans la sentence que Dieu prononcera contre les damnés : *Allez, maudits, au feu éternel*. Voyez ce que nous en avons dit en la seconde Partie, au Chapitre XI, Article 3.

## C H A P I T R E V.

*Confirmation de la même vérité par d'autres preuves, & premièrement par l'incertitude des confessions de ceux qui ne s'amendent pas de leurs péchés.*

**O**UTRE les autorités que nous venons d'apporter, il y a un grand nombre de raisons qui font voir clairement l'extrême danger où cette fréquente rechute du péché après la confession expose le salut de ceux qui ne s'en corrigent point. J'en rapporterai ici quelques-unes.

La première est, que le salut de ceux qui sont dans le péché mortel, dépend de la véritable pénitence & d'une bonne confession. Or il est très-difficile que ceux qui vivent dans

cette rechute ordinaire, soient toujours vraiment pénitens quand ils se confessent, & qu'ils ne fassent souvent des confessions nulles, où ils ne reçoivent pas l'absolution de leurs péchés.

Car premièrement, il est certain que ceux qui vivent de cette sorte, ne se confessent ordinairement que par routine & par coutume, à cause des bonnes Fêtes qui se rencontrent, ou par quelque raison de bienfaisance & de piété apparente. Mais il arrive rarement qu'ils le fassent par un esprit de pénitence, & par un desir véritable de quitter le vice & de s'amender. Ce qui fait voir qu'ils ne font que peu ou point de bonnes confessions.

Secondement, il est presque impossible que ceux qui retombent ordinairement dans leurs péchés après leurs confessions, aient toujours une vraie contrition, quand ils s'en confessent : car la véritable contrition demande un grand regret du passé, & une ferme résolution pour l'avenir. Or comment se peut-il faire qu'ils détestent de tout leur cœur les péchés qu'ils reprennent sitôt & si facilement après leur confession ? Comment peut-on croire qu'ils aient une ferme résolution de faire une chose qu'ils ne font presque jamais, qui est de s'amender ? Comment est-il possible qu'ils aient dans toutes leurs confessions une ferme résolution de quitter le péché, & qu'ils ne le quittent jamais ; ou que ne le quittant

Ce n'est pas que je veuille dire que la rechute du péché soit toujours un effet d'une mauvaise pénitence ; car cela n'est pas vrai : & il est certain qu'il peut arriver , & qu'il arrive tous les jours qu'on retombe dans des péchés dont on a été vraiment pénitent. Mais je parle de la rechute fréquente & ordinaire : & je dis qu'il est moralement impossible que ceux qui vivent en cette manière , ne fassent très-souvent des confessions nulles par le défaut de contrition ; & que souvent ils se croient pénitens , lorsqu'ils ne le sont aucunement , pour les raisons que j'en ai données ci-dessus , qui font voir la vérité de cette belle parole de Saint Clément Alexandrin , qui dit que *demandez souvent pardon des fautes que l'on fait souvent , ce n'est pas être pénitent , mais en avoir seulement l'ombre & l'apparence*. Pésiez bien ces paroles.

---

## C H A P I T R E V I.

*Bel avertissement de Saint Gregoire sur les fausses pénitences de ceux qui retournent à leurs péchés.*

**J**E ne puis passer ici un avertissement très-important du grand Saint Gregoire , par lequel il confirme admirablement tout ce que nous venons de dire de la fausse pénitence de ceux qui ne se corrigent point de leurs péchés

après leurs pénitences. C'est en la troisième Partie de son Pastoral, où il dit qu'ils doivent bien prendre garde que leurs pénitences sont souvent fausses, & seulement apparentes. De quoi il rend une raison très-considérable, en ces paroles : *Il faut avertir ceux qui font pénitence de leurs péchés passés, & qui ne s'en corrigent point, qu'ils considèrent soigneusement qu'il arrive souvent aux pécheurs de sentir des mouvemens qui les portent à la vertu, mais inutilement & sans fruit ; comme il arrive quelquefois aux Justes d'être tentés & sollicités au péché, mais sans effet.* Il ajoute que comme les tentations auxquelles les Justes ne consentent point, servent souvent à les affermir dans la vertu ; aussi ces mouvemens imparfaits de pénitence servent aux pécheurs à les retenir dans le vice, & à leur donner une confiance superbe de leur salut au milieu des péchés qu'ils commettent très-librement. Et il remarque que cette confiance est une punition secrète de leurs péchés réitérés.

Il produit ensuite deux exemples contraires de Balaam & de Saint Paul. Celui-là voyant du haut de la montagne le peuple de Dieu campé dans le desert fut touché d'un grand mouvement de conversion, souhaitant de mourir de la mort des Justes, & d'être semblable en sa mort à ce peuple saint. Mais incontinent après il donna un pernicieux conseil pour perdre ceux-là mêmes auxquels il avoit souhaité

d'être semblable. Saint Paul au contraire sent en lui-même des mouvemens qui le sollicitent au péché, & ces tentations l'affermissent dans la vertu.

Que veut dire cette différence, dit Saint Gregoire : *Balaam est touché d'un mouvement de pénitence, & il n'est point justifié : Saint Paul est excité au péché, & la tentation ne souille pas son ame ? Si ce n'est pour nous faire voir que les bonnes œuvres commencées, & non achevées, ne servent de rien au salut des méchans, non plus que les premiers mouvemens pour le mal ne rendent pas les bons criminels devant Dieu.*

Cet avertissement mérite d'être bien pénétré, d'autant plus qu'il remarque une raison très-particulière de la fausse pénitence qui est ordinaire à ceux qui ne se corrigent point de leurs péchés. C'est qu'il arrive souvent qu'ils n'ont qu'une pénitence commencée par quelque bon mouvement qu'ils sentent dans le cœur, & rien de plus : ils ont quelque déplaisir de leur péché, mais non pas une haine & une détestation : ils sentent quelque désir de le quitter, mais ils n'en font pas une résolution entière & véritable.

\* Il y a encore une chose bien remarquable en cet avertissement, sur l'exemple qu'il produit de Balaam & de sa fausse pénitence : car

\* *Remarque très-importante.*

ce méchant Prophète , dans le mouvement qu'il eut de pénitence , souhaita bien de mourir de la mort des Justes , mais il ne parla point de vivre comme eux. Il demanda de leur être semblable dans la mort , mais non pas dans la vie. *Que mon ame* , dit-il , ( Nomb. 23. ) *meure de la mort des Justes , & que ma fin soit semblable à la leur*. Ainsi ce n'étoit qu'un mouvement d'une fausse pénitence , parce qu'il ne désiroit pas de quitter ses péchés , & d'amender sa vie ; mais seulement d'être sauvé à l'heure de la mort : ce qui étoit proprement vouloir vivre mal , & n'en être pas puni. Or cette sorte de pénitence arrive souvent aux Chrétiens , & particulièrement à ceux qui vivent dans cette rechute ordinaire dont nous parlons ici : car il n'y en a point de ceux-là qui ne veuillent mourir en la grace de Dieu & être sauvés ; & c'est pour cela qu'ils se confessent de tems en tems pour se décharger de leurs péchés passés , afin de n'en point avoir la conscience inquiétée à l'heure de la mort. Mais il leur arrive rarement de vouloir vivre saintement , ou pour le moins d'en avoir une volonté puissante & efficace , comme leurs fréquentes rechutes ne le font voir que trop.



## CHAPITRE VII.

*Que le retour au péché fait perdre beaucoup de fruit des Confessions précédentes.*

**C'**EST une autre raison très-puissante , pour montrer le danger auquel on expose le salut par le retour au péché , que non-seulement il fait faire beaucoup de mauvaises confessions , mais qu'il fait perdre le meilleur fruit des bonnes que l'on a faites.

Il y a deux fruits du Sacrement de la Pénitence. Le premier est la rémission des péchés. Le second est le recouvrement de l'amitié de Dieu , & de plusieurs grâces & assistances particulières , qu'il fait en vertu du Sacrement à ceux qui font une digne pénitence.

On acquiert ces deux effets en même tems , & inséparablement l'un de l'autre ; mais on les perd l'un sans l'autre. Car en retombant dans le péché mortel , on ne perd pas la rémission qu'on a reçue des péchés précédens par les bonnes confessions , étant certain que le péché pardonné ne revient jamais ; parce que , comme dit l'Apôtre , ( Rom. 11. ) *les dons de Dieu sont sans repentir*. Il n'en est pas de même de l'amitié de Dieu & des secours de sa grace qu'on avoit mérités par le Sacrement ; car en retombant dans le péché mortel , l'on perd cette même amitié & tous les secours qu'on en pouvoit espérer pour le salut.



Dieu en fait lui-même la menace par son Prophète ( Ezech. 3. ) *Si le Juste*, dit-il, *se retire de sa justice pour retourner à l'iniquité, je mettrai en oubli tout le bien qu'il aura fait.*

Et le Sage ( Eccli. 24. ) dit à ce sujet : *De quoi sert-il à un homme de s'être lavé quand il a touché un corps mort, s'il le va toucher derechef, & se souiller par son attouchement?*

C'est pour cela que Dieu dit aux pécheurs par son Prophète : *Lavez-vous, & soyez nets.* Il ne dit pas seulement qu'ils se lavent de leurs iniquités, mais qu'ils soient nets; parce que, comme remarque Saint Gregoire, il ne sert de rien de se laver, si on ne conserve la netteté: autrement on ne fait pas plus que font les animaux, qui après s'être lavés, se vont jeter aussitôt dans le borbier.

C'est ce qui oblige ce saint Pere & les autres qui ont parlé de la Pénitence, d'avertir les Pénitens qu'il ne sert de rien de faire pénitence, si on retourne au péché après l'avoir fait.

Il faut avertir, dit-il, ceux qui font pénitence sans s'amender, que c'est en vain qu'ils se nettoient de leurs péchés par les larmes, s'ils souillent encore leurs ames par leurs mauvaises actions; & qu'ils donnent sujet de croire qu'ils ne se nettoient pour autre fin, que pour retourner à leurs ordures après s'en être lavés.



## CHAPITRE VIII.

*Que par la fréquente rechute au péché on tombe toujours en un pire état qu'auparavant.*

CETTE vérité nous est enseignée par notre Seigneur même, à l'occasion d'un possédé qu'il avoit délivré. Il dit qu'il arrive quelquefois que le malin esprit étant sorti d'un homme, fait tous ses efforts pour y rentrer ; & que se faisant accompagner par d'autres , il rentre en sa première demeure ; & que cette seconde possession est beaucoup pire que la première. ( *Matth. 22.* )

Par l'exemple de ce qui arrive en la possession corporelle , il nous instruit de ce qui se passe en la spirituelle , lorsqu'on y retombe malheureusement , comme son Apôtre Saint Pierre nous l'a expliqué en sa seconde Epître par ces paroles que nous avons citées ci-dessus au Chapitre II. *Si après qu'ils se sont retirés des désordres du monde , ils s'y laissent encore engager & surmonter , ils retombent dans un état pire que le premier.*

Que si cela est vrai d'une première rechute , que sera-ce de la seconde , de la dixième , de la vingtième , & de toutes celles qui arrivent à ceux qui ne font autre chose durant toute leur vie que de retourner sans cesse aux péchés qu'ils ont confessés ? N'est-il pas évident qu'ils

tombent à la fin en un état déplorable, & dans une impossibilité presque certaine de faire leur salut ?

Cela est constant, & si vous en doutez, en voici la preuve évidente.

C'est que par cette rechute ordinaire trois choses arrivent, qui mettent le salut dans le dernier danger. Les mauvaises habitudes croissent & se fortifient de plus en plus : les lumières & les graces de Dieu diminuent notablement ; & le diable devient plus fort & plus puissant pour perdre celui qui s'engage si avant dans le mal.

Voilà trois choses dont on ne peut douter qu'elles ne mettent le salut en grand péril, supposé qu'elles arrivent.

Or cela n'est que trop vrai.

Car il est constant premièrement, que les habitudes vicieuses s'augmentent par les péchés réitérés, & que la fréquente rechute les rend si fortes qu'elles deviennent souvent insurmontables. La raison en est claire, & l'expérience trop commune, comme nous l'avons fait voir en la première Partie de l'Instruction de la Jeunesse, au Chapitre X.

Quant aux graces de Dieu, il n'y a rien qui les affoiblisse davantage que ces rechutes ordinaires accompagnées de tant d'ingratitude, d'infidélités & de mépris, que nous avons dit. Mais ce qui les fait encore plus diminuer, c'est l'abus que l'on fait des Sacremens durant

les rechutes fréquentes. Car de deux choses l'une ; ou les confessions & les communions que l'on fait , sont bonnes , ou elles sont mauvaises. Si elles sont mauvaises , ce sont autant de sacrilèges qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui les font. Que si elles sont bonnes , ils en perdent tout le fruit par leurs rechutes , & ils attirent sur eux la diminution des graces de Dieu par le mépris qu'ils font de celles qu'ils ont reçues dans les Sacremens. C'est ce que notre Seigneur a déclaré , quand il a dit ( *Matth.* 13. ) que l'on donnera du bien en abondance à celui qui en a déjà , & qu'on l'ôtera à celui qui n'en a point. Cela veut dire qu'il augmente ses graces à ceux qui en font un bon usage , & qu'il les retire à ceux qui en abusent. Or il n'y a personne qui en abuse davantage que ceux qui retournent souvent à leurs péchés ; après qu'ils en ont reçu la rémission.

Que si les graces de Dieu diminuent & se perdent par ces rechutes ordinaire , cette diminution est bientôt suivie du troisième effet que nous avons rapporté , qui est l'augmentation de la puissance du démon. Car si Dieu se retire de nous , le diable s'en met en possession : & à mesure qu'il s'en éloigne , le diable devient plus puissant pour nous perdre. C'est une suite nécessaire & inévitable : c'est pour cela que Dieu dit lui-même ( *Os.* 9. ) qu'il n'y a que des malheurs à attendre pour ceux de qui il s'éloigne. Et le plus grand de ces malheurs ,

c'est que le diable s'en rend le maître, & qu'il les tient captifs pour en faire à sa volonté, comme parle Saint Paul. 2. *Tim.* 2.

---

## CHAPITRE IX.

*Que la fréquente rechute du péché conduit à l'impénitence finale, & à mourir en péché mortel.*

CETTE proposition résulte de toutes les précédentes, & particulièrement des trois dernières. Car si ce retour ordinaire au péché fait faire un grand nombre de mauvaises confessions; s'il fait perdre le fruit de celles qui sont bonnes; s'il est cause qu'un homme retombe toujours de mal en pis dans le chemin du salut, c'est une conséquence certaine qu'il conduit ordinairement à l'impénitence, & qu'il peut arriver souvent que ceux qui vivent en cette rechute ordinaire, meurent dans le péché mortel.

Il seroit à souhaiter que cette proposition ne fût pas si véritable; mais outre que les raisons précédentes en font voir la certitude, en voici encore d'autres qui ne permettent pas d'en douter.

Premièrement, parce que ceux qui vivent dans cette rechute ordinaire entremêlée de confessions, croient être dans le chemin du salut, lorsqu'ils en sont bien éloignés. Ils s'ap-

puyent fort sur les confessions qu'ils font de tems en tems, & ils ne considèrent pas combien les rechutes les rendent coupables devant Dieu. Cela fait qu'il leur arrive ce que dit Saint Gregoire : » Que ne faisant que de bonnes œuvres imparfaites qu'ils commencent & qu'ils n'achevent point, ils vivent dans une confiance présomptueuse de leur salut au milieu des maux qu'ils font & qu'ils achevent pleinement ». Ce qui est cause que ne se défiant point de leur mauvais état, ils meurent dans le péché.

La seconde raison est, que ceux qui vivent dans cette rechute ordinaire, étant sujets à faire souvent de mauvaises confessions par le défaut de la contrition qu'ils pensent avoir, & qu'ils n'ont pas, il y a un très-grand danger que la dernière qu'ils feront, ne soit semblable aux précédentes ; & qu'en cette dernière & importante occasion ils ne pensent avoir la vraie contrition, lorsqu'ils n'en auront qu'une fausse & seulement apparente, comme ils en ont eu en plusieurs confessions précédentes : ce qui arrive très-facilement, s'ils se confessent en cette dernière fois à leurs Confesseurs ordinaires, qui les ont entretenus dans leurs fréquentes rechutes & dans leur impénitence perpétuelle.

Troisièmement, parce que ceux qui vivent dans ces rechutes parmi la réception des Sacramens, s'endurcissent à toutes les choses qui peuvent les toucher, & à tous les motifs qu'on



peut leur donner de crainte , d'espérance , d'amour de Dieu , & d'autres semblables. Ils sont accoutumés à entendre toutes ces choses dans leurs confessions & ailleurs. Cela fait qu'ils n'en sont pas touchés quand on leur en parle dans les plus pressantes occasions ; parce que les choses qui nous sont familières , ne nous font point d'impression. Ainsi ils sont en grand danger de ne faire point dans leur maladie de meilleures confessions qu'ils n'en ont faites en santé : ce qui arrive d'autant plus que les malades ne se confessent souvent qu'à l'extrémité & avec beaucoup d'embarras d'esprit ; & que , comme a dit Saint Ambroise , la pénitence des malades est souvent malade & fort languissante.

Et enfin pour la dernière raison , nous disons que ceux qui vivent ainsi , ont grand sujet de craindre que Dieu ne les abandonne en cette dernière heure en punition de leurs fréquentes infidélités , & de l'abus qu'ils ont fait des Sacremens & des graces qu'ils y ont reçues , & pour punir aussi une secrète présomption qu'ils ont en eux-mêmes de se relever de leurs péchés ; quand ils voudront.

Présomption fort commune , mais très-criminelle devant Dieu ; d'autant plus qu'elle est cause de toutes les rechutes que l'on fait après les confessions , parce que l'on croit qu'on se relèvera toujours bien , comme on a fait. Mais il arrive souvent que l'on s'y trouve trompé ,



& que Dieu , par un juste jugement , punit d'un abandonnement au tems de la mort ceux qui abusant incessamment de ses graces ont encore la témérité de s'en tenir pour assurés , lorsqu'ils en auront besoin ; & dans cette espérance , continuent plus librement dans leurs péchés.

L'histoire de Samson est fort instructive sur ce sujet. Dieu lui avoit donné une force de corps toute extraordinaire & miraculeuse : il s'en étoit servi plusieurs fois contre les Philistins ses ennemis , qu'il avoit souvent terrassés ou mis en fuite , & particulièrement en quelques rencontres , où sa femme qui étoit de cette nation , avoit tâché de le livrer entre leurs mains , croyant avoir tiré de lui le secret de sa force. Il s'en étoit défait sans peine , & sur cette confiance il lui arriva de dire que le secret de sa force étoit dans ses cheveux , ne croyant pas peut-être dire si vrai. Elle fit venir ses ennemis ; & après lui avoir coupé ses cheveux durant qu'il dormoit , elle l'abandonna à leur pouvoir. Il se réveilla sur le bruit , & l'Écriture remarque (*Juges , 16.*) qu'il disoit en s'éveillant : *J'en sortirai comme j'ai fait , & je m'en dégagerai comme auparavant.* Mais elle ajoute qu'il fut malheureusement trompé en son espérance , ne sachant pas , dit-elle , que Dieu l'avoit abandonné. Ensuite de quoi il tomba en la puissance de ses ennemis qui lui crevèrent les yeux , & l'emmenèrent en leur pays,

pays, où ils s'en servoient comme de jouet & de passe-tems.

Voilà la figure & la vive représentation de ce qui arrive spirituellement aux Chrétiens qui abusent des graces de Dieu, & qui retournent toujours à leurs péchés, dans l'espérance d'en sortir, comme ils ont fait par le passé. Car Dieu les abandonne souvent à l'endurcissement & à l'impénitence finale, soit en ne leur donnant pas le tems de faire pénitence, soit en leur ôtant les moyens & la grace de la bien faire. Puisque, comme dit Saint Augustin, *encore qu'il ait promis le pardon au pénitent, il n'a promis à personne la pénitence.* Parole véritable, & qui mérite d'être bien pesée, pour apprendre aux hommes à ne point présumer des graces de Dieu, & à ne s'en rendre pas indignes pour le tems de leur mort, en laquelle, comme il dit lui-même, (*Prov. 1.*) il méprisera ceux qui auront méprisé ses conseils, & négligé les avertissemens qu'il leur a souvent donnés pour leur conversion.

## CHAPITRE X.

### *Des remedes contre la rechute du péché.*

**J**E ne finirois pas facilement, si je voulois poursuivre tout ce que ce sujet me présente pour écrire. Mais il est tems de venir aux remedes ; & après vous avoir montré la grandeur

N

du mal , il faut vous donner les moyens pour le guérir , & pour l'éviter à l'avenir.

Nous ne pouvons mieux les trouver qu'en les cherchant par rapport aux maladies corporelles , & par la proportion des remedes qui sont nécessaires pour en éviter les rechutes plus souvent dangereuses que la maladie même.

Et premièrement , comme dans les maladies corporelles les remedes dépendent de deux personnes , du médecin qui les ordonne , & du malade qui les employe pour sa guérison ; il en est de même pour les remedes des maladies de l'ame , qui dépendent en partie des Confesseurs qui en sont les médecins , & en partie des Pénitens qui doivent travailler à leur propre salut. C'est ce qui nous oblige à dire ici quelque chose de ce que les uns & les autres sont obligés d'y contribuer de leur part , & de traiter en ce Chapitre ce qui dépend des Confesseurs.

Comme donc dans les maladies corporelles les rechutes peuvent venir de la faute des Médecins , qui n'ont pas assez de science pour connoître les véritables remedes des maladies , ou assez de prudence pour les appliquer quand il est à propos , ou assez de fermeté pour les faire exécuter par les malades , sans avoir égard à leur résistance & à leur impatience ; aussi quand les Pénitens retombent facilement dans leurs péchés , il est souvent vrai de dire que c'est par la

faute des Confesseurs qui manquent de l'une de ces trois qualités ; n'ayant pas la connoissance de la nature du mal , ni des remèdes qu'il demande , ou la prudence pour les employer à propos , ou bien ( ce qui est de plus ordinaire ) la fermeté pour y obliger les Pénitens , quand ils s'y rendent difficiles , comme ils ne font que trop souvent. Fermeté qui est un effet de la charité qu'ils doivent avoir pour leurs Pénitens , dont ils sont obligés de chercher le salut , & de résister à leurs inclinations , quand elles sont contraires à leur bien.

Il est certain que si les Confesseurs étoient remplis suffisamment de ces trois qualités , & s'ils s'en servoient bien , comme ils y sont obligés , ils préviendroient un nombre infini de rechutes , & ils mettroient les Pénitens dans le train d'une vie véritablement chrétienne.

Car premièrement ayant par leur science une grande connoissance de l'obligation que les Chrétiens ont de vivre en la grace de Dieu , & du danger où ces rechutes exposent leur salut , ils chercheroient les moyens de guérir leurs Pénitens de leurs vices.

Secondement , par leur prudence ils s'appliqueroient à connoître l'état présent du Pénitent , dans lequel ils doivent reconnoître deux choses : s'il est en état de recevoir l'absolution valablement , & s'il donne espérance de se s'amender.

Troisièmement, par leur fermeté ils obligeroient le Pénitent à faire ce qu'ils jugent nécessaire pour bien recevoir le Sacrement, & pour en faire son profit quand il l'aura reçu.

Le Confesseur donc, comme bon Médecin des âmes, est obligé d'avoir ces trois qualités, & de s'en servir pour le bien du Pénitent, & pour la décharge de sa propre conscience.

Ce bien du Pénitent consiste en deux choses ; premièrement, qu'il soit remis en santé, c'est-à-dire, en la grace de Dieu ; secondement, qu'il ne retombe en sa maladie, qui est le péché mortel. Car, comme dit Saint Augustin, il y a deux parties en la médecine : l'une qui guérit la maladie, & l'autre qui conserve la santé.

Le Confesseur est obligé de procurer ces deux biens au Pénitent, & d'y apporter tout ce qui dépend de lui par sa science, par sa prudence, & par sa fermeté charitable. Il ne doit pas se contenter du premier, mais il doit travailler au second, s'il veut être digne Ministre de Jesus-Christ, & vrai coopérateur de la grace de Dieu, lequel, comme dit le même Saint Augustin, ne se contente pas de nous remettre nos péchés par la justification, mais il nous donne encore l'assistance de sa grace pour nous y conserver.

Pour procurer le premier bien, il doit consi-

dérer si le Pénitent est en état de recevoir l'absolution : & pour cela il faut qu'il examine deux choses : l'une, s'il n'a aucun des empêchemens que nous avons dit ci-dessus en la quatrième Partie, Chapitre X. & l'autre, s'il a coûtume de retomber dans ses péchés mortels après ses confessions : car en ce cas il y a lieu de ne croire pas facilement le Pénitent, quand il dit qu'il a regret d'avoir offensé Dieu, & qu'il promet de ne le faire plus. Il dit souvent cela de bouche, & non de cœur. S'il le dit de cœur, c'est légèrement & par habitude, sans avoir pensé sérieusement à s'amender. Il pense avoir la contrition, lorsqu'il ne l'a point. C'est ce qui arrive très-souvent : & pour-lors le Confesseur ne peut donner l'absolution sans se mettre en danger de faire un sacrilege. Il doit la différer pour donner du tems à son Pénitent de penser à son amendement, & se rendre digne de l'absolution.

Ce procédé surprend les Pénitens, quand ils trouvent des Confesseurs qui s'en servent comme ils y sont obligés : mais ce sont des Pénitens qui n'en ont que le nom, & qui ne le sont pas en effet ; qui croient que la confession ne consiste qu'à dire ses péchés ; & que dès-lors qu'ils les ont déclarés, ils ont droit de recevoir l'absolution, & d'y obliger le Confesseur. Ils veulent être crus à leur simple parole, quand ils disent qu'ils se repentent de leurs péchés, & qu'ils ne les feront

plus à l'avenir , quoiqu'en leurs confessions précédentes ils aient toujours dit la même chose, & sans effet. Nous avons déjà montré que ces Pénitens se trompent lourdement : ils veulent être Juges de leurs Juges , & enseigner leurs Médecins. C'est au Confesseur à juger de l'état du Pénitent , & à voir s'il est disposé suffisamment pour recevoir l'absolution , s'il peut la lui donner avec sûreté. Il est obligé d'y prendre garde , comme ayant à en répondre devant Dieu. C'est le Sang du Fils de Dieu qu'il applique dans ce Sacrement : s'il le distribue à des indignes, Dieu lui en demandera un compte exact & rigoureux.

Après cela, jugez , THEOTIME , si le Pénitent n'est pas bien déraisonnable , quand il veut obliger son Confesseur à lui donner l'absolution , lorsqu'il ne trouve pas qu'il en soit digne , ou qu'il a grande raison d'en douter. N'est-ce pas vouloir se damner , & son Confesseur avec soi ?

Mais si le Pénitent est blâmable en cette rencontre , le Confesseur l'est encore beaucoup plus , lorsqu'il se rend trop facilement aux importunités de son Pénitent , pour lui donner une absolution douteuse , qui pourra lui être plus nuisible que profitable. Il doit se souvenir qu'il y a des miséricordes cruelles qui nuisent à ceux à qui elles sont faites , & à ceux qui les font ; & que le bon Médecin ne laisse point d'appliquer ses remèdes , quand il les



croit nécessaires, encore que le malade y fasse grande résistance. Il le laisse plaindre, étant assuré que ce qu'il fait, est nécessaire au malade, qui sera bien aise d'avoir souffert, quand il sera guéri, & en remerciera son Médecin.

Saint Augustin dit très-bien à ce sujet, „ qu'il n'est pas toujours vrai que celui-là soit „ ami, qui traite plus doucement; ni que „ celui-là soit ennemi, qui fait le plus de „ mal. Le Médecin qui fait lier un frénétique, ou qui réveille un léthargique, fait „ beaucoup de peine à tous les deux, mais „ c'est parce qu'il les aime, & en les tourmentant il les guérit. Tous deux lui en veulent mal, tant que la maladie les tient; „ mais quand ils sont guéris, ils se croient „ fort obligés à celui qui ne les a point „ épargnés „.

Il est vrai que le Confesseur, en employant sa fermeté, ne doit point oublier la douceur, & qu'il doit, autant qu'il peut, faire trouver bon au Pénitent ce qu'il lui ordonne, en lui adoucissant toutes choses par les témoignages de son affection. Il doit lui faire entendre qu'il est obligé d'en user ainsi, tant pour s'acquitter de son devoir, qui lui défend de donner l'absolution à celui qui n'est pas disposé, que pour le salut du Pénitent à qui une mauvaise absolution ne peut servir qu'à le rendre plus criminel devant Dieu. C'est cette huile de l'Evangile (*Luc. 10.*) qu'il faut employer

avec le vin , lorsqu'on manie les playes de la conscience d'autrui , tâchant d'adoucir par la charité les remèdes les plus sévères qu'on est obligé d'y employer.

Voilà pour le premier bien que le Confesseur doit avoir en vûe , qui est d'affurer le Sacrement , & de remettre le Pénitent en la grace de Dieu. Mais il y en a un second qu'il est obligé de procurer autant qu'il peut , qui est l'amendement du Pénitent. La guérison ne sert de rien , quand elle est suivie de rechute ; le Médecin qui ne se met pas en peine de la prévenir , ne fait que la moitié de son devoir , & il se rend coupable des maux où le malade retombe , & de la mort même , si elle arrive.

C'est pour cela que le Confesseur est obligé non-seulement d'avertir le Pénitent de ne plus retourner à ses péchés , mais de lui donner les moyens pour les éviter , & de lui enjoindre de les pratiquer.

Ces moyens sont la pénitence , la prière ; les œuvres satisfactoires , comme le jeûne , l'aumône , la mortification , & autres que nous avons touchées ci-devant en la quatrième Partie , Chapitre VII , & dont nous parlerons encore au Chapitre suivant.

A quoi on peut ajouter certaines pénitences conditionnées , c'est-à-dire , des choses pénibles à faire ou à souffrir par le Pénitent , au cas qu'il retombe dans ses péchés , & autant de

fois qu'il y retombera ; comme de jeûner , faire une aumône , ou une autre bonne œuvre pénible à chaque rechute. L'appréhension de ces sortes de peines sert souvent de bride pour retenir les Pénitens, quand ils sont tentés d'offenser Dieu. Et enfin le délai de l'absolution , lorsque le Pénitent ne se corrige point , est un très-bon remède pour le faire amender. Il arrive souvent que ce délai d'absolution fait impression sur le Pénitent , & qu'en étant touché il pense sérieusement à se corriger de ses vices , qui le rendent indigne d'un si grand bien , & à exécuter ponctuellement ce qui lui est ordonné pour s'en rendre digne.

Ce moyen doit être employé avec beaucoup de prudence ; & surtout il faut que le Confesseur fasse une grande distinction entre les Pénitens qui retombent dans leurs péchés par foiblesse , & ceux qui y retournent par malice , c'est-à-dire , de propos délibéré , ou par une négligence affectée.

Il connoîtra les premiers , quand il verra qu'ils ont un grand déplaisir de se voir sujets à leurs rechutes ; qu'ils font ce qui est en eux pour s'abstenir du péché , qu'ils en évitent les occasions , & qu'ils pratiquent ce que leur Confesseur leur ordonne , tant pour faire pénitence des péchés passés , que pour en éviter la rechute : & enfin quand il verra qu'ils sont retombés moins qu'auparavant , & qu'ils ont résisté à la plus grande partie des tentations qu'ils ont

souffertes. Il faut user envers ceux-là d'une grande douceur, supporter leur foiblesse, les absoudre plus facilement, pourvu qu'ils continuent à travailler à leur amendement.

Les derniers sont ceux qui non-seulement ne se corrigent pas, mais qui ne font rien ou peu de chose pour s'abstenir de leurs péchés, & qui y retournent à toute occasion; & pour ceux-là il faut plus de sévérité. Et comme ils promettent toujours de travailler à leur amendement, sans le faire presque jamais, il est souvent non-seulement utile, mais nécessaire de leur différer l'absolution, jusqu'à ce qu'ils aient donné des marques de conversion, en s'abstenant de leurs péchés, & en pratiquant fidèlement ce qui leur est ordonné pour cet effet. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet en la quatrième Partie, Chapitres XI & XII.

## C H A P I T R E X I.

*Des moyens que les Pénitens doivent observer pour éviter la rechute dans le péché.*

**E**N continuant le rapport d'un Pénitent avec un malade, je dis qu'il y a quatre choses que le Pénitent doit faire pour ne pas retomber dans le péché mortel.

La première est, qu'il connoisse bien la grandeur de son mal, & le danger où il se met de la perte de son salut. Le malade qui ne

se défie point de son mal , n'en guérira jamais : & pour cela il faut qu'il soit persuadé de deux choses ; premièrement , que le plus grand de tous les malheurs est celui de tomber dans un péché mortel ; secondement , que la rechute dans le péché expose le salut éternel à un extrême danger , & que l'on s'y trouve pris lorsqu'on y pense le moins.

La seconde chose qu'il doit faire ensuite de cette connoissance , est d'éviter toutes les causes qui ont produit son mal , ou qui le peuvent faire revenir. C'est une obligation indispensable , & c'est aussi la première marque d'un esprit pénitent , & qui désire la guérison. On se moque d'un malade qui ne s'abstient point des viandes ou des actions qui lui sont contraires : on dit qu'il aime plus ses plaisirs que sa santé , & qu'il est homicide de lui-même. Il faut en dire de même du Pénitent , quand il fait la même chose.

La troisième chose est le choix des bons Médecins , c'est à dire , qu'il faut s'adresser toujours aux meilleurs Confesseurs , à ceux que l'on croit les plus remplis des trois qualités que nous avons dites , & surtout à ceux qui ne négligent point la guérison de leurs Pénitens , mais qui s'y appliquent sérieusement. Le Pénitent qui veut guérir , doit chercher de tels Médecins : s'il ne le fait point , c'est une preuve infaillible qu'il ne veut point s'amender. Il craint que le Confesseur ne lui ouvre

les yeux pour lui faire connoître les désordres de sa conscience , & pour y remédier : marque certaine qu'il n'en veut pas guérir. Ne faites pas ainsi , THEOTIME , & souvenez-vous de cette belle parole de Saint Augustin , que celui qui aime la vérité , c'est-à-dire le salut , ne craint point qu'on lui fasse voir en quoi il manque.

La quatrième chose que le Pénitent doit faire pour se corriger , c'est d'employer fidèlement les remedes qui sont nécessaires pour résister au péché , & pour guérir les mauvaises habitudes. Personne ne doute que ce moyen ne soit absolument nécessaire ; mais on ne le pratique pas si volontiers qu'on le croit. Il y a plusieurs Pénitens qui souhaiteroient bien être délivrés de leurs vices ; mais ils voudroient que ce fût sans peine & sans travail. La vûe des remedes leur fait peine ; & quand il est tems de les employer , ils perdent cœur & n'en veulent point du tout. N'est-ce pas vouloir une chose impossible , chercher la fin sans les moyens , la guérison sans les remedes , le salut sans le travail ? C'est vouloir & ne vouloir pas , comme il est dit du paresseux ( *Prov. 13.* ) C'est vouloir imparfaitement la délivrance de ses maux ; mais c'est vouloir en effet y demeurer , & n'en guérir jamais.

Vous ne ferez pas ainsi , THEOTIME , si vous êtes vraiment pénitent , & si vous voulez travailler sérieusement à votre salut. Vous



cherchez avec soin les remèdes de vos vices, & vous les pratiquerez exactement. En voici quelques-uns que je vous donne.

Le premier est que vous ayez soin de conserver l'esprit de pénitence, que vous avez reçu dans votre confession ; c'est-à-dire, la haine du péché, le regret de l'avoir fait, la résolution de ne le faire jamais. Or pour conserver cet esprit, il faut en renouveler les actes chaque jour. Ayez soin de les faire dans vos prières du matin & du soir, quand vous assistez à la sainte Messe, quand vous êtes tenté ou en danger d'offenser Dieu.

Le second moyen est de faire en cet esprit de contrition des œuvres de pénitence, tant celles qui ont été imposées dans le Sacrement, que d'autres que l'on s'impose soi-même. Ces œuvres, comme dit le Concile de Trente, ont une grande force pour nous détourner du péché.

Le troisième remède est la prière. Car comme toute notre force vient de Dieu, il faut nous adresser à lui, afin qu'il nous assiste puissamment de sa grace. C'est un moyen absolument nécessaire, sans lequel il n'est pas possible de guérir les maux de l'ame. *Demandez*, dit notre Seigneur, & *vous recevrez*. Cela vaut autant que de dire : Si vous ne demandez, vous ne recevrez point. Mais comme ce moyen est nécessaire, il est aussi très-puissant, & il emporte toujours son effet, suivant cette belle pa-



role du Sage : (*Eccli. 2.*) *Personne n'a jamais espéré en Dieu, qui ait reçu la confusion de se voir frustré de son attente* Mais il faut que cette prière soit fréquente & fervente. Ayant besoin tous les jours de la grace de Dieu, nous devons la demander tous les jours. Et parce que cette grace regarde notre salut, nous devons la demander avec beaucoup de ferveur, & avec un grand désir de l'obtenir.

Le quatrième remède est la Confession fréquente. C'est encore un moyen nécessaire sans lequel il est moralement impossible de sortir d'une habitude vicieuse, quand on y est engagé. C'est un Sacrement qui remet les péchés passés, & qui donne des graces pour les éviter : on y renouvelle le repentir d'avoir offensé Dieu, & la résolution de lui être fidèle : on y reçoit des avis & des moyens pour cet effet : on y est redressé, quand on se détourne de la voye du salut ; exhorté, quand on se relâche, & fortifié dans les difficultés qui s'y rencontrent. Ceux qui négligent ce moyen, ne sortiront point de leurs vices : ceux qui cherchent leur salut, l'embrasseront avec affection ; mais il faut s'en servir souvent, & que ce soit pour l'ordinaire à un même Confesseur bien choisi, qui ait les qualités que nous avons remarquées ci-dessus.

La sainte Communion est aussi un puissant remède contre la rechute du péché. Elle fortifie contre les tentations ; elle affoiblit les mau-

vaïses habitudes : elle fait éviter beaucoup de péchés véniels qui conduisent souvent aux mortels : mais cela s'entend , quand elle est faite avec les dispositions requises ; & elle opere tous ses effets à proportion qu'elle est faite avec plus ou moins de dévotion. Vous aurez grand soin , THEOTIME , de la pratiquer , & d'employer souvent ce divin remede ; & pour cela vous lirez ce que nous en traiterons en l'instruction suivante.

La lecture des bons livres est encore un moyen très- utile pour se maintenir dans le chemin de la vertu. Nous en avons parlé dans l'Instruction de la Jeunesse , au Chapitre XVI de la seconde Partie , que je vous exhorte de lire en cette occasion.

Tous ces remedes sont généraux pour toutes sortes de péchés. Il y en a d'autres plus particuliers contre les péchés considérés chacun en leurs especes , qu'il seroit trop long de déduire ici , comme ce seroit aussi une chose inutile , puisque nous les avons traités ailleurs dans la même Instruction , comme les remedes contre l'oïssiveté en la troisième Partie , Chapitre VII , & contre l'impureté aux Chapitres VIII & IX , & en toute la quatrième Partie , où nous avons traité des vertus chrétiennes , & des moyens de résister aux vices contraires.



---

*EXAMEN DES PÉCHÉS SUR  
les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, &  
sur les sept péchés capitaux.*

**L**E péché étant une transgression de la Loi de Dieu, il est vrai que pour bien connoître les péchés qu'on a faits, il faut sçavoir ce que Dieu commande & ce qu'il défend; & que pour bien examiner sa conscience, il est nécessaire de suivre par ordre les Commandemens de Dieu, afin de voir si on les a transgressés, & en combien de manières : car il y en a plusieurs.

C'est pour cette raison que je mettrai ici les dix Commandemens de Dieu avec tous les péchés que l'on peut faire contre chacun d'eux; afin que vous y remarquiez ceux que vous aurez faits.

---

E X A M E N

SUR LE PREMIER COMMANDEMENT.

*Un seul Dieu tu adoreras & aimeras  
parfaitement. Exod. 20.*

**C**E Commandement comprend les obligations de plusieurs vertus; sçavoir, de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de la Religion, & du soin de notre salut. Il nous

oblige à croire en Dieu , espérer en lui , l'aimer par-dessus toutes choses , lui rendre le culte & l'honneur qui lui est dû , & procurer le salut de notre ame qu'il a créée à son image , pour jouir de lui dans l'éternité.

Voici les péchés contre la Foi , dont les uns la font perdre tout-à-fait , & les autres la blessent notablement.

1. Le premier péché contre la Foi est celui de l'ignorance , quand on ignore les choses qu'on est obligé de sçavoir.

Ignorer les quatre principaux Mystères dont la créance expresse est nécessaire au salut : l'unité de Dieu , la trinité des Personnes , l'incarnation de la seconde Personne pour la rédemption des hommes , & la vie éternelle.

Ignorer le Symbole des Apôtres , ou n'en sçavoir pas le sens & l'explication , autant que l'on en est capable , & selon les moyens que l'on a de s'en instruire.

Ignorer les Sacremens , & particulièrement ceux que l'on a reçus , ou que l'on doit recevoir.

Ne sçavoir pas les Commandemens de Dieu & de l'Eglise.

Toutes ces ignorances sont souvent péchés mortels. C'est pourquoi on doit s'en examiner soigneusement , & bien reconnoître si on a recherché les moyens de s'en instruire , comme les Catéchismes , les Prédications , la lecture , & autres.

ment humain : ce qui conduit souvent à l'erreur, ou à l'impiété.

10. Le dixième est de se moquer des choses saintes, des cérémonies de l'Eglise ; les mépriser en son cœur, ou par quelque action que ce soit.

11. L'onzième est d'abuser des paroles de l'Ecriture sainte, en les employant en des sens mauvais ou profanes, les faisant servir à des railleries, ou à d'autres mauvais usages.

12. Le douzième est de vouloir connoître les choses à venir, ce qui n'appartient qu'à Dieu ; ou celles qui sont arrivées, mais qui nous sont tout-à-fait cachées ; employer pour cela de mauvais moyens, comme de consulter les devins, les magiciens, les diseurs de bonne aventure, observer des augures, jeter au sort, ou se servir d'autres inventions superstitieuses.

13. Le treizième est d'ajouter foi aux songes & aux superstitions, employer des prières ou des noms saints en mauvais usages ; se servir de charmes ou autres inventions pour se faire aimer, pour guérir des maladies, ou pour en donner, soit aux hommes, soit aux bêtes. Toutes ces choses sont péchés mortels, même quand les moyens en paroissent innocens, comme des prières ou des mots sacrés, si on croit qu'ils auront certainement leur effet. Car alors, comme dit Saint Augustin, ce ne sont

point des remèdes donnés de Jesus Christ , mais plutôt un poison que le diable a semé dans les choses saintes.

*Les péchés contre l'Espérance.*

**L'**ESPERANCE est une vertu Théologique , qui nous fait attendre de Dieu le salut éternel , & les moyens d'y parvenir.

On pèche contre cette vertu par deux extrémités contraires ; en espérant trop peu , & en espérant trop. Le premier péché s'appelle désespoir , & l'autre présomption.

I. On pèche par désespoir ,

1. Quand on croit que l'on ne pourra point obtenir de Dieu la rémission de ses péchés , comme il arriva à Caïn.

2. Quand on se persuade qu'on ne pourra point s'amender de ses vices , & que dans ce désespoir on s'abandonne au mal : ce qui est une défiance & un mépris de la grace de Dieu. Ce péché n'arrive que trop souvent.

II. On pèche par présomption ,

1. Quand on croit que Dieu pardonnera toujours les péchés dont on ne veut pas se corriger.

2. Quand on remet de se convertir à la fin de la vie , ou à faire pénitence à l'heure de la mort.

3. Quand on s'expose sciemment à quelque danger d'offenser Dieu , comme à quelque compagnie , lecture , ou autre chose qui

porte à offenser Dieu. C'est ce qu'on appelle tenter Dieu.

4. Lorsque sans nécessité on s'expose à quel que danger corporel, comme de maladie, de blessure, ou de mort.

5. Quand dans ces dangers notables du corps ou de l'ame on néglige de recourir à Dieu par la prière, pour implorer son assistance.

6. Quand dans ces mêmes dangers on néglige les remèdes que Dieu a institués comme ceux de la médecine pour le corps, & ceux de la prière & des Sacremens pour l'ame.

7. On peche encore contre cette même vertu dans les adversités, lorsqu'on y perd courage, qu'on ne met pas son espérance en Dieu ; & encore plus, lorsqu'on s'en impatiente, ou que l'on murmure contre lui.

#### *Les péchés contre la Charité,*

**L**A Charité est une vertu Théologale, qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses, d'où il s'ensuit que tout péché mortel lui est directement opposé, & qu'il la détruit entièrement ; parce que celui qui peche, préfère l'amour qu'il a pour la chose qui le fait pécher, à l'amour qu'il doit avoir pour Dieu qui lui défend le péché. Il y a pourtant des péchés qui sont plus particulièrement opposés à cette grande vertu, dont voici quelques exemples.

1. Le plus grand péché contre la charité est



la haine de Dieu. C'est un péché dont la pensée fait horreur, & qui est particulier aux diables & aux âmes damnées. Il se trouve pourtant quelquefois dans les hommes, lorsqu'une mauvaise conscience parmi certains malheurs qui lui arrivent, en vient jusqu'à se plaindre de Dieu, comme s'il en étoit la cause, & à vomir contre lui des blasphêmes & des exécra-tions, & enfin à haïr celui qu'elle croit la cause de ses maux, ou de qui elle craint la punition de ses crimes.

2. Le second péché est de n'avoir pas pour Dieu l'amour qu'il demande de nous, c'est-à-dire, un amour qui nous le fasse aimer par-dessus toutes choses, comme il est en effet le plus grand & le plus aimable de tous les biens. Cela arrive, quand on est en disposition volontaire d'offenser Dieu plutôt que de perdre quelque honneur, ou quelques biens, ou la vie même, s'il le falloit. Ce péché n'est que trop commun, & on ne s'en donne point de garde.

3. Le troisième péché est de préférer l'amour des hommes à l'amour de Dieu, & d'avoir plus de crainte de leur déplaire, que l'on n'en a de déplaire à Dieu; ce qui arrive quand on offense Dieu par la crainte de déplaire à quelqu'un, ou de peur d'être moqué ou méprisé; & encore plus, lorsqu'on l'offense pour plaire aux hommes. Examinez bien si rien de tout cela ne vous est pas arrivé,

4. Le quatrième péché est de s'abstenir par honte , ou par quelque autre crainte , de faire un bien qui nous est commandé , ou de faire un mal qui nous est défendu.

5. Le cinquième est de penser rarement à Dieu ; d'avoir honte d'en parler , comme il arrive assez souvent ; de ne l'écouter point , quand il nous parle par ses inspirations ; oublier ses bienfaits ; négliger de lui en rendre graces. Examinez-vous bien sur toutes ces choses l'une après l'autre , car vous trouverez que vous y avez péché plus souvent & plus grièvement que vous ne pensez.

*Les péchés contre la vertu de Religion.*

**C'**EST une vertu qui nous apprend à rendre à Dieu le culte & l'honneur qui lui est dû , & qui consiste principalement en trois choses ; l'adoration , la prière , & le sacrifice.

Par l'adoration , nous le reconnoissons pour le premier & le souverain Auteur de toutes choses & de nous-mêmes.

Par la prière , nous témoignons le besoin que nous avons de lui.

Et par le sacrifice , nous reconnoissons le souverain domaine qu'il a sur les créatures , & la dépendance entière que nous avons de lui. Or il y a plusieurs péchés que l'on fait contre ces trois actions.

1. Le premier péché est de ne point adorer Dieu, ou rarement. Ce péché est plus grand que l'on ne pense, & mérite un examen particulier.

2. Le second est de l'adorer mal, c'est-à-dire de corps, & non de cœur. Ce qui n'est pas une adoration; car l'adoration est une reconnaissance que nous faisons de la grandeur de Dieu, & de notre dépendance.

Le troisième péché est de ne point prier Dieu, ou rarement. Cette omission, quand elle est fréquente, peut être péché mortel, à cause du commandement qui nous est fait de prier, & du besoin que nous en avons.

Le quatrième péché est de prier sans attention, priant de bouche, & presque jamais de cœur; ce qui vaut presque autant que manquer tout-à-fait à prier.

5. En priant de cœur, prier pour des choses temporelles plutôt que pour le salut. Avoir soin de demander à Dieu la santé, les biens du monde, & presque jamais les graces nécessaires à notre salut.

6. Manquer de respect quand on prie Dieu, ou quand on est dans les lieux saints; y deviser, n'y avoir point de modestie ni de retenue dans les regards, paroles, ou autres actions.

7. Ces irrévérences sont encore plus criminelles, quand elles se font durant le saint Sacrifice de la Messe, où les Anges assistent avec

tremblement. Ce qui les rend criminelles , est le mépris qu'on fait de Dieu , & les grandes pertes qu'on fait de beaucoup de graces que l'on y auroit reçues , si on y assistoit avec l'attention & la dévotion requise. Cela mérite d'être bien examiné ; car on tombe souvent en ces fautes.

8. Mais c'est bien un autre péché , lorsque durant le saint Sacrifice l'on occupe son esprit en des pensées criminelles d'impureté ou de vengeance , ou à d'autres crimes.

Le neuvième est de communier en état de péché mortel.

Le dixième est de faire une mauvaise confession ; ce qui arrive , lorsqu'on cele volontairement un péché mortel , ou quand on n'a point un regret suffisant de ses péchés , ni une ferme volonté de s'en corriger.

On pourroit rapporter au péché fait contre la vertu de Religion , les mauvais sermens , & l'infraction des vœux ; mais cela viendra plus à propos dans le second Commandement.

Les Bénéficiers s'examineront en cet endroit sur les obligations de leur état.

S'ils ont manqué à dire leur Office , & combien de fois , sans excuse légitime.

S'ils s'en sont acquittés avec l'attention & la dévotion requise , ou plutôt avec une extrême négligence , comme il leur arrive souvent.

S'ils négligent ou refusent de porter l'habit Ecclésiastique : s'ils se vêtent comme les Laïcs ,

en habits, en couleurs, ou en ornemens.

S'ils sont immodestes en leurs actions : s'ils négligent de donner bon exemple.

S'ils employent les revenus de leurs Bénéfices en mauvais usages, comme au jeu, à la bonnechere, & autres dépenses mauvaises, ou non nécessaires.

S'ils manquent à faire les aumônes qu'ils sont obligés de faire de ce qui leur reste de leurs revenus Ecclésiastiques, après y avoir pris leur entretien honnête & modéré.

S'ils ne tiennent point leurs Bénéfices avec dessein de n'être point Ecclésiastiques.

*Les péchés contre le soin qu'on doit avoir du salut.*

**L**E même Commandement qui nous ordonne d'aimer Dieu sur toutes choses, nous oblige de nous aimer nous-mêmes pour Dieu, & de nous rendre dignes de ses graces, & de la fin pour laquelle il nous a créés, qui est la jouissance de lui-même.

Le péché opposé à cette obligation est celui que l'on appelle oisiveté, indévotion, ou négligence du salut, que l'on nomme proprement *Acedia*, qui veut dire négligence ou sans soin : ce péché a plusieurs degrés.

Le premier péché est l'amour de l'oisiveté qui fait qu'on fuit le travail, & qu'on aime mieux demeurer oisif, que de s'occuper à

quelque honnête exercice. Ce qui est un péché qui en attire beaucoup d'autres après lui, & sur lequel il est bien nécessaire de s'examiner sérieusement.

Le second péché est d'avoir plus de soin de travailler pour notre corps & pour les biens temporels, que pour le salut de notre ame. C'est un péché encore fort commun, sur lequel on ne s'examine point. Voyez donc si vous n'avez pas laissé & abandonné souvent le soin de votre salut, ne vous mettant point en peine d'y travailler, ni même d'y penser. Combien de tems avez-vous passé en cette négligence ?

Le troisième péché est de mépriser en son cœur la piété & les bonnes œuvres, en avoir du dégoût & de l'aversion, comme il n'arrive que trop souvent à ceux qui sont dans cette négligence dont nous parlons ici.

Le quatrième est de différer de jour en jour l'amendement de sa vie, ou s'en délistier bientôt après qu'on l'a commencé.

Le cinquième est d'abandonner les moyens que Dieu nous a donnés pour cet amendement, comme les Sacremens, la Pénitence, la prière, les bonnes œuvres ; ou faire ces choses si mal, & avec si peu de dévotion, qu'elles ne servent de rien. Ainsi il faut examiner en ce lieu si vous avez employé ces moyens pour ne retomber pas en péché mortel, quand vous avez reconnu que vous y étiez sujet.



Le sixième péché est lorsque désespérant de pouvoir s'amender, ou en présumant que Dieu nous pardonnera à la fin, on s'abandonne au vice & à ses passions, sans se mettre en peine de s'en corriger, qui est proprement ce que Saint Paul (*Rom. 2.*) appelle *amasser un trésor de la colère de Dieu contre soi-même*. Tous ces péchés méritent beaucoup de réflexion.

## E X A M E N

## SUR LE II. COMMANDEMENT.

*Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement. Exod. 20.*

**I**L y a quatre sortes de péchés qui sont défendus dans ce Commandement, ou qui peuvent s'y rapporter. Le mauvais jurement, le blasphème, l'imprécation, les péchés contre les vœux.

Pour bien entendre ce Commandement, il faut remarquer qu'on ne prend pas ici le mot de jurement en la façon vulgaire, qui appelle *jurement* les paroles de blasphème, ou d'imprécation, mais précisément & proprement pour l'emploi qu'on fait du nom de Dieu, pour assurer ou nier une chose; ce qui n'est point mauvais de soi: car au contraire c'est un acte de Religion, quand il est accompagné des trois circonstances que l'Ecriture (*Jerem. 4.*) y re-



quiert , vérité , justice & nécessité. Ainsi ce Commandement ne défend point de jurer , mais de jurer en vain , c'est-à-dire , sans ces conditions.

Donc le premier péché contre ce Commandement est le mauvais jurement qui se fait.

1. Quand on jure une chose fausse , que l'on sçait être telle.

2. Quand on jure une chose injuste , & qui nuit au prochain.

3. Quand on jure sans nécessité , quoique la chose soit vraie & juste. Or pour avoir nécessité de jurer , il faut que la chose pour laquelle on jure , soit de grande importance.

On peche encore par le mauvais jurement , quand on jure de faire une chose qu'on a volonté de ne point faire , ou quand on jure de faire une chose mauvaise : auquel cas le jurement n'oblige point ; mais c'est péché mortel de l'avoir fait , & s'en feroit un autre de l'exécuter.

Ces sortes de juremens se font quand on dit qu'on prend Dieu à témoin d'une chose , ou que l'on jure sur sa part de Paradis , sur la damnation de son ame , par le serment qu'on doit à Dieu , qu'on puisse périr sur l'heure , ou autre chose semblable. Sur quoi il est besoin de se bien examiner , & particulièrement pour ceux qui sont accoutumés à jurer : il faut dire le nombre de ces péchés au plus juste que l'on peut.

**II.** Le second péché est le blasphème. C'est de vomir des injures contre Dieu, soit en niant de lui ce qui lui convient, comme de dire qu'il n'est pas juste, bon, sage, &c. soit en lui attribuant ce qui est indigne de lui, comme dire qu'il est auteur du mal, ou autre chose semblable, le reniant de bouche ou de cœur, le maudissant : ce qui n'arrive qu'aux âmes emportées de fureur, comme dans les pertes de jeu, & en d'autres adversités.

C'est encore une espèce de blasphème que de jurer le nom de Dieu, par sa mort, par son sang, par sa tête ; parce que toutes ces choses se disent ou par indignation, ou par mépris & contumélie, & toujours en abusant du saint nom de Dieu, & des adorables Mystères de notre rédemption. Tous ces péchés méritent encore un grand examen pour ceux qui y sont sujets.

**III.** Le troisième péché est l'imprécation. C'est quand pour assurer une chose, ou par colère contre quelqu'un, ou par impatience dans le mal que l'en souffre, ou dans les contradictions que l'on rencontre, on s'emporte à désirer du mal à soi-même, ou aux autres ; comme la mort, ou quelque malheur, donner au diable, ou autres choses semblables, que la colère ne suggère que trop à ceux qui ne la retiennent point.

**IV.** Le quatrième péché regarde l'abus des vœux, qui sont des promesses que l'on

fait à Dieu. Cet abus se fait en plusieurs manières.

1. En faisant vœu de choses impossibles.
2. En faisant vœu de choses mauvaises , & qui ne plaisent pas à Dieu.
3. Révoquant les vœux qu'on a faits , & ne les voulant pas accomplir.
4. En différant trop de les accomplir , sans avoir cause légitime de ce retardement.

## E X A M E N

### S U R L E I I I. C O M M A N D E M E N T.

*Les Dimanches tu garderas , en servant Dieu  
dévotement. Exod. 20.*

**P**OUR bien entendre les obligations de ce Commandement , il faut sçavoir l'intention pour laquelle il est fait , qui est d'honorer Dieu en ce jour qu'il s'est réservé pour cette fin. Pour cela il nous défend les œuvres serviles qui pourroient nous en détourner , & qui nous empêchent de nous appliquer à lui. D'où il s'ensuit que ce Commandement n'oblige pas seulement de s'abstenir de ces sortes d'actions , mais à honorer Dieu par des œuvres bonnes & salutaires.

Le premier péché contre ce Commandement est de faire aux jours des Dimanches des œuvres serviles , c'est-à-dire , des œuvres de mains , qui ont pour fin un gain temporel.

Voyez si vous l'avez fait , ou si vous avez été cause que d'autres l'ont fait , en les faisant travailler pour votre service ou pour votre divertissement , sans une nécessité considérable.

2. C'est aussi un péché contre ce Commandement de s'occuper durant une partie notable des jours saints à travailler aux affaires temporelles, comme font les Marchands, les Avocats, les Procureurs, & autres gens de Justice, qui passent une partie du Dimanche en affaires, & l'autre en récréations.

Le troisième péché est de ne se pas occuper aux choses saintes en ces saints jours, & surtout de n'entendre point la Messe comme l'Eglise le commande expressément sous peine de péché mortel, ou de l'entendre mal, c'est-à-dire, sans attention, ni révérence. Car alors, quoiqu'on satisfasse aux préceptes de l'Eglise, on ne satisfait pas à celui de Dieu, qui nous commande de faire bien les choses saintes.

4. On ne peut guères excuser de péché ceux qui en ces jours saints ne pensent point à Dieu ni à leur salut, qui n'assistent point au Service divin ni à la Prédication, & surtout ceux qui en font une coutume & une habitude. Car c'est négliger la sanctification du Dimanche, & la fin pour laquelle il est institué; ce qui ne peut être sans péché notable.

5. La plus grande & dernière profanation du Dimanche & des Fêtes se fait par ceux qui

employent ces saints jours en oisiveté, en jeux, en danſes, en feſtins, & autres récréations qui déshonorent les Fêtes, au lieu de les ſanctifier ; & où Dieu eſt beaucoup offenſé, lorsqu'il devroit être ſingulièrément honoré. Ces profanations ſont de grands péchés, & cependant elles ſont très-communes : c'eſt pourquoi elles méritent qu'un chacun en faſſe un diligent examen ſur ſoi-même.

## E X A M E N

## S U R L E I V. C O M M A N D E M E N T.

*Tes Père & Mère honoreras afin de vivre  
longuement. (Exod. 20.)*

**C**E Commandement règle les devoirs des enfans envers les pères & mères ; & par une ſuite ou proportion néceſſaire, ceux des autres inférieurs envers leurs Supérieurs : ſçavoir,

Des diſciples envers ceux qui les enſeignent.

Des ſerviteurs envers leurs maîtres.

Des Sujets envers les Princes & les Magiſtrats.

De tous les Fidèles envers les Supérieurs Eccléſiaſtiques.

Et réciproquement de toutes ces ſortes de Supérieurs envers ceux qui leur ſont ſoumis.

Les péchés que les enfans commettent envers leurs pères & mères, font :

1. De manquer de respect envers eux, comme quand ils les méprisent en leur cœur, ou par leurs paroles, gestes ou actions méprisantes.

2. Manquer d'amour pour eux ; comme quand ils les haïssent, ou qu'ils leur souhaitent la mort ou d'autres maux, ou qu'ils les abandonnent dans leurs besoins.

3. Manquer à l'obéissance qu'ils leur doivent : si c'est en chose de conséquence, c'est un péché mortel. Ou bien leur obéir mal, c'est-à-dire, avec répugnance, impatience, ou dépit. Ou ce qui est encore pis, leur obéir en choses mauvaises.

4. Mépriser leurs remontrances, s'en moquer, & n'en faire point de profit.

5. Résister à leurs corrections, & leur en vouloir du mal.

6. Les mettre en colère, & ne se soucier point de les apaiser par des paroles de soumission, en leur obéissant, & en ce qu'ils désirent.

7. Manquer à les assister en leur vieillesse, en leurs maladies, & dans tous leurs besoins.

On peut encore ajouter à ces péchés de ne point exécuter leur testament après leur mort, ou manquer à faire prier Dieu pour eux.

Les disciples doivent à leurs maîtres & à tous ceux qui les enseignent, une grande par-

rie des mêmes devoirs , comme le respect , l'obéissance , & les autres , sur lesquels ils s'examineront.

Les serviteurs s'examineront sur l'obéissance qu'ils doivent à leurs maîtres : s'ils ont manqué de les servir avec fidélité & avec la diligence requise : s'ils les ont fâché par leur faute : s'ils ont négligé leurs intérêts justes & raisonnables : s'ils leur ont obéi en choses mauvaises , comme à mentir , jurer , dérober , battre , &c.

Les Sujets , s'ils ont manqué à obéir au Roi & aux Magistrats , à observer leurs loix & leurs commandemens , & à porter respect à leurs personnes.

Envers les Supérieurs Ecclésiastiques , comme les Evêques , les Curés , les Confesseurs. Si on a manqué à les écouter en leurs avertissemens , à leur porter respect , à les aimer & à leur obéir. Si au contraire on les a méprisés , si on a mal parlé d'eux , ou murmuré contr'eux , &c.

Les pères & les mères réciproquement doivent examiner s'ils ont fait leur devoir envers leurs enfans : s'ils les aiment comme ils doivent : s'ils ont soin de leur nourriture , & de leurs autres besoins corporels : s'ils ont soin de leur salut , & des choses nécessaires à cette fin : s'ils leur ont appris à connoître Dieu , le craindre & l'aimer comme leur Père céleste : s'ils ont eu soin de leur inspirer les sentimens d'une véritable piété , de les redresser dans



leurs fautes par des remontrances convenables, de les corriger quand il en est besoin, de ne les flatter pas dans leurs vices : comme aussi de ne leur être pas trop rudes, de leur donner bon exemple, & jamais de mauvais, de ne les contraindre pas dans le choix de leur état de vie, de ne les aimer pas plus les uns que les autres, sans une très grande raison ; de n'ôter pas à l'un pour donner à l'autre, si ce n'est avec grande justice.

On peut examiner les péchés des autres Supérieurs, sur tous ceux-ci, à proportion de ce qui en peut appartenir à un chacun.

Les maîtres verront comme ils se sont comportés envers leurs serviteurs, s'ils ont soin de leurs mœurs & de leur salut, s'ils veillent sur leurs actions, s'ils les reprennent de leurs fautes, s'ils ont soin de les faire prier Dieu, aller à la Messe les Dimanches & Fêtes, fréquenter les Sacramens, s'ils ne leur commandent rien de mauvais, s'ils ne les traitent pas trop rudement de paroles, d'injures, ou de coups, s'ils ne retiennent point leur salaire, & ainsi des autres.

---

E X A M E N  
S U R L E V. C O M M A N D E M E N T.

*Homicide point ne feras , de fait , ni  
volontairement. Exod. 20.*

**C**E Commandement défend l'homicide, & tout ce qui en approche, c'est-à-dire, de nuire au prochain en son corps, de fait ni de volonté. Ce qui peut arriver en plusieurs manières.

Il faut donc examiner,

1. Si on s'est mis en colère contre son prochain.
2. Si on a eu querelle contre lui.
3. Si dans ces querelles on lui a dit des injures, ou fait des reproches.
4. Si on l'a menacé, & quelles ont été les menaces.
5. Si on est venu aux effets, c'est-à-dire, à la vengeance.
6. Si on s'est battu contre lui, si on l'a appelé en duel, si on s'est battu en effet.
7. Si on l'a frappé, blessé.
8. Si on lui a causé la mort.
9. Si on s'est servi de trahison contre lui, d'embûches pour lui nuire, de poison, ou d'autres inventions de la fureur humaine.
10. Si on a conservé de l'envie ou de la haine.

ne contre lui, combien cette haine a duré, & quels mauvais effets elle a produits.

## EXAMEN

### SUR LE VI. COMMANDEMENT.

*Luxurieux point ne feras, ni de corps ni de consentement. Exod. 20.*

**C**E Commandement qui défend l'adultère, défend aussi toutes les espèces du péché deshonnête, & tout ce qui est opposé à la chasteté, tant de l'esprit, que du corps.

Il y a trois degrés dans le péché d'impureté.

Le premier contient les péchés des sens extérieurs, qui servent d'entrée & de disposition à ce vice.

Le second comprend les péchés intérieurs, qui se font dans l'esprit contre la pureté.

Le troisième contient les différentes espèces d'actions deshonnêtes, par lesquelles on commet actuellement ce péché.

Il faut donc examiner premièrement les actions des sens extérieurs.

1. De l'ouïe, par lequel le mal comme le bien entre dans l'esprit. Si on a écouté des paroles, des discours, ou chansons deshonnêtes, en quoi l'on peut pécher en quatre manières.

1. Si on y prend plaisir intérieurement. 2. Si on

témoigne les écouter volontiers. 3. Si on ne les empêche pas, quand on le peut. 4. Si on ne quitte point ceux qui les disent, quand on ne peut pas les en détourner.

Secondement, de la vûe, & cela en plusieurs manières. Si on regarde avec plaisir, ou à dessein, des objets dèshonnêtes, ou capables de donner de mauvaises pensées, comme des nudités, des tableaux ou figures dèshonnêtes, des femmes ou filles avec pensées lascives, ou avec danger d'en recevoir, ce qui est pour l'ordinaire péché mortel.

Si on a lû des livres dèshonnêtes, traitant d'amour, d'histoires lascives, ou d'autres choses impudiques. Si on a pris plaisir à ces lectures. Et quand on n'y prendroit point de plaisir, le danger auquel on s'expose d'en recevoir, est cause qu'on ne peut presque point faire ces lectures sans péché mortel. Si on retient ces livres chez soi; car on est obligé de s'en défaire. Si on les a communiqués à d'autres. Si on a négligé de les supprimer, quand on a pu le faire par soi, ou par autrui.

Troisièmement, pour les paroles: il faut examiner si on a dit des mots impudiques, ou des paroles cachées & à deux sens, capables d'inspirer des pensées d'impureté.

Si on a tenu des discours & entretiens de cette nature, raconté des histoires sales, rapporté le mal que l'on a fait, ou que d'autres ont fait.

Si on a sollicité les autres au péché dèshonnête, chanté des chansons, ou récité des vers impudiques.

Quatrièmement, pour le toucher : si on s'est touché dèshonnêtement, c'est-à-dire, sans nécessité, mais pour le plaisir, ou avec danger d'impureté. Et encore plus, si on a touché un autre, avec l'une de ces deux circonstances de plaisir ou de danger.

Le second degré du péché dèshonnête contient ceux qui se font dans l'esprit : là-dessus il faut examiner trois choses.

1. Si on a pris plaisir volontairement à s'entretenir l'esprit de pensées & d'imaginations dèshonnêtes, quoiqu'on n'ait pas eu le désir de les accomplir. Ces pensées, quand on s'y arrête volontairement, sont péchés mortels.

2. Quand on désire de faire le mal dèshonnête auquel on a pensé.

3. Quand non-seulement on le désire, mais qu'on prend résolution de l'effectuer quand on pourra, & d'en chercher les moyens.

Le troisième degré du même péché comprend les différentes especes d'actions dèshonnêtes.

Dont la première est quand on recherche sur son corps le dernier effet du plaisir impudique, se corrompant soi-même par attouchement, ou par autres moyens, qui est un péché sur lequel les Pénitens, & surtout les jeunes gens, se doivent bien examiner, parce qu'ils y

tombent facilement , & quelquefois ils ne s'en confessent point , ou ils ne les déclarent qu'à demi , ayant honte de dire ce qu'ils n'ont pas honte de faire.

2. Quand on sollicite les autres à ce péché : quand on les y fait tomber , quand on l'apprend à ceux qui ne le sçavent pas.

3. Quand on commet le péché d'honneur avec personnes de divers sexe , & non mariées : auquel cas il faut dire premièrement si c'est une honnête fille , parce que cette circonstance aggrave notablement le péché. 2. Si on l'a sollicitée , & combien de tems. 3. Si on l'a séduite par promesse. Encore plus , si on y a employé la force. Il faut dire encore ici , si on a été dans de mauvais lieux , si on y a mené ou voulu mener d'autres.

4. Si on a commis ce péché avec une femme mariée , ce qui fait le péché d'adultère ; ou avec une parente , ce qui fait le péché d'inceste , qui sont des especes différentes.

Et enfin , si on a été si malheureux que de tomber dans les péchés contre nature , que Dieu a punis autrefois visiblement du feu du ciel , & que Saint Paul appelle des passions d'ignominie : desquels pourtant il ne faut pas avoir honte de se confesser.



## EXAMEN

## SUR LE VII. COMMANDEMENT.

*Le bien d'autrui tu ne prendras , ni retiendras  
à ton escient. Exod. 20.*

**C**E Commandement défend de faire tort au prochain en ses biens. Ce qui peut arriver en plusieurs manières.

Il faut examiner en ce lieu,

1. Si on a pris le bien d'autrui à dessein de le retenir , & dire la quantité du bien , & combien de fois.

2. Si ne l'ayant pas pris, l'on retient celui qu'on se trouve avoir entre les mains, par quelque occasion que ce soit. Ce qu'on appelle injuste détention du bien d'autrui, car on est obligé de le rendre.

3. Si on a dénié ses dettes , avec volonté de ne les point payer. Ou bien si on diffère trop à les payer , d'où le prochain souffre un dommage notable.

4. Si on prête de l'argent ou autres biens à usure , c'est-à-dire, en tirant du profit du seul prêt que l'on fait , sans que ce prêt en souffre aucune perte ni dommage véritable.

5. Si on a fait des marchés ou contrats injustes , où le prochain est lésé notablement.

6. Si on a causé au prochain quelque dom-



mage en ses biens, par foi, ou par autrui : auquel cas on est obligé de réparer le dommage si on le peut ; & tant qu'on ne le répare point, le péché ne peut être remis.

7. Si on désire d'avoir le bien d'autrui, & si on cherche des voyes injustes pour cela.

8. Si l'attache qu'on a au bien, empêche qu'on ne donne l'aumône, selon les nécessités occurrentes.

9. Si on ne paye point les dixmes qui sont dûes aux Ecclésiastiques.

10. Si on a commis simonie, en donnant de l'argent pour des Bénéfices.

## E X A M E N

### SUR LE VIII. COMMANDEMENT.

*Faux témoignage ne diras, ni mentiras  
aucunement. Exod. 20.*

**C**E Commandement sous la défense du faux témoignage, défend généralement tout mensonge, & encore tout ce qui peut nuire au prochain en sa réputation.

Quatre especes de péchés sont défendues par ce Commandement.

I. La première est le faux témoignage, & tout ce qui en approche.

1. Accuser un autre fausement, soit en Justice, soit ailleurs.

2. Rendre un faux témoignage contre lui ; & ce péché est grand à proportion du crime que l'on impose , & du danger qui en revient au prochain , soit des biens , soit de l'honneur , ou de la vie. Que si le témoignage est confirmé par serment , le péché en devient encore beaucoup plus grand.

3. Prendre la défense d'une fausse accusation , soit en Justice , ce qui arrive aux Avocats & aux Procureurs ; soit ailleurs , en quelque manière que ce soit.

4. Condamner un innocent , & absoudre un coupable ; ce qui se fait par les Juges & autres Supérieurs.

II. La seconde espece est la médifance , en laquelle on pèche par ces degrés.

1. Par de mauvais soupçons que l'on fait du prochain sur de légers fondemens , quelquefois par légèreté , quelquefois par aversion qu'on a contre lui.

2. Par des jugemens téméraires , quand on croit ou on assure de lui le mal qu'on a soupçonné.

3. Par la médifance , en semant de mauvais bruits contre l'honneur du prochain : ce qui se fait en deux manières , ou en lui imposant des crimes qu'il n'a point faits , ce qui s'appelle calomnie ; ou en révélant le mal qu'il a fait lorsqu'il est encore secret , & qu'on ne le connoît que peu ou point , ce qui s'appelle proprement diffamation.

Ce péché est ordinairement mortel, & outre cela il oblige à la restitution de l'honneur que l'on a ôté au prochain. Et quand on s'en confesse, il faut dire la qualité du crime qu'on a imposé ou révélé, celle de la personne dont on a mal parlé : si ç'a été devant plusieurs personnes, & combien de fois : l'esprit avec lequel on l'a fait ; si ç'a été par légèreté, & par indiscretion, ou par aversion, ou par envie ; auquel cas le péché est beaucoup plus grand.

III. La troisième espece est le mensonge, qui n'est pas toujours de dire une chose fausse, comme le vulgaire pense, mais dire une chose contre sa pensée. Il est toujours péché, soit mortel, soit véniel.

Il est véniel, quand il ne porte aucun dommage notable, ni à celui qui le fait, ni à d'autres. Il faut pourtant remarquer que c'est une chose très-dangereuse que de s'y accoutumer & d'en faire habitude, pour les raisons que nous avons dites en l'Instruction de la Jeunesse, Partie 4, Chapitre 11. Il faut bien prendre garde de ne s'en confesser point par habitude, & sans avoir volonté de s'en corriger, comme cela arrive souvent.

Le mensonge est un péché mortel, lorsqu'il est fait en choses notables, ou qu'il nuit notablement au prochain, ou à celui qui le fait, soit pour l'ame, soit pour le corps, soit pour l'honneur, ou pour les biens. Ce qui mérite d'être bien examiné.

IV. La quatrième espece est l'hypocrisie, qui est un mensonge perpétuel & un déguisement pour paroître ce qu'on n'est pas. Sur quoi il faut examiner les actions qu'on a faites, & les paroles que l'on a dites à cette fin, si on a recherché d'être estimé vertueux, si on a fait des actions de piété pour cette fin : pour les faire voir & s'en estimer : si on a tenu des discours de piété dans cette vûe, & autres choses semblables.

---

### EXAMEN

SUR LE IX. ET LE X. COMMANDEMENT.

*L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage  
seulement. Exod. 20.*

*Les biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir  
injustement. Ibid.*

CES deux Commandemens défendent la convoitise des choses qui sont défendues par le VI & le VII pour nous apprendre que ce n'est pas assez de s'abstenir du mal, mais qu'il en faut aussi retrancher les désirs. C'est sur quoi on doit s'examiner diligemment. Et comme nous les avons déjà mis dans l'examen sur ces deux Commandemens, nous n'en dirons ici rien davantage.

## E X A M E N

*SUR LES COMMANDEMENS DE L'EGLISE.*

**L**E premier est d'oïir la Messe les jours de Dimanches & de Fêtes, & de célébrer dignement ces saints jours.

2. De faire abstinence de chair au tems de Carême, & aux autres jours de l'année auxquels l'usage en est défendu.

3. Jeûner le Carême & autres jours de jeûnes commandés.

4. Se confesser au moins une fois l'an.

5. Communier à Pâques.

On est obligé à tous ces Commandemens sous peine de péché mortel, si ce n'est que la nécessité, ou quelque autre grande raison, en excuse. Il est aisé d'en faire l'examen, c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons point.

## E X A M E N

*SUR LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.*

**O**N les appelle ainsi, parce que ce sont les chefs & les sources d'où viennent tous les péchés. On les comprend au nombre de sept: l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, la Gourmandise, la Paresse, l'Envie, la Colère. Nous les exprimerons dans le même ordre.

*Sur*

*Sur le péché d'orgueil.*

**C'**EST un péché aussi peu reconnu qu'il est commun. On y tombe très-souvent ; mais il y en a peu qui le connoissent , & moins encore qui l'avouent. En voici les différens degrés en grand nombre , qui méritent bien qu'on s'en examine avec soin.

L'orgueil est une estime qu'on a de soi-même , & un désir d'être estimé des autres.

On fonde cette estime sur les biens que l'on a , ou que l'on croit avoir , comme les biens de fortune , les richesses , les honneurs , les dignités ; ou les biens du corps , comme la force , la beauté , la bonne grace , les beaux habits ; ou les biens de l'esprit , comme la science , la prudence & la vertu.

Cette estime & cet amour propre produisent grand nombre de mauvais effets , qui sont autant de péchés d'orgueil.

Le premier est la vaine gloire , qui s'estime & se fait estimer pour des biens qu'elle n'a pas , ou pour des biens qu'elle a , mais qui ne méritent point d'estime ; comme la beauté , les habits , les richesses. C'est pourquoi elle est appelée vaine ou vanité.

Le second est la jactance , quand on recherche de faire paroître les biens qu'on a , pour en être estimé.

Le troisième est une tumeur ou enflure d'esprit , quand on s'estime excessivement pour

les biens que l'on croit avoir, & dans lesquels on croit surpasser les autres notablement.

Le quatrième est l'arrogance, quand on s'attribue des biens que l'on n'a pas, ou ceux que l'on a, & qui ne viennent pas de nous, mais de Dieu, ou même d'un autre qui nous les a donnés : quand on demande des honneurs & des devoirs qui ne sont pas dûs : quand on se croit auteur du bien que l'on a fait, ou que l'on a reçu, & qu'on n'en rend pas la gloire à Dieu.

Le cinquième est la présomption, quand on présume de soi-même, & qu'on se croit capable des choses qui sont au-dessus de sa portée, ou que l'on ne peut que par la grace de Dieu : en un mot, quand on se fie sur ses forces en toutes les choses bonnes qu'on entreprend, & non pas sur le secours de la grace de Dieu.

Le sixième est l'ambition, quand par cette présomption de soi-même on recherche les emplois difficiles, parce qu'ils sont honorables ou utiles, présumant toujours en soi-même d'en être assez capable.

Le septième est le mépris que l'on fait des autres, quand par la bonne opinion qu'on a de soi-même, on croit mieux valoir qu'un autre en biens, ou en noblesse, ou en science, ou en vertu ; & quand on témoigne ce mépris de geste, de paroles, ou actions : quand on veut passer devant les autres, & avoir toujours les premiers honneurs : quand on traite mal ses inférieurs, avec mépris, & avec dureté, &



exigeant d'eux plus de service qu'ils ne doivent, punissant leurs fautes avec trop de sévérité.

Le huitième est le défaut de soumission envers les Supérieurs, quand on refuse de leur obéir, & de suivre leurs ordres, quand on blâme leur conduite, quand on murmure, ou quand on fait murmurer les autres.

Le neuvième est de ne vouloir pas reconnoître ses fautes, quand on y est tombé, ce qui peut arriver en quatre manières : 1. Lorsqu'on ne les reconnoît point du tout, & qu'on ne veut point croire avoir failli. 2. Quand en les connoissant en son esprit, on ne veut pas les avouer, niant de les avoir faites. 3. Lorsqu'en les avouant on soutient avoir bien fait, ou qu'il n'y a point de mal. 4. Quand on les excuse fausement, & avec de mauvaises raisons.

Le dixième est le mépris des avertissemens & des corrections, quand on les porte avec impatience, & quand on n'en fait point de profit pour se corriger de ses fautes.

Le onzième est l'opiniâtreté dans ses propres sentimens, quand on veut suivre son jugement en choses importantes, contre l'avis des autres à qui on doit déférer.

Le douzième est la discorde, quand on est d'humeur fâcheuse envers les autres, ne voulant céder en rien, mais avoir le dessus partout.

Le treizième est l'hypocrisie, lorsqu'on

veut paroître meilleur que l'on n'est , ou être estimé vertueux , & que l'on fait de bonnes actions à cette fin. Nous en avons déjà parlé sur le VIII Commandement.

Le quatorzième est la curiosité qui nous porte à connoître des choses nuisibles pour le salut ; comme à lire de mauvais livres , qui contiennent des sciences dangereuses & des curiosités nuisibles.

Le quinzième est l'ingratitude pour les bienfaits qu'on a reçus d'autrui : en quoi il y a quatre degrés , n'en rendre point la reconnoissance que l'on doit , les oublier , les dénier , & ( ce qui est encore pis ) rendre le mal pour le bien. Ces actions sont des effets d'un orgueil secret , qui ne veut point paroître avoir reçu du bien d'un autre.

*Sur l'Avarice, la Luxure & la Paresse.*

CES trois péchés ont été examinés sur le premier Commandement , sur le sixième & le septième : c'est pourquoi nous n'en disons rien ici.

*Sur la Gourmandise.*

**O**N pèche par gourmandise ,  
 1. En mangeant avec excès ; & si l'excès est grand , il devient péché mortel.  
 2. En recherchant la bonne chère & les viandes délicates ; l'affection qu'on a pour ces choses , nuit beaucoup au salut.

3. En mangeant souvent & sans regle.
4. En mangeant avidement & par gourmandise, & recherchant le plaisir dans le manger plutôt que la nourriture, manquant aux jeûnes d'obligation.
5. En mangeant des viandes défendues.
6. En mangeant des viandes que l'on sçait être nuisibles à la santé.
7. En buvant du vin ou autre liqueur par excès jusqu'à perdre la raison, ce qui est péché mortel, ou jusqu'à nuire notablement à la santé, ce qui est encore souvent péché mortel.

*Sur le péché d'Envie.*

C'EST un péché opposé à l'amour du prochain, par lequel on s'afflige du bien qui lui arrive, & l'on se réjouit de son mal. Péché trop commun, & qui en produit grand nombre d'autres que vous allez voir.

On pèche donc par envie,

1. Quand on se réjouit du mal de son prochain, lorsqu'il lui arrive quelque chose contraire à l'un ou à plusieurs des biens que nous venons de dire.
2. Quand on a du déplaisir en soi-même pour le bien qui arrive au prochain, comme quand on le voit honoré, estimé, prospérer en ses affaires, s'avancer en biens, en science, ou en vertu.
3. Quand par le déplaisir qu'on a du bonheur d'autrui, on cherche des moyens de lui

nuire, & quand on lui nuit en effet en quelque'un de ses biens.

4. Quand ne pouvant lui nuire par effet, on le fait de volonté, en lui gardant de la haine en son cœur, & un désir de lui faire du mal quand on pourra.

5. Quand par cet esprit de haine & d'envie on murmure contre le prochain : quand on parle souvent contre lui pour diminuer l'estime que les autres en peuvent avoir, ou pour en donner une mauvaise idée ; enfin quand on cherche à se satisfaire soi-même en nuisant aux autres.

Ce péché ne devrait être propre qu'au démon, qui se réjouit de la perte des hommes. Et les Chrétiens devraient rougir de honte de chercher leur bonheur dans le malheur de leurs frères. Bonheur qu'ils ne peuvent trouver que dans l'amour de leur père commun, & dans la dilection fraternelle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres.

*Sur le péché de la Colère.*

**L**A Colère est une impatience à ne souffrir rien de ce qui nous est contraire, qui produit grand nombre de péchés, dont voici les plus notables.

Les péchés de la colère sont,

1. De ne pouvoir supporter rien de ce qui nous déplaît, ou de ce qui nous est contraire, & s'impatientser facilement pour ces choses.

2. Se laisser emporter aux mouvemens de colère & d'indignation contre ceux qui nous font quelque peine ou déplaisir : se plaire en ces mouvemens, & les entretenir.

3. En venir aux querelles, aux injures, aux reproches.

4. Se laisser emporter aux paroles de juremens, de blasphêmes, d'imprécations, & aux grandes menaces.

5. En venir aux effets, & se venger du mal que nous croyons nous avoir été fait.

6. Quand on ne peut se venger par effet, le faire de volonté en souhaitant du mal, cherchant les moyens d'en faire.

7. Ne vouloir point pardonner les injures, ni se réconcilier avec ses ennemis.

Il faut bien s'examiner sur ces derniers articles ; parce que celui qui garde rancune en son cœur, ou qui refuse de se réconcilier véritablement, n'est point en état de recevoir l'absolution.

*Examen sur les péchés que l'on commet en autrui.*

**A**PRE'S tous les péchés dont nous venons de parler, il y en a encore d'autres qui sont fort communs, & sur lesquels on s'examine fort peu, qui sont les péchés que nous faisons par autrui, c'est-à-dire, que les autres commettent par notre faute, desquels nous avons fait un Chapitre ci-dessus.

en dirons ici les especes en particulier.

On peut contribuer au péché d'autrui en deux manières , comme nous avons dit \* :

1. En faisant une action , ou en disant quelque parole qui induise le prochain au mal.
  2. En manquant à faire ou à dire ce qu'il faut pour empêcher que le prochain n'offense Dieu.
- La première manière est positive : l'autre est négative , mais criminelle pourtant.

I. Il faut donc ici examiner premièrement , si vous avez contribué au péché d'autrui par vos actions en quelqu'une des manières qui suivent :

1. En faisant en sa présence une action mauvaise , comme une action deshonnête , ou autre : ou encore en faisant une action qui n'étant pas mauvaise , est pourtant crue & estimée telle par ceux qui la voyent ; car en ce cas on doit s'en abstenir , selon la regle de l'Apôtre.

1. *Theff.* 5.

2. En faisant quelque action à dessein d'exciter les autres au péché.

3. En y contraignant par quelque force ou violence.

4. En donnant secours & assistance à un autre pour faire une mauvaise action , comme une vengeance , un larcin , une impureté , y contribuant par argent ou autrement.

5. En donnant retraite aux méchans : en

\* En la 3. *Part. ch. dernier.*



les cachant , de peur qu'ils ne soyent découverts ou punis.

6. En favorisant le mal en quelque manière que ce soit.

7. En participant, soit à l'action, soit au profit qui en revient.

8. En approuvant le mal d'autrui, soit de volonté seulement, soit par quelque signe, ou marque extérieure que l'on donne de l'approuver.

9. En n'empêchant pas le mal, lorsqu'on le peut faire.

II. En second lieu, il faut examiner si vous avez été cause des péchés d'autrui par vos paroles en quelqu'une de ces manières.

1. En enseignant le mal aux autres, lorsqu'ils ne le savent point.

2. En commandant une mauvaise action à ceux sur qui vous avez pouvoir.

3. En donnant mauvais conseil pour faire une méchante action.

4. En pressant de la faire, par prières, par promesses ou par présents.

5. En y contraignant par menaces, par crainte & par terreur.

6. Tâchant d'irriter quelqu'un, afin de lui faire faire le mal que l'on veut.

7. En approuvant de paroles les mauvaises actions, & en louant ceux qui les font, ou qui en sont les auteurs.

8. En racontant les péchés qu'on a faits, se



vantant de les avoir faits , ou même de ceux qu'on n'a point faits.

9. En méprisant les bonnes actions d'autrui par paroles ou autrement.

10. En s'en moquant ou les exposant à la moquerie des autres , ce qui est un grand péché , & sur lequel on doit bien s'examiner.

11. En semant des querelles & des dissensions entre les autres par de mauvais rapports ou autrement. En tâchant de les entretenir , au lieu de procurer la paix & l'union.

III. En troisième lieu , examinez les maux que vous avez causés en autrui par votre silence , lorsque vous étiez obligé de parler.

1. A l'égard de vos inférieurs , comme vos serviteurs ou autres : si vous avez manqué à les instruire ou faire instruire des choses qu'ils doivent sçavoir ou faire pour leur salut.

Si vous avez manqué à leur défendre le mal ou leur commander le bien qu'ils étoient obligés de faire.

Si vous avez manqué à les reprendre de leurs mauvaises actions , & à les en punir.

Si vous avez négligé l'amendement de leur vie , les laissant vivre comme ils vouloient.

2. A l'égard des autres qui ne vous sont point soumis : si vous avez négligé la correction fraternelle , c'est-à-dire , si en les voyant offenser Dieu , vous avez négligé de les avertir charitablement , lorsque vous le pouviez faire , pour les empêcher , autant qu'il vous étoit

possible, de retomber dans les mêmes fautes. Ou bien, si lorsque vous n'avez pu ou osé reprendre le prochain de ses fautes, & prévoyant bien qu'il y retomberoit encore, vous avez négligé d'avertir, ou faire avertir ceux qui ont soin de lui, & qui doivent veiller à son salut, selon le commandement du Fils de Dieu, qui veut que l'on déclare à l'Eglise, c'est-à-dire, aux Supérieurs, les péchés des autres, quand on ne peut pas les amender par soi-même. Nous en avons mis un Chapitre exprès en l'Instruction de la Jeunesse, 4. Part. Chap. 18.

Il faut encore remarquer à la fin de cet Examen, que chacun se doit examiner particulièrement sur les péchés de son état, que nous ne mettrons pas ici, parce que nous écrivons particulièrement pour la Jeunesse. On les pourra voir en d'autres livres.

*Examen sur les péchés des Etudians.*

**J'**AVERTIRAI seulement que les Etudians doivent s'examiner sur les péchés qu'ils font dans leurs études par leur paresse & par la perte du tems, qui est pour l'ordinaire un péché très grand devant Dieu, sur lequel ils ne font point de réflexion.

Il faut donc qu'ils examinent s'ils ont manqué à employer le tems de leurs études.

S'ils ont passé des jours, des semaines, des mois, des années sans étudier, ou en étu-

diant peu, en quoi il peut y avoir péché mortel.

S'ils étudient foiblement & lâchement, sans application & sans desir d'apprendre.

S'ils manquent souvent à faire leur devoir de classe, ou s'ils le font faire par d'autres.

S'ils empêchent les autres d'étudier, s'ils les en détournent, s'ils se moquent de ceux qui étudient & qui veulent apprendre, s'ils ne sont pas attentifs à écouter ce qu'on leur enseigne, & à en faire leur profit.

S'ils aiment trop le jeu & les récréations, s'ils y emploient trop de tems, si pour cela ils perdent leur classe & les autres heures destinées à l'étude.

S'ils jouent beaucoup d'argent, s'ils dépensent en jeu, en bonne chère & en folles récréations l'argent que leurs parens leur donnent pour leur entretien ou pour d'autres usages, s'ils vendent leurs livres, s'ils dérobent, s'ils trompent au jeu.

S'ils méprisent ceux qui les enseignent, s'ils s'en moquent, s'ils en donnent du mépris à leurs compagnons.

S'ils leur font de la peine en public ou en particulier, s'ils leur résistent, s'ils se rébellent contre eux, s'ils excitent les autres à la désobéissance & à la rébellion.

S'ils aiment & s'ils recherchent la compagnie des mauvais écoliers, des fripons & des vicieux.

S'ils détournent les autres de la piété , s'ils se moquent des bons & des vertueux , s'ils les font moquer par d'autres , ce qui est un grand péché.

S'ils débauchent les autres , s'ils les sollicitent au péché , s'ils leur apprennent le mal.

S'ils lisent les mauvais Auteurs , ou les mauvais endroits dans ceux qui ne sont pas corrigés.

Si dans leurs études ils se proposent une autre fin que celle de plaire à Dieu , & de se rendre capables de le servir dans l'état auquel il les appellera.

Si en étudiant ils n'ont pas soin de s'avancer dans la vertu & dans la science du salut , ce qui est un péché qui est fort ordinaire aux Etudiants , & qui tire plusieurs maux après soi.



---

# INSTRUCTION

SUR LA SAINTE

COMMUNION.

---

## AVANT-PROPOS.

*Sur la nécessité de cette Instruction, &  
sur l'ordre qui y sera gardé.*

CETTE Instruction n'est pas moins nécessaire que la précédente de la Pénitence ; parce que la sainte Communion achève ce que la Pénitence a commencé, c'est-à-dire, le parfait rétablissement de l'ame dans la grace de Dieu. Elle conserve cette même grace : elle l'augmente : elle fortifie de plus en plus, & elle donne de grands secours pour y persévérer jusqu'à la fin, quand on s'en sert souvent & comme il faut, y apportant les dispositions que demande un Sacrement si saint & si adorable. Comme au contraire si on le fait indignement, elle apporte d'étranges dommages, faisant trouver la mort où l'on devroit trouver la vie, & un jugement de condamnation dans ce Sacrement d'amour & de miséricorde.

Que si on ne communie pas tout-à-fait indignement, c'est-à-dire, en état de péché mortel, mais avec des irrévérences & des indévotions notables, on perd les meilleurs fruits qu'on devroit retirer de ce Sacrement. Et non-seulement on y perd beaucoup de biens qu'il devoit apporter; mais on y contracte une infinité de maux, comme le refroidissement de la charité, l'indévotion, l'insensibilité aux choses saintes, la diminution des forces de l'ame & des graces de Dieu, la chute fréquente dans les péchés véniels, & souvent celle du péché mortel.

Ainsi vous voyez, THEOTIME, combien c'est une chose importante de faire bien cette grande action, & qu'il n'y va de rien moins que du salut, si on ne la fait pas comme elle mérite. Et comme pour la bien faire, il est nécessaire d'en être bien instruit, vous pouvez juger facilement de l'utilité d'une Instruction sur ce sujet, & de l'obligation que vous avez de vous appliquer sérieusement à la lire, & à en faire votre propos.

### DIVISION.

**J**E diviserai ce traité en deux Parties, dont la première sera de la doctrine, & l'autre de la pratique de la sainte Communion. Dans la première je traiterai ce qu'il faut sçavoir de cet auguste Mystère; & dans la seconde ce qu'il faut faire pour le recevoir dignement & avec fruit.



Je mettrai dans la première Partie une instruction générale sur la Foi & sur les principaux Myſtères , pour la commodité de ceux qui n'en ſont pas auſſi pleinement inſtruits qu'il eſt néceſſaire, & ſurtout pour les jeunes gens qui ne le ſont pas aſſez pour l'ordinaire. J'eſpere que ceux qui voudront la lire avec application & avec deſir d'apprendre , y trouveront de quoi ſ'inſtruire ſolidement ſur toutes les maximes fondamentales de notre ſainte Religion, & qu'ils ſe rendront par ce moyen plus capables de profiter de la ſainte Communion, & de ſe remplir des graces que Dieu nous donne par cet auguſte Sacrement.

Quant à la ſeconde Partie, il faut la lire pour la mettre en pratique ; & pour cet effet il ſera bon de la lire ſouvent, & particulièrément la veille & le jour de la Communion.

---

## P R E M I E R E P A R T I E.

### D E L A D O C T R I N E

*C'eſt-à-dire , des vérités qu'il faut ſçavoir ſur le ſaint Sacrement de l'Euchariftie.*

**L**E Chrétien qui communie , doit être inſtruit & avoir la connoiſſance de trois choſes, dont il y en a deux générales, & la troiſième particulière à ce Sacrement.



Premièrement, il doit être instruit de la Foi en général, par laquelle seule il peut connoître ce grand mystère de l'Eucharistie : il doit bien sçavoir ce que c'est que cette vertu, qui est la base & le fondement du salut, comme dit Saint Paul, *Hebr. 11.*

Secondement, il doit avoir la connoissance des principaux mystères de la Foi, sans la créance desquels on ne peut connoître, ni croire celui de la sainte Eucharistie, comme la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eglise Catholique.

Troisièmement, il doit être bien instruit sur ce Sacrement en particulier, & sçavoir les principales vérités qui le concernent, comme la présence du Fils de Dieu en la sainte Hostie, le changement de la substance du pain & du vin en celle de son corps & de son sang, les grandes merveilles qui se rencontrent en ce Mystère, les effets qu'il produit en l'ame de celui qui le reçoit, les dispositions avec lesquelles il faut le recevoir.

Suivant cet ordre, cette première Partie contiendra trois Chapitres, qui traiteront de ces trois choses. Et nous diviserons les Chapitres en Articles ou Questions, quand il en fera besoin.



## CHAPITRE PREMIER.

*De la Foi.*

**N**OUS traiterons ce sujet par plusieurs Questions ou Demandes , pour plus grande facilité.

## QUESTION I.

*Qu'est-ce qu'il faut sçavoir sur la Foi en général ?*

Il y a sept choses à sçavoir ; ce que c'est que la Foi : qui en est l'auteur , son action , son objet , son motif , sa règle , & les conditions qu'elle doit avoir pour être bonne.

## QUESTION II.

*Qu'est-ce que la Foi ?*

C'est un don de Dieu , & une lumière de laquelle l'homme étant éclairé , croit fermement tout ce que Dieu a révélé & proposé par son Eglise pour croire , soit écrit , soit non écrit.

En cette définition sont comprises toutes les choses que nous venons de dire qu'il faut sçavoir de la Foi.

Premièrement , elle nous apprend que la Foi est une lumière surnaturelle qui ne vient pas de nous , mais de Dieu , & qui nous fait

croire les vérités dont la créance est nécessaire au salut.

Elle nous apprend aussi qui est l'auteur de la Foi, quelle est son action, & les autres choses que nous verrons par les Questions suivantes.

### QUESTION III.

*Qui est l'auteur de la Foi ?*

Je réponds que c'est Dieu seul. *La foi est un don de Dieu*, dit l'Apôtre (*Ephef. 2.*) ; & il n'y a que lui qui puisse la donner. Il la donne en éclairant l'entendement d'une lumière surnaturelle, & en excitant la volonté à la suivre par son consentement. La volonté y fait bien quelque chose en l'acceptant, & en donnant son consentement à la vérité qui lui est montrée ; mais c'est toujours Dieu qui en est la première & la principale cause. C'est pourquoi il est bien nécessaire de la lui demander.

### QUESTION IV.

*Quelle est l'action, l'objet & le motif de la Foi ?*

L'action de la Foi est de croire, c'est-à-dire, tenir une vérité pour constante & assurée, sans en douter.

L'objet, c'est-à-dire, les choses qu'il faut croire, sont toutes les vérités révélées de Dieu, & qui nous sont proposées pour être crues.

Le motif, ou la raison pour laquelle il faut

#### QUESTION V.

*Par quelles voies Dieu nous révéle-t'il la*

Par deux ; par l'Ecriture sainte , & par tradition. Ce sont les deux voies dont Dieu s'est servi pour manifester ses saintes vérités , & qui sont également infaillibles. L'une s'appelle la parole de Dieu écrite , & l'autre la parole de Dieu non écrite.

#### QUESTION VI.

*Quelle est la regle de la Foi ?*

Nous appellons regle de la Foi ce qui nous fait discerner les révélations qui viennent de Dieu , d'avec celles qui n'en viennent pas , étant certain qu'il y a des révélations fausses , & que le diable , auteur du mensonge , en fait proposer par ses ministres. C'est pourquoi nous avons besoin d'une regle pour n'y être pas trompés.

Saint Esprit, pour ne s'y tromper jamais.

Les preuves en sont manifestes en l'Ecriture. *Voilà*, dit-il, (Matth. 28.) *que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Il a dit, (Matth. 16.) *qu'il bâtiroit son Eglise sur la pierre, & que les portes d'Enfer ne prévaudront jamais contre elle.* Et l'Apôtre dit ensuite, (I. Tim. 3.) *que l'Eglise est la maison de Dieu, & qu'elle est la colonne & l'appui de la vérité.* Le même Fils de Dieu nous commande de l'écouter comme lui-même : (Luc 10.) *Qui vous écoute, m'écoute ; & qui vous méprise, me méprise.* Et il dit (Matth. 18.) *que celui qui n'écoute point l'Eglise, doit être estimé comme un payen.*

Sans cette regle il n'y a point de Foi ; parce que sans elle nous ne pouvons être assurés de la révélation de Dieu, ni des véritables Ecritures, ni de leur vrai sens. C'est pourquoi les hérétiques qui ne la suivent point, n'ont point la Foi, ni même rien d'assuré en tout ce qu'ils croient.

Ils disent qu'ils suivent l'Ecriture, mais en vain.

Car premièrement, d'où sçavent-ils qu'il y a une Ecriture, si ce n'est par l'Eglise Catholique qui les en assure, & qui l'a conservée jusqu'à leur tems ? Saint Augustin ne dit-il pas *qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, sans l'autorité de l'Eglise Catholique ? & que si nous croyons à l'Eglise, quand elle nous dit qu'il*

Et l'Apôtre nous assure que la même chose se doit pratiquer dans le nouveau, quand il dit (*Ephes. 4.*) que le *Fils de Dieu a établi des Apôtres, des Pasteurs & des Docteurs pour enseigner sa parole & pour bâtir le corps de Jesus-Christ, c'est-à-dire son Eglise, afin que nous ne soyons point dans l'incertitude de ce que nous devons croire, & que nous ne nous laissions point emporter à toute sorte de doctrine.* Et c'est aussi pour cela que Saint Augustin dit que dans les difficultés qui arrivent sur les questions de la Foi, il faut s'adresser à l'Eglise. *Si quelqu'un, dit-il, craint d'être trompé dans l'obscurité d'une question, qu'il en consulte l'Eglise.*

Et enfin l'Eglise est visible; car elle est composée de ses Pasteurs, qui succèdent les uns aux autres depuis les Apôtres jusqu'à présent, & on peut aisément s'adresser à eux pour être instruits sur les vérités de la Foi. C'est la cité dont le Fils de Dieu parle en Saint Matthieu, chap. 5. qui est bâtie sur la montagne, à laquelle tout le monde peut avoir accès; comme il avoit été prédit par *Isaïe, chap. 2. Venez, & montons à la montagne du Seigneur & à la maison du Dieu de Jacob: il nous enseignera ses voyes, & nous marcherons dans ses sentiers; parce que de Sion sortira la loi, & de Jerusalem la parole du Seigneur.* C'est à cette cité que Saint Augustin renvoie les Donatistes, quand il leur dit: *Vous avez la cité, de laquelle celui-là même qui l'a bâtie a dit, que*  
la



*la ville bâtie sur la montagne ne peut être cachée.*

Je me suis arrêté à dessein sur ce sujet de la règle de la Foi, parce qu'il est important en cette matière, & que c'est un principe & une maxime fondamentale en matière de Foi, qu'il faut écouter l'Eglise, & que c'est d'elle seule qu'il faut apprendre les vérités révélées de Dieu, par l'interprétation qu'elle nous fait tant de l'Ecriture sainte que de la Tradition, qui sont les deux voyes par lesquelles Dieu nous a révélé les vérités de la Foi, comme nous avons déjà dit.

#### QUESTION VII.

*Quelles sont les qualités ou conditions que la Foi doit avoir.*

De tout ce que nous avons dit, il résulte que la Foi doit avoir trois conditions, pour être véritable : elle doit être humble, générale, & ferme.

*Humble*, c'est-à-dire, soumise au jugement de l'Eglise, & non pas attachée au propre sens, ou à la persuasion intérieure, ni au jugement d'aucun particulier, comme nous l'avons montré ci-dessus. Dieu l'avoit ainsi ordonné dans l'ancien Testament, (*Deut. 17.*) où il avoit commandé que dans les difficultés qui arrivoient sur le sens de la Loi, on auroit recours aux Prêtres, & qu'on suivroit exactement leurs



décisions ; & que si quelqu'un s'y rendoit réfractaire & désobéissant , il seroit digne de mort. Et dans le nouveau Testament il a ordonné que *celui qui n'écouterait pas l'Eglise , seroit tenu pour un infidèle*, Matth. 18.

*Générale* , c'est-à-dire , qu'elle doit croire généralement toutes les vérités qui lui sont proposées pour être crues , sans en excepter aucune. Et la raison en est bien claire ; parce que l'Eglise qui les propose , est également infailible en tous ses jugemens , & qu'elle ne se peut tromper dans les moindres mystères non plus que dans les plus grands , à cause de l'assistance du Saint Esprit qui lui est promise sans restriction. Et comme Saint Augustin parlant des livres de l'Ecriture sainte , dit très-bien que s'il croit à l'Evangile , il faut aussi de nécessité qu'il croye au livre des Actes des Apôtres , parce que c'est la même autorité de l'Eglise Catholique , qui oblige de croire à tous les deux : nous en dirons de même de toutes les autres vérités qui nous sont proposées par l'Eglise ; que si nous en croyons une , nous croirons aussi toutes les autres , parce que c'est la même autorité & la même Eglise qui nous les propose , & qui nous en donne assurance. Et le même Saint Augustin dit une belle chose , parlant des hérétiques & de ceux qui ne veulent croire que ce qu'ils veulent. *Vous*, dit-il , *qui dans l'Evangile croyez ce que vous voulez , & ne croyez pas ce que vous ne trouvez pas à propos ,*

*vous croyez à vous-mêmes plutôt qu'à l'Evangile, parce que quand par votre esprit vous approuvez ce qui vous agréé dans l'Ecriture sainte, & improuvez ce qui vous y déplaît, vous ne vous soumettez point à l'autorité de l'Ecriture pour y trouver la Foi; mais plutôt vous la soumettez à vous-mêmes, pour en juger à votre volonté.*

Enfin la Foi doit être ferme, c'est-à-dire, exempte de doute, au moins volontaire, & cela encore pour la même raison, qui est l'autorité infallible de l'Eglise, qui nous propose les vérités de la Foi, & qui ne peut se tromper en aucune des choses qu'elle nous propose.

De sorte qu'il n'y a pas plus de raison de douter d'une vérité que de toutes les autres. Et il n'y a point de meilleur moyen pour surmonter aisément les doutes qui viennent sur quelques articles, que de se proposer les autres que l'on croit avec toute sorte de certitude fondés sur cette autorité de l'Eglise: car si nous ne doutons point de ceux-là, nous ne devons point douter d'aucun autre. C'est à cette autorité qu'il faut avoir recours, comme à un refuge assuré dans tous les doutes qui nous viennent sur les vérités de la Foi, soit en ceux qui viennent de notre propre esprit, soit en tous les autres qui peuvent venir à l'occasion des hérésies, des nouvelles doctrines, ou autres scandales qui arrivent dans l'Eglise. C'est en ce refuge où nous trouverons la protection

de Dieu contre la contradiction des langues ,  
comme parle le Psalmiste , & Saint Augustin  
après lui dans ces belles paroles qu'il dit sur ce  
passage : *Si vous trouvez des langues qui se con-*  
*tredisent , des hérésies qui s'élevent , des divi-*  
*sions qui se forment , ayez soin de courir au ta-*  
*bernacle de Dieu , attachez-vous à l'Eglise Ca-*  
*tholique , ne vous éloignez point de cette regle*  
*de la vérité , & vous serez gardé & défendu con-*  
*tre la contradiction des langues dans le taberna-*  
*cle de Dieu,*

Voilà un conseil salutaire & nécessaire qu'il  
faut pratiquer dans des doutes , & surtout à la  
naissance des hérésies ; & si les hérétiques de  
ce tems avoient voulu le suivre , ils ne se-  
roient pas tombés malheureusement dans l'hé-  
résie , comme ils ont fait , & ils n'y auroient  
pas tiré les autres après eux.

---

## C H A P I T R E I I.

*Des choses qu'il faut croire.*

**N**OUS les rapporterons à quatre chefs : la  
Divinité ou ce qu'il faut croire de Dieu ,  
l'Incarnation qui comprendra ce qu'il faut  
croire de Jesus-Christ , l'Eglise , les Sacre-  
mens. Ces quatre choses sont contenues par  
ordre dans le Symbole.

## ARTICLE I.

*Qu'est-ce qu'il faut croire de Dieu ?***Q**UATRE choses.

Premièrement, que Dieu est, c'est-à-dire, qu'il y a un seul vrai Dieu, qui est un être incréé, éternel, indépendant, infini en perfections, en connoissance, en puissance, en sagesse, en bonté, en justice, & en toutes autres choses.

Secondement, qu'en Dieu il y a trois Personnes ; sçavoir, le Père, le Fils, & le Saint Esprit : que toutes trois ne sont qu'un seul vrai Dieu, ayant une même essence divine, une même sagesse, une même bonté, une même puissance, & ainsi des autres perfections divines : que le Fils procède du Père par la connoissance parfaite que le Père a de soi-même, par laquelle il exprime en lui son image : que le Saint Esprit procède du Père & du Fils, par l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre : que ces processions ne mettent aucune inégalité, ni dépendance, ni priorité entre ces divines Personnes, qui toutes sont égales & éternelles, n'étant qu'un seul vrai Dieu, un en nature, & trois en Personnes.

Troisièmement, que Dieu est auteur & créateur de toutes choses ; qu'il a créé le ciel & la terre, & toutes les créatures qui y sont, soit visibles, soit invisibles ; qu'il les conserve par

sa puissance, & qu'il les gouverne par sa sagesse.

Quatrièmement, qu'il est la fin de toutes choses, & particulièrement des Anges & des hommes ; qu'il les a créés pour être servi & adoré d'eux ; & qu'il leur a préparé une félicité éternelle, qui consiste dans la parfaite jouissance qu'ils auront de lui dans le Ciel.

## A R T I C L E I I.

*Qu'est-ce qu'il faut croire de Jesus-Christ ?*

**N**OUS diviserons cet Article en Questions pour plus grande facilité.

### Q U E S T I O N I.

*Qu'est-ce que Jesus-Christ ?*

C'est le Fils de Dieu, seconde Personne de la Trinité, qui s'est incarné, c'est-à-dire, qui s'est fait homme pour notre salut.

### Q U E S T I O N I I.

*Pourquoi s'est-il fait homme ?*

Pour racheter les hommes de la condamnation qu'ils avoient encourue par la désobéissance du premier homme, & pour satisfaire dignement à la justice de Dieu, tant pour ce premier péché, que pour tous les autres qui ont été faits depuis par chacun des hommes.

## QUESTION III.

*En quoi consiste cette Incarnation.*

Dans l'union étroite & personnelle du Verbe éternel avec la nature humaine, c'est-à-dire, avec un corps humain & une ame raisonnable, de laquelle union résulte un composé que nous appellons Jesus-Christ, qui est vrai Dieu & vrai homme tout ensemble.

D'où il s'ensuit qu'en Jesus-Christ il y a deux natures & une seule personne; sçavoir la nature divine & la nature humaine unie en la personne du Verbe; tout au contraire de la divinité, où il n'y a qu'une nature & trois personnes.

Par cette union il n'a été fait aucun changement, ni de la divinité en l'humanité, ni de l'humanité en la divinité, car cela est impossible. Mais les deux natures demeurant chacune en leur perfection, le Fils de Dieu les a unies étroitement en sa personne, & en demeurant ce qu'il étoit, c'est-à-dire, Dieu, il est devenu ce qu'il n'étoit pas, c'est-à-dire, homme, comme parle Saint Leon.

## QUESTION IV.

*Comment cette divine union a-t-elle été accomplie?*

Le tems étant arrivé auquel Dieu avoit résolu d'envoyer son Fils pour le salut des hom-

mes, il envoya un Ange à la sainte Vierge qu'il avoit choisi pour opérer en elle cet adorable Mystère, par lequel il lui fit annoncer qu'elle seroit la mère temporelle de son Fils éternel ?

Elle n'eut pas plutôt donné son consentement à cette heureuse nouvelle, que la Toute-puissance divine forma en elle de son plus pur sang un corps humain, & créa une ame raisonnable pour l'animer ; & au même moment le Verbe éternel se joignit à l'un & à l'autre, unissant en sa personne l'humanité avec la divinité. Et en cela consiste l'accomplissement de cette divine parole de Saint Jean : *Le Verbe s'est fait chair*, c'est-à-dire, homme.

La sainte Vierge ayant ainsi conçu le Fils de Dieu par l'opération du Saint Esprit, elle le mit au monde au bout de neuf mois, le nourrit & l'éleva comme les autres mères font leurs enfans : & le Fils de Dieu véquit avec elle sans se donner à connoître au monde jusqu'à l'âge de trente ans, où il commença à se manifester aux yeux des hommes, & à entreprendre l'œuvre de notre rédemption, pour laquelle il étoit venu.

#### QUESTION V.

*Qu'est-ce que le Fils de Dieu a fait pour notre rédemption ?*

Il a fait quatre choses principales.

Premièrement, il a prêché publiquement son Evangile durant trois ans & quelques mois,



confirmant par une infinité de miracles la vérité de sa parole, sa mission & sa divinité.

Secondement, il a souffert la passion & la mort de la Croix, en laquelle il s'est offert en sacrifice pour satisfaire à la justice divine pour les péchés de tous les hommes, & pour effacer l'injure infinie qu'ils font à la grandeur & à la sainteté de Dieu, afin d'ouvrir par ce moyen à tous les hommes l'entrée du salut éternel. Après quoi il est ressuscité le troisième jour: de-là il est monté au Ciel quarante jours après sa Résurrection; d'où il doit venir à la fin des siècles pour juger tous les hommes qui ressusciteront pour comparoître deyant lui, & pour recevoir la récompense éternelle de leurs bonnes œuvres, ou la punition de leurs crimes.

Troisièmement, il a établi son Eglise qu'il avoit acquise par son sang, c'est-à-dire, la société des fidèles qui croient en lui, & qui y doivent croire jusqu'à la fin du monde.

Quatrièmement, il a institué les Sacremens qui sont des moyens pour nous appliquer les mérites de sa Passion, & comme des vases précieux où il a réservé le prix du sang adorable qu'il avoit répandu pour nous; afin qu'il nous fût appliqué dans les besoins de notre salut.

Et parce que ces deux derniers chefs demandent quelque explication plus ample, nous en ferons ici deux Articles, comme nous avons déjà dit.

## ARTICLE II.

*Qu'est-ce qu'il faut croire de l'Eglise?*

**I**L faut croire premièrement que c'est le corps mystique de Jesus-Christ, composé de la congrégation des fidèles ; tenant une même Foi, usant des mêmes Sacrements qu'il a institués, vivant sous la conduite des Pasteurs, & reconnoissant un même chef visible Vicaire de Jesus-Christ, qui est le Souverain Pontife, vrai successeur de Saint Pierre.

Secondement, qu'il n'y a qu'une Eglise, comme il n'y a qu'un Dieu, qu'une Foi, & qu'un Baptême, comme dit S. Paul (*Ephes. 4.*) *Celui qui ne garde point cette unité, dit Saint Cyprien, comment peut-il croire qu'il a la Foi? Celui qui s'oppose & qui résiste à l'Eglise, qui abandonne la chaire de Saint Pierre sur laquelle cette Eglise est fondée, comment peut-il croire qu'il est dans l'Eglise? après ce que l'Apôtre dit, qu'il n'y a qu'un corps, (c'est-à-dire, l'Eglise) comme il n'y a qu'un esprit qui le gouverne, &c.*

Troisièmement, que cette seule & véritable Eglise est celle qui reconnoît le Souverain Pontife pour son Chef visible, que Jesus-Christ lui a donné pour la gouverner visiblement, & pour être l'origine & le centre de son unité. C'est ce qui fait dire à Saint Cyprien, que les hérésies & les schismes vien-

nent de ce que l'on ne reconnoît pas dans l'Eglise un Chef que Jesus-Christ a établi par ces paroles qu'il dit à Saint Pierre : *Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; & je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, &c.* Et en un autre endroit : *Pais mes brebis.* Il bâtit l'Eglise sur un homme seul, poursuit Saint Cyprien, & il lui donne la charge de paître ses ouailles. Et quoiqu'il donne à ses Apôtres une égale puissance de remettre les péchés, toutefois pour faire voir l'unité de l'Eglise, il a établi une Chaire, & il a voulu que l'unité prît son origine d'un seul. Et plus bas il dit que la primauté a été donnée à Saint Pierre, pour montrer que l'Eglise est une. Saint Jérôme dit la même chose, que Saint Pierre a été préféré aux autres Apôtres pour être le Chef de l'Eglise, afin que par cette unité de Chef il n'y eût point d'occasion de diviser l'Eglise.

Quatrièmement, il faut croire qu'il n'y a point de salut pour personne hors de cette seule & véritable Eglise. C'est un article de Foi qui a toujours été tenu dans l'Eglise, où cette maxime a toujours passé pour indubitable, que celui qui n'a point l'Eglise pour mère, ne sauroit avoir Dieu pour père. C'est pourquoi Saint Jérôme s'étant trouvé dans l'Orient où l'on étoit divisé sur le sujet des noms des trois Personnes de la Trinité, écrivit au Pape Damase, qu'il s'attachoit à lui inséparablement,

comme à celui qui tenoit la Chaire de Saint Pierre, sur laquelle, dit-il, je sçais que l'Eglise a été bâtie; ajoutant que l'Eglise ainsi bâtie est la maison en laquelle seule on peut manger l'Agneau Pascal: que c'est l'Arche de Noé, en laquelle seule on peut être sauvé durant le déluge: que celui qui ne recueille point avec le Pape, ne fait rien que de dissiper; ce qui vaut autant que si on disoit que celui qui n'est point à Jesus-Christ, est à l'Antechrist.

Cinquièmement, il faut encore croire que cette unique & véritable Eglise est infallible dans ses sentimens sur la Foi & la doctrine des mœurs; soit lorsqu'elle est assemblée en la personne de ses Pasteurs & de son Chef, sçavoir, le Pape & les Evêques; soit lorsque n'étant point assemblée, elle tient partout une même doctrine. C'est encore un article de Foi fondé sur la parole du Fils de Dieu, qui a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise: d'où il s'ensuit qu'elle n'est jamais tombée dans la moindre erreur touchant la Foi, & qu'elle n'y tombera jamais; étant, comme dit l'Apôtre, la colonne & le soutien de la vérité. Mais nous avons déjà montré cette vérité ci-dessus au premier Chapitre.

Et de tout ce que nous avons dit tant en ce premier Chapitre qu'en la présente Question, il faut conclure & tenir pour une vérité constante & infallible, que tout fidèle Chrétien



rien qui veut être assuré de sa Foi , & éviter l'erreur en une chose de si grande conséquence , doit s'attacher uniquement & inséparablement à la sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , & suivre ses jugemens & sa doctrine en tous ses points.

## ARTICLE IV.

*Qu'est-ce qu'il faut croire des Sacremens ?*

**I**L faut croire ce que l'Eglise en a toujours enseigné.

Premièrement , que ce sont des moyens que Dieu a institués pour nous donner sa grace , ou pour l'augmenter , quand nous l'avons reçue , ou pour la réparer , quand nous l'avons perdue , comme parle le Concile de Trente.

Secondement , que le Sacrement se peut fort bien définir en cette sorte : Un signe visible de la grace invisible , institué de Dieu pour notre sanctification.

Troisièmement , que ce signe visible est composé de deux parties ; sçavoir , de la chose sensible qui est appliquée , comme l'eau dans le Baptême ; des paroles qui sont prononcées , comme dans le même Baptême ces paroles : *Je te baptise , &c.* suivant cette doctrine de Saint Augustin , que *par le concours de la parole avec la chose matérielle se fait le Sacrement.* De ces deux parties l'une s'appelle la matière , & l'autre la forme du Sacrement.

Quatrièmement , que le Sacrement étant conféré par le Ministre qui en a le pouvoir , donne ou augmente la grace sanctifiante en l'ame de celui qui le reçoit avec les dispositions requises.

Cinquièmement , qu'il y a sept Sacremens : le Baptême , le Confirmation , l'Eucharistie , la Pénitence , l'Extrême-Onction , l'Ordre , & le Mariage.

Le Baptême nous fait prendre naissance en Jesus-Christ , faisant mourir en nous le péché originel , & donnant à notre ame la vie de la grace. C'est pourquoi Saint Paul ( *Tit. 3.* ) l'appelle *le lavoir de la régénération & du renouvellement par le Saint Esprit* , que nous y recevons abondamment.

La Confirmation nous donne des forces pour conserver cette première naissance , pour nous faire croître en la grace , & pour nous confirmer dans la Foi que nous y avons reçue.

L'Eucharistie nous nourrit spirituellement , réparant en notre ame le déchet que la charité y souffre par tout ce qui lui est contraire.

La Pénitence nous rétablit dans la grace de Dieu , quand nous l'avons perdue par le péché.

L'Extrême-Onction nous fortifie à l'heure de la mort contre les ennemis de notre salut , & contre les foiblesses que nous avons contractées par nos péchés précédens.

L'Ordre consacre les Ministres qui doivent conférer les Sacremens.

Le Mariage sanctifie l'union de l'homme & de la femme, & leur donne des graces pour satisfaire aux obligations qu'ils contractent par ce lien indissoluble, institué de Dieu pour la propagation du genre humain, & que son Fils a élevé à la dignité de Sacrement.

Quoique tous ces Sacremens produisent la grace sanctifiante, ils ne la donnent pas tous d'une même manière : car il y en a deux qui la donnent à ceux qui ne l'ont pas ; le Baptême & la Pénitence, qui sont institués pour remettre le péché : de-là vient qu'on les appelle Sacremens des morts, c'est-à-dire, de ceux qui sont en état de péché mortel, lesquels ils font ressusciter à la vie de la grace. Tous les autres Sacremens augmentent cette même grace en ceux qui l'ont déjà : c'est pourquoi on les appelle Sacremens des vivans ; & pour les recevoir dignement, il faut être en état de grace.

Outre la grace sanctifiante, chaque Sacrement donne encore des graces actuelles, c'est-à-dire, des secours & des forces pour obtenir l'effet pour lequel il est institué.

De plus, il y en a trois qui impriment caractère dans l'ame ; le Baptême, la Confirmation & l'Ordre. Ce caractère est une marque spirituelle que Dieu imprime en l'ame de celui qui reçoit l'un de ces trois Sacremens. Cette marque ne s'efface jamais ; ce qui est cause que ces trois Sacremens ne peuvent pas être réitérés à aucune personne.



## C H A P I T R E I I I.

*De la sainte Eucharistie.*

**T**OUT ce que nous avons dit jusqu'ici ; tant de la Foi en général , que de la Divinité & du Mystère de l'Incarnation , de la sainte Eglise & des Sacremens , sert pour disposer à la créance du S. Sacrement de l'Eucharistie , & à nous faciliter l'intelligence de cet adorable Mystère , que nous tâcherons d'expliquer ici en peu de mots.

Je rapporterai tout ce qu'il faut en sçavoir à quatre chefs : 1. La présence réelle du Fils de Dieu dans ce Sacrement. 2. Les merveilles qui l'accompagnent inséparablement. 3. Les effets qu'il produit. 4. Les dispositions nécessaires pour le recevoir.

## A R T I C L E P R E M I E R.

*De la présence réelle du Fils de Dieu dans l'Eucharistie , & de ce qu'il faut croire dans ce Sacrement.*

**I**L faut croire que c'est un Sacrement institué de Jesus-Christ , dans lequel il nous donne réellement son corps & son sang sous les espèces du pain & du vin , pour nous servir de nourriture spirituelle.

Cette créance générale contient plusieurs

parties, qu'il est nécessaire de bien entendre. C'est pourquoi nous les expliquerons l'une après l'autre.

Premièrement, nous croyons que c'est un Sacrement, c'est-à-dire, un signe visible de la grace invisible, institué de Dieu pour notre sanctification.

Secondement, nous croyons que ce Sacrement contient réellement Jesus-Christ tout entier, c'est-à-dire, son corps, son sang, son ame & sa divinité.

Troisièmement, que dans ce Sacrement il ne demeure rien de la substance du pain & du vin, mais que l'un & l'autre sont changés véritablement au corps & au sang du Fils de Dieu; en sorte que ce que nous voyons du pain & du vin, ne sont que les accidens & les apparences extérieures & sensibles de l'un ou de l'autre; comme la grandeur, la figure, la couleur, l'odeur, le goût, & autres.

Quatrièmement, que cet admirable changement se fait par la toute-puissance de Dieu, & par la vertu des paroles de la consécration: *Ceci est mon Corps; ceci est mon Sang*, au moment que le Prêtre acheve de les prononcer en la personne de Jesus-Christ.

Cinquièmement, qu'en vertu de ces divines paroles le corps du Fils de Dieu est mis réellement sous les espèces du pain, non tout seul, mais avec son sang, son ame, sa divinité; & son sang, sous les espèces du vin, non aussi

tout seul, mais accompagné de son corps, de son ame & de sa divinité: avec cette différence que le corps est mis sous les espèces du pain précisément & directement par la force & la signification des paroles; & le reste, c'est-à-dire, le sang, l'ame & la divinité, y sont mis conséquemment & par une suite nécessaire, parce que le Fils de Dieu étant vivant, & sa divinité étant toujours unie inséparablement à son humanité, par-tout où est son corps, là se trouvent aussi son sang, son ame & sa divinité.

Il en faut dire de même de son sang, qui est mis sous les espèces du vin par la signification des paroles, & son corps, son ame & sa divinité par une suite & un accompagnement nécessaire.

Sixièmement, que Jesus-Christ demeure tout entier sous les especes du pain & du vin d'une manière spirituelle, c'est à-dire, sans avoir sa quantité & son extension naturelle, mais à la façon des esprits, c'est-à-dire, tout en toute l'Hostie, & tout en chaque partie de l'Hostie; en sorte qu'il y est invisible, indivisible & impassible.

C'est pourquoi quand on divise l'Hostie, le Fils de Dieu n'est point divisé ni rompu; mais il demeure tout entier en chaque partie de l'Hostie, comme il y étoit avant la division, & celui qui ne reçoit qu'une petite partie de l'Hostie, ne reçoit pas moins Jesus-

Christ tout entier que celui qui en reçoit une grande.

## ARTICLE II.

*Des merveilles qui se rencontrent en ce Sacrement.*

**I**L y a une infinité de merveilles qui sont autant de miracles que Dieu opere en ce Mystère par un effet de sa toute-puissance, dont il y en a sept plus remarquables.

La première est que le Fils de Dieu, au moment que les paroles sont prononcées, se trouve présent réellement en l'Eucharistie ; & que sans quitter le Ciel où il est toujours, son corps est véritablement en la sainte Hostie, où il n'étoit point avant la consécration.

La seconde, qui s'ensuit de la première, est que le corps du Fils de Dieu se trouve en même tems en plusieurs lieux, & en autant qu'il y a d'Hosties consacrées.

La troisième est ce changement admirable de la substance du pain & du vin en celle du corps & du sang du Fils de Dieu ; en sorte qu'au moment de la consécration le pain n'est plus pain, & le vin n'est plus vin. *Devant la consécration, dit Saint Ambroise, le pain est pain : après la consécration, de pain qu'il étoit, il devient le corps de Jesus-Christ.*

Le quatrième miracle est que les accidens du pain & du vin, après la consécration, subsistent étant séparés de leur substance qui les

soutenoit auparavant, Dieu les conservant ainsi par sa toute-puissance.

Le cinquième est que le corps du Fils de Dieu est tout entier & parfait dans l'Hostie, sans néanmoins y occuper de place, comme les autres corps, mais d'une manière spirituelle; en sorte qu'il est tout entier en toute l'Hostie, & aussi tout entier en chaque partie de l'Hostie, à la façon des choses spirituelles; comme l'ame qui est toute en tout le corps, & toute en chaque partie du corps. D'où il s'ensuit nécessairement que le corps du Fils de Dieu est aussi entier sous la moindre partie de l'Hostie que sous la plus grande; & que celui qui ne reçoit qu'une partie de l'Hostie, en reçoit autant que celui qui reçoit une Hostie toute entière.

Le sixième, qui s'ensuit du précédent, est que quand l'Hostie est divisée en plusieurs parties, le corps du Fils de Dieu n'est point divisé ni rompu, parce qu'il demeure en chaque partie comme il étoit auparavant.

Le septième est que quand l'Hostie est consommée, le corps du Fils de Dieu n'est pas consommé, ni corrompu; ce corps tout divin n'étant incapable d'aucune altération: & il ne lui arrive autre chose en ce moment que de dissiper d'être dans le Sacrement, lorsque les accidens du pain & du vin sont corrompus, & n'ont plus rien d'accidens de pain & de vin.

Toutes ces merveilles sont encore accom-

pagnées d'une infinité d'autres qu'il est impossible de dire ni de comprendre, & qui nous doivent faire regarder ce divin Sacrement comme un abrégé des plus grands effets de la toute-puissance de Dieu, suivant cette grande prophétie de David, qui a dit (*Pf. 110.*) que *Dieu plein de miséricorde a fait un abrégé de ses merveilles, en donnant une viande à ceux qui le craignent*, & aussi comme le plus précieux gage de l'amour que Jesus-Christ a eu pour nous, pour qui il a fait de si grandes merveilles, ayant, pour ainsi dire, répandu en ce Sacrement toutes les richesses de son amour envers les hommes, comme parle le saint Concile de Trente.

## ARTICLE III.

*Des effets de la sainte Eucharistie.*

**D**E toutes ces merveilles on peut juger des grands effets que ce Sacrement doit produire. Car comme c'est pour nous que Dieu a fait des choses si grandes & si incompréhensibles, il s'ensuit de nécessité que c'est pour opérer en nous de grands effets de sa grace.

Le Fils de Dieu par sa grande sagesse les a compris tous en une seule parole, quand il a dit que *sa chair étoit vraiment une viande, & son sang un breuvage*; & que *celui qui mange sa chair & boit son sang demeure en lui, & lui réciproquement en celui qui le mange* (*Joan. 6.*).

De ces divines paroles il s'ensuit que la chair du Fils de Dieu, comme une divine nourriture, fait à l'ame de celui qui la reçoit, les mêmes effets qu'une excellente nourriture corporelle fait corporellement en celui qui la prend. Or la nourriture corporelle fait quatre ou cinq choses dans le corps. Elle le conserve en vie, elle le fait croître, elle le fortifie, elle le préserve contre les maladies, & enfin elle le rend habile au travail, & à bien faire toutes les actions dont il est capable,

Sur ces effets on peut juger de ceux de la sainte Eucharistie.

Le premier est la conservation de la grace, qui est la vie de l'ame. C'est pour cela qu'elle s'appelle le Pain de vie, le Pain qui donne la vie au monde.

Le second est l'augmentation de cette même grace & des Vertus chrétiennes, la foi, l'Espérance, la Charité. C'est un effet commun à tous les Sacremens, mais il est encore plus particulier à celui-ci qui est institué spécialement pour la nourriture de l'ame, & pour la faire croître en la vie spirituelle.

Le troisième est la force qu'elle donne pour résister au péché, & aux tentations qui nous y portent. De-là vient que le Concile de Trente dit que ce Sacrement est un préservatif contre le péché mortel, & un remède contre les péchés véniels.

Le quatrième effet est qu'elle sert à guérir



les maladies de l'ame, qui sont les passions & les affections déréglées. Elle affoiblit la concupiscence, ou elle donne des forces pour la surmonter : elle diminue la colère, l'envie, l'orgueil & les autres vices, comme remarque très-bien Saint Bernard. *Si quelqu'un, dit-il, ne ressent point de mouvemens si fréquens ni si grands de colère, d'envie, d'impureté, ou d'autres semblables passions, qu'il en rende graces au corps & au sang de notre Seigneur, parce que c'est la vertu du Sacrement qui fait en lui son effet ; & qu'il se réjouisse de ce que ses playes commencent à guérir.*

Enfin la sainte Eucharistie donne la persévérance dans la grace de Dieu & dans le chemin du salut, parmi les différens dangers qui se rencontrent en cette vie, & particulièrement dans les approches de la mort. C'est pour cette raison qu'on la donnoit autrefois aux Martyrs, avant qu'ils allassent souffrir pour le nom de Jesus-Christ, & que l'Eglise la donne aux malades, lorsqu'ils sont en danger de mort, afin de les fortifier en ce passage si dangereux, & pour les faire arriver heureusement au port du salut par cette divine nourriture, qu'on appelle pour cela Viatique.

Tous ces grands effets nous font voir la grandeur & l'excellence de ce divin Sacrement, & nous doivent exciter puissamment à nous en approcher souvent, & à ne point négliger tant de graces que Dieu nous y présente. Mais il faut

bien remarquer qu'il ne produit ses effets que dans les personnes bien disposées à le recevoir comme il mérite. C'est pourquoi il faut parler des dispositions.

#### A R T I C L E I V.

##### *Des dispositions pour bien communier.*

**N**OUS tirerons les dispositions du même principe d'où nous avons tiré les effets; sçavoir, de la qualité de nourriture & de viande spirituelle qui convient à la sainte Eucharistie. Et comme nous avons dit qu'elle fait les mêmes effets dans l'ame que la nourriture fait dans les corps, nous dirons aussi qu'elle requiert les mêmes dispositions dans l'ame que celle-là doit trouver dans le corps.

Or la nourriture corporelle demande trois dispositions, la vie, la santé & l'action; étant certain qu'un corps ne peut se nourrir s'il n'est vivant, ni bien digérer la nourriture s'il n'est sain, & qu'il n'en peut profiter notablement s'il n'agit de sa part pour la changer en sa substance, & pour user des forces qu'elle lui donne.

Ainsi l'Eucharistie demande trois dispositions dans l'ame.

La première est la grace sanctifiante qui est la vie de l'ame, & qui ne peut compatir avec le péché mortel qui fait mourir l'ame, en lui ôtant la vie surnaturelle. Sans cette vie, non-seulement

seulement l'ame ne profite pas de la Communion, mais elle en reçoit un dommage notable par un nouveau péché mortel & un sacrilège qu'elle commet, en recevant l'Auteur de la vie dans un lieu de mort, l'Auteur de la lumière dans les ténèbres, Jesus-Christ dans la maison du diable. C'est pourquoi Saint Paul (1. Cor. 11.) avertit tous ceux qui communient de se connoître bien eux-mêmes, quand ils approchent de ce Sacrement; parce que celui qui le reçoit indignement, reçoit en même tems son jugement & sa condamnation.

La seconde disposition est la santé intérieure de l'ame, pour laquelle deux choses sont requises: 1. Qu'elle n'ait point d'affection au péché véniel. 2. Qu'elle ne soit point actuellement agitée de passions, ni d'autres affections qui l'empêchent de s'appliquer à recevoir Jesus-Christ comme elle doit. Car quoique ces deux empêchemens ne fassent pas une Communion indigne & sacrilège, ils en diminuent notablement le fruit, & produisent de très-mauvais effets. Ce sont des indispositions qui empêchent l'ame de digérer cette sainte viande par de bonnes pensées & par de saintes affections. Et comme la nourriture qui demeure indigeste sur l'estomac, devient nuisible au corps, aussi l'ame reçoit de grands dommages, quand elle prend cette nourriture divine avec ces indispositions que nous avons dites. Elle y contracte un refroidissement de dévotion, une di-

minution notable de la charité & des autres vertus, une longueur dans le bien, & une insensibilité pour toutes les bonnes choses, qui la conduit souvent au péché mortel.

La troisième disposition est la dévotion actuelle qu'elle doit avoir en cette action si sainte, dans laquelle on reçoit le Saint des Saints, & l'Auteur de toute sainteté. Cette dévotion consiste dans la pratique des vertus chrétiennes, que nous donnerons dans la seconde Partie de cette Instruction.

#### A R T I C L E V.

##### *De la Communion indigne.*

**U**N ancien Législateur disoit qu'il n'avoit point fait de loix contre les parricides, parce qu'il n'avoit pas estimé que ce crime fût possible, ni qu'il se trouveroit jamais des enfans assez dénaturés pour attenter à la vie de leurs pères ou de leurs mères.

Plût à Dieu que nous pussions dire la même chose avec vérité, de la Communion indigne; & qu'il fût vrai de dire qu'en instruisant de la Communion, il n'est pas nécessaire de détourner les Chrétiens de ce crime, parce qu'il ne se trouve point parmi eux.

Mais le contraire n'est que trop véritable, & ce crime est beaucoup plus commun parmi les Chrétiens que ce parricide, quoiqu'il soit mille fois plus grand. Ils ont horreur, & avec eux

son, d'ôter la vie à ceux de qui ils la tiennent, & ils n'en ont point d'être les meurtriers de Jesus-Christ, en le recevant dans une ame impure & criminelle. La nature même leur a inspiré un profond respect pour ceux qui leur ont donné une vie mortelle & périssable ; & ils perdent facilement celui qu'ils doivent avoir pour Jesus-Christ, qui leur donne par sa présence une vie spirituelle & immortelle, qui les nourrit de sa propre substance & de son sang précieux, & qui les conserve pour la vie éternelle.

O Dieu, THEOTIME, est-il possible qu'il se trouve des ames capables d'une action si noire & d'un crime si horrible ? Il n'y a que ceux qui n'ont pas la Foi, qui le puissent commettre, ou ceux qui n'en ont jamais pesé l'énormité. Car il faut être pire que les démons pour commettre ce péché, quand on en connoît tant soit peu la grandeur & les suites funestes. C'est pour cela que je vous représente ici l'un & l'autre.

Je vous montre sa grieveté par trois considérations.

1. Par cette grande parole de notre Seigneur même : (*Matth. 7.*) *Ne donnez point ce qui est saint aux chiens.* Si c'est un horrible sacrilège de donner aux chiens une chose consacrée à Dieu, quel crime fera-ce de donner le Saint des Saints à une ame ennemie de Dieu, plus sale & plus impure que les chiens ? Et

quel doit être le péché de ceux qui le reçoivent, & qui n'étant que des chiens, comme il est dit dans l'Apocalypse, (*ch. 22.*) & en cette qualité étant exclus du Sanctuaire, ont l'impudence de manger le pain des enfans & des Anges même.

Secondement, je vous propose ce grand avertissement de Saint Paul, (*1. Cor. 11.*) que *celui qui mangera le pain, ou qui boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang de Jesus-Christ.* Cette parole est un tonnerre qui doit épouvanter tous ceux qui sont si malheureux que de communier indignement. Car elle dit qu'ils sont coupables du corps & du sang du Fils de Dieu, c'est-à-dire, d'avoir méprisé & traité injurieusement ce corps & ce sang adorable, en le recevant dans un lieu profane, dans une ame souillée de péché mortel, dans le temple du diable.

C'est particulièrement en cette occasion que l'on fait ce que Saint Paul dit ailleurs, (*Hebr. 10.*) que l'on crucifie Jesus-Christ, & que l'on se moque de lui, qu'on le foule aux pieds, & qu'on méprise son sang par lequel on a été sanctifié. Est-il possible de penser à ces indignités sans frémir ? Nous avons horreur des traitemens que les Juifs & les soldats firent à notre Seigneur en sa Passion ; & nous n'en avons pas de ceux que nous lui faisons en le recevant indignement, quoiqu'alors nous le traitions plus mal que les Juifs n'ont fait !



C'est ce que dit Saint Chrysostome en expliquant ces paroles de Saint Paul, que nous venons de rapporter: QUICONQUE MANGERA DE CE PAIN, OU BOIRA DU CALICE INDIGNEMENT, IL SERA COUPABLE DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR. *Pourquoi cela ? (dit ce saint Pere.) Parce qu'il a répandu ce sang, & que par cette action il a fait un MEURTRE, & non pas un sacrifice. Car celui qui s'approche indignement pour communier, & qui n'en reçoit aucun fruit, est semblable à ceux qui percerent autrefois le corps du Seigneur, non pour boire son sang, mais pour le répandre. Et en un autre endroit: Considérez, dit-il, combien vous avez d'indignation contre celui qui a trahi Jesus-Christ, & contre ceux qui l'ont crucifié: mais prenez garde que vous ne soyez coupables d'un pareil crime envers le corps & le sang du Fils de Dieu. Il est vrai que ceux-là l'ont fait mourir; mais vous le recevez dans une ame souillée de péchés, après tant de graces qu'il vous a faites.*

Saint Cyprien avoit dit avant lui, que ceux qui communient indignement, font violence au corps de Jesus-Christ; & qu'il est plus grièvement offensé par ce péché, que quand il est renié par les Chrétiens devant les infidèles.

En troisième lieu, vous devez vous souvenir que le péché de la Communion indigne est le péché de Judas. C'est lui qui l'a fait le premier: ceux qui le commettent, sont ses imita-



teurs & ses disciples : ils le reçoivent comme lui dans une ame criminelle : ils le trahissent & le livrent, non pas aux Juifs, mais au diable qui habite en eux. Quelle punition ne doivent-ils pas craindre pour un crime si énorme ? Ne devraient-ils pas se souvenir que cet Apôtre infidèle fut possédé du diable au moment qu'il eût reçu Jesus-Christ ? Car puisqu'ils l'imitent dans son péché, ils ne peuvent éviter d'être participans de sa peine, comme nous l'allons voir.

*Les maux qui suivent la mauvaise Communion.*

**U**N E si mauvaise cause ne peut produire que de très-funestes effets.

La mort qu'elle apporte à l'ame, est le premier mal qui la suit inséparablement. Cette mort est une augmentation de celle en laquelle l'ame étoit déjà par le péché, avec lequel elle a communiqué ; c'est un plus grand éloignement de la grace de Dieu, & un plus grand abandonnement à la puissance du diable.

Cette mort est suivie d'autres effets lamentables, de la chute en de nouveaux péchés, de l'aveuglement de l'esprit, de l'accroissement des vices & des passions qui font gémir une ame sous leur tyrannie, & qui l'empêchent de revenir à Dieu par la pénitence.

Le Prophète a compris ces effets en peu de paroles, lorsque parlant contre les ennemis de Jesus-Christ, il dit à Dieu : (*Ps. 68.*) *Qua*

*leur table leur serve de piege & de pierre d'achoppement : qu'ils deviennent aveugles , afin qu'ils ne voyent pas leur propre bien : & qu'il les fasse toujours plier sous le joug d'une misérable servitude.*

Si ceux qui persécutent Jesus-Christ sans le connoître , sont punis si rudement , qu'est-ce que les Chrétiens ne doivent pas attendre , quand ils le traitent si mal en sa propre personne ?

Les histoires sont pleines d'exemples de différentes punitions que Dieu a faites de ce détestable péché.

Saint Paul tout le premier ( 1. Cor. II. ) attribue aux Communions indignes le grand nombre de maladies & de morts , dont les Corinthiens étoient affligés.

Saint Cyprien dit que de son tems plusieurs avoient été possédés du diable corporellement , pour avoir indignement communiqué ; & même que plusieurs avoient perdu l'esprit & étoient devenus insensés & furieux pour ce même crime. Et Saint Chrysostome assure encore , que la même chose étoit arrivée de son tems.

Le même Saint Cyprien rapporte qu'une femme Chrétienne qui avoit participé secrètement aux sacrifices des idoles , étant ensuite venue communier avec les Chrétiens , elle n'eut pas plutôt reçu le Fils de Dieu , qu'elle se trouva tourmentée comme si elle eût pris

un poison , & mourut en présence de tout le monde.

Il dit d'une autre , que voulant prendre le précieux corps du Fils de Dieu en mauvais état, comme elle ouvrit la boîte où elle l'avoit enfermé, il en fortit un feu qui l'empêcha de le prendre. Et un autre Chrétien voulant faire la même chose , au lieu de la sainte Hostie qu'il croyoit trouver dans le lieu où il l'avoit réservée , il n'y trouva que de la cendre.

Il rapporte même qu'un petit enfant à qui sa nourrice payenne avoit fait donner un peu de vin consacré aux idoles , étant rapporté par sa mere au tems du saint Sacrifice de la Messe à l'Eglise , ne put jamais avaler un peu de vin consacré que le Diacre lui avoit mis dans la bouche : la sainte Eucharistie , dit ce saint Père, n'ayant pu demeurer dans un corps & dans une bouche souillée & profanée par le seul attouchement d'un breuvage défendu. Mais si elle n'a pu demeurer dans ce corps dont l'ame étoit tout-à-fait innocente , que doit-on dire de ceux qui la reçoivent avec une ame criminelle ?

Je pourrois rapporter une infinité d'autres exemples ; mais cela seroit trop long , & ceux-ci sont suffisans pour faire considérer à un chacun , comme dit le même Saint Cyprien , que s'il n'a pas encore reçu les mêmes peines de sa Communion indigne , (s'il en a fait) il n'en

a pas mérité moins que ceux-là. *Qu'un chacun considere, dit ce saint Père, non pas la punition qu'un autre a reçue, mais celle qu'il a méritée; & qu'il ne croye pas avoir évité la peine qui ne lui est pas encore arrivée, étant une chose certaine que celui-là doit craindre davantage, à qui Dieu differe plus long-tems la punition de ses péchés.*

## ARTICLE VI.

*De l'intention qu'il faut avoir en communiant.*

**O**UTRE la pureté de conscience, il faut avoir celle de l'intention pour bien communier; étant véritable qu'une action, pour bonne qu'elle soit, perd son prix & sa valeur par le défaut de la bonne intention, & qu'elle devient mauvaise & vicieuse, si l'intention est telle; & si on la fait pour une mauvaise fin.

Ce qui étant vrai en toutes les bonnes actions, l'est encore plus en celle de la Communion; parce qu'il est certain qu'il ne faut rapporter rien que de pur & de saint pour recevoir la pureté & la sainteté même; & que c'est mépriser la grandeur & la sainteté de Dieu, d'approcher de lui par un autre motif que par celui de lui plaire & de mériter ses graces.

C'est pour cela que dans l'ancien Testament il ne vouloit pas qu'on se servît sur son autel d'un autre feu que du feu sacré, qu'il avoit lui-même ordonné pour l'usage des sacrifices. Et il

punit de mort deux des enfans d'Aaron , qui eurent la témérité d'y faire servir un feu profane ; nous apprenant par cette figure que ce n'est pas assez d'être saint pour approcher de lui , qu'il faut y apporter une intention toute sainte , & que l'intention mauvaise ou profane l'offense grièvement en cette occasion.

Il faut donc approcher de la sainte Communion avec une intention toute pure , & se proposer une fin toute sainte dans cette action si grande & si auguste. Or pour cela deux choses sont nécessaires.

La première est de ne se proposer rien de mauvais pour motif & pour cause de la Communion ; comme l'hypocrisie , pour dissimuler & cacher le vice par une apparence de piété ; la vanité , pour être estimé vertueux ; le respect humain , pour ne déplaire pas à quelqu'un , ou pour plaire aux hommes , & non pas à Dieu. Ces trois motifs ne sont que trop ordinaires à ceux qui ne sont pas assez instruits de l'intention qu'il faut avoir en communiant , & particulièrement aux jeunes gens. C'est pourquoi ils doivent avoir grand soin de les éviter. Le premier qui est le plus criminel , rend ordinairement la Communion sacrilège : les deux autres en font perdre le meilleur fruit.

En second lieu , il faut que cette intention regarde Dieu , & notre salut ; Dieu , pour lui plaire davantage , & pour nous unir à lui plus étroitement ; notre salut , pour l'avancer en

obtenant par la sainte Communion les graces dont nous avons besoin , comme pour nous corriger de nos vices , pour résister aux tentations , pour nous affermir dans la pratique des vertus chrétiennes.

On trouvera ces deux fins dans l'Oraison Dominicale , dont les trois premières demandes contiennent ce que nous pouvons souhaiter pour honorer Dieu , & les quatre autres comprennent ce qui est nécessaire pour notre salut. Et c'est une pratique très-utile de se proposer pour fin de la Communion , d'obtenir de Dieu l'accomplissement des sept demandes qui composent cette divine Oraison.

Il est bon aussi d'ajouter à cette intention générale quelque fin particulière , selon les nécessités où l'on se trouve ; comme pour obtenir de Dieu quelque grace dont on a besoin , pour se corriger d'un vice , & pour avancer en une vertu. Enfin la bonne & droite intention qu'il faut avoir en communiant , est celle-là même que Jesus-Christ s'est proposée en instituant ce divin Sacrement. Or son intention a été , comme il le dit lui-même , que nous demeurassions en lui , & lui en nous. Il demeure en nous par sa grace & par l'assistance de ses saintes inspirations ; & nous demeurons en lui par l'amour & par l'obéissance que nous lui rendons. Proposez-vous cette fin , & vous communiez selon l'intention de Jesus-Christ.

---

## SECONDE PARTIE.

*DE la pratique de la Communion,  
ou de ce qu'il faut faire pour bien  
communier.*

**A**PRE'S la pureté de conscience & celle de l'intention qu'il faut avoir pour communier dignement, comme nous venons de dire, il reste une troisième disposition pour communier avec plus de fruit, & pour en rapporter beaucoup de graces, qui est la dévotion actuelle qu'il faut avoir en communiant.

Il y a une infinité de manières de pratiquer cette dévotion, que les livres enseignent diversément. Mais je crois qu'il n'y en a point de plus utile & de plus solide tout ensemble, que celle qui se réduit à la pratique des trois vertus Théologiques ; la Foi, l'Espérance & la Charité.

Ces trois vertus comprennent la pratique de toutes les autres vertus chrétiennes. Et comme il est nécessaire de les avoir dans l'ame pour être dans l'état de communier dignement, qui est l'état de grace ; on ne peut mieux recevoir Jesus-Christ, ni lui faire un meilleur accueil, qu'en pratiquant les actes de ces trois



grandes & divines vertus , quand on se prépare à la Communion , lorsqu'on communie actuellement , & après que l'on a communiqué , comme nous le ferons voir dans les trois Chapitres suivans.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la Foi en tant qu'elle sert à la Communion.*

### ARTICLE PREMIER.

*Combien elle est nécessaire , & comment.*

**N**OUS avons dit en la première Partie que la Foi est un don de Dieu , par lequel nous croyons les vérités qu'il nous a révélées.

Ce qui nous a fait remarquer une distinction qu'il faut observer , tant en cette vertu que dans les deux autres ; sçavoir , la vertu & son action.

La vertu de la Foi est cette lumière intérieure qui nous est donnée de Dieu pour croire.

L'action est la créance actuelle que nous donnons aux vérités révélées , quand nous disons : Je crois cette vérité.

L'une & l'autre de ces deux choses sont nécessaires pour la Communion ; la vertu de la Foi pour communier au moins dignement ,

& l'action pour le faire avec plus de fruit.

La plus grande difficulté qui se trouve ici, n'est pas d'avoir la vertu de la Foi : car tous ceux qui sont baptisés, l'ont reçue dans le Baptême, & ils la conservent encore, s'ils ne l'ont perdue par une mécréance ou un doute volontaire. Auquel cas il faut la réparer en croyant, & en faisant pénitence.

Mais pour les actions de la Foi, elles demandent une application de l'esprit & du cœur pour les pratiquer comme il faut, c'est-à-dire, avec la connoissance & la fermeté nécessaires. C'est de quoi nous allons traiter.

## A R T I C L E I I.

*Que pour bien communier, ce n'est pas assez d'avoir la Foi, mais qu'il en faut pratiquer les actes ; & combien ils sont profitables en la Communion.*

**I**L faut donc avoir la Foi dans notre ame pour communier dignement ; puisque, comme dit l'Apôtre, (*Heb. 11.*) *sans la Foi il est impossible de plaire à Dieu ; & que celui qui ne plaît pas à Dieu, ne peut être digne de le recevoir.*

Il est même nécessaire d'avoir la Foi, non-seulement pour tous les Mystères de notre Religion, mais encore pour celui-ci en particulier, & en avoir fait des actes de créance que l'on n'ait jamais révoqués ni changés.

Je dis plus , que pour communier utilement , il faut pratiquer les actes de cette Foi durant & après la Communion , & que le plus grand fruit de cette grande & importante action dépend de bien pratiquer les actes de cette vertu , & des deux autres , l'Espérance & la Charité.

Il est bien aisé d'en rendre la raison ; parce qu'il est certain que les Sacremens operent à proportion de la disposition de ceux qui les reçoivent , & qu'ils donnent une plus grande abondance de graces à ceux qui sont mieux disposés intérieurement , & qui s'en rendent plus dignes. Or cette plus grande préparation du cœur se fait par les actes des vertus chrétiennes , & particulièrement de la Foi , de l'Espérance & de la Charité , qui sont les premières & qui contiennent toutes les autres. Ce que Saint Cyprien dit du Sacrement de Baptême , se vérifie en tous les autres , & encore plus particulièrement en celui de la sainte Eucharistie : *Que nous y puisons autant de graces , que la Foi que nous y apportons est grande & capable d'en recevoir beaucoup : qu'il ne faut que les souhaiter ardemment , & ouvrir son cœur à Dieu , pour lui donner lieu de le remplir.*

Où il est à remarquer que ce saint Père en ces belles paroles marque les trois vertus dont nous parlons ici. Il dit qu'avec cette grande Foi , il faut désirer les graces de Dieu & ou-

vrir notre cœur pour les recevoir. Or nous désirons par l'Espérance, & nous ouvrons notre cœur par la Charité & par l'amour de Dieu.

Ajoutons pour raison propre & particulière au Sacrement de l'Eucharistie, que c'est un festin où nous recevons une viande céleste pour la nourriture de notre ame. Or qui est-ce qui ne sçait que la nourriture ne profite que quand elle est prise avec appétit, & qu'elle est reçue dans un estomac bien préparé, qui digère la viande par sa chaleur, & la change en sa substance. Cela est encore plus vrai de la nourriture spirituelle, qui ne demande pas moins d'action & de coopération de la part de notre ame, pour lui profiter autant qu'elle doit. Et certainement il ne faut point chercher d'autres causes du peu de fruit que l'on retire des Communions, quoiqu'elles soient faites en état de grace, que la froideur & l'indévotion avec laquelle on les fait, qui empêchent que Jesus-Christ ne communique ses graces à ceux qui le reçoivent avec tant d'indifférence.

Si cette raison n'étoit assez forte, j'ajouterois encore (sans sortir de la comparaison du festin) qu'il faut, à la vérité, apporter la robe nuptiale, c'est-à-dire, la grace sanctifiante, à ce sacré banquet de la sainte Communion, mais que cela ne doit pas suffire à ceux qui veulent communier utilement; & que d'en user ainsi, c'est faire comme une personne

qui étant invitée à un festin par un homme de qualité , se contenteroit d'y porter ses beaux habits , sans vouloir s'entretenir avec lui , ni lui parler d'aucune chose.

Que diroit-on d'une action de cette nature ? N'y auroit-il pas juste sujet de juger que cette personne ne fait pas grand état de celui qui l'a invitée , & qu'elle méprise , ou du moins qu'elle néglige son amitié , & les faveurs particulières qu'elle pourroit recevoir de lui ? Et c'est ce que vous faites , THEOTIME , à l'égard de Jesus-Christ , quand vous communiez froidement & avec négligence.

Souvenez-vous que ce n'est plus plaire assez à notre Seigneur , que de le recevoir de cette sorte , & que vous perdez par cette grande froideur une infinité de graces.

Considérez combien c'est répondre mal au pressant amour avec lequel il vous invite à ce festin , & au grand désir qu'il a de vous y recevoir , vous disant ici comme il a dit autrefois à ses disciples : ( Luc. 22. ) *J'ai désiré très-ardeamment de manger cette Pâque avec vous.*

Aussi , quand il invite une ame à s'approcher de lui , il ne lui demande pas seulement qu'elle se montre devant lui ; mais il ajoute qu'elle lui fasse entendre sa voix. *Venez* , dit-il ( Cant. 2. ) *ma chere & ma bien-aimée ; montrez-moi votre face , & que j'entende votre voix ; car votre voix est douce & charmante , comme votre face est belle & agréable.* Par la

face, il entend la beauté de l'ame, qui consiste dans la grace sanctifiante, & l'ornement des vertus ; & par la voix, il marque les actions de ces mêmes vertus qui font un concert & une harmonie très-agréable à Dieu.

## A R T I C L E I I.

### *Pratique des Actes de Foi pour la Communion.*

**V**ENONS maintenant à la pratique de ces grandes vertus, & voyons comme il faut les employer en la sainte Communion.

Pour les bien pratiquer, il faut être bien instruit des vérités de ce saint Mystère, que nous avons expliquées ci-dessus, & en être persuadé.

Entre ces vérités, il y en a trois sur lesquelles on peut pratiquer très-utilement les actes de la Foi.

1. La présence réelle du Fils de Dieu dans l'Eucharistie.
2. Les merveilles que Dieu opere en ce saint Mystère.
3. Les effets qu'il produit dans l'ame de celui qui le reçoit.

Exercez votre Foi sur ces trois vérités, quand vous communiez ; mais que ce soit par des actes d'une Foi ferme & fervente. Et pour le faire plus facilement, prenez les deux premières pour vous y arrêter devant la Communion ; & entretenez-vous sur la troisième, qui



est des effets après la Communion en la manière qui suit.

*Acte de Foi sur la présence réelle de Jesus-Christ  
au saint Sacrement.*

**M**ON Sauveur Jesus-Christ, je crois fermement, & de tout mon cœur, que vous êtes véritablement dans la sainte Hostie. Je crois qu'elle contient votre corps & votre sang précieux, accompagnés de votre ame & de votre divinité.

Je crois que par la vertu des paroles de la consécration, & au moment qu'elles sont prononcées, le pain est changé en votre corps, & le vin en votre sang.

Je crois cette vérité sur l'assurance de vos saintes paroles, & sur l'autorité de votre sainte Eglise qui m'enseigne de le croire ainsi.

Je le crois fermement & sans hésiter, renonçant de tout mon cœur à tous les doutes qui me pourroient jamais venir sur ce sujet. Oui, mon Dieu, je le crois : aidez mon incredulité ( *Marc. 9.* ) par votre grace, en augmentant en moi la Foi ( *Luc. 17.* ). En croyant ainsi, je vous adore en ce saint Sacrement du plus profond de mon ame, & je vous reconnois pour mon Seigneur & pour mon Dieu, comme fit Saint Thomas ( *Joan. 20.* ).





*Sur les merveilles qui se rencontrent au saint  
Sacrement.*

**M**ON Seigneur & mon Dieu, je recoûnois toutes les grandes choses que vous opérez en ce saint Mystère : faites-moi la grace de les entendre, car elles surpassent la portée de mon esprit. Qui est celui, ô mon Dieu, qui pourra raconter vos merveilles, & qui publiera dignement vos louanges ? (*Ps. 105.*)

Je sçais par la Foi, & je reconnois que vous êtes réellement en la sainte Hostie sans quitter le Ciel, où vous êtes assis à la droite de votre Père.

Que vous êtes en un même moment en une infinité de lieux, & en autant qu'il y a d'Hosties consacrées.

Que la substance du pain & du vin est changée en celle de votre corps & de votre sang.

Que du pain & du vin il ne demeure que les accidens, qui subsistent sans la substance qui les soutenoit, & que vous conservez ainsi miraculeusement.

Que votre corps est dans l'Hostie, sans y tenir de place : qu'il est tout en toute l'Hostie, & tout en chaque partie de l'Hostie.

Qu'il est aussi entier sous la moindre partie d'une Hostie, que sous la plus grande.

Que quand l'Hostie est rompue, votre corps n'est point divisé, & qu'il reste tout entier en chaque partie de l'Hostie.

nous donnez des forces pour persévérer en votre service, & pour arriver heureusement à la vie éternelle parmi les dangers de cette vie mortelle. O mon Dieu ! soyez béni pour tant de biens que vous nous faites. Rendez-moi digne de participer à toutes vos graces en cette sainte Communion.

Approchez de la Communion avec cette Foi, disant comme cette femme malade de l'Evangile : *Si je puis seulement toucher le bord de sa robe, je serai guérie.* Matth. 9.

Après la Communion, vous étant retiré de la sainte table en quelque lieu commode, adorez profondément notre Seigneur, qui vous fait l'honneur d'habiter en vous ; & en considérant attentivement les grandes graces qu'il vous apporte par sa divine présence, dites de tout votre cœur ces belles paroles de David : (*Psf. 106.*) Que les miséricordes de Dieu le fassent louer partout, & que ses merveilles soient publiées à tous les hommes ; parce qu'il a rassasié une ame sèche & vuide, & qu'il l'a remplie de toutes sortes de biens. Oui, mon Dieu, soyez béni pour tant de graces que vous nous faites maintenant, & pour tous les biens dont vous me comblez après la disette & les grandes misères que j'ai souffertes, lorsque mes plaisirs & mes passions m'ont séparé de vous. N'étois-je pas bien misérable & bien aveugle de chercher dans ces vains plaisirs le repos & la félicité, puisqu'on ne

peut la trouver qu'en vous seul ? Je me suis éloigné de vous pour me perdre ; mais vous avez eu la bonté de me retirer du précipice où je courois , m'ayant éclairé de votre lumière , & rappelé à vous par votre grace. Vous m'avez pardonné mes péchés ; & pour comble de toutes ces graces vous vous donnez présentement à moi , afin que je demeure en vous. O mon Dieu , soyez béni pour toutes ces grandes miséricordes ; & que tous les Saints vous en bénissent pour moi ( *Pf. 114.* ).

Excitez votre ame , c'est-à-dire , vous-même , à bénir Dieu de toutes les graces qu'il vous fait présentement , avec ces beaux sentimens du même Prophète , les pesant attentivement l'une après l'autre.

*Pf. 102.* O mon ame , bénis le Seigneur , & que tout ce qu'il y a en moi , loue son saint Nom.

Bénis le Seigneur , & n'oublie jamais les graces qu'il te fait présentement.

C'est lui qui t'a pardonné tous tes péchés , & qui a guéri toutes tes foiblesses.

Qui t'a sauvée de la mort , & qui te comble des effets de sa bonté.

Il te remplit de tous les biens que tu peux désirer. C'est par toutes ces graces que tu seras maintenant changée ; & que reprenant de nouvelles forces , tu rajeuniras comme l'aigle dans le service de ton Dieu.

Après que vous aurez bien compris ces  
saintes

saintes paroles, & que vous aurez excité en vous tous ces bons mouvemens de reconnoissance envers Dieu pour les grandes graces qu'il vous fait, vous conclurez par une bonne résolution de faire ce renouvellement de vous-même ; c'est-à-dire, de vous changer tout-à-fait, de vous corriger de vos vices, & d'être désormais tout à Dieu.

Vous lui en demanderez la grace ; & pour cet effet vous lui demanderez une Foi ferme & constante, dont vous avez tâché de pratiquer les actes dans cette Communion. Vous le prierez de vous l'augmenter, non seulement pour ce saint mystère, mais pour toutes les autres vérités chrétiennes, & pour les maximes du salut éternel ; afin que par cette Foi vous surmontiez toutes les difficultés & tous les obstacles que vous y trouverez ; étant certain que ceux qui ont cette grande vertu bien imprimée dans l'ame, surmontent tout ce qu'il y a de difficile dans le chemin du salut, comme St. Paul le montre clairement en l'Épître aux Hébreux, Chap. 11. Mais tout cela s'entend d'une Foi fervente & animée de la charité, comme il dit lui-même ailleurs (*Galat. 5.*).

Lisez les avis qui seront donnés ci-après au Chapitre III, Article VII.



N'AYANT encore rien traité  
de la vertu, si ce n'est en l'examen du  
premier Commandement, où j'ai rap  
porté les péchés qui lui sont opposés; je dirai  
maintenant ce qui sera nécessaire pour en donner une  
connaissance suffisante à ceux qui n'en seront  
encore instruits.

#### ARTICLE PREMIER

*Qu'est-ce que l'Espérance ?*

C'EST la seconde des trois vertus  
théologales, que l'on nomme ainsi  
parce qu'elles ont Dieu non-seulement pour  
motif & pour leur fin, comme les autres  
vertus chrétiennes, mais encore pour leur principal  
objet.

Le propre effet de cette vertu est  
de faire attendre de Dieu les biens qu'il  
a promis, & qu'il a préparés à ses saints.  
C'est pourquoi on la définit une attente  
raisonnable de la béatitude éternelle, & de

nous faisons que Dieu nous donnera la vie éternelle, si nous sommes fidèles à ses graces. Car, comme dit Saint Bernard, la Foi nous dit qu'il y a de grands biens préparés aux serviteurs de Dieu. L'Espérance dit : C'est à moi qu'ils sont préparés. Et la Charité nous fait courir après pour les gagner & pour en jouir.

C'est de cette attente que parle le Prophète quand il dit : (*Lamente 3.*) *Le Seigneur est mon partage, c'est pour cela que je l'attendrai ;* & Saint Paul, quand il assure (*Rom. 8.*) qu'il se glorifie en l'espérance de la gloire des enfans de Dieu : & quand il exhorte les Chrétiens à bien vivre, en attendant, dit-il, la bienheureuse espérance, & la venue de la gloire du grand Dieu & de notre Sauveur *Jesus-Christ.* Tit. 2.

Cette espérance est certaine & assurée, étant fondée sur la promesse de Dieu qui ne peut jamais manquer à sa parole, ayant tout ensemble la volonté & le pouvoir de faire ce qu'il promet. Ce qui fait dire au même Apôtre, (*2. Tim. 1.*) qu'il connoît bien celui en qui il a mis son espérance, & qu'il est tout assuré de la puissance qu'il a pour effectuer ses promesses.

Mais comme ces promesses de Dieu sont avec condition, & qu'elles ne sont faites qu'à ceux qui le serviront fidèlement, notre espérance doit aussi toujours supposer cette condition de notre fidélité ; & ainsi la certitude doit

toujours être accompagnée d'une sainte défiance de nous-mêmes, (*Philipp. 2.*) qui nous fasse opérer notre salut avec crainte & avec tremblement, & assurer notre vocation par les bonnes œuvres, comme parle Saint Pierre. 2. *Epître*, c. 1.

## A R T I C L E I I.

*Des biens que nous attendons par l'Espérance.*

**I**L y en a deux, qui sont la grace & la gloire : celle-ci, comme la fin qui nous est préparée ; & celle-là, comme le moyen pour y parvenir. Dieu nous a préparé l'une & l'autre comme un bon & sage Père, qui par sa bonté dispose son héritage pour ses enfans, & par sa sagesse leur donne les moyens pour le posséder.

La gloire sera notre souveraine & dernière félicité en laquelle notre ame verra Dieu face à face : en le voyant, elle l'aimera d'un amour parfait qui la remplira d'une joye incompréhensible, & d'un bonheur qui ne recevra jamais la moindre altération ni aucune fin.

Notre corps même aura sa part en cette gloire. Car après la résurrection, la gloire de l'ame à laquelle il sera réuni, réjaillira sur lui, & le rendra non-seulement immortel, mais exempt de toute altération, & doué de quatre qualités, que Saint Paul nous a découvertes en l'Epître aux Corinthiens (1. *Cor.* 15) ; l'impassibilité, la clarté, l'agilité & la subti-



lité. La première le rendra incapable d'aucune douleur : la seconde le rendra lumineux & éclatant comme un soleil : par la troisième il se portera en tout lieu en un moment, & sans peine : & par la quatrième il pénétrera au travers des corps les plus solides.

Voilà ce que nous attendons après cette vie pour notre ame & pour notre corps.

Et quant à la vie présente nous attendons de Dieu les moyens pour parvenir à cette heureuse fin, étant certain que nous ne pouvons y arriver par nous-mêmes, ni par aucun effort de notre nature laissée à elle seule.

Etant un bien surnaturel, elle requiert en notre ame une disposition de la même qualité, & cette disposition est la grace sanctifiante, qui est la semence de la gloire & le précieux gage de cet héritage éternel, comme dit l'Apôtre. *Ephes. 1.*

Cette grace est une qualité surnaturelle que Dieu verse dans notre ame, quand il nous reçoit en son amitié : (*Tit. 3.*) qualité qui remet le péché, sanctifie l'ame, l'embellit & la rend agréable à Dieu, & lui donne un droit assuré à la gloire éternelle.

Mais parce que cette grace qui sert de disposition à la gloire, est aussi surnaturelle, nous avons besoin du secours d'une main puissante pour l'acquérir, qui ne peut venir que de Dieu seul, comme il n'y a que lui seul qui donne cette grace qui nous sanctifie.

Ce secours s'appelle encore grace, nous étant donné gratuitement & par la pure miséricorde de Dieu ; mais c'est une grace qu'on appelle actuelle, parce que ce n'est pas une qualité habituelle & permanente, comme la grace sanctifiante : c'est une action de Dieu qui agit avec les puissances de notre ame, qui sont notre esprit & notre volonté, pour la disposer à recevoir la sanctification, éclairant notre entendement par de bonnes pensées qu'il lui donne, & émouvant notre volonté par de saintes affections qu'il excite en elle.

Ce secours fait en nous trois choses. Car premièrement il réveille notre ame par des lumières intérieures, & par les bons mouvemens qu'il lui donne pour l'exciter à son salut.

Secondement, quand elle est ainsi excitée, il l'aide à faire le bien qui lui est proposé, & à se porter à Dieu par les actions de Foi, d'Espérance, de contrition, d'amour de Dieu, qui la disposent à recevoir la rémission de ses péchés, & la grace sanctifiante.

Troisièmement, quand elle a reçu cette grace, ce secours lui donne encore des forces pour se conserver parmi les tentations, & pour y persévérer jusqu'à la fin par la fuite du péché & par la multiplication des bonnes œuvres.

De ces trois effets viennent les noms différens qu'on donne à cette grace actuelle : car le premier lui donne le nom de grace excitante, opérante, ou prévenante : le second, celui de

grâce aidante ou coopérante ; & le troisieme fait la grace de persévérance.

Toutes ces grâces nous sont données de Dieu pour notre salut ; mais il faut remarquer qu'elles n'ont pas toujours leur plein & entier effet, qui est le consentement de la volonté ; laquelle étant seulement pressée , & non pas nécessitée par ces grâces, peut y résister , ou les négliger , comme remarque le Concile de Trente , & même elle y résiste souvent , étant vrai qu'il ne nous arrive que trop d'endurcir nos cœurs ( *Pf. 94.* ) à la voix de Dieu , & de résister au Saint-Esprit , comme parle l'Ecriture. *Actes 7.*

Cette remarque sert ici pour nous apprendre une chose importante , qui est que ce n'est pas assez d'attendre de Dieu les moyens de notre salut , mais que nous devons prendre garde d'être fidèles à ses grâces , & d'y coopérer soigneusement , & même que nous lui en devons demander tous les jours la continuation & l'abondance , & ne nous en rendre pas indignes par nos péchés.

### ARTICLE III.

*Qu'il faut bien discerner la bonne Espérance de celle qui est fausse & vicieuse.*

C E discernement est de la dernière importance , parce que c'est une chose où la plupart du monde se trompe , prenant la fausse espérance pour la véritable : & de cette erreur

procède la damnation d'une infinité de Chrétiens. Il n'y en a point qui n'esperent d'être sauvés ; mais parce qu'ils l'esperent mal , & autrement qu'il ne faut , ils s'endorment dans cette folle espérance ; & quand ils sont arrivés à la fin , ils se trouvent au bord du précipice , quand ils pensent être arrivés au port.

Telle est l'espérance de ceux qui esperent d'être sauvés en vivant mal , & qui attendent une bonne mort après une mauvaise vie. Et de ceux-là combien y en a-t'il ? Et combien qui y sont trompés ?

Telle est l'espérance de ceux qui croient la bonne vie nécessaire au salut , mais qui diffèrent sans cesse leur conversion , dans l'espérance qu'ils ont que Dieu les attendra toujours à pénitence , nonobstant leur mauvaise vie , & l'abus continuel qu'ils font de ses graces.

Telle est l'espérance de ceux qui pechent sur l'assurance du pardon ; & qui disent , quand ils pechent , que la miséricorde de Dieu est grande , & qu'il leur pardonnera leurs péchés.

Telle est l'espérance de ceux qui croient qu'ils se convertiront , quand ils voudront ; ou que la grace de Dieu sera toujours en leur pouvoir , ou qu'elle ne les abandonnera jamais , quoiqu'ils fassent.

Telle est l'espérance de ceux qui s'exposent volontairement , ou par une grande négligence aux occasions prochaines d'offenser Dieu , espérant qu'il les préservera par sa grace.



Telle est l'espérance de plusieurs justes froids & négligens , qui s'endormant dans une certaine confiance de pouvoir faire leur salut sans beaucoup de peine , pratiquent froidement ou rarement les moyens que Dieu nous a donnés pour nous conserver & nous faire croître en sa grace ; comme la prière , les Sacremens & les bonnes œuvres.

Toutes ces espérances sont fausses & trompeuses ; & comme de fausses lumières , elles conduisent au précipice , au lieu de mener au salut.

La vraie-espérance attend de Dieu les biens qu'il a promis , mais en la manière qu'il les a promis : elle attend les biens de la gloire en servant Dieu avec fidélité , comme il les a promis à ceux qui le serviront , qui seront fidèles à ses graces , & qui y persévéreront jusqu'à la fin.

Elle attend en cette vie les biens de la grace pour acquérir ceux de la gloire : mais elle tâche en même tems de n'y pas mettre d'obstacle de sa part ; elle les demande humblement & ardemment ; elle a soin de s'y rendre fidèle. Si elle est dans le péché , elle ne diffère point à en faire pénitence ; mais elle ne pèche jamais dans l'espérance d'en faire pénitence : & comme dit Saint Gregoire , elle craint de faire un péché , dont elle n'est pas assurée de le pouvoir jamais déplorer dignement.

En un mot , la vraie espérance marche tou-

jours entre la confiance & la crainte : elle se confie en Dieu , elle se défie d'elle même : elle espere que Dieu ne l'abandonnera point , mais elle craint de l'abandonner : elle espere que Dieu l'aidera , mais elle craint de n'être pas fidèle à sa grace : & ainsi entre cette confiance & cette crainte , elle s'humilie devant Dieu , elle prie , elle travaille pour assurer son salut par la fuite du péché , & par les bonnes œuvres.

En un mot l'espérance est composée ou accompagnée de ces quatre actions.

1. La confiance d'obtenir de la bonté de Dieu le salut éternel , & les graces nécessaires pour y parvenir.

2. Un grand désir du salut : car l'attente que nous avons d'un grand bien , fait que nous le désirons ardemment.

3. La crainte de le perdre par notre faute & par notre infidélité ; crainte qui ne doit pas produire en nous l'inquiétude , mais la haine du péché qui seul peut nous le faire perdre.

4. Une ferme résolution de travailler au salut , mais résolution efficace qui fait agir & employer les moyens nécessaires à cette fin , comme nous avons dit.



## ARTICLE IV.

*Des grands biens que l'Espérance nous apporte.*

**Q**UAND cette grande vertu est bien imprimée dans une ame, elle y produit de merveilleux effets.

1. Elle lui fait aimer & désirer le Ciel sa chère patrie : elle la fait soupirer après son bonheur éternel : elle lui fait craindre d'en déchoir par sa faute, & de se perdre parmi les dangers de cette vie mortelle, toute remplie d'écueils pour le salut.

2. Elle lui fait aimer la bonté de Dieu qui lui a préparé de si grands biens, & qui lui donne les moyens pour les acquérir.

3. Elle lui fait mépriser la vie : elle la détache de l'amour de ses biens & de ses plaisirs, qu'elle lui fait regarder comme des choses passagères, qui passent comme l'ombre, que l'on n'acquiert qu'avec beaucoup de peines, que l'on possède avec souci, & que l'on perd avec de grands déplaisirs.

C'est pour cela que l'homme juste se regarde en cette vie comme un voyageur qui cherche sa patrie : sçachant bien, comme dit Saint Paul, (*Heb. 13.*) que nous n'avons pas ici une ville permanente, mais que nous en cherchons une autre après cette vie. Et comme ce seroit une folie à un voyageur de s'affectionner à une belle hôtellerie, & de vouloir y



faire sa demeure : aussi celui qui est rempli de l'espérance du Ciel, estime une folie de s'attacher aux biens de la terre, & par cet amusement perdre l'occasion d'arriver au Ciel.

Et Saint Augustin dit très-bien, que c'est pour nous donner ce détachement que Dieu par sa sagesse a mêlé des peines & des amertumes dans tous les biens de cette vie, même les plus innocens, de peur (dit-il) que l'homme qui est un voyageur qui s'en va au Ciel, prenant son plaisir en cette vie, n'aime son hôtellerie plus que sa maison.

4. Cette espérance fait que l'homme juste travaille à son salut, & à se rendre digne de sa vocation céleste, en se sanctifiant de plus en plus, comme dit Saint Jean : ( 1. Ep. c. 3. ) *Celui qui a cette espérance en Dieu se sanctifie, comme Dieu est saint.* Cette espérance lui donne des forces pour surmonter toutes les difficultés, & des aîles pour courir dans la voye des commandemens de Dieu, comme parle le Prophète ( 1s. 40. ). *Ceux qui esperent en Dieu, dit-il, recevront une nouvelle force : ils prendront des aîles comme des aigles, ils voleront sans perdre courage.*

5. Cette même espérance nous anime dans les tentations : elle nous donne des forces pour les combattre, & elle nous les fait surmonter. Car qu'y a-t'il qui puisse nous animer davantage en ces occasions, que de sçavoir que Dieu est avec nous, qu'il nous aide à combattre &

à vaincre, & qu'au bout de cette victoire il nous prépare une récompense éternelle ? Celui qui est plein de cette espérance, ne dit-il pas avec David, quand il est tenté : (*Ps. 22.*) *O mon Dieu, je ne craindrai point les maux ; parce que vous êtes avec moi (Ps. 26.). Le Seigneur est ma lumière & mon salut : qu'est-ce que je dois craindre ? Si la guerre s'élève contre moi, j'espérerai en lui (Ps. 7.). O Seigneur, j'espère en vous : sauvez-moi, & délivrez-moi de tous ceux qui me persécutent. C'est pour cela que Saint Paul (1. Theff. 5.) appelle l'espérance le casque du Chrétien. Prenez, dit-il, pour casque l'espérance du salut ; parce que comme une armure de tête, elle nous préserve des coups de l'ennemi, & des blessures mortelles qu'il tâche de nous faire.*

Enfin l'espérance nous sert infiniment dans les afflictions, dont cette vie mortelle est toute pleine. C'est là où nous trouvons notre refuge, notre consolation & notre force, quand nous considérons attentivement que ces afflictions ne dureront pas toujours, & qu'elles seront suivies d'une joye éternelle, si nous les portons avec la patience nécessaire ; & lorsque nous pesons bien ces belles paroles de Saint Paul qui dit (2. Cor. 4.) que *les afflictions si courtes & si légères que nous souffrons ici, nous produiront une gloire & une félicité inconcevable qui n'aura jamais de fin.*

C'est alors qu'à son exemple (*Rom. 5.*) nous

nous estimons heureux dans nos afflictions , étant assurés , comme il dit lui-même , que l'affliction produit la patience , laquelle produit notre vertu ; & cette épreuve confirme notre espérance , qui ne nous fera jamais la confusion de nous frustrer de notre attente. C'est pourquoi le même Apôtre dit ( *Hebr. 6.* ) que la sainte Espérance est aux Chrétiens ce que l'ancre est au navire qu'elle retient au milieu des flots qui l'agitent , & qu'elle sauve contre la violence des vents.

O sainte Espérance , que tu nous apportes de biens , si nous les sçavons bien connoître ! Tâchez , THEOTIME , de posséder de bonne heure cette grande vertu , & de la pratiquer utilement. Lisez donc bien ce peu que nous en disons ici.

#### A R T I C L E V.

*Que le saint Sacrement de l'Eucharistie sert grandement à fortifier & augmenter la vertu de l'Espérance.*

CETTE vertu nous est donnée de Dieu en la première justification qui se fait au Baptême , où nous recevons la grace sanctifiante avec les dons de la Foi , de l'Espérance , de la Charité , & des autres vertus chrétiennes.

Elle est augmentée , comme les autres vertus , par les actes que nous en produisons , & par les bonnes œuvres faites en état de grace :

mais il est vrai de dire qu'elle reçoit une grande force & un merveilleux accroissement par le très-saint Sacrement de l'Eucharistie. Ce qu'il est aisé de faire voir par les deux choses qui sont l'objet de l'Espérance, comme nous avons dit ci-dessus ; la grace en cette vie, & la gloire en l'autre, tant du corps que de l'ame.

Quant à la gloire, nous n'avons rien qui nous en confirme davantage l'Espérance que ce divin Sacrement, dans lequel nous recevons celui-là même, dont la possession sera toute notre gloire & notre bonheur. Car quelle assurance plus grande pouvons-nous avoir que nous serons un jour jouissans de Dieu même, que par cette bonté qu'il a de se donner à nous dans cette vie ? Pouvoit-il nous donner un gage plus certain que lui-même, & que la parole qu'il nous a donnée, quand il a dit que *celui qui le mangera, vivra éternellement* ? (Joan. 6.)

Et pour la gloire du corps, elle ne nous est pas moins confirmée par ce Sacrement ; puisque le Fils de Dieu a dit que *celui qui mange sa chair, & qui boit son sang, aura la vie éternelle, & qu'il le ressuscitera au dernier jour*. Et en effet les Pères de l'Eglise ont souvent prouvé la résurrection par la sainte Eucharistie ; & ils ont estimé que la chair de Jesus-Christ qu'ils appellent souvent vivifiante, n'a pas moins de force pour ressusciter les corps qu'elle aura touchés, que les os d'Elisée qui ont eu la vertu de ressusciter un mort par leur attouchement.

Cette vérité n'est pas moins assurée à l'égard de la grace. Car si nous considérons la grace sanctifiante, ce grand Sacrement nous aide puissamment à la conserver; & il nous en donne une augmentation notable, autant de fois que nous le recevons dignement. Et pour les graces actuelles, qui sont (comme nous avons dit) des secours que la bonté de Dieu nous donne pour nous conserver en sa grace; des lumières & des bons mouvemens qu'elle nous inspire pour éviter le mal, & pour faire le bien; des protections qu'elle nous donne dans les dangers de notre salut: il est sans doute que c'est à ce divin Sacrement que nous en devons la plus grande partie, comme nous l'avons déjà montré ci-dessus, 1. Part. Chap. 1. Art. 3.

La raison est bien claire; parce que ce Sacrement contenant, comme il fait, réellement Jesus-Christ qui est l'auteur & la source de toutes les graces, il ne se peut faire qu'il ne les communique très-abondamment à ceux qui le reçoivent dignement. Si les autres Sacremens nous apportent tant de graces par la seule vertu que le Fils de Dieu leur a donné, combien en faut-il attendre davantage de celui où le même Fils de Dieu ne se trouve pas seulement par sa vertu, mais en sa propre personne.

Dieu donna autrefois la manne aux Israélites, dont il les nourrit durant les quarante ans du voyage qu'ils firent par le desert à la Terre promise. Cette manne pleuvoit tous les jours



de grand matin. Mais l'Ecriture remarque (*Nomb. 11.*) que la rosée tomboit aussi en même tems, qui arrosoit le camp d'Israël. Avec combien plus de raison devons-nous dire que nous ne recevons jamais la manne céleste de la sainte Eucharistie dont celle-là étoit la figure, que nous ne soyons arrosés d'une abondance de graces & de bénédictions de Dieu ?

Et certainement si ce pain céleste nous est donné pour la nourriture de notre ame, il est sans doute qu'il fait en elle ce que la bonne nourriture fait au corps. Or la nourriture corporelle fait quatre choses : elle conserve, elle fait croître, elle fortifie, & elle récrée le corps. Il faut donc que la nourriture spirituelle fasse les mêmes effets en notre ame, comme nous l'avons déjà montré en la premiere Part. Ch. 3. Art. 3.

C'étoit pour nous signifier cette vérité, que le Prophète Elie fuyant la persécution d'Achab, reçut un pain de la main d'un Ange pour lui servir de nourriture en son chemin. Et l'Ecriture dit (*3. Reg. 19.*) qu'ayant mangé de ce pain, il en fut tellement fortifié, qu'il marcha durant quarante jours jusqu'à la montagne d'Horeb, qui veut dire Vision de Dieu.



## ARTICLE VI.

*Que la pratique de l'Espérance est une bonne disposition à la sainte Communion.*

**L**A vérité précédente nous conduit à celle-ci. Car si le saint Sacrement augmente en nous la vertu de l'Espérance, il s'ensuit que pour le bien recevoir, il faut faire précéder les actions de cette vertu, & en avoir le cœur bien rempli ; tout de même qu'à cause que la chaleur est naturelle au feu, & qu'il la communique au sujet dans lequel il le trouve, il est nécessaire que la même chaleur précède dans le sujet sur lequel on veut que le feu agisse ; étant véritable que les qualités qui sont naturelles à une chose, servent de dispositions pour lui donner l'être & l'action. C'est pourquoi la sainte Eucharistie étant un Sacrement qui réveille fortement notre espérance, comme nous avons dit, il s'ensuit que pour le recevoir avec beaucoup de fruit, il faut être rempli de cette vertu, & l'exciter en nous le plus qu'il est possible, quand nous en approchons.

Et en effet, quand nous considérons en particulier les actions dont cette vertu est composée, nous trouvons que ce sont celles qui sont les plus ordinaires dispositions à la Communion. Nous les avons marquées ci-dessus en l'Article 3. L'attente du salut, le désir de l'ob-



tenir, la crainte de le perdre par le péché, la résolution d'y travailler de tout notre pouvoir; toutes ces actions sont les plus ordinaires que l'on employe avant & après la Communion, dont nous allons donner la pratique.

## ARTICLE VII.

### *Pratique des actes d'Espérance pour la Communion.*

**C**ES actes sont les quatre que nous venons de dire, auxquels il faut ajouter la douleur des péchés qui nous ont éloignés de la grace de Dieu & de sa gloire, & la prière par laquelle nous demandons à Dieu l'un & l'autre de ces deux biens. On peut les pratiquer devant & après la Communion avec beaucoup de fruits en la manière suivante.

#### *Pratique de l'Espérance devant la Communion.*

I. **A**DRESSANT votre pensée & votre cœur à notre Seigneur qui est dans la sainte Hostie, reconnoissez que c'est lui qui est votre unique espérance, & que c'est de lui que vous attendez tous les biens de la grace & de la gloire.

O Jesus, mon Sauveur & mon Dieu, je vous adore en cette sainte Hostie, où vous êtes pour mon salut. Vous êtes mon unique espérance; c'est de vous seul que j'attends tout mon bonheur pour cette vie & pour l'autre,

disant comme David : ( *Psf.* 38. ) Je n'ai point d'autre attente que vous , ô mon Dieu : je mets en vous tout mon appui & tout mon bien. ( *Psf.* 70. ) O Seigneur , en qui j'ai mis mon espérance dès ma jeunesse , vous êtes mon salut pour cette vie & pour l'autre. J'espère que vous me conduirez en celle-ci par votre grace , & que vous me remplirez de votre gloire en l'autre. Quels biens ne dois-je pas attendre de vous en cet état bienheureux , après la bonté que vous avez de vous donner à moi avec tant d'amour en cette vie ! Vous me donnez espérance de vous posséder un jour à découvert , puisque vous avez la bonté de vous donner à moi en ce saint Sacrement.

O gage précieux de ma félicité , quand sera-ce que je parviendrai à ce bonheur , & que je jouirai de vous à découvert & de tous les biens que vous avez préparés à ceux qui vous servent ! ( *Psf.* 83. ) O mon Dieu , combien sont aimables ces demeures où vous vous faites voir clairement ! Mon ame soupire ardemment après elles : mon cœur & ma chair tressaillent de joye dans l'espérance de jouir du Dieu vivant.

Je suis ferme dans mon espérance , & je sçais qu'il n'y a que mes péchés qui m'en peuvent jamais frustrer : c'est pourquoi je les déteste de tout mon cœur. Je vous en demande pardon , ô mon Dieu , avec un cœur contrit & humilié devant vous : & pour l'avenir , je

fais une ferme résolution de les fuir plus que la mort.

C'est dans cette sainte espérance que je m'approche maintenant de la sainte Communion pour vous y recevoir caché sous les espèces sacramentales , & pour goûter par avance les biens infinis que vous me préparez dans la vie éternelle , où j'aurai le bonheur de vous voir tout à découvert. O mon Dieu , ne me rejetez point de la sainte table que vous m'avez préparée en cette vie mortelle , afin que je mérite d'être reçu à celle que vous avez disposée en la vie éternelle pour vos fidèles serviteurs. Il est vrai que mes péchés me rendent indigne de l'une & de l'autre ; mais j'espère en votre grande miséricorde , qui m'a fait la grace de me les pardonner , & qui me les pardonnera encore de plus en plus , dans la résolution que j'ai de lui être fidèle. Venez donc , ô divin Sauveur , & entrez en moi : dites à mon ame une parole de consolation ( *Pf. 34.* ). Dites-lui que vous êtes son salut & son souverain bien. Dites-lui comme vous dites autrefois à Abraham ( *Gen. 15.* ), que vous êtes son protecteur parmi les dangers de cette vie , & que vous ferez sa récompense en la vie éternelle ; récompense infinie & incompréhensible.

Faites-moi bien entendre ces grandes vérités ; & que ce soit le fruit de la Communion que je m'en vais faire.

Après que vous aurez bien goûté ces saintes

pensées, allez à la sainte table tout plein du désir de posséder Dieu, & d'espérance de recevoir par cette Communion une abondance de graces pour le conserver en vous, & vous en lui.

*Après la Communion.*

**Q**UAND vous serez retiré de la sainte table, vous adorerez humblement notre Seigneur que vous avez reçu : vous le remercerez de la grace infinie qu'il vous fait de venir à vous ; & ensuite vous vous arrêterez à pratiquer ces trois actes de la vertu d'Espérance.

Un grand désir du salut éternel.

Une forte résolution d'y travailler, pour y parvenir.

La prière, pour en demander à Dieu la grace & les moyens.

Premièrement donc en adressant votre pensée à notre Seigneur que vous avez reçu, représentez-vous que vous possédez celui qui fait tout le bonheur des Anges & des Saints dans le Ciel, & que tous les Esprits célestes se tiennent bienheureux de pouvoir regarder. (1. Pier. 1.) Dans cette pensée, dites-lui de tout votre cœur ce qui suit :

Je vous adore, ô grandeur infinie, ô majesté de Dieu, qui remplissez le ciel & la terre, & qui êtes adoré dans le ciel par tous les Anges & les Saints, qui crient incessamment devant

vous : (Is. 1.) *Saint , Saint , Saint , le Seigneur Dieu des armées.* Comment est-il possible , mon Dieu , que vous vous abaissiez si bas que de descendre en moi , & de vous renfermer en moi ? (2. Paral. 6.) Est-il possible , ô grand Dieu , que vous vouliez bien habiter parmi les hommes qui sont sur la terre ? Si tous les cieux ne peuvent pas vous contenir , combien moins cette demeure que je vous ai préparée ? Mais votre bonté , ô grand Dieu , sçait bien s'abaisser quand il lui plaît. Vous sçavez bien renfermer l'éclat de votre gloire , pour vous communiquer à nous plus librement. C'est ce que vous avez fait dans votre adorable Incarnation , dans laquelle vous vous êtes fait semblable à nous , pour nous attirer à votre amour. Et c'est ce que vous continuez de faire dans ce saint Mystère , où vous vous donnez à nous pour viande & pour nourriture , afin de vous unir à nous plus étroitement , & pour nous faire aspirer à ce céleste banquet que vous faites au Ciel à tous les Bienheureux , que vous rassasiez sans cesse de votre divine présence.

O mon Dieu , faites-moi la grace d'aspirer de plus en plus après ce festin éternel. Que le désir d'en jouir me fasse mépriser tous les biens & les plaisirs de cette vie mortelle , & qu'il me fasse travailler incessamment pour m'en rendre indigne , & pour y arriver heureusement.

C'est la résolution que j'en fais présentement devant vous. Je veux quitter mes affections déréglées , & tout ce qui m'attache trop aux biens vains & trompeurs de cette vie. Je sçais qu'ils sont capables de me faire perdre les biens éternels : c'est pourquoi je veux en détacher mon cœur , pour n'aimer que vous , ô mon Dieu , pour ne m'attacher qu'à vous , & pour mettre en vous toute mon espérance (*Pf.* 72.).

Je fais une ferme résolution de fuir le péché dans toutes mes actions , & tout ce qui vous déplaît. Je veux travailler à faire mon salut , en gardant vos saints commandemens. Je le proteste devant vous , ô mon Dieu , & j'espère que je vous serai fidele.

Mais je ne peux exécuter cette résolution , sans l'assistance de votre grace ; c'est pourquoi je vous la demande humblement. O Jésus , sauvez-moi (*Pf.* 118.). Conduisez-moi par les voyes de vos commandemens , que j'embrasse maintenant de tout mon cœur. Faites-moi aimer vos vérités divines , & non pas les biens de ce monde. Détournez mes yeux , afin qu'ils ne s'attachent point aux vains plaisirs de cette vie ; & fortifiez-moi dans la bonne voye de la vertu. Faites que je ne trouve rien d'aimable que vous. Aidez ma foiblesse pour aller à vous (*Cant.* 1.) Tirez-moi à vous , ô divin Jésus ; afin qu'étant ainsi tiré , je puisse courir après l'odeur de vos parfums , c'est à-dire , de

vos



vos divines vertus, pour les imiter, & pour vous suivre par ce chemin jusqu'au Ciel, où vous vivez & regnez éternellement.

### CHAPITRE III.

*De la Charité, troisième disposition à la sainte Communion.*

#### ARTICLE I.

*Combien la Charité est nécessaire pour communier dignement.*

**C'**EST ici la troisième disposition pour la Communion, qui n'est pas moins nécessaire que les deux précédentes : & on peut dire que sans elle ces deux grandes vertus ne serviroient de rien pour disposer l'ame à recevoir dignement Jesus-Christ. Quand vous auriez une Foi aussi grande que celle des Apôtres, autant d'Espérance que les Prophètes, si vous n'avez la Charité, vous n'êtes pas en état de recevoir celui qui est la Charité même, & qui ne peut demeurer dans celui qui n'a point la Charité.

Quand j'aurois une Foi aussi grande, (dit l'Apôtre Saint Paul) que par sa vertu je transportasse des montagnes ; si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien (1. Cor. 13.) Il va plus avant, & il dit que quand il donneroit tous ses biens aux pauvres, & quand il



souffriroit le feu & le martyre , ces grandes actions de Foi & d'Espérance ne lui serviroient de rien sans la Charité. Si ces deux vertus sans la Charité sont inutiles pour le salut , il est certain qu'elles ne sont pas suffisantes pour recevoir l'Auteur du salut.

Le Fils de Dieu venant en nous par la sainte Communion , veut y trouver une demeure préparée & digne de lui : ce qui ne se peut faire sans la Charité. *Car , comme dit très-bien Saint Augustin , la Foi sert de fondement à cette demeure de Dieu dans notre ame : l'Espérance en élève les murs ; mais la Charité y met le comble & la perfection.*

C'est pour cela que Salomon ( 3. Reg. 6. ) en bâissant un Temple à Dieu , ne se contenta point de le fonder sur la montagne , & de le bâtir de pierres de grand prix : mais il fit couvrir tout d'or la partie du Temple où l'Arche d'alliance devoit reposer ; le Saint-Esprit nous apprenant par cette figure , que la demeure de Dieu doit être ornée du plus pur or de la Charité , sans laquelle elle ne peut lui être agréable.

En ce divin Sacrement nous recevons le pain de vie , qui donne une nourriture céleste à notre ame , par laquelle il la conserve dans la vie de la grace. Il faut donc qu'il la trouve vivante , les choses qui sont mortes n'étant point capables de nourriture. Or notre ame n'est vivante que par la Charité ; & comme

dit le Disciple bien aimé ( 1. Ep. 3. ) : *Celui qui n'aime point , demeure dans la mort.*

Ce pain céleste est un pain des enfans de Dieu : c'est pour eux qu'il est fait ; & c'est un horrible sacrilège , quand il est reçu par ceux qui ne sont pas de ce nombre , comme nous avons déjà dit. Or qu'est-ce qui fait les hommes enfans de Dieu ? & qu'est-ce qui les fait discerner des enfans du diable ? Il n'y a que la Charité , dit Saint Augustin. Le Baptême & les autres marques du Christianisme ne les distinguent pas assez , il n'y a que la Charité qui est la propre marque qui les sépare. Celui qui aime , est enfant de Dieu : celui qui n'aime pas , est enfant du diable.

Enfin c'est ici un festin céleste , où notre Seigneur se donne lui-même pour viande , & où il nous invite avec un amour incomparable ; mais il n'y invite que ses amis. *Mangez ,* dit-il , *mes amis , & buvez.* ( Cant. 5. ) Or on n'est point ami de Jesus-Christ , si on ne l'aime , & si on ne fait sa volonté en toutes choses. *Si vous m'aimez ,* dit-il , ( Joan. 14. ) *faitez mes commandemens. Celui qui fait mes commandemens , & qui les garde , c'est celui-là qui m'aime.*

Il veut qu'on vienne à ce festin avec la préparation qu'il mérite , & surtout qu'on y apporte la robe nuptiale. S'il y trouve quelqu'un qui soit assez téméraire pour s'y présenter sans cet ornement , il le rejette comme un indigne.

Or cette robe n'est autre chose que la Charité, qui rend notre ame agréable à Dieu, & la rend digne d'approcher de lui. En un mot, c'est une chose constante, que pour communier dignement, il faut être en état de grace, & qu'il est impossible d'être dans cet état sans avoir la Charité : ce qui fait qu'on ne peut communier dignement sans cette reine des vertus.

## A R T I C L E I I.

*Qu'il faut bien se garder ici de prendre la fausse charité pour la véritable.*

**L**A vérité précédente n'est contestée de personne, chacun demeurant d'accord qu'il faut avoir l'amour de Dieu dans le cœur pour le recevoir dignement, quand il se donne à nous avec un amour si admirable. Mais tous ne conviennent pas de la nature & de la qualité de cet amour ; y en ayant plusieurs qui en jugent plutôt selon leurs inclinations, que suivant la règle de la vérité.

Il n'y a personne, si ce n'est un furieux & un désespéré, qui ne veuille aimer Dieu, qu'il sçait être l'auteur de tout bien, & qui ne croie l'aimer. Mais il y en a une infinité qui se trompent en cette créance, & qui n'ont qu'un amour faux & imaginaire, lorsqu'ils pensent avoir le véritable.

Telle est la charité de ceux qui disent qu'ils aiment Dieu, quand ils haïssent leur pro-

chain , ou qui ne veulent pas lui pardonner une injure , ou se réconcilier avec lui. Car , comme dit Saint Jean , ( 1. Ep. ) *celui qui hait son frère , & qui dit qu'il aime Dieu , est un menteur.*

Telle est la charité de ceux qui disent qu'ils aiment Dieu , & qui retiennent du bien mal acquis , sans le vouloir restituer ; qui demeurent dans de mauvaises habitudes de péchés mortels , sans avoir une ferme volonté de s'en corriger ; de ceux qui négligent de s'acquitter des obligations de leur état ; en un mot , de tous ceux qui manquent à faire les commandemens de Dieu en quelque point que ce soit : étant une maxime indubitable , que la vraie & unique marque de l'amour de Dieu est de faire ses commandemens. *Si quelqu'un m'aime*, dit notre Seigneur , ( Joan. 14. ) *il gardera mes paroles. Celui qui ne m'aime point , ne les gardera point.* Et Saint Jean après lui nous assure ( 1. Ep. 2. ) que celui qui dit qu'il aime Dieu , & qui ne fait point ses commandemens , est un menteur.

Toutes ces charités sont fausses & trompeuses : ceux qui n'aiment Dieu qu'en cette manière , ne l'aiment point du tout ; & ceux qui communient avec cette sorte d'amour , communient indignement.

Le vrai amour de Dieu est celui qui nous fait pratiquer ses commandemens en toutes choses ; qui nous fait appréhender d'encourir

sa disgrâce par une transgression mortelle, & qui nous fait préférer son amitié à tout ce que nous avons de plus cher, comme nos plaisirs, nos biens, notre honneur, & notre vie même: en sorte que nous soyons prêts de perdre ces choses, quand nous ne les pourrions conserver qu'en offensant Dieu.

Voilà, THEOTIME, ce que c'est que l'amour de Dieu, sans lequel il est impossible d'être en état de grâce, ni de communier dignement. Et pour le comprendre encore mieux, lisez ce qui suit.

### A R T I C L E I I I.

*Qu'est-ce que la Charité ?*

**C'**EST une vertu infuse ou donnée de Dieu, qui nous fait aimer Dieu par dessus toutes choses, & notre prochain comme nous-mêmes.

Cette définition est tirée du Commandement que Dieu nous a donné de l'aimer. *Vous aimerez*, dit-il, (Luc. 10.) *le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces ; & votre prochain comme vous-même.* Ces paroles de *tout votre cœur*, signifient ce que nous avons dit, qu'il faut aimer Dieu sur toutes choses, & qu'il faut que notre cœur soit tout à lui, n'aimant rien à l'égal de lui, ni plus que lui, mais seulement au dessous de lui, & moins que lui.

Ce plus grand amour ne consiste pas à avoir pour Dieu un amour plus véhément, plus tendre, & plus affectif que pour aucune autre chose, quoique cela soit à souhaiter ; mais il consiste à estimer Dieu plus que toutes les choses du monde, & à préférer de volonté & par effet l'amitié de Dieu à tous les biens & à tout ce que nous aimons ; en sorte que nous soyons résolus de les abandonner & de les perdre, plutôt que de perdre la grace de Dieu.

Cette préférence & cette résolution sont si nécessaires à l'amour de Dieu, qu'elles en font toute la différence ; en sorte qu'il ne peut subsister sans elle, & qu'on le perd dès le moment qu'on vient à rompre cette résolution par effet ou de volonté.

Ce n'est pas pourtant que pour avoir cette préférence & cette résolution, il faille se présenter en particulier toutes les choses auxquelles on doit préférer l'amour de Dieu ; cela n'est pas nécessaire, ni toujours expédient. Il suffit d'avoir une résolution générale, mais effective de ne perdre jamais la grace de Dieu par aucune chose du monde, & de ne faire jamais rien où il soit offensé mortellement.

Cette résolution est le fruit & l'enfant de la vertu de la Charité, qui est cette qualité divine que Dieu verse dans notre ame, lorsqu'il nous reçoit en sa grace, & qu'il nous donne son Saint Esprit, comme parle l'Apôtre (*Rom. 5.*). Elle y demeure, tant que nous conser-



vons cette résolution : mais dès-lors que nous venons à la perdre par une action ou une volonté contraire , nous perdons aussitôt cette sainte Charité , qui est la reine & la mère des vertus , & sans laquelle toutes les autres ne servent de rien pour le salut.

Je n'examine pas ici les motifs qui nous doivent pousser à aimer Dieu ; sçavoir , si ce doit être celui de la récompense que nous attendons de lui , ou celui de l'amitié & de la bienveillance que nous devons avoir pour lui. La charité sçait assembler ces deux motifs : & quoiqu'elle ne se fonde pas sur la récompense , aussi ne lui donne-t-elle pas l'exclusion ; mais en aimant Dieu pour lui-même , elle attend de lui la récompense , qui est lui-même : elle aime Dieu à cause de la récompense , mais elle se garde bien de dire qu'elle ne l'aime qu'à cause de cette récompense ; car elle l'aimeroit encore , quand elle n'en attendroit point de lui. Et ( comme dit très-bien Saint Bernard ) *on n'aime jamais Dieu sans récompense , quoiqu'il faille l'aimer sans la récompense. Et encore que la vraie Charité ne puisse jamais être stérile & infructueuse , elle n'est pas pour cela mercenaire , ne cherchant pas ce qui la touche. C'est une amitié , & non pas un contrat : elle ne marchande point pour se donner à celui qu'elle aime , ni pour l'acquérir ; elle fait que celui qui aime Dieu , se donne volontairement à lui. Le vrai amour se contente de lui-même , & sa récompense est de posséder celui qu'il aime.*



Nous avons déjà parlé de cette vertu en d'autres endroits, comme en l'Instruction de la Jeunesse en la quatrième partie, Chapitres 3 & 16, & en celle de la Pénitence, en l'examen sur le premier Commandement. C'est pourquoi j'ajouterai ici seulement ce qui convient à cette vertu, par rapport au Sacrement de l'Eucharistie, & en tant qu'elle sert à la sainte Communion.

## ARTICLE IV.

*Des raisons d'aimer Dieu.*

**S**AINT Bernard a dit admirablement que *la raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même.* C'est pourquoi, quand on demande pour quelle raison il faut aimer Dieu, on ne peut mieux répondre qu'en disant que c'est parce qu'il est Dieu.

Mais comme Dieu possède en soi une infinité de perfections & de qualités qui le rendent infiniment aimable; cette raison générale d'aimer Dieu, parce qu'il est Dieu, se partage en plusieurs motifs particuliers, qui nous obligent diversement d'aimer cette bonté infinie, qu'on ne peut jamais assez aimer.

Ainsi, quand je considère combien Dieu est grand & parfait en lui-même, & qu'il possède en lui toutes les perfections possibles, la toute-puissance, la bonté, la sagesse, la justice: je trouve de quoi l'aimer plus que toute autre

chose, parce qu'il n'y a rien parmi les créatures aussi aimable que lui ; qu'il mérite d'être aimé, quand par impossible il ne nous auroit jamais fait aucun bien.

Si je descends aux biens qu'il nous a faits, & que je le considère comme créateur du ciel & de la terre, & de tous les beaux ouvrages qu'il a faits en notre faveur, je trouve de quoi l'aimer par-dessus tout. Car comment n'aimer pas une si grande bonté, qui a fait de si grandes choses pour nous ? *Le ciel & la terre, & toutes les créatures*, dit Saint Augustin, *m'avertissent de toutes parts de vous aimer.*

Si je me regarde moi-même, je reconnois que je suis l'ouvrage de cette grande bonté qui m'a tiré du néant, & je ne puis me dispenser de l'aimer, si je m'aime, & si je me connois pour tel que je suis, c'est-à-dire, l'ouvrage de Dieu. Ce qui a fait dire à saint Bernard, qu'un infidèle même est obligé d'aimer Dieu ; parce qu'encore qu'il ne connoisse pas Jesus-Christ, il se connoît pourtant lui-même, & qu'il n'est pas excusable quand il n'aime pas son Créateur ; étant véritable qu'il y a une certaine équité naturelle qui est née avec lui, & qui ne lui est pas inconnue, qui lui dit intérieurement qu'il doit aimer de tout son pouvoir celui auquel il sçait bien qu'il se doit tout entier.

Si je viens à la rédemption, j'y trouve un abîme d'amour, & une source inépuisable de

raisons d'aimer cette grande bonté, qui m'a délivré de ma perte éternelle : car, comme dit le même Saint Bernard, *si je me dois tout entier à Dieu pour m'avoir fait, qu'est-ce que je lui donnerai pour m'avoir refait ? Ma création ne lui a coûté qu'une parole : pour ma rédemption il a parlé beaucoup, il a fait de grandes choses, il a souffert de grands travaux. Dans le premier ouvrage, il m'a donné à moi-même : dans le second, il s'est donné lui-même à moi. Si donc je me dois tout entier à lui en reconnaissance de ma création, que me reste-t'il à lui donner pour ma rédemption ? &c.*

## ARTICLE V.

*Des raisons particulières d'aimer Dieu, tirées du saint Sacrement.*

**I**L semble que l'amour ne peut aller plus loin, & que le plus haut degré où il puisse monter, c'est de mourir pour un autre. Cela est très-vrai de l'amour humain, selon le témoignage de notre Seigneur (*Joân. 15.*) : mais l'amour de Dieu ne sçait ce que c'est que de recevoir des bornes. Il va au-delà de la mort ; & comme il est industrieux & tout puissant, il trouve une infinité de moyens pour faire connoître sa grandeur & son excès.

Ce n'a donc pas été assez à la charité de Jesus-Christ de mourir pour notre salut, de nous avoir réconciliés à Dieu par sa mort, lors

même que nous étions ses ennemis , suivant la remarque de Saint Paul ( *Rom. 5.* ) ; & encore , comme dit Saint Bernard , de nous avoir aimé le premier , c'est-à-dire , avec un tel excès d'amour , & par un si grand abaissement de sa grandeur , jusqu'à aimer excessivement des chétives créatures remplies de péchés & de toutes sortes de misères ; & tout cela gratuitement , c'est-à-dire , sans aucun intérêt de sa part , mais par la seule considération de notre bien.

Ce divin amour a cherché des moyens de ne quitter jamais ceux qu'il avoit aimés jusqu'à mourir pour eux : il en a trouvé un pour demeurer avec nous , étant absent de nous ; & en retirant de nous sa présence visible , il a trouvé le moyen de nous laisser jouissans de lui-même. Il a fait de sa chair une viande , & de son sang un breuvage : il les a enfermés sous des figures de pain & de vin , afin que nous les prissions plus commodément ; & par cette invention divine il entre en nous , il sanctifie notre ame & notre corps , il nous vivifie de sa grace , il guérit nos maladies intérieures , il fortifie nos foiblesses , en un mot il demeure en nous , & nous en lui , comme il dit lui-même ( *Joan. 6.* ).

O amour industrieux , ô invention admirable , qui n'appartient qu'à un Dieu ! C'est ici où on peut dire avec vérité ce que disoit un Prophète ( *Is. 45.* ) , qu'en ce Sacrement de

l'Eucharistie Dieu est véritablement caché ; parce qu'il y a trouvé un moyen de cacher sa grandeur & sa majesté , pour nous faire approcher de lui plus facilement. Et c'est en ce saint Sacrement que nous pouvons dire avec David (Ps. 50.) : *O mon Dieu , combien est grande la multitude des effets de bonté que vous réservez pour le bien de ceux qui vous craignent , & que vous faites paroître envers tous ceux qui espèrent en vous !*

Que pouvons-nous rendre à Dieu pour un bienfait si extraordinaire & si incompréhensible ? Car si nous ne sçaurions reconnoître suffisamment la grace de notre création , & encore moins celle de notre rédemption ; comment reconnoîtrions-nous ce troisième effet , & ce dernier excès de la bonté de Dieu , par lequel il se donne non-seulement pour nous , mais à nous , afin que nous le possédions véritablement ? Que rendrai-je à Dieu , dit Saint Bernard , en échange de lui-même ? Car quand je me donneroïis mille fois moi-même , qu'est-ce que je suis en comparaison de Dieu ?

Il est vrai , THEOTIME , que nous ne pouvons rien rendre à Dieu , qui soit digne de lui pour reconnoître le riche présent qu'il nous fait de lui-même ; mais au moins nous pouvons lui rendre notre amour & notre affection , autant que nous en sommes capables , disant avec Saint Bernard : *Je vous aimerai , ô mon Dieu , de toute l'étendue de mon affec-*

tion , pour le don que vous me faites de vous-même. Il est vrai qu'elle ne sera jamais si grande que vous la méritez ; mais aussi ne sera-t'elle jamais moindre que sera le pouvoir que vous m'en donnerez par votre grace.

## A R T I C L E V I.

*Pratique des aâtes de la Charité devant la  
Communion.*

**Q**UAND on attend une personne de grande qualité , on fait trois choses.

1. On souhaite grandement sa venue.
2. On prend soin de préparer toutes choses pour la bien recevoir , comme le logement , l'entretien , le festin & les présens.
3. On va au-devant d'elle pour la recevoir.

Faites les mêmes choses à l'égard de Jesus-Christ que vous attendez.

1. Souhaitez ardemment sa chère venue , vous servant de ces paroles de David (*Pf. 41.*) : O mon Dieu , mon ame soupire après vous avec un grand désir de vous posséder.

O Seigneur , venez en moi promptement : pardonnez-moi derechef mes péchés , & rendez moi digne de la grace que vous me faites présentement de vouloir venir en moi.

2. Préparez tout pour le recevoir. Et quoique votre ame soit déjà disposée par la confession , voyez encore s'il n'y a rien qui puisse déplaire à Jesus Christ ; quelque péché caché ,



quelque affection déréglée, comme de men-  
songe, d'aversion pour le prochain ; quelque  
amitié dangereuse. Ne laissez rien de toutes  
ces choses en votre cœur ; mais arrachez-les  
par la contrition, & par une bonne résolution  
de vous corriger. Préparez les entretiens que  
vous lui voulez faire quand vous l'aurez  
reçu. Ceux qui lui sont les plus agréables,  
sont les actes de Foi, d'Espérance & de Cha-  
rité. Ce sont aussi les mets les plus délicieux  
que vous puissiez lui présenter. Disposez-vous  
à lui faire un présent de votre cœur pour l'ai-  
mer, & de vous-même pour le servir fidé-  
lement.

3. Allez au-devant de lui par les bonnes  
pensées & par les saintes affections (*Cant. 5.*).  
O Jesus, venez en mon ame, comme dans un  
jardin qui vous soit agréable. Rendez-la digne  
de vous recevoir : faites qu'il n'y ait rien qui  
offense votre vûe, & remplissez-la des fleurs  
que vous aimez davantage, qui sont la pureté  
& l'humilité (*Apoc. 22.*). Venez, ô Sauveur  
de mon ame, venez pour me sauver par votre  
grace, & pour me délivrer des ennemis de mon  
salut.

*Après la Communion.*

**F**AITES envers Jesus-Christ ce qu'on a  
coutume de faire, quand la personne de  
qualité que l'on attend est arrivée : car après  
l'avoir saluée, on la conduit dans le lieu qu'on



lui a préparé, & là on fait quatre choses. 1. On lui rend de grands témoignages de respect, d'amitié & de reconnoissance, pour l'honneur qu'on reçoit de sa venue. 2. On lui offre de tout ce qu'on a de meilleur, & qui lui peut agréer davantage. 3. Si on a besoin d'elle, on lui demande les graces qu'on peut en recevoir. 4. Enfin quand elle s'en retourne, on la remercie de l'honneur de sa visite, & on lui réitere les protestations de fidélité, d'amitié & de service. Voilà ce que vous avez à faire envers Jesus-Christ, aussitôt après la Communion.

Donc quand vous aurez reçu la sainte Hostie avec beaucoup de foi & d'humilité, adorez notre Seigneur qui est en vous : ensuite quittez la sainte Table modestement, & retirez-vous en quelque endroit pour faire ce qui suit.

Introduisez notre Seigneur, non pas dans votre corps, puisqu'il y est déjà ; mais dans le lieu de votre âme qui lui est le plus agréable, c'est-à-dire, votre cœur & votre affection. Cela veut dire que vous pensiez à lui, pour lui faire les choses suivantes :

Premièrement, des actes d'adoration, d'amour & de reconnoissance, en cette manière.

O mon Dieu & mon Sauveur Jesus-Christ, je vous adore du profond de mon cœur : je crois fermement que je possède maintenant votre corps, votre sang, votre âme & votre divinité : je reconnois que vous êtes en moi en

toutes ces manières. O grand Dieu, est-il possible que vous vous abaissiez si bas? O bonté, que vous êtes grande de vouloir ainsi demeurer avec nous!

Non-seulement vous venez à nous, mais vous vous donnez vous-même en viande & en nourriture, & à qui? A un pauvre & chétif serviteur comme moi, un Maître à son valet, un Dieu à sa créature, Jesus-Christ à un pécheur.

Encore, s'il n'y avoit que ma bassesse qui me rendît incapable de vous recevoir; mais je m'en suis rendu indigne par mes péchés: & vous avez encore la bonté non-seulement de me dire comme David à Miphiboseth, (2. Reg. 9.) que je mangerai à votre table; mais encore, que vous ferez vous-même ma viande & ma nourriture. O bonté de Dieu, ou ai-je mérité tant de graces?

Méditez bien ces paroles, & considérez ce que vous avez été ci-devant par le péché, moins devant Dieu qu'un chien mort devant son maître; & que maintenant vous êtes remis au nombre des enfans de Dieu, & assis à sa table, nourri de son corps & de son sang. Ensuite passez à l'amour, & à la reconnoissance.

*Acte d'amour envers Jesus-Christ.*

**A**PRE's cette grande grace, ô mon Dieu, que vous rendrai-je? & qu'est-ce que je ferai pour la reconnoître? Sera-t'il possible

que je ne vous aime pas incessamment après cet excès d'amour que vous avez pour moi ? Vous m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi , & je ne vous aimerai pas jusqu'à vivre pour vous ? Vous vous donnez présentement tout à moi , & je ne serai pas désormais tout à vous ? O mon Dieu , ne permettez pas que je sois si ingrat & si insensible à votre amour & à mon propre salut. Je le proteste ici devant vous , que je vous serai fidèle à l'avenir , & que jamais je ne me séparerai de vous par une défobéissance à vos saints commandemens ( *Psf. 118.* ). Je n'oublierai jamais vos bontés , ni la grace que vous m'avez faite de me recevoir en votre miséricorde : je vous en aimerai de tout mon cœur ; ô mon Sauveur ( *Psf. 117.* ). Je vous aimerai , & je vous aime , ô mon Dieu , ma force , mon soutien , mon refuge , mon libérateur. Vous êtes mon Dieu & mon tout. Après vous je n'ai rien que je doive aimer au ciel , ni en la terre ( *Psf. 72.* ). Oui , mon Dieu , soit en la terre , soit au ciel , je ne veux aimer rien que vous : vous êtes le Dieu de mon cœur , le partage & le seul bonheur que je prétends , & que je choisis pour jamais.

*Offrande à Jesus-Christ.*

**Q**UE vous donnerai-je , ô mon Sauveur , pour reconnoissance de vos bienfaits , & pour gage de l'amour que je vous promets présentement ? Je n'ai rien digne de vous , &

rien qui ne soit à vous , & que je ne vous doive par toutes sortes de titres : mais vous voulez bien recevoir ce qui vous appartient d'ailleurs. C'est pourquoi je me donne moi-même à vous , c'est-à-dire , mon corps & mon ame , qui sont maintenant sanctifiés par l'honneur de votre divine présence : je vous consacre l'un & l'autre , puisqu'ils ont l'honneur de vous servir de Temple présentement ; mon corps , pour ne servir jamais d'instrument au péché ; mon ame , pour vous connoître , pour vous aimer , & pour vous être fidèle à jamais. O Seigneur , bénissez le présent que je vous fais : sanctifiez les deux choses qui vous ont servi de temple.

Ne permettez pas que mon corps soit jamais souillé par les plaisirs deshonnêtes , ni mon ame par la volonté de faire un péché mortel. C'est une résolution que je fais maintenant en votre présence , de vous être fidèle & d'être tout à vous , de vous servir de mon corps & de mon ame , de corriger les mauvaises inclinations de l'un & de l'autre ; de résister à moi-même , à mes plaisirs , à mes passions , à ma convoitise , à ma colère , à mon ambition , à ma propre volonté , & enfin à tout ce qui vous offense , ô mon Dieu.



*Demande à Jesus-Christ.*

**O** Mon Sauveur , conservez en moi cette sainte résolution ( 1. *Paral.* 29.) que vous me donnez ; & faites-moi la grace de l'exécuter fidèlement. Je ne puis rien de moi-même & sans votre secours ; je vous le demande de tout mon cœur , pour surmonter tous les obstacles de mon salut qui sont en si grand nombre. Regardez-moi des yeux de votre miséricorde ; fortifiez-moi incessamment de votre grace (*Psf.* 24.).

Quand vous aurez fait tous ces actes, vous pourrez encore vous servir des Oraisons qui sont dans les Livres de prières après la Communion , ou d'autres prières vocales, selon votre dévotion. J'en dis encore de même pour les prières que les mêmes Livres vous donnent pour la préparation à la sainte Communion. Mais tout cela s'entend , pourvu que vous mettiez votre plus grande application à bien pratiquer les actes de l'une des vertus précédentes.



## ARTICLE VII.

*AVIS sur les pratiques précédentes de la Foi ;  
de l'Espérance & de la Charité.*

**I**L y a ici quelques avertissemens à observer sur les pratiques que nous venons de donner de ces trois vertus pour la Communion.

Le premier est, qu'il n'est pas nécessaire de les employer toutes également à chaque fois que l'on communie, parce qu'elles pourroient être trop longues ; mais qu'il suffit de s'arrêter particulièrement à la pratique d'une des trois, & rapporter à celle-là le principal fruit de la Communion. Ainsi vous pourrez choisir pour une Communion la pratique de la Foi ; pour la suivante, celle de l'Espérance ; & pour la troisième ; celle de la Charité.

Secondement, pour exercer utilement l'une de ces trois vertus, il faut s'y préparer auparavant par la lecture des pratiques que nous en avons données. Vous lirez donc celle que vous voudrez pratiquer : vous en remarquerez les actes, & vous tâcherez de les bien comprendre & de vous les rendre propres.

Troisièmement, quand vous serez au tems de la Communion, vous pratiquerez ces actes, en les disant comme ils sont ici. Mais souvenez-vous que votre cœur suive votre bouche, cela veut dire, que vous les lisiez attentive-



ment, & que vous les fassiez de cœur & d'affection. Pour cet effet il les faut lire doucement, les répéter en vous-même, vous arrêtant à ceux dont vous vous sentirez plus touché. Ils sont tirés pour la plûpart des paroles de l'Ecriture sainte : ce que j'ai fait à dessein, afin que vous les appreniez plus facilement, & qu'ils vous touchent plus efficacement, étant les paroles même du Saint Esprit.

Enfin pour achever le profit de la pratique de ces trois vertus, employez quelque partie du jour de votre Communion à repasser sur celle que vous aurez pratiquée ce jour-là ; & pour cet effet lisez le Chapitre entier que nous avons fait ici de chacune de ces vertus, & que ce soit là votre lecture spirituelle pour le jour de votre Communion.

## A R T I C L E V I I I.

## AUTRE AVIS.

*De prier la Sainte Vierge devant & après la Communion.*

**C'**EST une chose que je vous recommande ici très-exactement, cher THEO-TIME, de n'oublier pas de prier la sainte Vierge devant & après votre Communion.

Devant la Communion, pour obtenir par son intercession la grace de communier dignement, en concevant comme elle le Fils de Dieu dans votre cœur avant que vous le rece-



viez en votre corps, comme Saint Ambroise a dit en parlant d'elle, qu'elle l'avoit conçu en son ame, devant qu'elle l'eût conçu en son corps; & aussi afin que vous soyez rempli des saintes dispositions avec lesquelles elle a mérité de recevoir en elle-même le Fils de Dieu, & particulièrement de la pureté & de l'humilité, qui sont les deux vertus par lesquelles, comme dit Saint Bernard, elle a attirée en elle le Fils de Dieu, ayant eu le bonheur de lui plaire par sa virginité, & de le concevoir par son humilité. C'est pourquoi vous la priez en cette manière, ou une autre approchante.

***ORAISON A LA SAINTE VIERGE***  
*devant la Communion.*

**O** Sainte Vierge très-digne Mère de Dieu; me voici sur le point de recevoir celui-là même que vous avez conçu dans vos chastes entrailles, & d'être participant de ce corps & de ce sang adorable que vous lui avez donné. Vous avez intérêt qu'il soit reçu avec tout l'honneur qu'il mérite, & qu'il ne soit point traité indignement par ceux auxquels il se donne avec tant d'amour. C'est ce qui fait que je m'adresse à vous, afin qu'il vous plaise m'obtenir de lui toutes les grâces dont j'ai besoin en cette Communion: faites qu'il entre dans mon cœur par son amour, avant qu'il entre dans mon corps par ce Sacrement, & qu'en l'aimant je sois digne de le recevoir: obtenez-moi de lui pour

dispositions ces deux grandes vertus qui l'ont attiré en vous , & qui vous ont rendu digne d'être sa Mère ; j'entends *la pureté & l'humilité*. Qu'il ne trouve en moi rien d'impur , ni rien de superbe. C'est pour cela que je déteste de tout mon cœur ces deux péchés qui lui déplaisent infiniment & à vous aussi , & que je fais une parfaite résolution d'acquérir de plus en plus ces deux grandes vertus , par lesquelles je désire de lui plaire & de vous imiter ; demandant pour cet effet sa grace par votre sainte intercession que j'implore de tout mon cœur.

*Après la Communion.*

**V**OUS la prierez , afin qu'elle vous obtienne la grace de conserver en votre ame son Fils Jesus-Christ , que vous avez reçu corporellement ; comme elle-même après l'avoir conçu & mis au monde , l'a toujours conservé dans son cœur par le moyen de l'amour qui a tenu son ame incessamment attachée à ce Fils bien-aimé : amour qui lui a apporté un bonheur encore plus grand que celui qu'elle avoit reçu d'être Mère de Dieu , comme dit un Père de l'Eglise. *Il est bien vrai , dit-il , que ç'a été un grand bonheur à la Mère de Dieu de l'avoir porté dans son corps , lorsqu'il a voulu s'incarner ; mais il est sans doute qu'elle a été beaucoup plus heureuse en le conservant dans son cœur pour l'aimer , comme elle a toujours fait.*

Comprenez

Comprenez bien cette grace ; & priez la Sainte Vierge qu'elle vous l'obtienne de son Fils bien-aimé , afin qu'il demeure en vous pour jamais.

Adressez-lui pour cet effet la prière suivante.

***ORAISON A LA SAINTE VIERGE***  
*après la Communion.*

**I**L est bien juste , ô sainte Vierge , que vous ayez part aux actions de graces que je suis obligé de rendre à votre Fils , après l'avoir reçu dans cette Communion. C'est par vous que ce pain vivant est descendu du Ciel , & c'est de vous qu'il a tiré le corps & le sang qu'il nous donne à manger (Luc. 1.). *Soyez bénie , ô Sainte Vierge , entre les femmes ; & béni soit le fruit de votre ventre.* Que les Anges vous bénissent de nous avoir donné ce fruit de vie , & de nous avoir préparé cette viande divine qui nous nourrit pour la vie éternelle. Aidez-moi à conserver ce fruit , afin que je ne le perde jamais : & comme vous avez eu la grace , après l'avoir porté corporellement , de le conserver encore plus heureusement dans votre cœur ; obtenez-moi de lui cette même faveur , sans laquelle cette Communion me seroit inutile. O sainte Mère de Dieu , aidez-moi à concevoir dans mon ame votre Fils Jesus-Christ. Qu'il prenne naissance en moi : qu'il y croisse tous les jours : qu'il y vive , & qu'il y règne parfaitement.

Vous pourrez ajouter ici quelqu'une des prières que l'Eglise a coutume de lui faire, comme l'Hymne *Ave ; maris stella*, les Litanies, ou autres prières.

# ARTICLE IX.

*Comme il faut passer le jour de la Communion.*

**C'**EST ici un avis très-important, d'employer saintement tout le jour qui vous a servi à une action si sainte & si auguste, & d'honorer par de bonnes actions le jour auquel Dieu vous a sanctifié par sa présence.

En user autrement, c'est manquer de respect pour Jesus-Christ, & il arrive souvent que cette faute fait perdre beaucoup de fruit de la Communion.

■ Ce que vous avez à faire en ce jour, **THEOTIME**, est :

Premièrement, de penser plusieurs fois le jour au grand honneur que vous avez reçu, & que vous ne sçauriez jamais assez estimer.

Secondement, de ne dissiper point v<sup>o</sup>tre esprit par de vaines recreations, ni par des entretiens inutiles & frivoles ; mais d'être plus sérieux ce jour-là, fort modeste & fort retenu en toutes vos actions, vous ressouvenant de l'honneur que vous avez reçu de porter Jesus-Christ.

Troisièmement, employez toute la journée en bonnes œuvres, autant que vous pourrez :



passer le reste de la matinée au Service divin , ou à la lecture ; l'après dînée à écouter la parole de Dieu , à assister aux Vêpres , & le reste du jour en conversation de personnes vertueuses , ou en bonne lecture.

Le soir dans vos prières n'oubliez pas de remercier Dieu de votre Communion , & de toutes les graces qu'il vous y a faites. Demandez-lui très-instamment la grace d'en profiter le lendemain & tous les autres jours de votre vie , & de bien pratiquer toutes les résolutions que vous y avez faites.

Mais pour exécuter ces saintes résolutions , souvenez-vous de les renouveler souvent dans vos prières du matin jusqu'au jour de votre Communion suivante. En votre examen du soir , voyez si vous y avez été fidèle , ou si vous y avez contrevenu , & en quoi ; afin de vous redresser aussitôt , & de vous remettre dans le droit chemin du service de Dieu & de votre salut.

#### ARTICLE X.

##### *De la fréquente Communion.*

**I**L ne me reste plus qu'à vous exhorter de communier souvent , cher THEOTIME , & de vous prévaloir des grands avantages que Dieu vous présente en ce divin Sacrement.

C'est beaucoup à la vérité d'avoir fait une bonne Communion en la manière que nous venons de dire. Mais si après l'avoir faite ainsi ,

on s'en retire pour long-tems, on se met en danger de perdre tout le fruit de la précédente, en retombant dans le péché & dans les désordres de la première vie.

Il en est de la nourriture spirituelle, à proportion de celle du corps. Celle-ci demande d'être réitérée à mesure que le corps en a besoin ; & il en a besoin, selon que la chaleur naturelle consume sa propre substance, & tout ce qui sert à l'entretenir.

Il en faut dire autant de la nourriture spirituelle, qui sert à réparer les forces de l'ame qui sont incessamment diminuées & affoiblies par la concupiscence & par toutes les passions dont elle est attaquée. Si ces forces ne sont réparées souvent, la vie de la grace en demeure affoiblie, & on la perd à la fin totalement. Or la sainte Eucharistie sert à les réparer : elle nous donne des forces nouvelles, & elle remet notre ame en sa première vigueur ; en affoiblissant la concupiscence, en diminuant les passions, en la préservant des péchés mortels, & même des véniels, comme nous avons dit ci-dessus.

Après cela, faut-il d'autres motifs pour vous persuader, & à tous les Chrétiens, de communier souvent ? Certainement il n'en faut point pour ceux qui veulent plaire à Dieu, & s'entretenir en sa grace.

Et comme je suppose que vous êtes de ce nombre, je vous exhorte par la charité de

Jesus-Christ, & par l'excès de l'amour qu'il nous a témoigné en se donnant à nous dans cet adorable mystère pour notre salut, d'approcher souvent de lui en ce divin Sacrement, afin qu'il demeure en vous, & vous en lui, comme il le dit lui-même.

Considérez que votre ame est toujours malade, & que ses maladies la peuvent mener à la mort éternelle. Approchez-vous de ce grand Médecin, qui seul peut vous guérir, & vous préserver de la mort par ce pain qu'il nous a donné pour être la vie du monde, comme il l'a dit (*Joan. 6.*).

Considérez le grand désir qu'il a de vous soulager dans vos besoins, & l'amour ardent avec lequel il vous presse de venir à lui. *Venez, dit-il, à moi, (Matth. 11.) vous tous qui souffrez & qui êtes chargés : je vous soulagerai, & vous trouverez en moi le repos de vos ames.* Ceux qui ne se laissent pas gagner à ces paroles si pressantes, ne montrent-ils pas bien qu'ils sont tout-à-fait insensibles à l'amour que Jesus-Christ leur témoigne, & qu'ils sont ennemis de leur propre salut ? Sera-t-il possible que vous soyez de ce nombre ? Prenez garde, que si vous en êtes, vous n'êtes pas du nombre des enfans de Dieu : car les enfans écoutent la voix de leur père, ils s'approchent volontiers de lui : ils se tiennent bien honorés d'être en sa compagnie, & surtout de manger à sa table, *li. 1. c. 13. v. 34.*



Quelle honte pour les Chrétiens de négliger ainsi un si grand trésor qu'ils ont entre les mains, d'être auprès de la source des graces de Dieu, & n'en faire point de cas; de demeurer dans la mort du péché, lorsqu'ils ont en leur disposition la fontaine de la vie. (*Ezech. 33.*) Et pourquoi faut-il que vous mouriez ainsi, ô maison d'Israël? O Chrétiens, parmi lesquels Dieu habite sur la terre, pourquoi vous laissez-vous ainsi mourir, ayant l'auteur de la vie si proche de vous, qui vous exhorte de venir trouver la vie en lui, vous disant hautement que *si vous ne mangez sa chair, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*; ajoutant que *celui qui le mange, vivra à cause de lui.* (*Joan. 6.*) Après ces grandes assurances, quelle excuse aurons-nous au jugement de Dieu, de nous être ainsi éloignés de cette source de vie, & d'être demeuré dans la mort du péché, n'ayant pas voulu manger souvent de ce pain vivant & vivifiant?

Souvenez-vous du festin de la parabole, (*Luc. 14.*) où le père de famille fit paroître tant de colère & d'indignation contre ceux qui refuserent d'y venir, après y avoir été si solennellement invités. Ils s'en excusèrent le mieux qu'ils purent, les uns sur leurs affaires, les autres sur leurs plaisirs: l'un disant qu'il étoit obligé d'aller à sa maison des champs; l'autre, qu'il alloit éprouver des bœufs qu'il avoit achetés; & le troisième, qu'il étoit oc-

eupé à son mariage ; mais toutes leurs excuses furent rejetées comme n'étant pas suffisantes, & ils furent jugés indignes d'entrer jamais à ce festin.

C'est ce que Dieu fera aux Chrétiens qui s'éloignent des Sacremens, sur de vains prétextes qu'ils se forment ; car toutes leurs excuses seront blâmées & rejetées de Dieu.

A ceux qui s'excuseront sur les affaires & les occupations de cette vie, on dira qu'ils n'ont pas eu de plus grande affaire que celle de leur salut qui doit être préférée à toutes choses ; & on leur reprochera qu'ils ont préféré les choses temporelles au salut éternel, & qu'ils ont fait plus de cas des biens du monde que de la grace de Dieu.

A ceux qui s'excuseront sur les indispositions de leur ame, & qui diront qu'ils ne se croient pas assez vertueux pour communier souvent, on dira que leur excuse n'est que trop véritable ; mais qu'elle est fort mauvaise, & qu'il a été de leur devoir de se mettre en état de communier souvent, & de travailler à s'en rendre capables.

Enfin il se trouvera que ceux qui communient rarement, n'en ont point eu d'autre cause que leur paresse, leur indévotion, la crainte d'être obligés de vivre saintement en fréquentant les Sacremens ; & en un mot, volonté de ne se corriger de rien, & de demeurer dans leurs vices, dans leurs plaisirs, dans leur ava-

rice , dans leur ambition , & en toutes leurs affections déréglées.

O THEOTIME , évitez ce grand malheur , & cette faute si générale & si commune aux Chrétiens , qui méprisent ainsi leur salut & les grands avantages que la grace de Dieu leur présente. Apprenez de bonne heure à en faire grande estime , & à vous en prévaloir utilement , en vous approchant souvent de ces divins mystères que Dieu a institués pour votre salut.

Commencez cette pratique dans votre jeunesse , pour la continuer ensuite durant toute votre vie , & pour la faire toujours de mieux en mieux , & plus souvent.

#### ARTICLE XI.

*Du tems auquel il faut communier.*

**L**E tems que vous devez observer plus ordinairement pour communier , est celui de chaque mois , en sorte que vous ne passiez point ce tems-là , sans donner à votre ame cette divine nourriture de la sainte Eucharistie.

Il est bien difficile que vous demeuriez tout ce tems-là sans en avoir un besoin notable pour résister aux tentations de l'ennemi de votre salut , & pour prévenir ou pour arrêter les passions de votre âge. Vous avez besoin de forces contre le premier , & d'un bon préservatif contre vous-même , & c'est ce que vous trouverez

dans la sainte Communion. C'est pourquoi il faut y avoir recours, à proportion du besoin que vous en ressentez.

De plus, vous avez besoin de croître en la crainte de Dieu & en toutes les vertus chrétiennes, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Chasteté, l'Humilité, la Tempérance, la Modestie, & autres; ce que vous ne pouvez faire, si vous communiez rarement.

Observez donc de communier régulièrement une fois chaque mois, & de le faire encore plus souvent en deux occasions.

Dont la première est la rencontre des grandes Fêtes, comme de notre Seigneur & de la sainte Vierge, que vous ne devez jamais passer sans recevoir la sainte Communion, tant pour honorer la Fête par cette sainte action, que pour vous rendre digne de participer aux grâces que Dieu distribue libéralement en ces saints jours.

La seconde occasion est quand vous en sentez un besoin notable en vous-même, comme lorsque vous êtes attaqué de tentations plus fortes ou plus fréquentes: car alors il faut recourir au remède pour vous fortifier, afin que vous ne tombiez pas dans le péché mortel.

Que si par malheur il vous arrivoit d'y être tombé, faute d'avoir prévenu votre chute, (comme il arrive facilement aux jeunes gens & à beaucoup d'autres de ne sentir le mal que quand il est arrivé,) en ce cas, THEOTIME,

ayez soin de vous confesser tout au plutôt : & pour la Communion , demandez l'avis de votre Confesseur , soit pour la faire le même jour , s'il vous trouve assez disposé , soit pour la différer à quelques jours , durant lesquels vous vous y préparerez en faisant pénitence de vos péchés , & en déplorant devant Dieu la chute qui vous est arrivée.

Voilà ce que vous observerez pour le tems de la Communion durant votre jeunesse. Quand vous serez plus avancé en âge , en jugement , & en l'amour de Dieu , vous pourrez communier plus souvent , selon le conseil que vous en recevrez , si vous avez un bon Directeur , & selon le désir que vous aurez de vous avancer dans la vertu & dans le service de Dieu : désir qui doit être toujours très-grand , & qui doit croître avec vous de plus en plus.

*Avis important.*

Mais tant en ce tems-là , qu'en celui où vous êtes maintenant , je vous avertis d'éviter soigneusement trois fautes qui arrivent facilement à ceux qui communient en des jours réglés.

La première est , qu'ils communient par coutume & par routine , sans se proposer une fin de leur Communion.

La seconde est , qu'ils communient avec peu de préparation & sans dévotion.



La troisième est, qu'ils n'en font point de fruit, ou fort peu, demeurant toujours dans les mêmes habitudes vicieuses d'une infinité de péchés véniels, & souvent de mortels.

Ce sont trois fautes qui nuisent grandement à la fréquente Communion, qui en font perdre le plus grand fruit, & qui la rendent souvent plus nuisible que profitable.

Ayez grand soin de les éviter; & pour cet effet souvenez-vous en toutes vos Communions de faire trois choses contraires.

Premièrement, de vous proposer toujours une bonne fin de votre Communion, telle que nous l'avons dit ci-dessus; sçavoir, de plaire à Dieu, de vous avancer dans sa grace, & de vous fortifier dans la vertu.

Secondement, préparez-vous toujours le mieux que vous pourrez, & tâchez d'avoir une grande dévotion; & pour cet effet ayez soin de pratiquer ce que nous en avons dit ci-dessus.

Troisièmement, travaillez à vous corriger de vos vices, & à bien employer toutes les graces que vous recevez dans ce saint Sacrement. C'est une chose de la dernière importance, à laquelle vous devez bien prendre garde.

Souvenez-vous qu'il y a deux fautes qu'il faut également éviter dans la Communion. L'une est de communier trop rarement: l'autre est de ne faire point de fruit de la Communion fréquente. Par la première, on néglige

les graces de Dieu , & on les perd ; par la seconde , on abuse de celles qu'on reçoit : & toutes deux menent à la damnation.

Fuyez ces deux écueils de votre salut. Communiez souvent en la manière que nous avons dite , & profitez de la sainte Communion , en vous corrigeant de vos vices , & en vous avançant dans la vertu & dans l'amour de Dieu. Si vous faites ainsi , THEOTIME , Dieu bénira votre dévotion , & il vous augmentera ses graces de jour en jour , pour le servir tout le reste de votre vie , & pour jouir de lui parfaitement en la vie éternelle. Ainsi soit-il,

F I N.



---

## A P P R O B A T I O N.

**N**OUS souffignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lu un Livre intitulé: *Instruction sur la Pénitence & sur la sainte Communion, &c.* composé par M. CHARLES GOBINET, aussi Docteur, Principal du College du Pleffis-Sorbonne, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme aux maximes de la Foi & de la Morale Chrétienne, qui y sont traitées d'une manière fort claire pour l'instruction de la Jeunesse, touchante pour la conversion des pécheurs, & très-utile pour l'édification des Justes, s'ils veulent suivre les lumières & les moyens qui leur y sont suggérés pour s'avancer dans la piété par le fréquent & digne usage des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie. Fait à Paris ce 3 Décembre 1667.

I. CHARMOLUE.

B. LEBLOND.

J. JOLLAIN.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre: *Sermons à l'usage des Missions; Sermons du Pere Du-*

*vert ; Exercice du Pénitent ; Lettres de S. Jérôme ; Traité de l'Education chrétienne & littéraire ; Oeuvres spirituelles de Palafox ; Imitation de notre Seigneur Jesus-Christ , avec des réflexions , par M. Debonnaire ; Homélie du Pere Calabre sur le Pseaume 50 ; Sentimens d'une Ame pénitente sur le Pseaume 50 ; Exhortations courtes & pathétiques pour les personnes affligées, malades ou mourantes ; Conduite pour la Confession & la Communion , par M. le Cardinal de Noailles ; Oeuvres de feu M. Gobinet, contenant son Instruction de la Jeunesse , ses Instructions sur la Pénitence, sur l'Eucharistie, sur la vérité du Saint Sacrement, sur la Religion , & sur la manière de bien étudier ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres , en un ou plusieurs volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs , d'imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Livres , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Commu-*

nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, sera tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis, féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dixième jour du mois de Décembre, l'an de grace 1745, & de notre Règne le trente-unième. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

*Registré sur le Registre XI de la Chambre Royale des*

*Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 566, fol. 495,  
conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui  
du 28 Février 1723. A Paris le 7 Mars 1746.*

VINCENT, Syndic.

Je reconnois que Messieurs Charles LE CLERC,  
Claude Jean-Baptiste HERRISSANT, & Gabriel-Char-  
les BERTON sont intéressés au présent Privilege pour  
ce qui concerne seulement *l'Instruction de la Jeunesse,  
de la Pénitence, de la verité du Saint Sacrement, & de la  
manière de bien étudier, par feu M. Gobinet*; sçavoir,  
M. LE CLERC pour un tiers, M. HERRISSANT pour un  
quart, & M. BERTON pour un sixième, ne me résér-  
vant qu'un quart dans lesdites Oeuvres de M. Gobinet.  
A Paris le 11 Juin 1756.

J. Th. HERRISSANT, rue S. Jacques.

---

De l'Imprimerie de GRANCE, rue de la Parcheminerie





Stanford University Libraries



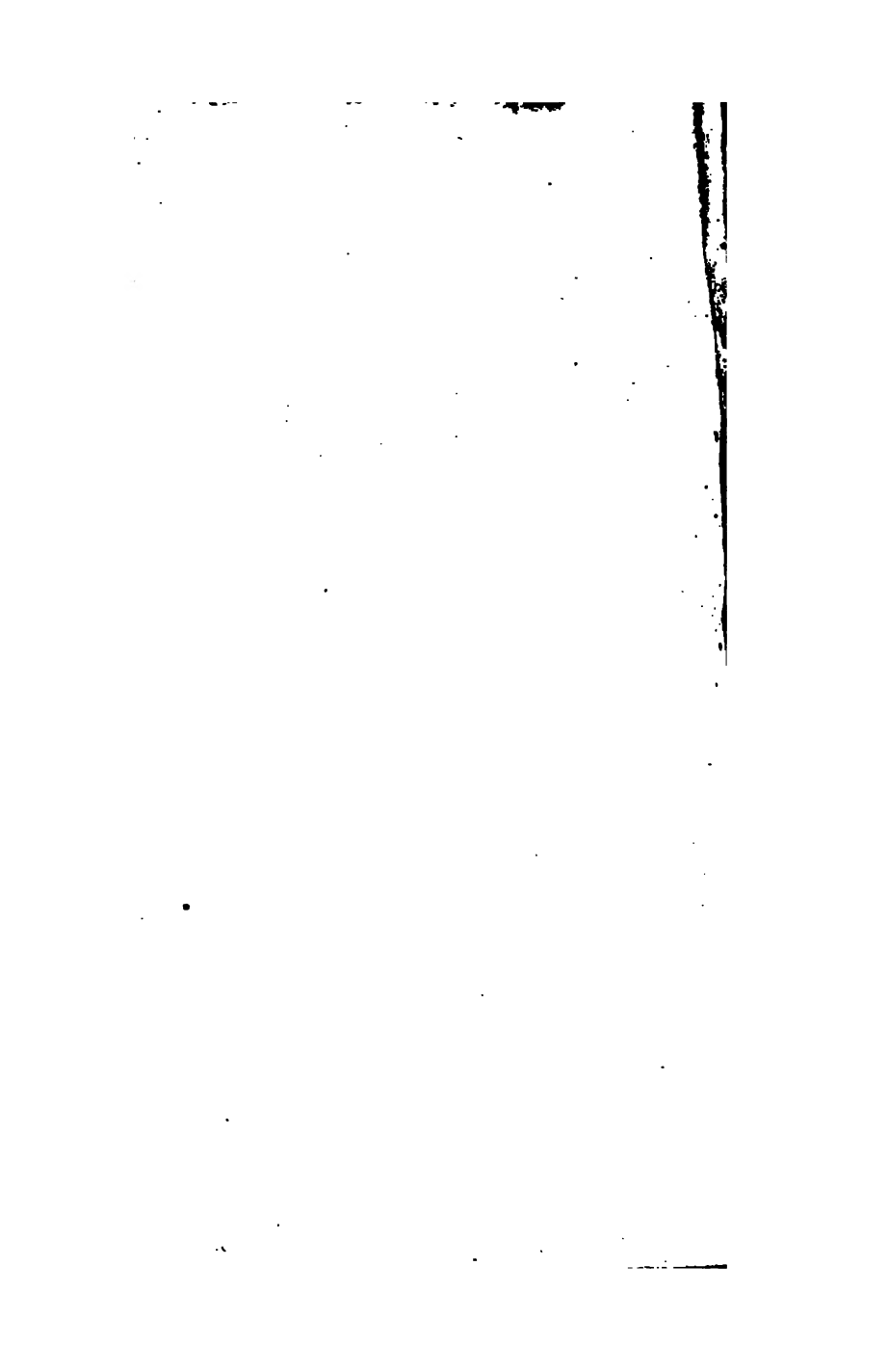
3 6105 013 448 183

BV  
1485  
.G6  
1754  
v.2

DATE DUE		

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
STANFORD, CALIFORNIA  
94305







BV  
1485  
.G6  
1754  
v.2

[illegible]

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
STANFORD, CALIFORNIA  
94305

